



Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 4

Prologue : L'Actuel Roi

— 20e jour du 11e mois de l'année 1546 du Calendrier Continental —
Capitale Royale, Parnam

La température s'était un peu refroidie en ce jour clair dans un automne tempéré.

On dit que l'automne est la saison pour manger, lire et pour l'art, mais pour moi, en ce moment, l'automne était la saison des sports.

« Allez, trois tours de plus ! Soulevez encore plus ces jambes !
Concentrez-vous sur les biceps de vos jambes ! » beugla Owen.

« Arg..., » gémis-je.

J'étais en train d'effectuer des tours autour du terrain d'entraînement des gardes du château pendant plus d'une demi-heure pendant que mon conseiller et éducateur, Owen Jabana, me criait de sa voix rauque. Pour certaines personnes, cela n'avait pas l'air de grand-chose, mais pour un gars comme moi, c'était plutôt dur. Si j'avais pris ça à mon rythme, ça aurait été facile, mais en trébuchant, j'avais été soumis aux encouragements autoritaires d'Owen.

« Gahaha! Les muscles ne trahiront jamais votre dur labeur ! » cria-t-il.
« On dit qu'un esprit sain réside dans un corps sain ! Les politiques saines résident sûrement aussi dans le corps d'un dirigeant en bonne santé ! Maintenant, testez vos limites ! Tourmentez plus vos muscles du mollet ! »

« Ne suis-je pas déjà en train... de me tourmenter..., » bredouillai-je.

Depuis que j'avais confié la responsabilité de mon éducation à Owen, il m'avait entraîné sur les terrains d'entraînement chaque fois qu'il y avait du temps. Après ça, j'étais soumis à une série de formations comprenant de la course, des frappes d'entraînement, des batailles simulées avec Owen, et encore bien plus de choses... Apparemment, son objectif était de m'entraîner pour atteindre le niveau d'un caporal de l'armée.

Après que la course fut terminée, je m'étais effondré et je m'étais couché sur le sol avec mon dos appuyé contre.

« Allez-vous bien ? Sire ? » Aisha semblait inquiète alors qu'elle me proposait une serviette.

« Je-je pense sérieusement... que je vais mourir, » quand j'avais dit cela en acceptant la serviette et en essuyant la sueur, Owen avait ri.

« J'ai une idée précise du moment où cela deviendrait dangereux, donc tout ira bien, » déclara Owen. « Ces derniers jours, j'ai appris comment faire travailler votre excès d'énergie. Vous devriez pouvoir courir encore dix minutes. »

« Vous pourriez déjà avoir un peu de pitié... Car après ça, j'ai encore des devoirs à remplir, » murmurai-je.

« Vous ne bougerez pas à ce moment-là. Alors, pourquoi ne pas reposer votre corps pendant que vous faites votre travail administratif ? » demanda-t-il.

« Je vous demande de faire une pause parce que sinon, je vais avoir sommeil si je fais ça ! » criai-je.

Certes, même si mon corps principal s'endormait, les fragments de ma conscience qui étaient cloisonnés dans mes Poltergeists Vivants

resteraient éveillés, donc ce serait seulement une perte de la valeur de la force de travail d'un homme, mais cela m'avait quand même vraiment épuisé.

« Hmm, Sire ? Si c'est si difficile pour vous, alors peut-être que vous ne devriez pas vous pousser autant..., » déclara une Aisha préoccupée.

Toutefois...

« L'entraînement physique est important, » Liscia déclara catégoriquement ça. Elle était arrivée à côté de nous à un moment donné. « Nous avons besoin que Souma reste en bonne santé. D'ailleurs, Souma ne s'en préoccupe pas autant qu'il devrait le faire. »

« Quoi ? Est-ce vrai ? » demanda Aisha.

« Souma ne vivait-il pas avec son grand-père dans son Ancien Monde ? » demanda Liscia. « Je dirais que la raison pour laquelle il n'abandonne pas, même après tous ses gémissements, c'est que Sire Owen lui rappelle son grand-père, qu'en pensez-vous ? »

« ... Eh bien, cela peut en faire partie, » ai-je admis.

Quand j'avais vu le vieil homme gai, je ne pouvais pas m'en empêcher... vous savez. Mon grand-père n'était pas un homme macho et musclé comme Owen, mais il était vrai que cela me rappelait le bon vieux temps.

« Alors Liscia, êtes-vous venue me voir à propos de quelque chose ? » demandai-je.

« Oh, c'est vrai, » dit-elle. « Hakuya vous cherchait. Il a dit quelque chose à propos d'un important rapport. »

« Je vois, » dis-je. « Vous l'avez bien entendu, Owen. Vous devrez maintenant me laisser partir. »

Owen haussa les épaules en signe de démission. « Très bien, alors nous continuerons une fois que vous avez fini d'écouter cet important rapport. »

« Hein !? Prévoyiez-vous de continuer après ça ? » J'avais trouvé que l'empressement du vieil homme énergique était un peu épuisant.

Quand j'étais retourné au bureau des affaires gouvernementales, Hakuya m'attendait avec un air composé sur son visage.

« Est-ce le rapport sur l'opération clandestine dont nous avons discuté précédemment ? » demandai-je.

Hakuya s'inclina poliment. « Tout à fait, Sire. Le travail avance à grands pas. Ça se passe en douceur... Je suppose que vous pourriez tout à fait dire ça. »

« Hm ? Y a-t-il quelque chose qui vous dérange à ce sujet ? » demandai-je. Je sentais qu'il y avait quelque chose à propos de la façon dont il avait dit ça.

Hakuya avait alors pris un air pensif. « Je trouve que ça va un peu trop bien. Je me sens comme s'il y avait une main autre que la nôtre au travail. S'il y a vraiment quelque chose du genre, alors il est possible d'imaginer une situation où le résultat se transforme en quelque chose que nous n'attendions pas. »

« Je voudrais éviter les surprises, mais... il est trop tard pour maintenant arrêter, » dis-je.

« Effectivement, » répondit-il.

Peu importe à quel point mon intelligent vassal et moi avions planifié ça, la situation ne s'était jamais déroulée comme nous l'avions imaginé. Dans la guerre précédente, des événements imprévus avaient été présents

alors que nous n'attendions pas leurs apparitions. C'est pourquoi nous devons toujours être préparés. Et donc, peu importe le résultat qui nous attendait, nous pouvions réagir.

« Nous ne pouvons pas apporter de modifications au plan, » dis-je.
« Alors, avançons prudemment tout en ayant un œil attentif sur la situation. »

« Compris, » Hakuya s'inclina tout en disant ça.

Je m'étais alors étiré les bras. « Eh bien... Je suppose que je vais retourner aux terrains d'entraînement. Si je prends trop de temps, Owen ne me laissera jamais entendre la fin de tout cela. »

« Je vois que malgré toutes vos plaintes, vous avez l'air d'en vouloir encore plus, » Hakuya leva les yeux vers le plafond alors qu'il disait ça.

J'avais ri avec ironie et je lui avais dit. « Eh bien, je suppose que vous pourriez dire que je me prépare à des événements imprévus. »

Chapitre 1 : Se Préparer à l'Innovation

Partie 1

Le capitaine de la Garde Royale, Ludwin Arcs.

Bien qu'il soit seulement dans la fin de la vingtaine, cet homme excellent était le capitaine de la Garde Royale, chargé de diriger en temps de crise l'Armée Interdite comprenant 40 000 hommes.

Depuis que l'Armée Interdite, l'Armée de Terre, la Marine et l'Armée de l'Air... les quatre forces armées du Royaume avaient été démantelées et réorganisées en tant que Force de Défense Nationale, il était considéré comme le prochain à devenir le Commandant Suprême. Il s'entraînait sous les ordres de l'actuel Commandant Suprême, Excel, en tant que son

commandant en second.

Il était un bel homme avec des cheveux blonds raides qui venait d'une bonne famille. Il était également très populaire auprès des femmes de chambre qui travaillaient dans le château. Cependant, malgré tout cela, il n'y a jamais eu des rumeurs selon lesquelles il aurait été impliqué avec une femme, et il avait été troublé quand d'étranges rumeurs avaient commencé à se répandre qu'il puisse pencher dans l'autre sens.

En parlant de rumeurs étranges à propos de Ludwin, il y en avait une de plus. Il s'agissait d'une rumeur selon laquelle les finances de sa famille étaient en difficulté.

Cette rumeur venait du fait que Ludwin, pour une raison ou une autre, mangeait toujours à la cafétéria pour les servantes et les gardes qui travaillaient au château, comme s'il essayait de réduire au minimum ses dépenses. Il venait d'une bonne famille, occupait un poste important et recevait un bon salaire, et donc, bien que cela soit difficile à imaginer, mais de temps en temps, Ludwin était découvert à manger le pain le moins cher que la cafétéria offrait.



En réponse à cela, de nombreuses théories avaient été proposées.

« Il veut partager les joies et les peines de ses hommes en mangeant les mêmes choses qu'ils mangent », ou « En étant frugal, il se prépare à une période de crise ». C'étaient quelques-unes des interprétations les plus positives.

Mais...

Certains disaient. « En fait, c'est peut-être un avare qui s'accroche au moindre sou », disent certains, tandis que d'autres commérages étaient plutôt du genre. « Peut-être a-t-il un amant et un enfant secret, et tout son argent allait vers eux. »

Cependant, bien qu'il ne soit pas question que Ludwin fasse des étalages ostentatoires de son argent, il n'y avait aucun signe qu'il le mettait de côté. Alors, où allait le salaire de Ludwin ? La réponse à cette question était quelque chose que nous allions finalement découvrir.

— Au début du 11^e mois de l'année 1546 du Calendrier Continental —
Capitale Royale, Parnam

Avec l'automne de plus en plus présent, les jours étaient progressivement devenus plus froids.

Avec la conclusion des arrangements de l'après-guerre avec la Principauté d'Amidonia et les nobles corrompus qui travaillaient dans les coulisses pour me causer des troubles intérieurs qui n'existaient plus, Elfrieden jouissait d'une paix fugace.

Parce que la menace interne des nobles corrompus et la menace extérieure d'Amidonia avaient été toutes deux prises en charge en même temps, l'opinion du peuple envers moi-même en tant que roi et Hakuya en

tant que Premier ministre s'était améliorée. Avec les nobles qui avaient choisi de ne pas prendre parti dans le conflit avec les trois ducs et qui maintenant me juraient de leur loyauté, j'étais capable de centraliser rapidement le pouvoir.

C'était ce genre d'après-midi d'automne où je pouvais imaginer que mes réformes politiques progressaient à pas de géant.

Actuellement, j'étais dans le bureau des affaires gouvernementales à Parnam, montrant à Liscia un certain nombre de choses. « Regardez ça. Qu'est-ce que vous en pensez ? »

« Elle est très... longue, mince et courbée, » avec un regard empli de curiosité clairement visible sur son visage, Liscia fixait intensément la chose que je lui montrais.

« Voulez-vous l'essayer ? » demandai-je.

« Puis-je ? Eh bien..., » répondit-elle.

Les doigts fins et blancs de Liscia s'étaient étendus vers la rapière se trouvant à sa taille. Puis, plissant les yeux, elle dégaina sa lame et frappa la chose. À l'instant suivant, il y eut le son d'un crissement de métal sur le métal et le bout de sa rapière avait été coupé avant de tomber au sol.

Liscia jeta un coup d'œil vers l'extrémité coupée de sa rapière, puis elle poussa un cri de surprise. « M-Mon épée !? »

Alors que Liscia ne comprenait rien par rapport à ce qui s'était passé, j'avais laissé échapper un gros soupir. « Qu'est-ce qu'il vous prend à soudainement frapper avec votre épée pour... ? »

« Eh bien, vous avez demandé si je voulais la tester ! » s'exclama-t-elle.

« Je voulais que vous la teniez entre vos mains, et que peut-être vous fassiez quelques mouvements d'entraînement avec, » dis-je. « Je ne sais

pas pourquoi vous avez soudainement essayé de la trancher en deux... »

Liscia pourrait parfois être un peu une tête musculaire. Était-ce l'influence de son professeur Georg ?

« D'ailleurs, vous devez savoir ce qui se passeraient si vous frappiez deux lames l'une sur l'autre, n'est-ce pas ? » demandai-je.

Les yeux de Liscia erraient maladroitement dans la pièce. « E-Eh bien, vous savez... Est-ce un katana venant du Dragon à Neuf Têtes ? Je suis intéressée par son tranchant, alors on pourrait dire que... »

« Franchement..., » dis-je.

La lame qui avait coupé l'épée de Liscia en deux était un type de katana, en particulier un katana du Dragon à Neuf Têtes, qui était forgé dans l'Union de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes, un état maritime qui régnait sur l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes à l'est d'Elfrieden.

Le katana était à un seul tranchant, avec une lame fine et étroite. Il y avait une rainure à sang entre la crête de la lame et le dos. Il y avait assez de détails pour qu'il soit clair que, pour ceux qui étaient au courant, cela soit évident que le katana du Dragon à Neuf Têtes ressemblait beaucoup à un katana japonais.

Contrairement aux épées de ce pays, qui étaient destinées à couper les choses (le style occidental), il avait été spécialement conçu pour couper en poussant ou en tirant. Exactement comme un katana japonais. Peut-être que le processus de fabrication était aussi le même.

Ce katana du Dragon à Neuf Têtes était sorti de son fourreau et sa lame était exposée, posée sur le dessus d'un porte-épée avec sa lame tournée vers le haut. Et c'était ainsi quand Liscia avait fait une frappe avec son épée et avait perdu.

Liscia regardait fixement la lame du katana du Dragon à Neuf Têtes.

« Elle a un tranchant incroyable, Hmm. »

« Nous avons des épées comme celles-ci dans le pays d'où je venais, et quand il s'agissait de la capacité de couper quelque chose, elles étaient de première classe, » dis-je.

Après tout, dans un programme que j'avais regardé, j'avais même vu un katana couper à travers un jet d'eau (une machine qui utilisait de l'eau à haute pression pour couper les choses). Les katanas devaient donc avoir une puissance de coupe assez impressionnante.

Liscia laissa échapper un grognement montrant qu'elle était impressionnée. « C'est vraiment quelque chose. Mais qu'est-ce qu'un katana du Dragon à Neuf Têtes fait ici ? »

« Il s'agit d'un cadeau d'Excel, » dis-je. « Apparemment, il provenait d'un bateau de pêche de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes qu'ils ont saisi. »

« Un bateau de pêche ? » demanda-t-elle.

« D'après ce que j'ai entendu, il y en a eu beaucoup présent chez nous ces derniers temps, » dis-je. « Il s'agit de navires de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes qui viennent pêcher illégalement dans nos eaux. »

Dans ce monde, il y avait de grandes créatures appelées dragons de mer (ils ressemblaient à des plésiosaures monstrueux avec des cornes de chèvre) utilisées pour remorquer des navires en fer. Les dragons des mers étaient relativement dociles, mais parmi les grandes créatures marines de ce monde, il y en avait aussi des vicieuses et dangereuses comme les requins super massifs appelés mégalodons. Parce que ces sortes de créatures marines dangereuses vivaient principalement dans les eaux profondes, la pêche était, par nécessité, limitée aux eaux côtières du continent et des îles.

Il y avait encore assez de poissons à pêcher, donc ce n'était pas vraiment un problème, mais ces dernières années, le nombre de navires de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes venant pêcher dans nos eaux avait augmenté.

Dans ce monde, il était communément admis que la pêche devait être pratiquée dans les eaux côtières d'un pays ou en pleine mer (bien que cela fût naturellement dangereux), et la pêche dans les eaux côtières d'un autre pays était considérée comme illégale. Les navires de pêche illégaux pourraient être saisis ou coulés sans recours possible. Et pourtant, le nombre de navires de pêche illégaux entrant dans nos eaux était en hausse.

En corrélation avec cela, il y avait eu une augmentation du nombre d'affrontements entre pêcheurs.

« Nous avons déposé une plainte officielle auprès de l'Union de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes, mais il n'y a pas eu de réponses, » dis-je. « J'ai la flotte d'Excel qui patrouille dans nos eaux, mais cela ne semble pas avoir beaucoup d'effet. »

« Après tout, il s'agit d'un état maritime avec lequel vous traitez, » déclara Liscia. « Ils ont les meilleurs constructeurs de navires et barreaux du monde. »

Elle avait raison. Dans l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes, ils avaient entraîné d'autres créatures qui pourraient tirer leurs navires en plus des dragons des mers habituels. J'avais entendu dire qu'ils étaient incroyablement rapides. À cause de ça, et parce que les bateaux de pêche étaient en bois et non-chargés de canons, ils pouvaient rapidement se déplacer. S'ils essayaient de s'échapper, un vaisseau militaire ne pouvait pas les rattraper.

« Même ce navire qu'ils ont saisi récemment n'a été capturé que lorsqu'ils ont eu la malchance de s'échouer, » rajoutai-je.

« Alors pourquoi ne les poursuivons-nous pas avec de rapides bateaux de bois ? » demanda Liscia.

« Si nous faisons cela et qu'ils sont armés, alors nous subirions de lourdes pertes. Est-ce que vous vous en rendez compte ? » demandai-je.

« ... Vous avez raison, » répondit-elle.

Ça faisait mal que, comme étant ceux qui gardaient la zone, il nous était nécessaire d'avoir un minimum d'équipements dont nous aurions besoin pour nous préparer.

Liscia croisa les bras et réfléchit profondément à ce sujet. « Pourtant, c'est un peu étrange. C'est vrai que, s'ils arrivent dans nos eaux côtières, ils peuvent pêcher facilement ici, mais pour arriver ici, ils doivent voyager au large où il y a de grandes créatures marines, n'est-ce pas ? Pourquoi auraient-ils pris ce risque de pêcher illégalement alors qu'il y a une chance qu'ils soient capturés ? »

« Qui sait, » dis-je. « Il se peut qu'il se passe quelque chose dans l'archipel, et il n'y a aucun moyen pour nous de savoir ce que c'est. Nous recevons à peine toutes les informations en provenance des pays insulaires. »

Même si j'avais mon unité d'opérations clandestines, les Chats Noirs, qui s'infiltrait dans le pays pour recueillir des renseignements, le pays était entouré par la mer, ce qui rendait difficile la diffusion de l'information. Le Messenger kuis ne pouvait pas voyager sur de grandes étendues de mer quand il n'y avait pas d'endroit pour se reposer, et un Joyau de Diffusion de la Voix serait bien trop grand pour qu'il soit facile de le faire rentrer dans le pays sans que les autorités ne le découvrent. Il y avait ça, et il y avait également le risque important que nous le perdions.

En fin de compte, nous devrions envoyer des personnes au-dessus de la mer pour fournir l'information, mais cela prendrait des jours pour arriver.

Et les renseignements devaient être frais pour être vraiment utiles. Même si nos espions mettaient la main sur des informations importantes, cela n'aurait aucun sens s'il n'y avait aucun moyen de les communiquer immédiatement chez eux.

J'avais demandé à ceux qui, comme l'une de nos meilleures Loreleis Nanna, avaient dérivé ici depuis l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes, mais il s'était avéré que toutes les îles juraient loyauté au Roi Dragon à neuf têtes, et que la situation de la vie de chacun des habitants était différente. Alors que je pouvais rassembler des informations fragmentaires, il était difficile de rassembler une image plus complète de leur situation.

« Je dois le dire, mais il est plus difficile de traiter avec un pays quand vous ne savez pas ce qu'ils pensent que de faire face à un pays qui est clairement hostile, » dis-je. « Dans le premier cas, je ne sais même pas si nous devrions nous préparer à nous défendre. »

« C'est vrai..., » murmura Liscia.

Liscia et moi nous avons tous les deux trituré nos méninges, mais nous n'étions pas parvenus à une conclusion.

« Eh bien, il n'y a pas grand intérêt à y penser maintenant, » dis-je enfin. « Pour en revenir au thème des katanas du Dragon à Neuf Têtes, les katanas de mon monde étaient incroyablement tranchants, mais ils avaient l'inconvénient de ne pas pouvoir résister aux impacts et de se casser ou de facilement se déformer, » dis-je. « Mais dans ce monde, il y a de la magie d'enchantement, n'est-ce pas ? Voilà comment ce katana est assez robuste pour résister aux échanges de coups pendant un certain temps. »

« Cela en ferait le meilleur de sa catégorie en tant qu'épée, » déclara Liscia. « Enfin bon... c'est seulement à cause de la lame elle-même. »

« Hein ? Que voulez-vous dire par là ? » demandai-je.

« Nous ne nous battons pas seulement sur la seule force de nos armes. Tous les habitants dans ce monde peuvent utiliser la magie à un degré plus ou moins grand, et la plupart d'entre nous utilisent la magie élémentaire du feu, de l'eau, de la terre ou du vent. Quand il s'agit d'un combat, nous pouvons aussi faire revêtir nos lames avec ces éléments. »

Oh, j'ai vu ça, pensai-je. Je m'étais souvenu qu'Aisha avait utilisé la magie du vent pour augmenter la puissance de coupe et la portée d'attaque de son épée, alors que Hal avait utilisé la magie du feu pour faire exploser son arme quand elle était lancée sur l'ennemi.

« C'est pourquoi la capacité de coupe de l'arme elle-même n'est pas si importante, » déclara Liscia. « Bien que, cela dit, je suis sûre que dans une bataille sur les mers, où tout sauf la magie élémentaire de l'eau est plus difficile à utiliser, ceux-ci seraient les plus puissants. La principale façon dont les gens de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes se battent en mer est de se rapprocher rapidement et de monter à bord de leurs ennemis, tels des pirates. »

« Hmm... C'est une arme adaptée à une nation maritime, euh..., » en écoutant l'explication de Liscia, j'avais regardé de près la lame du katana. « Cependant... Je voudrais quand même mettre la main sur les techniques de forge. »

« Hein ? Est-ce que je ne vous ai pas dit que c'était en grande partie vide de sens ? » demanda-t-elle.

« Pour les armes, oui. Mais il y a beaucoup d'autres utilisations pour des lames tranchantes, n'est-ce pas le cas ? » demandai-je.

Si nous produisions en série des couteaux avec un bon tranchant, j'étais sûr que les chefs seraient en mesure de produire des plats plus délicats et savoureux. Si nous avions des outils plus tranchants, nous pourrions peut-être les utiliser pour produire des outils encore plus performants.

Ensuite, il y avait des applications médicales, comme les scalpels. Je

pensais que ce pourrait être l'usage le plus urgent. En chirurgie, plus les outils utilisés sont tranchants, et moins le corps du patient sera stressé.

Il s'agissait d'une technique avec toutes sortes d'applications. Je la voulais vraiment.

« Techniquement, j'ai des personnes qui font des recherches ici aussi, mais... il semble que ça va encore prendre un moment avant d'avoir le moindre retour, » dis-je.

Quand il s'agissait de sabres japonais, je savais qu'ils chauffaient et pliaient le fer et le frappaient. C'était le genre de connaissances générales approximatives que j'avais. Tamahagane ou Hihi'irokane, qui était celui qui existait encore ? Avec ce niveau de connaissance, je ne pouvais nullement recréer l'épée japonaise.

« Si nous avions dès lors des relations diplomatiques avec eux, je leur paierais une bonne somme pour nous transférer la connaissance de ces techniques..., » ai-je annoncé.

« Est-ce la raison qui fait que vous vous demandez ce que pense l'Union Archipel du Dragon à Neuf Têtes de nous ? » demanda-t-elle.

« Exactement, » répondis-je.

« Cela ressemble à un problème difficile à résoudre, » déclara Liscia.

Elle pourrait le dire de nouveau. Amidonia avait clairement l'intention de nous envahir, et j'avais pris la décision de les combattre parce que nous avions été dans une situation qui nous obligeait à le faire, mais je ne pourrais pas garder ce pays intact si nous menions des guerres avec nos voisins année après année. Je voulais ouvrir des relations diplomatiques, ne serait-ce que pour éviter des confrontations inutiles.

« Eh bien de toute façon, » dis-je finalement. « Nous devons développer

des techniques qui nous sont propres et que les autres pays n'auront pas. La technologie et l'érudition vont construire une base inébranlable pour le pays. »

« Cela semble raisonnable, mais avez-vous des idées précises ? » demanda Liscia.

« Les techniques sont créées par les personnes, » dis-je. « Voilà pourquoi nous n'avons pas d'autre choix que d'aller chercher quelqu'un qui pourrait avoir ces techniques. J'ai justement une personne appropriée à l'esprit. »

« Justement la bonne personne ? » me demanda Liscia, tout en me regardant avec des doutes.

J'avais hoché positivement la tête. « Ludwin nous en avait parlé il y a quelque temps. Ne vous en souvenez-vous pas ? Il a dit qu'il y avait un scientifique fou dans l'Armée Interdite. Je pense que je vais lui demander de respecter sa promesse de nous le présenter un jour. »

Puis, au moment même où nous en parlions, on frappa et la porte du bureau s'ouvrit. Ludwin lui-même se précipita à travers la porte.

Il était soudainement tombé sur le sol, baissant la tête au point qu'il touchait presque le sol. Ce n'était pas vraiment une prosternation officielle, mais c'était assez proche.

« Votre Majesté ! Je suis vraiment désolé ! » s'écria-t-il soudainement.

En réponse, Liscia et moi avons écarquillé les yeux et avons parlé simultanément.

« Pour quelle raison vous vous excusez si soudainement ? » demandai-je.

« Quelque chose s'est-il passé, Sire Ludwin ? » demanda-t-elle.

Ludwin leva son visage et parla, choisissant soigneusement ses mots.
« Eh bien, voyez-vous... une connaissance à moi est partie et a fait quelque chose de scandaleux... »

« Quelque chose de scandaleux ? » avais-je demandé avec précaution.

Quelque chose de mal était-il arrivé ? Maintenant, quand j'avais finalement réglé la montagne de choses que j'avais à faire après avoir reçu le trône, est-ce que quelque chose allait se produire à nouveau ? Je commençais à en avoir un peu marre de tout cela.

Ludwin avait alors demandé avec hésitation. « Hmm... Sire. Vous rappelez-vous peut-être que j'avais dit qu'il y avait une personne que je voulais que vous rencontriez ? »

« Hm ? Ohh. Liscia et moi venons justement d'en parler, » dis-je. « Est-ce le savant fou que vous connaissez ? J'ai voulu le rencontrer, mais j'étais tellement occupé ces derniers temps avec tous ces problèmes. Désolé, je n'ai pas réussi à trouver le temps pour ça. »

« Non, je comprends parfaitement cela... c'est juste que..., » déclara Ludwin.

Au début, Ludwin semblait hésiter à parler, mais il sembla trouver la résolution de le faire et il continua. « Cette connaissance se trouve être la seule responsable de tout ça. »

Chapitre 1 : Se Préparer à l'Innovation

Partie 2

Le fief des Arcs s'étendait entre la capitale royale Parnam et la nouvelle ville côtière Venetinoa.

Il s'agissait de la terre régie par le capitaine de la Garde Royale, Ludwin

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 4

Arcs, qui était à la tête de la Maison des Arcs. Parce que Ludwin vivait dans le château, il y avait normalement un magistrat présent ici qui agissait à sa place.

Par rapport aux fiefs détenus par d'autres membres de la noblesse et de la chevalerie dans ce pays, il était de taille moyenne. Comme Ludwin s'était distingué dans la récente guerre, j'avais voulu le transférer dans un plus grand fief, mais Ludwin avait été très ferme au sujet de son propre domaine, et avait obstinément refusé. Je n'avais vu aucune raison de forcer le transfert, alors j'avais choisi d'étendre les limites de son fief actuel en fonction de ses préférences.

Liscia, Ludwin et moi étions venus au fief des Arcs dans une gondole portée par l'une des wyvernes de la maison royale. Nous étions venus vérifier les faits vis-à-vis de ce que Ludwin nous avait dit quelques jours plus tôt.

« Est-ce que c'est correct de laisser Aisha à la maison ? » demanda Liscia.

« Eh bien, oui ! Car après tout, nous avons Ludwin ici avec nous, » répondis-je.

Je n'avais pas emmené de gardes du corps lors de cette sortie. Aisha avait été inquiète et avait fait des histoires à propos de ça, mais avec le Capitaine de la Garde Royale, je m'étais dit que cela irait bien. En outre... Je voulais garder ça secret, donc moins il y avait de personnes impliquées, mieux c'était.

Depuis l'air, le fief des Arcs était coloré aux couleurs d'automne par les feuilles tombées des arbres. Il y avait beaucoup de champs et de pâturages, donc le paysage qui s'étendait devant nous présentait un sentiment de tranquillité.

C'était basé sur mes propres sens, mais ce continent, qui était un peu plus grand que la Chine au moment de la période des Trois Royaumes,

avait une différence considérable dans son climat entre le nord et le sud.

Plus vous alliez vers le nord, plus il faisait chaud et plus vous alliez vers le sud, plus cela devenait froid. C'était même vrai dans ce pays, et dans les régions les plus au sud, la neige avait déjà commencé à tomber. Le fief des Arcs, plus au nord, connaissait encore un climat d'automne tempéré.

« Je souhaite que nous puissions nous reposer et faire un pique-nique ou quelque chose du genre, » grommelai-je.

« J'ai également ce sentiment, mais vraiment, nous le ferons une autre fois, d'accord ? » Liscia m'avait doucement réprimandé. « Ne sommes-nous pas venus ici aujourd'hui pour une raison ? »

« Je le sais, mais bon, c'est une belle journée..., » dis-je.

« Ah, c'est ici, Sire, » Ludwin nous interrompit. « S'il vous plaît, posez-nous ici. »

En suivant les instructions de Ludwin, nous avons fait atterrir la gondole et étions arrivés à la lisière d'une petite forêt. Même une fois sorti du véhicule, tout ce que je pouvais voir, c'était des arbres. Rien ne semblait sortir de l'ordinaire à propos de cette forêt.

J'avais ordonné au conducteur de nous attendre ici, puis j'avais demandé à Ludwin : « Est-ce vraiment dans la forêt ? »

« Oui, » répondit-il. « Bien que, pour être précis, ce n'est pas "dedans", mais "sous". »

« Sous ? » demandai-je.

« Je pense que ce serait plus rapide de vous le montrer, » cela dit, Ludwin partit vers la forêt. « Maintenant, Sire, princesse, s'il vous plaît, suivez-moi. »

En suivant Ludwin, Liscia et moi avons marché à travers la forêt côte à côte. Par mesure de précaution contre les créatures sauvages, j'avais les poupées en forme de souris que j'avais utilisées pour aider le village des elfes sombres, mais il ne semblait pas y avoir d'animaux sauvages menaçants. C'était une petite forêt, et je pouvais dire que les habitants y entraient souvent. Avec les feuilles tombées des arbres, l'intérieur de la forêt était très dégagé, ce qui nous assurait une bonne visibilité.

Si tout se résumait à cela, je m'étais dit que Ludwin et Liscia pouvaient gérer tous les problèmes qui se poseraient.

Ludwin était devant nous, nettoyant toutes les branches qui se trouvaient sur notre chemin avec son épée et son bouclier, donc tout ce que nous avions à faire était de marcher derrière lui. En marchant sur les feuilles mortes, j'avais commencé à vouloir de nouveau mon pique-nique. J'avais naturellement commencé à chanter une chanson qui correspondait à l'atmosphère.

« C'est une belle chanson. Qu'est-ce que c'est ? » me demanda Liscia.

« Il s'agit du thème d'un animé de monstres que chaque personne de mon pays connaît, » dis-je.

« ... La seule chose que je sais est que ce que vous venez de me dire n'a aucun sens pour moi, » Liscia leva les yeux, mais soudain elle prit un air plus pensif. Je me demandais ce qui se passait, mais l'instant d'après, elle enroula son bras autour du mien. « Maintenant, comment est-ce ? Cela ne ressemble-t-il pas plus à un pique-nique ? »

En voyant le sourire timide de Liscia, j'avais alors dit. « ... Je commence étrangement à suer. »

« Pourquoi !? » s'exclama-t-elle.

« Parce que vous êtes trop mignonne alors cela fait battre mon cœur..., »

dis-je.

« Hein !? O-Oh... Mon cœur est aussi ainsi..., » flirta-t-elle également.

Ludwin s'était alors arrêté. « C'est ici, Sire, Princesse. »

Ludwin s'était retourné, donc je m'étais également arrêté. Puis je remarquai quelque chose que je n'avais pas vu jusqu'à présent. Il y avait quelque chose de grand juste en face de nous. C'était...

« ... Un garage ? » demandai-je. Cela semblait être la seule façon de décrire l'objet rectangulaire se trouvant devant nous.

Il était couvert de mousse, mais il semblait être fait de quelque chose comme du béton, et avait un volet sur un côté. Il était assez grand pour qu'une voiture de taille moyenne puisse y entrer. Alors qu'ils avaient parfois des technologies qui semblaient bien en avance sur leur temps, ce monde était en moyenne à un niveau de révolution préindustrielle, donc cette apparence semblait hors de propos.

Pendant que je réagissais avec confusion, Ludwin secoua la tête. « Ce n'est pas un garage. Car après tout, ce n'est pas assez grand pour qu'une carriole puisse aller à l'intérieur. »

Dans ce monde, l'hypothèse commune serait qu'un garage était pour entreposer des carrioles. Dans mon monde, une fourgonnette n'avait peut-être pas assez de place à l'intérieur, mais une voiture ordinaire aurait facilement pu y entrer. Ce n'était pas qu'il n'y avait aucun intérêt à essayer d'expliquer... mais, à y penser, cela avait rendu la conception de ce bâtiment d'autant plus difficile à comprendre.

« Eh bien ! Qu'est-ce que c'est ? » demandai-je.

Ce à quoi Ludwin avait répondu avec un ton des plus sérieux. « Il s'agit de l'entrée d'un donjon, Sire. »

Les donjons.

Ces lieux labyrinthiques avaient leur propre écologie unique et mystérieuse.

Il s'agissait également du seul endroit où des monstres avaient été confirmés comme existant avant la venue du Seigneur-Démon.

Quand j'avais utilisé mon Petit Musashibo pour jouer à l'aventurier, j'avais entendu parler d'eux par intermédiaire de Dece, Juno et les autres membres de leur groupe. Mais celui dont ils m'avaient parlé avait été une grotte, comme vous l'imaginez normalement. Je n'avais jamais entendu parler de ce genre d'entrée clairement artificielle.

Je leur avais présenté mes doutes, mais apparemment les donjons venaient sous de nombreuses formes.

« Il y a toutes sortes de donjons, » m'expliqua Liscia. « Ils apparaissent partout, dans les plaines, les forêts, dans les montagnes, et même dans les profondeurs de la mer. À l'intérieur, ils peuvent être comme des grottes, ou pavés de pierre comme le sous-sol d'un château, ou même un espace bizarre avec des murs en métal. »

Je m'étais vaguement rappelé que les bijoux que nous utilisions pour le Joyau de Diffusion de la Voix provenaient d'un donjon. J'avais aussi entendu parler d'autres types de technologie avant-gardiste provenant de donjons, il n'était donc pas étrange de trouver un donjon lui-même fait de technologie avant-gardiste.

« Hé, attendez. Comment les personnes ont-elles même découvert des donjons sous-marins ? » demandai-je.

Liscia répondit. « Il y a des races qui vivent parfaitement sous l'eau, et certains des donjons sous-marins ont de l'air à l'intérieur, alors dans ces cas-là, les personnes descendent vers eux à l'intérieur de ces grosses

choses semblables à des cloches. »

Oh, une cloche de plongée, hein ? Il s'agissait d'une sorte de machine de plongée en forme de cloche où vous deviez pomper de l'air en continu pendant qu'elle s'enfonçait dans l'eau. Je les connaissais seulement grâce aux manga, mais... Je voulais en vérité en essayer une un jour.

« Eh bien, y a-t-il des monstres dans ce donjon ? » demandai-je.

Ludwin secoua la tête. « Non. Vous pourriez appeler cela un donjon en ruine. Les monstres et les créatures à l'intérieur ont été exterminés depuis longtemps. »

« Voulez-vous dire que cela a déjà été nettoyé ? » demandai-je.

« Oui, » répondit Ludwin. « Et maintenant, c'est ici qu'une personne de la maison de Maxwell, une famille d'excentriques qui ont reçu les droits sur ce donjon en ruine avant de le transformer en laboratoire, vit actuellement. »

Ludwin se retourna et parla dans un tube de métal à côté de l'entrée.
« Genia ! C'est moi ! Ludwin Arcs ! Tu sors rarement à l'extérieur, donc je doute que tu ne sois pas là. Alors, réponds-moi si tu es là ! »

Ça devait être un tube de communication dans lequel il criait. Il y en avait aussi sur le cuirassé Albert. Et attendez ! Était-ce que cette personne qu'il appelait était enfermée ? Je me le demandais ? Cette personne s'appelait Genia (d'après ce nom, était-elle une fille, peut-être ?).

Puis, venant du tube de communication. *Bang, crack !*... il y avait un bruit de quelque chose qui tombait, suivi par la voix d'une jeune femme.
« Ho... Hé, Grand Frère Luu. Quoi de neuf ? »

« Non, pas de "Quoi de neuf ?" » répliqua Ludwin. « Il y a eu un très fort bruit d'écrasement tout à l'heure. Est-ce que ça va ? »

« J'ai été surprise quand tu m'as si soudainement appelée, alors j'ai accidentellement renversé des trucs, » répondit Genia. « Eh bien, ce n'était pas cette fois-ci des produits chimiques dangereux, donc tout va bien. »

« Ce n'est pas bon du tout, » déclara Ludwin. « Tu fais toujours ça... »

« Ahaha, recevoir des leçons à travers un tube de communication est une sorte d'expérience rafraîchissante, » déclara Genia.

Face à une voix qui ne montrait aucun signe de regret, les épaules de Ludwin s'affaissèrent. Je me sentais comme si je pouvais dire comment leur relation avait fonctionné avec simplement ce que j'avais vu ici. L'un des deux avait fait des choses folles et l'autre l'avait poursuivie.

Ludwin secoua la tête et essaya de se remettre sur les rails. « De toute façon, j'ai aujourd'hui amené des invités importants pour visiter l'endroit. Alors, laissez-nous entrer. »

« Important ? » demanda Genia. « D'accord. J'ouvre maintenant la porte. »

L'obturateur fermé avait commencé à s'élever de son propre chef. Y avait-il un interrupteur quelque part ? On se sentait de plus en plus dans une poche de haute technologie présente dans ce monde.

Quand le volet fut complètement ouvert, il vit qu'il y avait un escalier qui descendait sous terre. Il semblait que ce garage était vraiment juste l'entrée. Sans tenir compte de ma surprise, cette personne appelée Genia avait dit d'une voix enjouée et chantante. « D'accord, Luu, et également à mes invités. Veuillez entrer. »

Nous avons alors descendu les escaliers menant dans les profondeurs et étions bientôt arrivés à un espace ouvert.

De ce que Ludwin m'avait dit, ce n'était pas un donjon particulièrement énorme. Il s'agissait de quelque chose comme un grand bâtiment de six ou sept étages, et qui était entièrement enfoui sous terre. Qui plus est, la Maison de Maxwell qui possédait ce donjon avait retiré tous les murs et les étages entre les niveaux afin d'obtenir plus d'espace, donc il s'agissait maintenant simplement d'un grand espace rectangulaire.

L'escalier massif qui s'étendait le long des murs de cet immense espace donnait l'impression d'être au bord d'une falaise abrupte, et c'était assez effrayant. J'aurais aimé qu'ils aient au moins mis des rambardes.

Les murs semblaient aussi être faits de métal. Liscia avait décrit les donjons comme des « espaces bizarres avec des murs de métal », mais pour moi, c'était comme si j'étais dans un vaisseau spatial futuriste. Les murs de métal semblaient dégager une faible lumière. La façon dont il ne faisait pas sombre, même si nous étions sous terre, me faisait penser à un monde futuriste.

En moi, j'avais été choqué de voir cette technologie incongrûment avancée, mais Liscia et Ludwin ne semblaient pas être dérangés par cela. Apparemment, les deux personnes pensaient que les murs brillaient à cause de la magie ou de quelque chose comme ça. Et parce que la magie pouvait faire n'importe quoi, il était probable que les habitants de ce monde ne ressentent pas beaucoup d'émerveillement face à ce genre de chose.

Alors que nous étions en train de descendre les escaliers, j'avais demandé plus d'informations à propos de la Maison des Maxwell.

« Les Maxwell étaient la noble maison qui régnait à l'origine sur ces terres, » m'expliqua Liscia. « Cela doit être dans leur sang, car la Maison des Maxwell a produit beaucoup de grands chercheurs, et on dit qu'ils ont considérablement élevé le niveau de la civilisation de ce pays. Ils sont particulièrement reconnus pour leur analyse des technologies découvertes dans les donjons. Ce sont les Maxwell qui ont découvert

comment utiliser des récepteurs simples pour le Joyau de Diffusion de la Voix. »

Wôw..., pensai-je. Alors ce sont les Maxwell qui ont découvert comment utiliser ces récepteurs simples, Hmm?

« Attendez, hein !? » m'exclamai-je. « Je pense qu'ils les utilisent aussi dans l'Empire, n'est-ce pas ? »

« Tout à fait. Mais après tout, c'était il y a très longtemps, » déclara Liscia. « Il y a un certain nombre de générations, un roi a vendu ces connaissances à diverses puissances étrangères. »

« Hmm... Eh bien, je suppose que c'est difficile pour moi de dire que c'était une mauvaise décision, » dis-je.

C'était effrayant de voir la technologie de pointe s'échapper hors de son contrôle, mais si la technologie avait peu d'effet et que quelqu'un d'autre allait la découvrir, alors peut-être que la vente de la connaissance alors qu'elle valait encore quelque chose pourrait être acceptable. Vous pouviez faire ça, ou alors l'échanger contre des connaissances concernant autre chose.

« Pour cette réalisation, ils ont reçu ce donjon en ruine et la terre qui l'entoure afin d'y régner, » déclara Ludwin. « Cependant, les Maxwell, passionnés par leur recherche, ne montraient aucun intérêt à gérer la terre. Avec la compréhension de la famille royale, ils nous ont délégué la gestion des terres, à nous, leurs voisins de la Maison des Arcs. La moitié de ce qu'ils gagnent de leurs terres est donnée à la Maison des Arcs, tandis que l'autre moitié sert à soutenir leur style de vie et à financer leurs recherches. Il s'agit du système que nous avons adopté. »

« En quelque sort, c'est... assez incroyable, » dis-je. Gérer les terres de leur fief était le devoir d'un noble. Penser qu'ils négligeaient cela pour passer leurs journées sur rien d'autre que de la recherche... « Mais,

attendez..., la Maison des Arcs n'est-elle pas perdante dans cette affaire ? »

« Parce que les contributions de la Maison de Maxwell étaient si bonnes, cela a été permis par le roi, » répondit Ludwin. « En outre, si leurs recherches nous apportent de nouvelles connaissances, le pays prospérera encore plus. Bien que, cela dit, les années se sont écoulées et les terres des Maxwell ont été incorporées dans le fief des Arcs. Et maintenant, nous sommes considérés par tous comme leurs dirigeants légitimes. »

Fondamentalement, alors que leur Maison avait été autorisée à continuer à exister, leurs terres avaient été réduites pour avoir uniquement ce donjon. Et la Maison de Maxwell était financièrement soutenue par la Maison des Arcs.

« ... Hein !? Êtes-vous bien à la tête de la Maison des Arcs ? » demandai-je.

« Oui, je le suis, » répondit Ludwin.

« Et cette personne, Genia, est-elle la seule ici ? » demandai-je.

« Oui. Genia Maxwell. À l'heure actuelle, elle est la dernière des Maxwell, » répondit Ludwin.

« En d'autres termes, en ce moment, vous payez pour soutenir cette Genia, n'est-ce pas exact ? » demandai-je.

« Arggg..., » gémit Ludwin.

Au moment où je lui avais demandé ça, Ludwin était à court de mots. C'était quand je m'étais souvenu des rumeurs que peut-être Ludwin était confronté à des difficultés financières que j'avais voulu demander ça.

« Ne me dites pas que la raison pour laquelle vous mangez le pain le

moins cher que la cafétéria a à offrir est..., » dis-je lentement.

« ... Genia a cinq ans de moins que moi, et nous avons été élevés comme si elle était ma petite sœur, » Ludwin avait commencé à avoir un regard lointain dans ses yeux. « Le montant du soutien à verser à la maison de Maxwell est fixé à un taux fixe, mais, eh bien... Mes parents et ceux de Genia sont déjà tous décédés. Cela fait de chacun de nous est le seul parent que l'autre a encore... et bien... Je suis un pigeon quand il s'agit de choses que ma petite sœur demande, et je ne peux même pas m'empêcher de puiser dans mon propre salaire. »

J'étais sans voix face à cette révélation.

J'avais fait une petite tape sur l'épaule de Ludwin.

Au moment où nous avons atteint le fond, j'avais enfin compris l'ampleur de cet espace ouvert.

Jusqu'à ce moment-là, alors que les murs émettaient de la lumière, le centre de l'espace était sombre et je n'avais pas pu voir l'ensemble. Ici, au fond, le sol brillait aussi de la même lumière, de sorte que je pouvais voir que l'espace était divisé avec le même type de séparateurs de tissu que vous verriez sur un chantier de construction.

D'abord, il y avait un diviseur massif qui séparait l'espace en deux moitiés.

Dans l'espace restant, il y avait une zone de taille moyenne qui avait été divisée, ainsi qu'un certain nombre d'objets en forme de boîte avec un tissu au-dessus d'eux, et une maison en rondins (deux étages).

Je me demandais ce qui se cachait derrière le massif diviseur, mais voir ici à l'intérieur de cet espace de métal une maison qui semblait appropriée dans une forêt ressemblait à une blague. Cette maison avait probablement été l'espace de vie (et l'espace d'expérimentation ?) des

propriétaires de ce donjon, la Maison des Maxwell.

Ludwin frappa à la porte. « Genia, je suis là. J'ai fait venir des invités, alors s'il te plaît, ouvre. »

Après que Ludwin ait appelé, une voix insipide avait répondu. « Dacodac. Je viens l'ouvrir maintennnnanttt. »

Puis la porte s'ouvrit et une femme d'une vingtaine d'années vêtue d'une blouse de laboratoire froissée sortit. Elle avait l'air un peu sous-alimentée, mais elle avait des traits réguliers, et si elle avait pris soin d'elle, elle aurait probablement été raisonnablement belle. Cependant, ses cheveux mi-longs clairement négligés ruinaient son apparence.

Je présumais que ceci était Genia Maxwell. Les petites lunettes rondes reposant sur le bout de son nez ressemblaient à ce que je m'attendrais à ce qu'un chercheur porte.



« Hé ! Luu, » Genia souriait. « Content que tu sois là... Qui sont-ils ? » Elle inclina la tête sur le côté alors qu'elle demandait la dernière partie.

En voyant sa réaction, Ludwin baissa précipitamment la tête afin de s'excuser. « H-Hey, tu es impolie là !! Je-je suis terriblement désolé, Sire, princesse ! Genia ! Il s'agit de Sa Majesté le Roi Souma et la Princesse Liscia ! »

« Oh, hé... tu as raison, » déclara Genia. « C'est le visage que j'ai l'habitude de voir sur le Joyau de Diffusion de la Voix. »

Contrairement à la panique de Ludwin, Genia semblait détendue. Elle avait soulevé l'ourlet de sa blouse de laboratoire comme s'il s'agissait d'une robe et nous avait fait une révérence. « Votre Majesté, nous ne nous sommes jamais rencontrés auparavant. Je m'appelle Genia Maxwell. Bienvenue dans mon humble demeure désordonnée. »

Je ne pouvais pas dire si elle était respectueuse avec cette salutation ou non, mais au moins, elle ne semblait pas essayer de nous insulter. Elle était un peu hors de propos, mais c'était probablement qu'elle qui faisait de son mieux pour être respectueuse.

Je m'étais alors moi-même présenté. « Je suis le roi (provisoire) d'Elfrieden, Souma Kazuya. Et voici ma fiancée, Liscia. »

« Je suis Liscia Elfrieden, » déclara Liscia.

« Hee Hee! J'en suis consciente, » gloussa Genia. « Je constate humblement avec plaisir de vous trouver en bonne santé. »

Ludwin enfouit son visage dans ses mains, incapable de regarder. Sa tentative de langage poli était si mauvaise qu'elle donnait l'impression d'être une clown.

« Si vous n'en avez pas l'habitude, il n'est pas nécessaire d'agir de

manière formelle, » dis-je. « Après tout, nous sommes ceux qui sont venus à l'improviste. N'hésitez donc pas à parler de la façon la plus simple pour vous. »

« Êtes-vous sûr ? Eh bien, c'est ce que je vais alors faire, » répondit Genia.

« G-Genia ! » s'exclama Ludwin.

Ludwin commença à protester contre le soudain changement d'attitude de Genia, mais je levai la main afin de l'arrêter.

« C'est bon. Nous sommes les seuls présents ici, » dis-je.

« M-Mais... quand vous considérez pourquoi nous sommes venus ici..., » bégaya Ludwin.

« Oh, nous pouvons laisser ça pour plus tard, » dis-je. « Dans le peu de temps que nous avons parlé, je suis plus ou moins convaincu qu'elle n'est pas du genre à comploter quelque chose de malfaisant. Et avant de voir la suite, je pense que je souhaiterais en savoir plus sur elle. »

« J-Je vois..., » Ludwin semblait découragé.

Genia se mit alors à rire. « Eh bien, cela ne sert à rien de rester toute la journée devant la porte. Venez ici ! Même dans une maison comme celle-ci, je peux au moins vous servir du café. »

Elle nous avait conduits à l'intérieur d'un semblant de salle de séjour. Après que nous nous étions assis à la table se trouvant là-bas, Genia avait sorti quatre tasses de café. Elle n'avait apparemment pas de crème ou de sucre.

Quand Genia eut fini de donner un café à toutes les personnes présentes et qu'elle s'était également assise, elle se présenta une fois de plus. « Je vais me présenter à nouveau. Je suis Genia Maxwell. Je suis à la tête de la

Maison des Maxwell, propriétaire de ce donjon, chercheuse, scientifique et inventrice. Oh, je suis techniquement aussi une mage dans l'Armée Interdite. J'étais à l'origine dans le développement d'armes, mais voyez vous, j'ai fait quelques trucs... »

Ceci avait commencé comme une présentation de soit relativement lisse, mais Genia était devenue vague avec cette dernière partie.

« Vous avez fait “des trucs”... ? » demandai-je. « Qu'est-ce que vous avez en tête en disant ça ? »

« Elle a créé plein de choses grotesques, » Ludwin avait dit ça avec un froncement de sourcils.

Genia avait expliqué en toute hâte. « Hé, vous savez comment les guerres dévastent toujours la terre, n'est-ce pas ? Eh bien ! Pour m'assurer que la terre est pleine de verdure après la bataille, j'ai fait ces flèches avec des graines de plantes à croissance rapide chargées dedans. »

« Planter des arbres sur les champs de bataille ? Cette idée n'est-elle pas trop éloignée du sujet !? » m'exclamai-je.

Oh. Alors que ce n'était pas une idée qui aurait dû être sortie dans le département de développement des armes, on se sentait comme si c'était un peu faible comme raison de la chasser. Alors que je pensais ça, Genia semblait être profondément perdue dans la pensée.

« Hrm... Je pense que c'était une bonne idée. Mais c'était peut-être une erreur de les enchanter avec de la magie élémentaire de lumière pour encourager la croissance, » déclara-t-elle. « Vous voyez, ils ont commencé à croître incroyablement vite. Hahaha... Je n'aurais jamais imaginé que le tir d'essai que j'ai effectué engloutirait les terrains d'entraînement, et le laboratoire attaché à eux dans une mer d'arbres. »

« C'était donc vous ? » cria Liscia alors qu'elle était surprise de découvrir

l'auteur de ce fait.

Cela semblait s'être passé avant que je vienne dans ce monde, mais ce pourrait être un incident plutôt bien connu ici.

... Eh bien, je pouvais maintenant voir pourquoi elle avait été expulsée.

Genia riait, mais Ludwin se tenait la tête entre les mains.

« Eh bien ! Je n'aimais pas beaucoup l'ambiance du département de développement, alors ça me convenait bien, » déclara Genia. « Ils vont tous dans la même direction. Ne serait-il pas préférable qu'ils soient plus libres dans leur façon de penser ? »

« Je suis d'accord, mais dans votre cas, je pense que vous êtes un peu trop libre, » dis-je.

« Non, non, je pense qu'une culture ou une civilisation supérieure ne peut naître que de la poursuite libre des idées, » insista-t-elle. « Si vous me le demandez, le développement est une explosion ! »

« C'est bien la seule chose que nous ne voulons pas laisser exploser ! » déclarai-je.

S'il vous plaît, laissez l'art être la seule chose qui est une explosion, pensai-je. Je veux dire par là que si tout ce que vous développez explose, c'est simplement un accident.

Ce n'était pas uniquement Ludwin maintenant qui était ainsi, car Liscia avait l'air épuisée juste en écoutant. « On a l'impression d'avoir trois Soumas ici. »

« Hein !? Cela signifie-t-il que s'occuper de moi est à moitié aussi épuisant que de s'occuper d'elle ? » demandai-je.

« Depuis que nous sommes fiancés, vous m'avez donné beaucoup de

mal, » dit-elle. « Bien que... dernièrement, je commence à sentir que ce n'est pas finalement si mal. »

« Ahaha! » Genia avait alors déclaré d'une manière taquine. « Je suis contente de voir que le futur couple royal est si proche. »

Liscia devint rouge vif et regarda le sol.

« Nous avons une bonne ambiance maintenant, et là vous l'avez gâchée, » me plaignis-je.

« Je suis désolée d'avoir fait ça, » répondit Genia. « Eh bien ! De toute façon, c'est à peu près tout ce qu'il y a à raconter sur moi. En passant, Votre Majesté. Avez-vous entendu parler du genre d'ascendance que possède la Maison des Maxwell ? »

« Votre Maison s'est distinguée en étudiant les artefacts découverts dans les donjons, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Précisément ! » déclara Genia, effectuant également un claquement de doigts. « Ma famille a depuis longtemps effectué des recherches sur les artefacts de donjon. Ce sont des choses qui vont bien au-delà de ce que la technologie de ce monde peut reproduire, et nous les étudions depuis des générations. Et donc, depuis le temps que nous avons passé à effectuer ces recherches, nous sommes vaguement venus à percevoir une certaine chose. »

« Une certaine chose ? » demandai-je.

« C'est le principe de ce monde, séparé de la magie, » répondit-elle.

Un principe séparé de la magie ? pensai-je. Qu'est-ce que c'est ?

Partie 3

« J’ai entendu dire que vous utilisiez le Joyau de Diffusion de la Voix, » Genia avait fait un sourire significatif, puis elle avait demandé.
« Comprenez-vous ce genre de chose ? »

« Si je m’en souviens bien... il s’agit d’un artefact provenant des donjons, rempli de la magie des sylphes et des ondines. Le joyau est un outil pour envoyer des images et des sons qu’il capte... N’est-ce pas ainsi ? »

« Tout à fait, » répondit Genia. « Je suis sûre qu’il s’agit là de la réponse de 99 % des personnes qui connaissent le Joyau de Diffusion de la Voix. Mais il y a deux erreurs dans cette compréhension. »

« Erreurs ? » demandai-je.

Genia acquiesça solennellement. « Ils se trouvent bien dans les donjons. Cette partie est correcte. L’erreur numéro un est la partie “remplie de la magie des sylphes et des ondines”. Vous l’avez dit comme s’il s’agissait d’un fait, mais avez-vous déjà vu vous-même une sylphide ou une ondine ? »

« Eh bien, non, je n’ai pas fait, mais... Je ne suis pas de ce monde, mais n’étaient-ils pas censés exister ici ? » demandai-je.

« OK, alors, demandons à la princesse à côté de vous. Princesse, avez-vous déjà vu un esprit ? »

Liscia secoua négativement la tête. « Je-je n’en ai jamais vu. Je veux dire par là que les esprits sont quelque chose présents dans les légendes. Mais la magie, et le magicium, la substance de base utilisée pour la produire, est dit être un cadeau des esprits. Ils doivent donc être là quelque part, non ? »

« Cela ne suffit pas à prouver leur existence, » Genia haussa les épaules,

l'air consterné. « Voyiez-vous maintenant, Votre Majesté ? Peut-être que vous, en tant que quelqu'un qui n'est pas originaire de ce monde, pourriez être plus capable de le comprendre ? Parce qu'il y a cette puissance mystérieuse appelée magie dans ce monde, il est plus difficile pour les personnes de voir la vérité. La neige tombe et la glace se forme dans les rivières en hiver, puis elle fond quand il fait plus chaud au printemps. Ce genre de chose évidente leur est simplement caché par la magie. »

C'était... quelque chose que je ressentais moi-même. Je pensais plutôt que, « Parce que la magie peut faire n'importe quoi, peut-être que les personnes de ce monde n'ont pas beaucoup d'émerveillement. »

« Tout ce qui est mystérieux ou miraculeux est agité par tous comme le pouvoir de la magie ou des petits esprits que nous ne pouvons pas voir, » déclara Genia. « Jusqu'à ce que nous résolvions cette chose appelée magie, le plus grand mystère de tous les temps, nous ne pouvons pas complètement nier leurs théories absurdes. C'est pénible. »

Le froncement de sourcils sur le visage de Genia après qu'elle eut dit cela n'était probablement pas seulement causé par la gorgée de café qu'elle avait prise.

« C'est la vérité, » continua-t-elle. « Pendant que nous étudions le joyau découvert dans le donjon, nous avons eu la chance de découvrir que si nous utilisons de la magie élémentaire de l'eau et du vent, il prendrait le paysage autour et le projetterait à travers les récepteurs qui avaient également été découverts. L'histoire sur les sylphes et les ondines était juste une explication que quelqu'un a trouvée plus tard, pensant que c'était possible grâce aux bénédictions des esprits. »

« Alors, n'y a-t-il pas de sylphes ou d'ondines ? » demandai-je.

« Eh bien, je ne peux pas aller aussi loin que de les rejeter. Ils peuvent être là-bas, quelque part. Je veux dire par là que nous avons après tout un

pays manifestement appelé le Royaume des Esprits de Garlan. Mais, à l'heure actuelle, je n'ai pas de preuve définitive de leur existence. »

Eh bien ! après tout, il était impossible de prouver la non-existence d'une chose. Mais c'était énorme comme information.

J'avais supposé qu'il s'agissait d'un monde d'épée et de sorcellerie, comme le genre que vous verriez dans un JDR. Non, eh bien, ils avaient eu à la fois des épées et de la sorcellerie. Voilà pourquoi je supposais aussi que ce ne serait pas étrange pour les esprits d'exister. Était-ce juste quelque chose dont je m'étais tout simplement convaincu ?

« Eh bien, qu'en est-il de la Bête Divine qui protège la forêt des elfes sombres ? » demandai-je.

« Oh ! Cela, ça va, » répondit Genia. « Les Bêtes Divines existent assurément, ou ont existé à un moment donné. Mais je ne pourrais pas vous dire s'il y en a encore une dans leur forêt ou non. »

« Celui-là existe ? » demandai-je,

« Je veux dire par là qu'il y a bien la plus grande Bête Divine de tous, la Matriarche Dragon. Et elle existe vraiment dans la Chaîne de Montagnes du Dragon Étoilé. D'accord. Je peux comprendre pourquoi vous êtes confus. La différence entre les choses qui existent et les choses qui ne le sont pas est vague dans ce monde. Il s'agit là d'un autre facteur qui fait qu'il est difficile de voir la vérité. »

« Ma tête commence à me faire mal, » me plaignis-je.

« Allez-vous bien ? » Liscia posa une main inquiète sur mon épaule.

Je posai ma propre main sur la sienne et répondis, « Je vais bien, » mais... au fond de moi, je n'allais pas bien du tout. Au cours de ces quelques minutes, j'avais totalement perdu ma compréhension de ce monde.

Il y avait de la magie, mais je ne savais pas s'il y avait des esprits ou pas, mais ces choses appelées des Bêtes Divines existaient. Plus rien n'avait de sens pour moi. Je devrais rassembler une liste de plus de choses qui existaient et qui n'existaient pas, puis comparer les deux avant que je puisse même avoir un vague sentiment de ce que ce monde était. Voilà ce que je commençais à ressentir.

« Revenons sur le sujet, voici la deuxième erreur, » déclara Genia. « Eh bien, je vous l'ai déjà dit, mais c'est la partie sur "le joyau est un outil pour envoyer des images et des sons qu'il capte". Comme je vous l'ai déjà dit, la fonction de diffusion du joyau est quelque chose que nous avons découvert par accident lorsque nous avons essayé d'utiliser de la magie de l'eau et du vent. En d'autres termes, nous avons seulement utilisé le joyau pour la diffusion. »

« Quoi !? » m'exclamai-je.

Alors, voulait-elle dire... que le joyau n'était pas seulement un outil pour diffuser des images et du son ?

« Par exemple, l'humanité utilise la roue à eau dans une grande variété d'applications, » déclara Genia. « Ils ne sont pas seulement utiles pour l'irrigation, nous les utilisons aussi pour battre et pulvériser le blé, et pour filer du tissu également. Mais, si quelqu'un qui n'avait jamais vu de roue avant avait vu un rouet, ne pensez-vous pas qu'il penserait que les roues étaient quelque chose pour filer du fil ? »

« Ça a du sens..., » dis-je lentement.

Cependant, si elle avait utilisé un exemple avec plus d'applications, il aurait été plus facile de le comprendre. Par exemple, imaginez si quelqu'un dans ce monde avait découvert un téléphone cellulaire, puis il avait accidentellement découvert qu'il prenait des photos pendant qu'il s'amusait avec. Les personnes dans ce monde penseraient que les téléphones portables étaient des appareils photo. De la même manière

que nous avions pensé au Joyau de Diffusion de la Voix comme caméra de télévision...

« Eh bien... que sont ces joyaux, dans ce cas ? » demandai-je.

« Alors... nous savons ce qu'ils sont..., » Genia avait donné à ma question hésitante une réponse claire et confiante. « Ils sont ce qu'on appelle communément un Cœur du donjon. »

Cœur du donjon

Ils avaient été considérés comme la partie la plus importante d'un donjon. Il maintenait l'écologie unique du labyrinthe depuis le niveau le plus profond du donjon.

Je disais qu'ils étaient censés être, parce que c'était juste la déduction de quelqu'un.

Si ces Cœurs de donjon étaient détruits ou arrêtés, l'environnement à l'intérieur du donjon (la température, l'humidité, et plus...) et son écologie s'effondreraient, le transformant en un donjon en ruine. Alors que les créatures sauvages pouvaient venir de l'extérieur pour vivre dans un donjon en ruine, plus aucun monstre n'apparaissait après ce moment-là, donc on supposait que ces cœurs étaient au centre de la fonction d'un donjon.

Incidemment, les aventuriers de ce monde vivaient en explorant des donjons, mais leur but ultime était de vider les donjons en arrêtant ces cœurs.

Comme je venais de l'entendre, les cœurs des donjons étaient utilisés comme Joyau de Diffusion de la Voix. S'ils les ramenaient, ils pourraient les vendre à l'État pour la gloire et une immense fortune. Cependant, il semble que plus ils se rapprochaient du point le plus bas du donjon, plus les monstres apparaissant étaient puissants.

Sur l'ensemble du continent, il fallait quelques années ou mêmes décennies pour qu'un unique donjon soit nettoyé.

C'est pourquoi les aventuriers ordinaires comme Dece et Juno gagnaient leur vie en protégeant les marchands et les caravanes des bandits et des bêtes sauvages, ou en tuant des monstres qui sortaient des donjons ou du Domaine du Seigneur-Démon. Même si les aventuriers allaient de temps en temps dans un donjon, la plupart le faisaient pour vendre du matériel des monstres qu'ils avaient vaincus, ou pour vendre les artefacts qu'ils pourraient, en de rares occasions, trouver. (Il n'y avait rien de pratique, comme des coffres au trésor.)

Revenons au sujet des Cœurs de donjon.

Jusqu'à ce qu'un Cœur de donjon soit arrêté, il continuerait à donner naissance à des monstres féroces depuis quelque part d'inconnu. À ce stade, personne n'avait jamais ramené un Cœur sans l'arrêter. C'était parce que personne ne voulait voir la surface se retrouver pleine de monstres à la suite d'avoir ramené un Cœur en fonction contre tout bon sens.

En d'autres termes, les cœurs des donjons n'avaient été étudiés que dans un état brisé.

Dans mon exemple précédent du téléphone portable, ce serait comme si la personne qui jouait avec elle avait réussi à réparer la fonction de la caméra et l'utilisait pour cela. Dans ce cas, vous pourriez penser que ce serait une bonne idée de les rechercher et de chercher d'autres fonctions qu'ils pourraient avoir, mais... voici quelque chose à considérer.

Les téléphones portables ne crachaient pas de monstres.

Si vous saviez que le téléphone portable avait une fonction d'autodestruction qui ferait tout sauter autour de lui, voudriez-vous rechercher d'autres fonctionnalités qu'il avait ?

Ce fut l'une des raisons pour lesquelles la recherche sur les Cœurs de donjon n'avait pas avancé.

« Cependant, avec le niveau de technologie dans ce monde, redémarrer un noyau de donjon une fois qu'il est arrêté est impossible, » déclara Genia. « Je veux dire par là que nous ne savons même pas comment cela a fonctionné en premier lieu. » Genia haussa les épaules, regardant dans sa tasse. « Je suppose que je peux comprendre pourquoi les personnes voudraient l'expliquer avec de la magie. C'est la peur de l'inconnu. Il est effrayant d'avoir quelque chose d'existant que vous ne pouvez pas voir ou expliquer, alors les personnes essaient de forcer une explication pour les saisir et comprendre cela... Non, peut-être juste pour sentir qu'ils le comprennent ? »

« C'est pourquoi ils en font l'œuvre de la magie ou des miracles, » dis-je.

« Précisément ! Oh, je suis contente que notre roi ait ce genre de compréhension, » déclara Genia. « Si cela avait été l'État Papal Orthodoxe de Lunaria, j'aurais pu être jeté en prison ou, pire, brûlé sur le bûcher pour avoir parlé comme ça. »

« Brûlé sur le bûcher..., » je pensais qu'elle devait exagérer, mais Genia avait l'air absolument sérieuse.

« Il y a une tendance dans ce monde à penser à la magie comme la grâce des dieux ou des esprits, » dit-elle. « Cette tendance devient plus forte avec la force de la foi en la religion d'une personne. Ce pays est une théocratie. Les dieux ou les esprits sont la source même de leur autorité. Ils ne peuvent pas reconnaître l'existence de toute recherche... ou un chercheur s'il levait le rideau sur ce mystère divin. »

« ... Vous pourriez avoir raison, » dis-je.

Dans les pays avec trop de ferveur religieuse, ceux qui tentaient de découvrir les lois de la nature devenaient parfois réprimés. Ceux qui

donnaient des explications contre les enseignements de la foi pourraient être traités comme des hérétiques et dans le pire des cas... tués. Même Galilée avait été forcé de rétracter sa théorie.

... Tellement stupide.

« Ce pays ne finira pas comme ça, » dis-je. « Je ne le permettrai pas. »

« Je suis très contente d'entendre ça, » Genia frappa ses mains sur ses genoux et sourit largement. « Donc, voici la chose nous concernant, nous, les membres de la Maison des Maxwell. Nous avons pensé qu'il pourrait y avoir un autre principe dans ce monde en dehors de la magie, et nous l'avons étudié. Il est vrai que certaines fonctions du cœur du donjon ont été ramenées à la vie avec de la magie, mais quand nous imaginons comment le cœur du donjon a été créé, nous pensons qu'il doit être un produit de l'ingénierie, ou des mathématiques. Ce n'est pas la puissance des miracles, et si nous l'étudions à fond, nous croyions qu'il y a une vérité fonctionnelle à trouver. Pour des raisons de commodité, nous appelons ce principe séparé de "surscience". »

« Surscience..., » murmurai-je.

« C'est Su-Sci pour faire court, » dit-elle.

« "Oh, soupire"... Ne le raccourcissez pas comme ça, » dis-je.

« Et ainsi, notre clan, en tant que peuple qui étudie la surscience, se qualifie de surscientifique, » Genia avait gonflé sa poitrine avec une véritable fierté.

« Cependant, n'ai-je pas entendu de Ludwin que vous étiez un scientifique fou ? » demandai-je.

« Je préfère ne pas avoir un nom boiteux comme ça, » répondit-elle.

« Je ne vois pas la différence ! » criai-je.

« *Sur* » était cool, mais « *fou* » n'était pas ? ... pensai-je.

Je ne comprenais pas tout à fait sa logique.

Genia avait alors dit. « Maintenant..., » puis elle s'était levée. « J'aimerais que ce roi, qui a l'air de devenir l'un de mes sympathisants, vienne voir mes inventions. »

« Oui, c'est pour ça que nous sommes venus ici, » dis-je. « Pourriez-vous s'il vous plaît me le montrer. »

« Je suis d'accord avec ça, » dit-elle, tout heureuse. « Je pense que j'ai quelque chose pour vous. Pourriez-vous venir dehors avec moi ? »

Genia se leva de son siège et quitta la maison. Apparemment, l'invention qu'elle voulait me montrer était à l'extérieur. Si c'était le cas, il se pouvait que ce soit derrière le diviseur que j'avais vu au niveau inférieur.

Ludwin avait marmonné « Franchement..., » pour lui-même et avait suivi après Genia, donc il ne restait plus que moi et Liscia qui étions laissés dans la maison.

« S'il y a une chose à dire à son sujet, alors c'est qu'elle est différente, » déclara Liscia avec un sourire ironique.

Elle devait parler de Genia. J'étais largement d'accord avec cette opinion, mais je commençais à avoir certaines attentes pleines d'espoir pour elle.

« Pourtant, elle peut être justement le genre de personne talentueuse que nous recherchions, » j'avais gardé mes bras croisés pendant que j'exprimais mes pensées. « Quand j'ai vu l'imposante vue de l'Armée Impériale à Van, j'ai réalisé que nous ne pouvions pas laisser les choses comme elles sont. J'ai fait avec des choses qui existaient déjà jusqu'à maintenant, mais à l'avenir, nous devons être en mesure d'innover et de créer des choses que personne n'a jamais vues auparavant. Créer de

nouvelles technologies révolutionnaires, les adopter et faire avancer l'époque. Si nous ne le faisons pas, ce pays ne pourra jamais se tenir aux côtés de l'Empire. »

« ... Vous avez raison, » répondit Liscia.

« Donc, j'ai finalement trouvé une méthode pour avancer vers une nouvelle ère, » dis-je.

« Une méthode ? » Liscia avait fait écho de manière interrogative.

J'avais fermement hoché la tête en réponse. « Dans l'histoire de l'humanité, il y a eu ceux qui étaient en avance sur leur temps. Ils avaient un don de prévoyance, décomposant les notions établies, et un seul d'entre eux peut suffire à changer l'histoire. Bien que dans de nombreux cas, ils sont perdus dans le flux des temps, ou éliminés par la sélection naturelle. »

Par exemple, prenez le « génie universel », Léonard De Vinci.

De Vinci était célèbre pour sa peinture, la Joconde, mais il avait laissé des schémas pour un nombre surprenant d'inventions. On disait qu'il y avait même des schémas conceptuels pour un char, une combinaison de plongée et un hélicoptère. Mis à part leur faisabilité, si ces inventions avaient fait l'objet de recherches appropriées, l'histoire de l'Europe aurait pu radicalement changer.

En plus de ses inventions scandaleuses, il avait également produit des dessins anatomiques précis du corps humain. À une époque où l'Église chrétienne avait eu une grande influence, il avait acheté des cadavres et les avait découpés d'une manière qui aurait pu être considérée comme blasphématoire par l'église, tout cela afin de connaître la structure du corps humain. Si ces dessins anatomiques s'étaient répandus, ils auraient sans doute conduit à de grands progrès en médecine. Cependant, il les avait cachés pendant longtemps, craignant le pouvoir de l'église, et il

avait donc été incapable de contribuer à la science médicale.

« Les générations suivantes dirent que ces sortes de personnes sont “nées avant leur temps”, » dis-je. « Cependant, que se passerait-il si le dirigeant de l'époque voyait une telle personne pour ce qu'elle était vraiment, la protégeait et lui donnait une position importante ? Et si, pas seulement la personne au pouvoir, mais également le peuple dans son ensemble, pourrait être amené à les reconnaître pour ce qu'ils étaient ? Ne pensez-vous pas que cela pourrait conduire à une avancée majeure ? »

« Voulez-vous dire que cela ferait en sorte que le temps s'ajuste à la personne qui les devance ? » demanda Liscia.

« Précisément ! » dis-je. « Bien que je ne m'attendais pas à ce que vous le compreniez au premier essai. »

« Vous savez, je n'ai pas traîné avec vous pendant une demi-année pour rien, » Liscia avait dit ça avec un rire, mais avait ensuite rapidement pris un air pensif. « Mais, par ce raisonnement, ne devriez-vous pas être celui qui dirige tout ça, Souma ? Le niveau technologique de votre monde était loin devant celui-ci, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, je peux comprendre pourquoi vous dites ça, mais... eh bien, non, je ne peux pas, » dis-je.

« Pourquoi, non ? » demanda-t-elle.

« C'est parce que mon monde est bien trop loin du chemin que celui-ci finira par suivre, » dis-je.

Mon Ancien Monde n'avait pas de magie.

J'avais senti auparavant que la technologie de ce monde était omniprésente en raison de l'existence de la magie, mais c'était une façon pour ce monde de progresser. Certaines pièces de technologie, comme

les Joyaux de Diffusion de la Voix, étaient déjà supérieures à la technologie de l'autre monde. Ce monde allait probablement continuer sur un chemin différent de mon propre monde.

« Si je faisais certaines choses quand je ne devrais pas faire, il y a un risque que je finisse par retarder le développement, » dis-je. « C'est pourquoi je pense qu'il est préférable que le progrès de ce monde soit principalement motivé par les habitants de ce monde. »

« Je comprends ce que vous pensez, » c'était ce qu'elle avait dit, mais le visage de Liscia ne semblait pas du tout satisfait de mon explication. Si je devais dire quelque chose, elle avait l'air à la fois en colère et triste.

Pendant que je me demandais ce qui se passait, Liscia avait pris ma main et l'avait serrée avec force.

« Je comprends ce que vous pensez, Souma. Pourtant, il y a des parties de ce que vous dites que je ne peux en aucun cas accepter, » dit-elle.

« ... Tel que ? » demandai-je.

« La partie sur "les habitants de ce monde !" Vous appartenez maintenant aussi à ce monde, Souma ! » Liscia avait tiré ma main et l'avait placée contre sa joue. « Mon père était celui qui vous arrachait à votre ancien monde, alors moi, en tant que sa fille, je ne suis peut-être pas la plus apte à vous le dire, mais... Ce que vous avez dit tout à l'heure, cela m'a fait me sentir incroyablement triste... »

« Oh, Hmm... désolé, » dis-je.

« S'il vous plaît, ne vous séparez plus jamais de nous, » en ayant des larmes pour moi dans les yeux de Liscia, elle me parut insupportablement adorable.

« D'accord... Je ne le dirai plus, » j'avais utilisé la main qu'elle ne tenait

pas et je l'avais posée sur son autre joue.

« Héééééééé, Votre Majestéééééééééééééééé, » Genia nous avait appelés depuis l'extérieur. « Dépêchez-vousssssssssssss. »

Partie 4

Soudainement sortis de notre propre petit monde, Liscia et moi, nous nous regardâmes l'un l'autre et riions avec une gêne présente.

Genia nous avait menés devant la zone de taille moyenne qui avait été divisée.

Eh oui, le diviseur était assez grand pour que je doive le regarder en levant la tête, mais plus que tout, j'étais curieux de savoir ce qu'il y avait derrière le diviseur massif qui séparait la moitié de cet espace. Il semblait avoir plus de vingt mètres de haut. Ne voulait-elle pas me laisser voir ce qu'il y avait derrière ?

Alors que je le pensais, Genia leva les mains et dit : « Viens ici, golem. »

Au moment où elle l'avait fait, la terre s'était enflée dans un endroit où le sol était exposé. Finalement, deux géants, chacun d'environ trois mètres de haut, étaient apparus. Ces géants de la terre avaient commencé à avancer.

« Genia, est-ce votre magie ? » demandai-je.

« Oui, » dit-elle. « Ma magie me permet de créer des golems de la terre et de les manipuler. Ils ne peuvent pas faire un travail délicat, mais ils ont de la force. J'en tire beaucoup d'utilité quand il s'agit de transporter des choses. »

« Manipuler des poupées de boue..., » murmurai-je. « Cela ressemble beaucoup à ma propre capacité, Hmm... Est-ce une magie noire ? »

« Non. Il s'agit d'une magie de terre, » dit-elle. « Parce que je ne peux que manipuler de la terre. Être capable de les déplacer comme des poupées tombent probablement dans le domaine de la manipulation de la gravité. En outre, les quatre catégories principales et la lumière et la magie noire sont juste quelque chose que les personnes ont inventé pour le rendre plus facile à comprendre. Je ne pense pas à eux comme étant de strictes limitations. »

« Que suis-je même censé croire maintenant... ? » murmurai-je.

Depuis que je suis venu ici, ma compréhension de ce monde s'était constamment ébranlée. Quand il s'agissait de phénomènes qui étaient inconnus sur Terre, si les personnes de ce monde disaient que quelque chose était évident, j'avais supposé que c'était le cas, mais maintenant on me disait que ce n'était pas forcément le cas. Ce n'était pas une inconnue connue, mais une inconnue inconnue. À partir de maintenant, je pourrais devoir aborder chaque phénomène d'une position emplie de doute.

« Eh bien, en mettant ça de côté, voici ce que je voulais que vous voyiez, » Genia avait dit ça, indiquant quelque chose. Les golems avaient retiré le diviseur qui le recouvrait. Quand nous avons vu ce qui était sorti de dessous ça, Liscia et moi étions stupéfaits en raison d'une totale incompréhension. Devant nos yeux, il y avait un objet qui semblait avoir la taille d'un bâtiment de deux étages. Si je devais le décrire de la manière la plus facile à comprendre...

« Un ventilateur dyson (ventilateur sans pales) ridiculement énorme !? » m'exclamai-je.

« Hm ? Qu'est-ce que c'est ? » demanda Genia.

« Ah laissez tomber... Je me parlais juste à moi-même, » dis-je.

Non, franchement, la seule chose que je pouvais voir en ça était un gigantesque ventilateur dyson.

Pour ce qui était de la silhouette, le torse était comme un kokeshi, une de ces poupées japonaises en bois courts sans bras, mais la tête était un gros anneau. Il n'était pas clair en un coup d'œil quant à sa fonction, et le fait que cela ressemblait à une sorte d'objet d'art était présent.

Je m'étais inquiété du fait que la partie en contact avec le sol était fermement fixée. Cependant...

J'avais demandé à Genia. « Quelle est cette chose ? »

« C'est le "Petit Susumu Mark V", » répondit-elle.

Quel nom boiteux ! pensai-je. ... attendez, le Mark V !?

« Quoi ? Alors il y a quatre autres de ces choses !? » m'écriai-je.

« Ça !? Après avoir vu cette chose, c'est ça qui attire votre attention !? » s'exclama Liscia.

En regardant nos réactions de surprises, Genia avait souri avec satisfaction. « Eh bien, vous savez, avec tout ce qui se casse, et ce qui explose, et d'autres choses, les Petit Susumu I-IV ne sont plus là. »

« Est-ce si dangereux !? » demandai-je.

« Le Mark V est bien, » m'avait-elle assuré. « Celui-là... est le produit fini. »

Cela dit, Genia avait lancé une explication à propos du Petit Susumu Mark V.

« Je suppose que vous êtes déjà au courant, mais les grands navires dans ce monde sont soit alimentés par le vent ou tirés par des dragons de mer, n'est-ce pas ? Alors, voyez-vous, ce Petit Susumu Mark V est un remplacement pour ces dragons de mers. Lorsqu'il est attaché à la quille, l'un de ces dispositifs peut faire avancer le navire avec une puissance

équivalente à celle d'un dragon des mers. »

« ... Ah ! Vous voulez dire par là que c'est un système de propulsion ! » criaï-je.

Comme une hélice à vis infinie, ou un moteur, hein ?

Quand je l'avais dit, Genia avait souri et avait posé la main sur la section du torse du Petit Susumu Mark V. « La chose à propos de cette machine est, elle peut aspirer tout ce qui est en face de l'anneau, puis le forcer vers l'arrière. Quand il opère dans la mer, il prend de l'eau de mer et l'expulse vers l'arrière. Cette pression d'eau créera suffisamment de propulsion pour déplacer un navire de guerre en fer. » En d'autres termes, c'était comme s'il y avait une hélice invisible dans l'espace vide au milieu de cet anneau.

« Hm ? Si cela aspire tout ce qui est en face de ça, que se passerait-il si vous l'utilisiez, ici et maintenant ? » demandai-je.

« Je vois que vous êtes très perspicace, » dit-elle. « Sur terre, il peut aspirer l'air et l'expulser vers l'arrière. Nous pourrions essayer une expérience. Le faisons-nous ? »

Genia avait demandé aux golems de préparer une grande toile. Puis, avec nous, à une vingtaine de mètres de distance, les golems le tenaient entre eux comme un écran de cinéma.

« Maintenant, chers observateurs, le Petit Susumu Mark V va aspirer l'air de notre côté, puis l'expulser de l'autre côté, » dit-elle. « Vous allez être témoin de sa puissance. »

« Ah ! Genia, attends un peu... ! » Ludwin avait essayé en toute hâte de l'arrêter, mais Genia l'avait ignoré.

« Et, clic !! » dit-elle d'un ton chantant, puis pressa une sorte

d'interrupteur. Et à cet instant...

Wouuuuh

Il y avait eu soudainement un fort bruit alors qu'une soudaine rafale nous avait emportés.

« Wôw !? » m'exclamai-je.

« Haaa ! » cria Liscia.

« Bwah! » Genia avait alors ri.

« Pas encoreeeeeee ! » pleurait Ludwin.

Un souffle soudain et puissant nous avait tous jetés contre le mur.

Attendez... Ce-Ce vent, c'est trop fort ! J'avais crié ça dans mon esprit. La pression du vent m'avait épinglé au mur et je ne pouvais pas du tout bouger. On aurait dit que Liscia et Genia étaient dans le même bateau. Jusqu'à ce que Ludwin réussisse à ramper vers la machine avec beaucoup de difficulté, puis a appuyer sur le même interrupteur afin de l'arrêter, nous avons été coincés contre le mur comme une bande de spécimens d'insectes. Quand nous avons finalement été libérés de ce vent, Genia avait ri, « Ahaha. », puis elle avait affiché un sourire sec.

« Oups, désolée. On dirait que j'avais mélangé l'avant et l'arrière, » dit-elle. « Parce que je lui ai donné une forme très efficace, avec toutes les imperfections éliminées, il est difficile de dire ce qui est l'avant et l'arrière. »

« Si vous le saviez, alors vous auriez dû prendre des précautions..., » murmurai-je.

« J'ai déjà dit que je suis désolée, Sire, » elle avait dit ça sans honte.

« Quoi qu'il en soit, je pense que vous voyez à quel point ce Petit Susumu

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 4

Mark V est puissant, n'est-ce pas ? »

« ... Je l'ai littéralement expérimenté de première main, » l'avais-je dit sur un ton sarcastique, mais c'était vraiment une machine incroyable.

Si elle n'avait pas été fermement fixée au sol, la machine elle-même aurait pu être emportée. Ah... était-ce la raison pour laquelle les marques I-IV avaient explosé ou avaient été emportées ?

Pendant que je découvrais ce petit détail étrange, Genia avait lancé une explication enthousiaste de la façon dont le système fonctionnait.

« Ce segment d'anneau est fait d'un métal spécial, et il a une version modifiée d'un enchantement qui y est gravé et qui permet de dévier l'énergie. Vous voyez, cet enchantement était basé sur une version ratée de l'enchantement pour annuler la magie utilisée par l'Unité des Armures Magiques de l'Empire, » dit-elle.

Après quelques secondes, elle continua. « À l'origine, c'était un enchantement pour dévier la magie. Le fait de dévier la magie était assez bon pour l'Unité des Armures Magiques elle-même, mais les autres troupes derrière elle étaient encore en train de subir des dégâts, donc ils ont arrêté de faire des recherches. Cet enchantement raté a attiré mon attention. »

Elle continua ensuite. « S'il était capable de détourner la magie, je pensais que cela devait exercer une certaine influence sur la façon dont Magicium fonctionnait. Ils disent que le magicium existe à la fois dans l'atmosphère et dans notre eau. Si c'est le cas, alors si je pouvais appliquer une direction, peut-être que je pourrais créer quelque chose qui l'aspirerait et le soufflerait plus loin. Si je pouvais concentrer la puissance de l'expulsion, alors peut-être que je pourrais créer un système de propulsion... Eh bien, c'était l'idée. »

« En effet, déplacer le magicium dans l'air et l'eau revient à bouger l'air

et l'eau, » continua-t-elle. « Et donc, j'ai mis une version modifiée de cet enchantement dans un anneau en métal, et c'est comme ça que j'ai complété le Petit Susumu Mark V, qui aspire du magicium et le rejette quand vous envoyez de l'énergie à travers lui ! »

J'étais abasourdi.

Genia était très éloquente quant à son explication, mais au moment où elle avait commencé à parler de la magie de l'enchantement, elle était allée au-delà de ma capacité à juger si ce qu'elle avait dit était vrai ou faux. Bien que, étant donné que l'expérience s'était déroulée exactement de la façon décrite par Genia, je m'étais dit qu'elle avait raison... du moins, probablement.

« L'avez-vous compris, Liscia ? » demandai-je.

« Pas même le plus minuscule fragment de cette explication, » répondit Liscia.

Il semblait que c'était aussi un sujet compliqué pour les habitants de ce monde.

En réalisant que nous n'avions pas pu suivre son explication, Genia se força à sourire et à hausser les épaules. « Eh bien, comme je le disais avant, tant que vous comprenez qu'un de ces dispositifs peut faire le même travail qu'un dragon des mers, ça suffit. »

L'homme qui tenait la tête entre ses mains, Ludwin, prit la parole. « Mais cette chose n'est-elle donc pas inutile ? Je veux dire par là que tu as dépensé des ressources considérables pour simplement construire cet appareil, n'est-ce pas ? »

« Tout à fait... Eh bien, il était assez facile de maintenir dix dragons marins pour une période de dix ans avec cette somme..., » déclara Genia.

« Si ça ne fait que le travail d'un, alors c'est une énorme perte, n'est-ce pas ? » demanda Ludwin. « D'ailleurs, contrairement aux dragons des mers, il ne peut pas faire de virages serrés. »

« Q-Qu'est-ce que tu dis, Luu ? Ne peux-tu pas voir ce que cette invention apportera ? » cria Genia.

« Qu'est-ce que cela va apporter ? » demanda Ludwin.

Ludwin semblait confus, mais je devais être d'accord avec Genia sur ce point.

« Elle a raison. C'est vraiment une invention incroyable, Ludwin, » dis-je.

« Vous aussi, Sire ? » demanda-t-il.

« Imaginez cela, » dis-je. « Si l'un d'eux peut faire le travail d'un dragon des mers, alors, en appliquant quelques calculs simples, dix d'entre eux pourraient faire le travail de dix dragons des mers, non ? »

« Je suppose que oui... ? » dit-il.

Comme Ludwin ne semblait pas comprendre, je l'avais expliqué d'une manière qui lui serait plus facile à comprendre. « Eh bien, pouvez-vous réellement lier dix dragons des mers à quelque chose ? Je pensais que même une installation de deux dragons comme pour notre cuirassé, l'Albert, était inhabituelle, n'est-ce pas ? »

« Eh bien... Oui, c'est vrai. Même si vous pouviez lier dix dragons des mers à quelque chose, il serait impossible de les faire tout suivre le même ordre. Même dans d'autres pays, je pense que trois est probablement la limite. »

« En d'autres termes, même si son utilisation était limitée aux navires, avec cette machine, nous serions en mesure de déplacer des navires qui seraient plus massifs qu'avant, » dis-je. « Par exemple... Imaginez un

cargo avec cinq exemplaires installés. Cela révolutionnerait l'expédition de marchandises. Vous voyez, cela permettrait l'expédition de grandes quantités de fret à la fois. »

La raison pour laquelle j'avais voulu absorber Amidonia était parce que plus de la moitié de la frontière de ce pays était avec la mer. La nouvelle ville que nous construisions en tant que point de convergence pour la navigation était également en voie d'achèvement, de sorte que le renforcement de notre capacité de transport maritime serait énorme.

« Ç-Ça a beaucoup de sens..., » Ludwin bégaya. Il semblait que Ludwin comprenait à quel point cette invention était incroyable.

J'avais demandé à Genia. « N'avez-vous pas dit quelque chose sur la gestion de l'énergie avant ça ? Quelle est la source d'énergie ? »

Depuis mon arrivée dans ce monde, je n'avais pas vu un seul générateur électrique, ni même un moteur à vapeur. Est-ce que la source d'énergie pour quelque chose de mécanique comme ça serait magique, comme je m'y attendais ?

« Eh bien, Sire, j'ai installé ceux-ci à l'intérieur, » Genia avait sorti une sorte de boule de la poche de sa blouse de laboratoire et me l'avait transmise. Bien qu'il se plaça facilement dans la paume de ma main, le cube de cristal noir était plus lourd qu'il n'y paraissait. (Cela ressemblait à un poids.)

« Qu'est-ce que c'est ça ? » demandai-je.

« C'est un type de cristal communément appelé minerais maudits, » répondit-elle.

« Avez-vous bien dit du minerais maudits !? » s'écria Liscia.

« Liscia, savez-vous ce que c'est ? » demandai-je sur le même ton.

« Vous n'aviez pas à le dire comme ça..., » murmura-t-elle. « Dans ce monde, nous utilisons aussi la magie pour extraire le minerai. La magie de l'eau pour creuser, la magie de terre pour renforcer les tunnels, la magie du vent pour fournir de l'air et la magie du feu pour faire fondre les métaux. Mais quand nous sommes près d'une veine de minerai maudit, pour une raison quelconque, nous perdons la capacité d'utiliser la magie. De plus, si nous essayons de nous forcer à l'utiliser... »

Liscia fit un geste où elle ouvrit rapidement son poing fermé, et elle déclara. « Badaboom !! »

« Ça explose !? » criai-je. « Les explosions à l'intérieur d'une mine ne sont-elles pas vraiment très dangereuses ? »

« Il s'agit d'une véritable source de frustration pour les mineurs, » déclara Liscia. « Après tout, s'ils sont en train de creuser une mine et qu'ils ont une veine de ce genre, ils ne peuvent plus creuser. Dans ce monde, nous considérons la magie comme la bénédiction des dieux et des esprits, donc ce minerai qui rend la magie inutilisable est un rocher maudit qui ne peut pas accepter leurs bénédictions. Fondamentalement, c'est pourquoi nous appelons cela le minerai maudit. Ce qui est gênant, c'est qu'on le trouve très souvent sous la terre dans le territoire d'Elfrieden, » Liscia ajouta ça avec un air d'autodérision.

Pour commencer, Le Royaume d'Elfrieden était un pays avec peu de richesse minérale. En raison de son terrain essentiellement plat, il était possible d'obtenir une quantité décente de fer, mais l'or et d'autres métaux précieux n'étaient pas courants ici. Et ainsi, s'il y avait de grandes quantités de minerais maudits lancées dans le mélange, cela rendrait le processus d'extraction du minerai lui-même difficile. Il y avait bien sûr beaucoup de choses à apprendre dans ça...

Pendant que je pensais cela, Genia affichait un sourire audacieux. « Ce minerai est-il maudit ? Princesse, vous ne devriez pas dire des choses aussi stupides. En vérité, vous pourriez dire que ce pays a été béni par les

dieux d'avoir tellement de ce minerai enfoui sous terre ! »

Genia avait agité ses bras en effectuant une réaction exagérée.

« C'est parce que nous le regardons à travers le voile du mystère que nous trouvons des idées enfantines comme si elles étaient maudites, » continua Genia. « Le minerai maudit ne rend pas la magie inutilisable. Il en absorbe l'énergie. Réfléchissez bien à ça. Si nous ne pouvons pas utiliser la magie près du minerai maudit, et si nous le faisons, cela explose, d'où pensez-vous que l'énergie explosive est venue ? N'est-il pas plus naturel de penser que, parce qu'il absorbe l'énergie de la magie, il explose quand il dépasse son seuil de tolérance ? »

Hrm... Donc, fondamentalement, le minerai maudit était comme une batterie rechargeable qui absorbait l'énergie de la magie ? Et ensuite, s'il était surchargé, il exploserait.

... Quel était ce sentiment d'agitation en moi ? Étions-nous, en ce moment, témoins de quelque chose d'incroyable ? Quelque chose de suffisamment gros pour changer la face du monde ?

Puis Genia avait dit quelque chose d'incroyable. « Donc, j'ai réussi à extraire l'énergie du minerai maudit une fois qu'il avait absorbé cette énergie magique. C'est ce que j'utilise pour alimenter cet appareil. »

« Quoi !? » criai-je.

Ses paroles avaient envoyé un froid dans ma colonne vertébrale. Si c'était vrai, alors c'était vraiment comme une batterie !

Il y avait encore beaucoup de choses que je ne comprenais pas encore, mais je pouvais comprendre à quel point le secret du minerai maudit était incroyable, et à quel point la femme qui l'avait découvert était incroyable. Il s'agissait d'un monde sans électricité, ou même des machines à vapeur. Si nous pouvions acquérir une technologie pour stocker l'énergie avant

tout autre pays, ce pays ferait de grands progrès. En fait, c'était une affaire assez importante pour que le Royaume devienne encore plus puissant que l'Empire en un rien de temps.

Puis, en même temps, le danger de ce pouvoir m'était apparu.

Premièrement, il y avait les superstitions entourant le minerai maudit. Si les personnes découvraient dans ce monde superstitieux que nous faisons des recherches sur le minerai maudit, qui n'avait pas reçu les bénédictions des dieux, les personnes pourraient se méfier de nous.

Si c'était seulement à l'intérieur du pays, je pourrais peut-être éclairer les habitants avec le temps, mais j'étais sûr de faire un ennemi des théocraties comme l'État Pontifical Orthodoxe de Lunaria. Pour une nation gouvernée par la doctrine religieuse, tout ce qui pourrait miner une partie de leur dogme (même si c'était quelque chose de superstitieux) conduirait à un déclin de leur autorité. Ils ne pourraient jamais l'accepter.

De plus, s'ils apprenaient qu'une terre sans beaucoup de foi avait une technologie comme celle-ci, ils étaient sûrs d'exiger que nous la leur remettions. D'après ce que Liscia venait de dire, il semblait qu'il y avait aussi beaucoup de minerai maudit dans ce pays. Si nous ne faisons pas attention, les pays voisins pourraient nous envahir pour nos ressources.

Il semblait que je pouvais former une alliance secrète avec l'Empire, et la menace posée par Amidonia avait finalement été levée, mais si ce genre de situation survenait, ce pays serait rayé de la carte. Alors que cette technologie avait le potentiel de faire de nous la plus grande puissance sur le continent, elle avait aussi le risque caché de détruire complètement ce pays.

J'avais trébuché. « Que vais-je faire... ? »

« Tenez le coup, Souma !? Qu'est-ce qui ne va pas ? » Liscia avait crié, tout en me soutenant.

« ... Désolé, » dis-je. « J’imaginai quelque chose de très risqué, mais avec un très bon rendement, et j’ai commencé à ne pas me sentir bien... »

« Imaginer quelque chose ? » demanda Liscia.

J’avais expliqué mes pensées à Liscia et aux autres. Pendant qu’ils écoutaient, les visages de Liscia et de Ludwin pâlissaient. Ils avaient dû ressentir la même peur que moi.

Cependant, Genia était la seule qui semblait imperturbable. « Qu’y a-t-il à s’inquiéter ? Nous avons juste besoin de finir la recherche avant que les autres pays puissent commencer à nous cibler, puis devenir si forts qu’ils ne pourront pas dire un mot contre nous. »

« ... Vous êtes trop optimiste à ce sujet, mais je suppose que c’est le seul moyen, Hmm, » dis-je. « Pourtant, nous devons procéder avec le secret absolu sur cette découverte... »

Dans ce cas, la garde de Genia allait être un problème. À ce stade, elle était aussi vitale pour le bien-être de ce pays que Tomoe. Je ne pouvais pas la laisser partir dans un autre pays, ou être kidnappée, et je voulais la laisser entre les mains de quelqu’un en qui j’avais confiance. Elle semblait entièrement dévouée à ses études, mais elle était encore dans la vingtaine, une jeune femme dans sa jeunesse. Je voulais éviter une situation où certains nobles réaliseraient son importance et essaieraient de faire bouger les choses.

— *Dans ce cas...*

J’avais fait un signe à Liscia et lui avais chuchoté à l’oreille ce que je pensais. Puis, après avoir eu son opinion à ce sujet, je me tournai vers le beau capitaine de la Garde Royale qui me regardait avec des yeux emplis de doutes.

« ... Hé, Ludwin, » dis-je.

« Oui ? Qu'est-ce qu'il y a, Sire ? » demanda Ludwin.

« Dites-moi, aimez-vous Genia ? » demandai-je.

Ludwin était clairement secoué par la question. « Q-Qu'est-ce que c'est ça, sorti de nulle part !? Sire ! »

« C'est important, » avais-je dit, donnant à un Ludwin agité une réponse sérieuse. « En fonction de ce que vous pensez de Genia... et ce que Genia ressent à propos de vous, je vais devoir changer la façon dont je gère les choses ici. »

Genia était maintenant une personne très importante pour ce pays. Si possible, je voulais qu'elle épouse quelqu'un près de moi, donc elle s'enracinerait ainsi profondément dans ce pays. C'était pourquoi... si Ludwin était prêt à le faire, tant mieux, mais sinon, je devrais trouver d'autres plans.

Avant de proposer cette idée, j'avais chuchoté : « Hé, Liscia. Je pense que je devrais faire que Genia épouse Ludwin. En tant que femme, pensez-vous que Genia l'aime ? »

« ... je dirais qu'il y a 60 % de chance, » chuchota-t-elle en retour. « Elle l'accepterait probablement. »

« Ce n'est pas une réponse très claire, » murmurai-je. « Pourquoi est-ce si incertain ? »

« Les filles sont difficiles à lire, » murmura Liscia. « Mais vous savez, je ne pense pas que vous devriez vous inquiéter de ça. Genia est une fille de la noblesse. Si le roi l'ordonne, elle ne refusera pas. »

« Vous avez peut-être raison. Mais... Je ne veux pas forcer qui que ce soit si je ne dois pas le faire, » répondis-je en murmurant.

« ... Je vois. Eh bien, comment pensez-vous que Sire Ludwin se sentirait à

ce sujet ? » murmura-t-elle.

« Je dirais qu'il y a comme une chance de 99 % qu'il l'aime, » répondis-je.

« Vous semblez terriblement certain de ça, » répondit Liscia.

« Les gars sont faciles à lire quand il s'agit de ce genre de choses, » murmurai-je.

Tout ce que nous avions chuchoté entre nous avait été tenu secret.

Maintenant, peut-être que Ludwin s'était rendu compte que j'étais sérieux, parce que ses lèvres s'étaient pincées. Il avait dû se demander comment mieux répondre.

À ce moment-là, l'autre partie impliquée avait incliné sa tête sur le côté et avait demandé. « Est-ce que je vais être la femme de Luu ? » Elle l'avait dit d'un ton si détendu que vous n'auriez pas supposé que c'était une décision l'affectant.

« Est-ce que ça vous dérangerait d'épouser Ludwin, Genia ? » demandai-je.

« Non. Ça ne me dérangerait pas du tout, » Genia l'avait dit si clairement et facilement que c'était presque une déception. « Après tout, je suis une femme. Éventuellement, je pensais que ce serait bien de rencontrer quelqu'un, mais je pensais également que je voudrais que ce quelqu'un soit Luu. Cependant, avec Luu étant aussi populaire avec les dames comme il est, je pensais que cela serait bien d'attendre jusqu'à ce qu'il trouve une femme appropriée et ensuite faire qu'il me prenne comme sa troisième femme ou l'une des autres après. »

Les yeux de Ludwin s'étaient élargis face à la confession de Genia, mais Liscia avait semblé avoir trouvé un point de sympathie parce qu'elle hochait la tête avec emphase.

Quand Ludwin revint à la raison, il déclara avec un regard douloureux. « Sire, je vous demande de me pardonner d'avoir parlé contre vous, » puis il avait réfuté ma demande. « Peu importe l'importance pour le pays d'une personne comme Genia, l'attacher soudainement avec le mariage semble être un peu trop extrême. »

« Vous allez nous dire ça à nous deux ? » ai-je demandé d'un air malicieux.

L'ancien roi, Sire Albert, m'avait donné sa fille Liscia pour faire de moi le roi de ce pays. Inversement, du point de vue de Liscia, elle avait été transformée en mon épouse pour me garder comme le roi de ce pays. Bien que notre relation ait commencé de cette manière déformée, maintenant que nous avons surmonté de nombreuses épreuves et tribulations, nous étions liés par un lien absolument incassable.

J'avais alors tapoté Ludwin sur l'épaule. « Ayant moi-même été à travers ça, laissez-moi dire que la façon dont la relation commence n'est pas le problème. C'est la manière dont vous deux allez passer votre temps ensemble après qui est important, vous ne le pensez pas ? D'ailleurs, vous avez déjà tout le temps que vous avez passé avec elle en tant qu'amis d'enfance, n'est-ce pas ? »

« Sire..., » murmura Ludwin.

« Avez-vous besoin d'une autre poussée ? Si vous prenez Genia comme épouse, vous pouvez appeler votre maison Maxwell-Arcs, » dis-je. « De cette façon, le nom de la Maison des Maxwell restera. En plus de cela, la Maison Royale couvrira toutes les dépenses pour votre mariage... En outre, le pays couvrira les neuf dixièmes des dépenses pour la recherche de Genia à partir d'ici. La Maison des Arcs n'aura pas besoin de porter seule ce fardeau. »

« Je-je suis très reconnaissant pour l'offre, mais... ne devons-nous pas toujours en couvrir un dixième ? » demanda-t-il.

« Si je ne vous fais pas payer au moins un peu par vous-même, je pense qu'il n'y aurait pas de limite à la somme d'argent qu'elle y engloutira, » expliquai-je. Peu importe l'utilité de l'invention, je ne pouvais pas avoir Genia à l'origine de l'effondrement de l'économie du pays en tentant de le consolider.

Quand je lui avais lancé un regard froid, Genia regarda dans l'autre sens et siffla innocemment.

Quand il avait vu ça, Ludwin avait dit. « Je vois..., » puis il avait ri ironiquement. « Alors, vous voulez que je maintienne plus fermement ses rênes. »

« Ou je suppose qu'on peut dire que cela peut devenir un cheval de trait qui peut supporter des dépenses plus importantes, » dis-je.

« J'ai peur que cela semble le résultat le plus probable, » dit-il avec ironie.

« D'accord, Ludwin, » dis-je. « Genia, dites ce que vous avez à dire. Maintenant, je pense que c'est votre tour, n'est-ce pas ? »

« ... O-Oui, Sire ! »

Ludwin et Genia se firent face.

Ludwin avait tourné dans une nuance de rouge vif, mais les joues de Genia avaient peut-être été colorées d'un peu de rose. Bien que Ludwin était le plus grand des deux si vous deviez les comparer, avec lui gelé par la tension, ils se regardaient à peu près de la même hauteur. Je m'inquiétais de savoir si tout allait bien se passer, compte tenu de son aspect tendu, mais c'était le beau capitaine de la Garde qui avait dirigé une armée de plusieurs dizaines de milliers de personnes. Il s'était rapidement calmé.

« Genia. Veux-tu être ma femme ? » demanda Ludwin.

« ... Es-tu sûr, Luu ? » demanda-t-elle. « Tu sais, je ne pense pas que je sois vraiment une femme noble. »

« Je le sais, » déclara-t-il. « Pourtant, je veux t'avoir à mes côtés pour toujours. »

« Tu as des goûts étranges. Mais oui. C'est d'accord. Prends bien soin de moi, Chéri, » répondit Genia.

Puis, ils se serrèrent la main.

Je me mettais à penser, *ne devriez-vous pas vous enlacer à la place ?* Mais... eh bien, c'était plus leur genre. Ils avaient l'air heureux, alors je n'allais rien dire. J'étais content que l'affaire ait été réglée en douceur.

« Ouf... ! Est-ce que tout a été soigneusement pris en charge ? » demandai-je.

« ... Non, Sire. » Au moment où j'avais essayé de me détendre, Ludwin avait dit cela avec un regard profondément troublé. « Tout n'a pas encore été réglé. »

Il avait l'air si heureux il y a un instant. Qu'est-il arrivé dans cet instant ?

« Je l'avais aussi oublié jusqu'à maintenant, mais... avez-vous oublié pourquoi nous sommes venus ici aujourd'hui ? » Ajouta Ludwin, son visage toujours troublé.

Ah..., en y pensant, il avait raison. J'avais complètement oublié, mais nous n'étions pas venus ici pour voir ses inventions.

C'est à ce moment-là que Ludwin frappa Genia sur la tête avec son poing.

« Aieeee !? » cria Genia. « Luu, je ne veux pas de violence domestique

quand nous venons juste de nous fiancer. »

« Toi, idiot, » cria-t-il. « Écoute-moi, tu dois t'excuser auprès de Sa Majesté avec moi ! »

Après avoir dit ça, Ludwin avait saisi la tête de Genia et l'avait pressée vers le sol. Il s'inclina alors assez bas pour que sa tête touche même le sol. Ce n'était pas tout à fait la même chose, mais c'était le style de double révérence de ce pays.

Ludwin s'était excusé alors qu'il tenait la tête de Genia. « Ma... fiancée a fait cette fois-ci quelque chose de vraiment scandaleux. »

« Ho, ça fait mal, Luu, » se plaignit-elle. « Tu m'arraches les cheveux. »

« Genia, tais-toi ! » s'écria Ludwin. « Votre Majesté, je vous implore humblement d'avoir pitié de nous. »

Non, il n'avait pas à s'excuser avec autant de ferveur. Je n'étais pas dérangé par ça. « Ludwin, Genia ! Tous les deux, veuillez lever la tête. Je ne cherche pas particulièrement à trouver une faute ici. »

« Sire... Merci beaucoup ! » cria Ludwin.

« Ahh ! Mais je suis curieux à propos de ça, » je m'étais assis. Puis, en regardant Genia droit dans les yeux, je lui avais demandé ça. « Genia. Dites-moi une chose, mais bien sûr seulement si vous le voulez. Pourquoi avez-vous pris les os de dragon ? »

Vous vous souvenez peut-être, cela s'était passé il y a environ six mois.

Quand nous avons creusé un trou pour un bassin de sédimentation dans le cadre du processus d'installation d'un système d'eau dans nos grandes villes, nous avons découvert un grand nombre d'os de monstres. Parmi eux, un ensemble complet d'ossements gigantesque d'un dragon avait disparu.

Parce que j'avais entendu dire que les dragons qui mouraient en gardant une rancune pouvaient revenir en tant que dragons-squelettes, je m'étais inquiété pendant un moment que cela pourrait être la cause. Mais si cela avait été le cas, le dragon aurait craché ses miasmes. Étant donné que Parnam était resté calme et paisible, cette possibilité semblait improbable.

Mon soupçon suivant était que quelqu'un les avait volés, mais je n'avais aucune idée du pourquoi il l'aurait fait. S'il avait encore de la magie en eux, ils pourraient être utiles comme catalyseur magique ou comme ingrédient pour fabriquer de l'équipement, mais ces os avaient été complètement drainés et n'avaient pas cette valeur. En fait, c'était précisément parce qu'il n'y avait rien à faire avec eux que je les avais conservés en réserve pour finalement les exposer dans un musée. Donc, à la fin, les personnes avaient dit qu'un collectionneur devait les avoir pris pour lui.

Bien que ce fût un cas étrange, je ne l'avais pas vu aboutir à quelque chose de trop important, alors il s'était progressivement effacé de ma mémoire... ou il l'aurait fait, si la vérité n'avait pas été révélée l'autre jour.

Il y avait une unique feuille de papier mélangé avec les documents de travail de Ludwin. Le papier avait ce texte dessus. « Cher Luu, je vais prendre les os de dragon, alors, à toi de gérer les documents, silteplaitetmerci — Genia. »

Eh oui. Celle qui avait pris les ossements de dragon était Genia.

Elle avait apparemment utilisé les golems pour les récupérer. Je suppose que l'on pourrait dire que la façon dont elle avait seulement laissé un seul morceau de papier en disant qu'elle le ferait, puis qu'elle l'avait fait sans attendre de réponse était bien son genre. Ce papier avait été déplacé alors que la situation était un vrai désastre, donc ça s'était mélangé avec d'autres documents.

Et l'autre jour, quand ce papier avait finalement été découvert, apprenant que son ami d'enfance était le criminel, Ludwin était venu se prosterner devant moi en s'excusant. Maintenant, aujourd'hui, nous étions là pour vérifier l'emplacement des os, et donc nous étions venus visiter ensemble le laboratoire se trouvant dans le donjon de Genia.

Et donc, nous avons enfin appris où les os manquants avaient disparu, mais...

« « Quoi !?? » » Nous avons crié dus à la surprise.

Les os avaient complètement changé... ou plutôt, ils avaient l'air totalement différents.

Lorsqu'on lui avait demandé où étaient les os, Genia nous avait menés à l'intérieur de la tente qui couvrait la moitié de cet immense espace. Au moment où nous étions arrivés à l'intérieur de cette zone, mes yeux avaient presque sauté hors de mon crâne à la vue de ce dragon mécanique géant avec son corps métallique brillant. Au moment où j'avais vu cette chose qui ne pouvait qu'être appelée mécha-dragon, le thème principal de Godzilla vs. Mechagodzilla avec ses sons bas et sourds avait commencé à jouer dans ma tête.

Non, ce n'était pas si grand, et il ne faisait que vingt mètres au maximum, mais sa forme était si loin de tout ce qui semblait réel.

Pendant que j'étais là, abasourdi, Genia avait commencé à expliquer avec fierté. « J'ai appelé ce bébé "Méchadra". J'ai mis des plaques d'armures et des morceaux de créatures sauvages et de monstres sur le squelette d'un dragon, puis j'ai placé des pièces mystérieuses trouvées dans un donjon pour le reconstruire et ainsi faire mon propre dragon mécanique. »



Genia expliquait gaiement sur un ton chantant, mais... Je ne sais pas trop quoi en dire. Les matériaux de monstres et les pièces mystérieuses de donjons ne me disaient rien de bon et cela me faisait avoir que de mauvaises impressions.

Liscia était encore béante, et Ludwin avait l'air de pouvoir s'évanouir.

J'avais alors demandé à Genia. « Cette chose ne va pas se déchaîner, n'est-ce pas ? »

« Hahaha, » riait-elle. « Il n'y a aucune chance que cela fasse ça. »

Puis Genia s'était approchée du Mechadra, en touchant légèrement le dessous de son pied. « Je veux dire par là que cela ne bouge même pas. »

« Hein !? Ça ne peut pas bouger ? » demandai-je.

« Bien sûr que non, » répondit-elle. « Je pense que le cadre extérieur est assez complet, mais il manque le système de contrôle qui est très important et qui permet d'envoyer des ordres à toutes les parties. C'est comme ça... pour le moment, c'est juste un épouvantail amélioré. »

Qu'est-ce que tu es toi, le mec qui dit, « Je vais maintenant te tuer !!!? » pensai-je, en faisant une référence que personne n'allait comprendre.

J'avais maintenant vu la situation. Elle avait fait un dragon mécanique, et tout était bien, mais le programme et les circuits pour le créer n'existaient pas. C'était apparemment quelque chose qu'elle avait construit pour étudier le fonctionnement des articulations des créatures vivantes, et elle n'avait jamais eu l'intention de le faire bouger. Mais..., eh bien, bien que cela aurait dû être une donnée connue avec le niveau de technologie de ce monde, quand Genia avait été impliquée dans ça, mon impression envers cela avait été tel que j'étais devenu abasourdi.

Genia déplaçait l'une des pièces du talon du Mechadra à l'aide de l'une

de ses mains. « Regardez, ça bouge comme ça. Même sans force, vous pouvez le faire bouger. »

« Oui, c'est incroyable, » dis-je. « C'est incroyable, mais... que comptez-vous faire de cette chose... ? »

Je m'étais tenu la tête avec mes mains. Je pensais que ça allait probablement me causer des ennuis avec la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon.

Peut-être que nous les exposerions dans un musée avec bien sûr les anciens humains. Mais si vous commenciez à en incorporer un dans une machine, les personnes commenceraient à fixer une limite. Car après tout, cela pourrait être considéré comme la profanation du corps des morts. S'ils découvraient qu'un de leurs corps était utilisé comme ça, les dragons pourraient venir attaquer.

... Quand je serai de retour, j'écirai une lettre d'excuses à la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon, pensai-je. Selon leur réponse, nous allons démanteler la chose et l'enterrer ou la renvoyer.

Alors que je le jurais à moi-même, les mots de Genia, « C'est comme ça... pour le moment, c'est juste un épouvantail amélioré, » était revenues en moi.

Un épouvantail... Une poupée mise en place pour protéger les champs... Une poupée !? Ne me dites pas, pensai-je.

J'avais essayé de toucher le bout de l'orteil du Méchadra. Puis, en utilisant des Poltergeists Vivants, j'avais transféré l'une de mes consciences dedans. Après l'avoir fait, tout en produisant d'importants bruits de grincement de métal... le Mechadra commença à se déplacer.

Quoi!??? Ai-je vraiment réussi à le contrôler ? pensai-je.

« Attendez, Votre Majesté !? Avez-vous fait quelque chose !? » s'exclama Genia. Même elle avait dû être surprise par la tournure des événements.

Alors que je levais les yeux vers le Méchadra qui étalait ses bras comme un monstre d'un film de kaiju, puis qui commençait à faire de la gymnastique, je me tenais la tête entre les mains.

Sérieusement, qu'allais-je faire de cette chose ? La capacité de déplacer un dragon de fer pourrait-elle être considérée comme une menace par d'autres pays ?

« Mais, même si vous pouvez déplacer le dragon de fer, cela sera-t-il utile au combat ? » demanda Liscia.

J'étais revenu à mes sens. Maintenant qu'elle l'avait mentionné, si tout ce qu'il pouvait faire était de se déplacer, un dragon de fer ne serait pas un atout dans un combat. Avec son gros corps volumineux, il ferait une cible de choix. Si une unité de cavalerie-wyverne concentrait dessus son bombardement aérien et son souffle, il serait rapidement détruit.

« Le Méchadra est-il armé ? » demandai-je.

« Bien sûr que non, » répondit Genia. « Je ne suis pas assez capricieuse pour avoir installé un armement sur quelque chose que je n'avais même jamais envisagé de faire bouger. »

« Je ne dirais pas vraiment ça de vous..., » murmurai-je.

Si c'était le cas, c'était vraiment inutile. La meilleure chose que je pouvais penser à faire était de l'installer quelque part comme le Odaiba Gundam et de l'utiliser pour attirer les touristes. Il était probable que les autres pays se méfieraient de nous, mais cela n'avait absolument aucune utilité. C'était le pire cas. On pourrait dire que c'était un éléphant blanc.

En conclusion, toutes les informations concernant Méchadra avaient été

déclarées top secret, et jusqu'à ce que je reçoive une réponse de la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon, elles devaient être gardées scellées. Arriverait-il à voir un jour la lumière du jour ?

Quant à Genia, qui avait produit la chose dangereuse, nous l'avions emmenée dans un laboratoire construit spécialement pour elle près de la capitale. Même maintenant, elle travaillait là-bas sur la recherche et le développement. Dès que le pays avait commencé à lui fournir la plus grande partie du financement de sa recherche, cela l'avait simplement incitée à travailler plus durement.

Je pense que je vais bientôt envoyer à Ludwin des médicaments pour l'estomac..., pensai-je.

Chapitre 2 : Une histoire concernant l'utilisation de crevettes comme appât pour attraper une dorade, mais au lieu attrape un requin

Partie 1

— Tard dans le 11^e mois de l'année 1546 du Calendrier Continental —
Capitale Royale, Parnam

Cela faisait près d'un mois que la guerre avec Amidonia avait pris fin.

En ce jour où nous avons commencé à sentir l'arrivée de l'hiver, j'étais dans la pièce avec le Joyau de Diffusion de la Voix, face à un simple récepteur avec l'image d'une certaine personne projetée dessus.

Ma partenaire de discussion était une unique femme. Sa silhouette bien équilibrée était enveloppée dans une robe d'un blanc pure, et ses cheveux blonds ondulés étaient magnifiques.

Je connaissais sa jeune sœur, mais elle avait laissé une impression très différente sur moi. Alors qu'il y avait une ressemblance dans les contours de leurs visages, quand cette femme clignait des yeux, il y avait quelque chose d'enfantin dans ses grands yeux, la faisant paraître comme la plus jeune des deux sœurs. Même si on m'avait dit qu'elle était censée avoir un an de plus que moi. Elle était une très belle personne.

Je pensais ça, ayant été entouré par Liscia, Aisha et Juna, qui étaient toutes belles à leur manière. J'avais développé une perspicacité quand à ce genre de chose, mais d'un seul coup d'œil, j'avais été frappé par la beauté de cette femme.

La beauté avait ouvert sa bouche. « Salutations, Sire Souma. Je suis Maria Euphoria. »

Elle était impératrice de l'Empire Gran Chaos.

« Salutations à vous aussi, Madame Maria », dis-je. « Je suis Souma Kazuya. »

Les chefs des plus grandes nations de l'Ouest et de l'Est se réunissaient pour la première fois. Normalement, ce serait un moment pour les poignées de main, mais ce n'était pas possible à travers l'écran de Joyau de Diffusion de la Voix.

« C'est un plaisir de vous rencontrer comme ça, Madame Maria, » dis-je formellement. « J'ai toujours voulu pouvoir vous parler. »

« Je ressens la même chose », avait-elle dit. « Nous avons entendu parler de votre grande capacité ici aussi dans l'Empire. »

« Ce n'est pas ma capacité... Je suis simplement aidé par mes subalternes talentueux, » dis-je.

« C'est très humble de votre part, mais les serviteurs talentueux se

rassemblent sous un grand règne, » répondit-elle.



Nous avions gardé le discours poli pendant un certain temps. Tout en ne discutant de rien d'important, j'avais essayé de me faire une idée de Maria. Mais son visage souriant était une chose emplie d'une innocence enfantine, si brillante que je me sentais presque coupable d'essayer d'y lire quelque chose. Cependant, en même temps, je pensais aussi ceci. *Il n'y avait aucune chance qu'une fille qui était pure et innocente puisse gouverner un vaste empire.*

« Puis-je poser une question, Sire Souma ? » demanda Maria.

« Quelle est-elle ? » demandai-je.

« Que pensez-vous de ce qui s'est passé à Amidonia au cours du dernier mois ? » demanda Maria.

Les yeux de Maria se plissèrent alors qu'elle disait ça. Ce seul fait était suffisant pour changer complètement l'aura présente autour d'elle. Elle semblait sourire, mais malgré cela, elle avait l'air en colère.

Ce n'était pas que je puisse la blâmer. Du point de vue de l'Empire, ce que j'avais fait était proche d'une trahison.

« Quand Jeanne m'a remis son rapport sur les négociations, je pensais que nous avions trouvé un allié fiable dans l'Est, » déclara Maria. « Est-ce que je me suis trompée ? »

« ... Non, » répondis-je. « Nous nous considérons toujours comme des amis jurés de l'Empire. Cela peut sembler une excuse, mais ce résultat était inattendu pour nous aussi. »

« Voulez-vous dire que ce n'était pas arrangé par le royaume ? » demanda-t-elle.

J'avais hoché la tête et je m'étais gratté ma tête. « Je ne nierai pas que je complotais quelque chose, mais je n'ai jamais eu l'intention d'aller aussi

loin. Honnêtement, c'est devenu un mal de tête continu pour moi. »

La colère de Maria semblait se calmer, pour le moment au moins.

« Pouvez-vous l'expliquer en détail pour moi ? »

« Bien sûr, » dis-je. « Selon nos agents dans la principauté... »

Partie 2

Un mois plus tôt, quand la Cité de Van avait été redonnée à Amidonia...

Julius avait repris la capitale de la principauté, Van, et la zone autour d'elle en empruntant l'influence de l'Empire Gran Chaos. Il était retourné à Van afin de succéder à son père, Gaius VIII, en tant que le Prince Souverain d'Amidonia.

La première chose que les fidèles proches de Julius pensaient faire après être devenus le nouveau souverain était d'enlever toute trace de l'influence d'Elfrieden.

« Il y a eu une dégradation effroyable de la morale publique à Van, » avait dit l'un d'eux avec raideur.

« En effet, » un autre avait convenu de ça. « L'atmosphère austère présente lors de la vie du Seigneur Gaius est la plus appropriée pour notre principauté. Nous devrions réprimer tout ça. »

« Pourquoi ne pas commencer par démanteler le bidonville bâti autour de la place où sont affichées les images du Joyau de Diffusion de la Voix ? » déclara un autre de ses fidèles.

Julius écouta cela en silence, les yeux fermés, tandis que ses serviteurs le poussaient à ramener la ville à son état antérieur. En ce moment, les paroles de cet homme étaient en train de traverser son esprit.

« Si les personnes étouffaient sous le joug de mon oppression, pensez-vous qu'elles voudraient rendre leurs toits et leurs murs plus colorés ? »

Il s'agissait des mots utilisés par Souma Kazuya lorsqu'il lui avait parlé l'autre jour.

« Si un dirigeant est oppressif, les personnes vont essayer d'agir d'une manière qui ne se démarque pas des autres. C'est ainsi, car s'ils devaient attirer l'attention en faisant quelque chose de voyant, on ne sait pas quel genre de catastrophe leur arriverait. Donc, plus les personnes sont opprimées, et moins vous les entendrez se plaindre. Elles ne montrent pas leurs sentiments ou leurs mentalités, gardant leurs véritables sentiments enfouis profondément dans leurs cœurs. Elles ne rêveraient jamais de faire quelque chose comme peindre leurs toits et leurs murs avec des couleurs voyantes. »

Pourquoi..., pourquoi est-ce que je me souviens de ses paroles maintenant... ? Les mots de son ennemi tant détesté avaient poignardé la poitrine de Julius.

« Maintenant, dites-moi, de quelle couleur étaient les couleurs de Van quand vous et votre père étiez là ? » Souma lui avait demandé ça.

Tais-toi ! Julius s'écria intérieurement. Je n'ai pas besoin de toi pour me le dire. Notre Maison Princièrè a toujours pensé à son peuple.

« Ne l'êtes-vous pas vraiment ? »

Hein !?

Cette dernière voix n'était pas celle de Souma. C'était sa propre voix.

... Est-ce ainsi que ça s'est passé ? Sa propre voix continua.

Il s'agissait d'une question simple. Ce n'était pas que les paroles de Souma avaient fait écho dans son esprit, c'était simplement que Julius lui-

même s'était demandé par rapport à ça. Il réfléchissait si ses décisions étaient bonnes ou non.

Julius avait été le prince héritier jusqu'à l'autre jour, et Gaius VIII avait été le seul à prendre toutes les décisions importantes sur les questions de l'État. Du point de vue de Julius, il n'avait fait que suivre les ordres de Gaius.

Cependant, maintenant qu'il était assis sur le trône en tant que Prince Souverain, et il serait obligé de prendre des décisions qui décideraient du sort de la nation à l'aide de ses propres choix. Julius avait, pour la première fois, été libéré du joug de son père, et il commençait à chercher diverses informations.

Julius partageait le point de vue idéologique de Gaius sur l'armée, mais il n'était pas aussi impulsif que son père. Il était le genre intelligent qui pouvait penser en profondeur. Il prendrait des décisions après avoir examiné les diverses circonstances dans lesquelles il se trouvait. Sur ce point, il était plus proche de sa jeune sœur Roroa que de Gaius.

Roroa, hein... Je me demande où elle est et ce qu'elle fait maintenant, se demanda-t-il. Où était sa sœur, qui s'était évaporée avec un groupe sélectionné de bureaucrates avant qu'Elfrieden ait occupé la ville ?

Quand il se surprit à penser ça, Julius ne put s'empêcher de se moquer un peu de lui. Ils ne s'étaient jamais entendus. En plus, il se méfiait qu'elle devienne un jour son adversaire politique. Il était maintenant un peu tard pour s'inquiéter de sa sécurité.

« Votre Altesse ! » Un serviteur avait crié, interrompant ses pensées.

Ramené à ses sens, Julius avait pris une lourde décision. « Très bien. Nous devons supprimer l'influence du royaume. »

« « « Oui, Sire ! » » »

Après avoir reçu leurs ordres, ses subordonnés l'avaient salué et avaient ensuite quitté le bureau des affaires gouvernementales.

En fin de compte, Julius décida de faire abattre et détruire les nombreux changements apportés sous la domination du royaume afin que la principauté puisse revenir à son état antérieur. Il voulait éliminer l'héritage de l'administration précédente au profit de la nouvelle. Ceci aurait dû être la bonne ligne de conduite. Vous pourriez penser qu'il y avait des façons plus calmes de l'avoir fait, mais aucune de celles-là n'était disponible pour Julius.

En ce moment, avant toute autre chose, j'ai besoin de retrouver mon autorité en tant que Prince Souverain, pensait-il.

Les transferts de pouvoir devraient être effectués pendant que l'ancien souverain était toujours en vie et avec un protecteur approprié en place. Quand cela n'était pas fait ainsi, les vassaux rabaissent le nouveau dirigeant pour sa jeunesse. Plus un pays était fortement autoritaire, plus ce processus de renforcement du soutien devenait important. Cependant, Gaius était mort dans la guerre, et ainsi Julius avait été forcé de devenir prince sans pouvoir consolider sa position. C'est pourquoi il avait d'abord cherché à centraliser le pouvoir autour de lui. Pour cela, il avait besoin d'effacer la valeur de tolérance d'Elfrieden présent dans la diversité de Van.

« Oui... même si on m'appelle un oppresseur, » murmura Julius, portant une expression qui montrait sa tragique détermination.

Tout d'abord, Julius avait émis une ordonnance interdisant de regarder les émissions envoyées par le Joyau de Diffusion de la Voix à quiconque dans tout Amidonia

Avec le joyau de diffusion d'Amidonia ayant été conservé par le royaume, les seules émissions que les habitants pourraient voir viendraient directement du royaume. Naturellement, les étals qui avaient été installés

à Van pour les personnes qui regardaient le Joyau de Diffusion de la Voix avaient été enlevés de force. C'était plus facile que prévu, parce que les marchands avaient mystérieusement disparu quand Julius était revenu au pouvoir, donc c'était simplement le fait de démonter leurs étals abandonnés.

Comment les habitants de Van avaient-ils vu Julius alors qu'il démolissait les étals de la place qui était déjà devenue leur marché ?

De plus, comme Souma l'avait anticipé, Julius et son peuple avaient démolì les ponts qui portaient son nom et les noms de ses partisans. Il était inévitable qu'il doive démolir tous les ponts qui longeaient la route que le royaume avait l'habitude d'envahir, mais c'était une pure folie de détruire les autres ponts « parce qu'ils étaient construits par le royaume ». Les ruptures dans le réseau de transport pouvaient être une question de vie ou de mort pour les habitants.

En dehors de ça, il ne distribuait pas la nourriture comme le royaume l'avait fait, et sévissait sévèrement sur les violations de la moralité publique. En particulier, il avait interdit aux femmes de s'habiller, il avait interdit les mouvements artistiques qui avaient infesté Van, et encore beaucoup plus de choses. Il était même allé jusqu'à ordonner de raser les maisons qui avaient des images de Lorelei sur elles.

Les habitants de Van, qui avaient maintenant les libertés qui leur avaient été enlevées, avaient alors dit :

« C'était bien mieux sous le règne du Roi Souma. »

« Nous n'avons pas eu à traverser cette douleur et cette souffrance quand nous étions un territoire du royaume. »

« Avec le royaume, nous avons pu nourrir correctement les enfants. »

« Pourquoi le Seigneur Julius se soucie-t-il moins de son propre peuple

qu'un roi d'un autre pays ? »

« Pensez-vous que Sa Majesté le Roi Souma reviendra un jour occuper Van ? »

Et ils avaient tourné un œil rancunier vers le château de Van.

Certaines des choses dont ils étaient irrités n'étaient pas la faute de Julius. Pour commencer, il y avait une différence de taille entre le territoire et l'économie du Royaume d'Elfrieden et de la Principauté d'Amidonia. Si vous demandiez si la principauté serait capable de fournir le même niveau d'aide que le royaume avait fait alors la réponse serait non. Cependant, les gens ordinaires ne savaient pas ça. En fin de compte, plus Julius essayait de gommer l'influence du royaume dans Van, et plus le cœur des habitants s'éloignait de lui.

Maintenant, quant à la façon dont les zones autres que Van ressentaient ça, les choses ne se passaient pas bien pour eux là-bas. Parce que, comme déjà notée, la mort soudaine de Gaius signifiait que le transfert de pouvoir n'avait pas été correctement géré, et Julius était pris à la légère par les seigneurs d'Amidonia.

C'était venu sous deux formes.

La première était : *qui se soucie de la Maison Princièrè ? Pourquoi devrais-je incliner la tête face à ce morveux ?* Certains le regardaient de haut.

La seconde était : *ce jeune n'est pas fiable ! J'ai besoin de me défendre par moi-même !* Le genre d'attitude qui ne voulait pas traiter avec lui.

La majorité des nobles et des chevaliers qui possédaient des terres à Amidonia étaient tombés dans cette dernière catégorie.

Pour commencer, dans un pays sous le système féodal, la fidélité était

présente envers son suzerain en échange de garanties sur la terre et la propriété. Si le suzerain n'avait pas le pouvoir de fournir ceux-ci, les vassaux devraient défendre eux-mêmes leurs terres et leurs biens. Ils en viendraient à agir non au bénéfice de leur suzerain, mais pour leur propre survie.

Souma avait dit à Julius : « Ceux qui acquièrent difficilement une principauté la garderont facilement. Ceux qui acquièrent une principauté sans difficulté auront du mal à la conserver », paraphrasant les paroles de Machiavel. Comme on pouvait s'y attendre, Julius, qui avait utilisé l'influence de l'Empire pour retrouver Van avec aisance, avait du mal à gouverner.

Il y avait aussi des histoires qui semblaient emblématiques concernant l'effondrement de sa base de pouvoir.

Comme déjà mentionné, Julius avait émis une ordonnance interdisant aux habitants de regarder les émissions provenant du Joyau de Diffusion de la Voix, mais cet ordre avait été suivi seulement dans les zones proches de Van. Partout ailleurs, les habitants avaient apparemment dit : « Qui se soucie de ce que dit un certain ordre provenant de la capitale ? » et ils avaient continué à regarder les émissions.

Quand la confiance dans le centre était ébranlée, chaque ville commençait à rassembler des soldats et des mercenaires pour leur propre usage. Si vous considérez cela, à cette époque, le royaume abolissait les armées des nobles et des trois ducs, créant une Force de Défense Nationale Unifiée. Ainsi, ici c'était un mouvement dans la direction opposée du Royaume.

Le fait que chaque petit seigneur levait sa propre armée était quelque chose que Julius n'aurait pas dû tolérer, mais s'il les empêchait de faire ça, il y avait le risque que les seigneurs se liguent ensemble et se révoltent contre lui.

Cependant, en regardant le résultat final, c'était une chance de laisser le pus sortir. Machiavel aurait fait remarquer que c'était précisément le moment où la cruauté aurait dû être utilisée. Même si cela se traduisait par une révolte, il pouvait éliminer les forces hostiles et intimider ceux qui hésitaient à s'engager à ses côtés à se mettre en ligne.

Cependant, Julius n'avait pas fait ça.

Peut-être était-il le genre à laisser tranquilles les chiens endormis. Ou alors, il ne voulait pas perdre plus de main-d'œuvre quand elle avait déjà été réduite par la guerre. Il n'y avait aucune chance de connaître ses raisons sans lui demander.

Et donc... ce manque de planification était son premier pas dans le borbier.

Il y a un mois, il y avait eu un soulèvement populaire dans le nord-ouest d'Amidonia.

Cela avait commencé avec des émeutes concernant la pénurie alimentaire.

Cela s'était aussi passé dans le royaume, mais la crise alimentaire s'était aggravée au fur et à mesure que vous vous rendiez dans les zones rurales. Il semblerait que le nord-ouest de Van ait été particulièrement touché, et que des « centaines » ne suffisaient plus pour compter le nombre de morts dû à la famine.

Les habitants du domaine s'étaient tournés vers leur seigneur pour avoir de l'aide, mais le seigneur avait refusé. Parce qu'il avait rassemblé des troupes personnelles, le peu de nourriture qu'il avait dans ses greniers était utilisé pour les maintenir.

L'attitude du seigneur avait fait exploser la colère du peuple, et ils avaient attaqué son manoir. Le seigneur devait donc utiliser les troupes

qu'il avait rassemblées contre les habitants de son propre domaine, qu'il avait enragés par son attitude.

Qui plus est, les soldats étaient en grande partie des habitants de son domaine qui avaient eux-mêmes raté beaucoup de repas. Quand ils furent confrontés à des personnes en colère du même domaine, ils avaient rapidement abandonné leurs postes et s'étaient dispersés.

Le seigneur avait réussi à s'échapper de justesse et avait voyagé après ça jusqu'à la capitale princière, Van, où il avait exigé que Julius réprime les émeutes.

Julius avait ensuite réfléchi à la demande. Si les émeutes se prolongeaient, il y avait le risque que les flammes se propagent à d'autres zones où l'insatisfaction couvait. D'ailleurs, s'il faisait preuve de force ici, les nobles tomberaient sans doute dans le rang.

Après avoir fait ce jugement, Julius mena lui-même les forces régulières afin de réprimer la rébellion. Les paysans avaient peut-être été en colère, mais ils n'étaient pas à la hauteur des forces régulières, et la rébellion avait été progressivement réprimée.

Dans les villages du nord-ouest, l'horrible vue des cadavres d'émeutiers paysans couchés dans les rues s'était répandue.

Julius était sur le point de mettre fin à sa répression de la rébellion dans le nord-ouest, mais un autre rapport encore plus surprenant était arrivé.

Les habitants de Van, qu'il avait été laissé vacant, s'étaient soulevés et avaient occupé la capitale. De plus, ils avaient envoyé des messagers au Royaume d'Elfrieden pour leur prêter allégeance et demander des renforts, et le royaume avait accepté leur demande et il avait envoyé immédiatement ses armées.

En d'autres termes, Van avait été réoccupé.

Partie 3

Maria m'avait fait un regard qui semblait exiger des réponses. « Et donc... voilà comment vous êtes venu a réoccuper Van. »

« Oui, » j'avais hoché la tête. « Car après tout, c'était une demande du peuple de Van. »

Mais notez bien que j'avais utilisé Kagetora et ses Chats Noirs pour inciter le soulèvement à Van. Ils étaient restés cachés près de Van, tout en restant en contact avec des hommes d'influence de la ville alors qu'ils regardaient comment les choses se développaient, attendant le meilleur moment pour réoccuper Van. La raison pour laquelle la réoccupation s'était produite si rapidement une fois que les messagers étaient venus livrer leur serment d'allégeance était que ces forces avaient déjà été déployées près de la frontière.

« La Déclaration de l'Humanité interdit toute modification des frontières des pays provoquée par l'usage de la force, » déclara Maria. « Les habitants de Van se sont soulevés et ils ont occupé par la force la ville. Si les frontières d'Amidonia sont modifiées par ça, alors cela violera la Déclaration de l'Humanité. Si tel est le cas, en tant que chef du traité, l'Empire devra à nouveau arbitrer la situation entre les deux nations. Je suis sûre que nous devons punir durement le royaume. »

« Pouvez-vous vraiment faire ça ? » demandai-je.

Maria était tombée totalement silencieuse.

« La Déclaration de l'Humanité reconnaît également le droit à l'autodétermination pour tous les peuples, » avais-je dit. « Si le peuple de Van veut appartenir à Elfrieden au lieu d'Amidonia, l'Empire, en tant que signataire principal de la Déclaration de l'Humanité, ne doit-il pas accepter cela et le soutenir ? »

Maria devait déjà savoir cela. C'était pourquoi elle était incapable de dire quoi que ce soit.

J'avais légèrement soupiré, puis j'avais clairement déclaré cette vérité à Maria : « C'est pourquoi le royaume n'a pas signé la Déclaration de l'Humanité. »

Les trois principaux articles de la Déclaration de l'Humanité étaient :

Premièrement, l'acquisition de territoire par la force entre les nations de l'humanité sera jugée inadmissible.

Deuxièmement, le droit de tous les peuples à l'égalité et à l'autodétermination devrait être respecté.

Troisièmement, les pays qui étaient éloignés du Domaine du Seigneur-Démon fourniront un soutien aux nations qui étaient adjacentes à lui.

Il s'agissait idéologiquement d'une chose merveilleuse. Cependant, il y avait une contradiction dans ces trois articles que l'Empire n'avait pas remarqués.

Il est vrai que si ces trois articles étaient sévèrement appliqués, cela empêcherait les conflits externes. Cependant, ce texte rendrait les problèmes internes irrécupérables.

Pour utiliser ce cas avec Van comme exemple, si le droit du peuple à l'autodétermination était accepté, les signataires de la Déclaration de l'Humanité devraient accepter ce que les habitants de Van avaient fait.

Cependant, si cela signifiait que les frontières d'Amidonia changeraient, ils ne pourraient pas non plus l'accepter. En outre, la logique selon laquelle, si Van devenait indépendante du reste de la Principauté, elle ne serait plus une signataire de la Déclaration de l'Humanité ne tenait pas. Si Amidonia supprimait les habitants de Van qui voulaient

l'indépendance, ils seraient censurés pour ne pas avoir respecté le droit des peuples à l'autodétermination.

En d'autres termes, les signataires de la Déclaration de l'Humanité seraient forcés à l'état d'inaction.

Certains d'entre vous se demandent peut-être comment l'Empire aurait pu ne pas remarquer ça. Cependant, c'était le genre de chose qui ne venait à l'esprit de personne jusqu'à ce que cela arrive. Après tout, les *peuples de la Terre du 20e siècle* ne l'avaient pas remarqué, eux aussi avant que cela nous arrive en plein visage.

« Avez-vous entendu l'histoire que j'ai racontée à Jeanne ? » demandai-je.

« ... Oui, » répondit Maria. « C'était une histoire de personnes qui avaient peur de se retrouver pris dans un combat entre deux dieux établissant des règles pour éviter une guerre, n'est-ce pas ? »

Dans l'histoire que j'avais racontée, il y avait deux dieux : le dieu de l'Orient, qui disait : « Le monde devrait être égal », et le dieu de l'Occident, qui disait : « Le monde devrait être libre ». C'était une époque où les croyants de ces deux dieux se regardaient à couteaux tirés. Les pays qui étaient proches de la frontière entre ces deux dieux avaient travaillé avec les pays de l'est et de l'ouest pour établir des règles afin d'éviter d'être pris dans une guerre entre eux.

L'un d'eux avait dit. « Ne laissons pas les frontières être modifiées par la force militaire. »

Un autre avait dit. « Laissons les habitants de chaque pays prendre des décisions pour eux-mêmes. »

Un autre avait dit. « Organisons des échanges culturels entre l'Orient et l'Occident et essayons de nous entendre. »

« Je l'ai entendu de Jeanne, » déclara Maria. « C'est vraiment similaire à la Déclaration de l'Humanité, n'est-ce pas ? Je veux savoir comment cette histoire se termine. Qu'est-il arrivé au monde après cela ? »

« Il y avait des problèmes, mais cela a été raisonnablement contrôlé pendant un certain temps, » dis-je. « Finalement, le Dieu de l'Orient s'est brisé, et parce que l'équilibre du pouvoir s'est effondré, l'état de tension a disparu, évitant la guerre totale entre les deux camps. »

« Mais... n'était-ce pas une bonne chose ? » demanda Maria.

« Oui, cela l'était, du moins à ce moment-là, » dis-je. « Cependant, plus tard, dans un pays multiethnique, un certain peuple a commencé un soulèvement armé pour obtenir son indépendance. Si leur indépendance n'était pas reconnue, cela irait à l'encontre du principe de l'autodétermination. Cependant, si leur indépendance était reconnue, cela signifierait accepter un changement de frontières provoqué par la force militaire. Cette contradiction a immobilisé les pays qui avaient élaboré ces règles. »

« Comme l'Empire est en ce moment ? » demanda Maria.

J'avais fait un clin d'œil ferme à la question de Maria.

Vous l'avez peut-être déjà réalisé, mais cette histoire était l'histoire de la Terre.

Le Dieu de l'Occident qui avait dit que « le monde devrait être égal » était le socialisme.

Le Dieu de l'Orient qui avait dit que « le monde devrait être libre » était le capitalisme.

Les fidèles de ces deux dieux s'étaient regardés pendant la Guerre Froide.

Les pays qui avaient engagé des pourparlers pour éviter une guerre éclatée étaient les membres de la Commission sur la Sécurité et la Coopération en Europe (CSCE) en 1975, plus tard l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe (OSCE). Les règles qu'ils avaient décidées étaient ce qu'on appelait les Accords d'Helsinki.

La raison pour laquelle j'avais pu constater immédiatement la contradiction de la Déclaration de l'Humanité était que je connaissais les Accords d'Helsinki qui était similaire. Car après tout, j'avais étudié l'histoire moderne pour mes examens d'entrée à l'université.

C'est pourquoi, alors que je savais que les Accords d'Helsinki avaient empêché avec efficacité le déclenchement d'une guerre totale entre l'Est et l'Ouest pendant la guerre froide, ils avaient empêché quiconque de bouger pendant le conflit interethnique entre les Serbes et les Croates en Yougoslavie.

« Est-ce la faille que vous avez dit être présente dans la Déclaration de l'Humanité ? » demanda Maria avec un ton empli de déception.

« Exact, », dis-je. « C'est un piège mortel pour un État multiracial comme le nôtre. Voilà pourquoi le royaume ne peut pas signer la Déclaration de l'Humanité. »

Cela pouvait être cruel à dire, mais si nous avions été un pays comme Amidonia, avec un sous-ensemble de races plus puissant que les autres, cela n'aurait pas été un gros problème. Tant qu'une race était dans une position basse socialement, ou que sa population était faible, elle ne pourrait pas obtenir un mouvement d'autonomie à l'intérieur du pays. Mais dans un pays comme le nôtre où de nombreuses races travaillaient ensemble, c'était dangereux.

Ce n'était pas un problème quand le pays était bien géré, mais si les choses allaient mal, les habitants commençaient à penser à la séparation et à l'indépendance. Même si les choses se passaient bien aujourd'hui,

cela pourrait ne pas être ainsi demain. Comme l'avait dit Machiavel, il fallait se préparer aux vicissitudes de la fortune.

« Ça fait mal d'entendre ça, » déclara Maria. « Notre empire est après tout aussi un état multiracial. »

Je pensais que c'était bien le cas. L'Empire avait le vent dans le dos en ce moment, donc pour le moment, cela irait bien.

Dans la situation actuelle, avec le Domaine du Seigneur Démon qui envahissait lentement le nord, il n'y avait pas de lieu plus sûr que le plus fort de tous les peuples de l'humanité. Aucune race dans l'Empire ne voudrait changer la nation à laquelle ils appartenaient.

Cependant, si le pays était mal géré, ou si la menace du Domaine du Seigneur Démon devait disparaître, que deviendrait l'Empire qui avait défendu la Déclaration de l'Humanité ?

« Madame Maria..., » commençai-je.

« Je sais ce que vous voulez dire. Cependant, je ne peux pas baisser le drapeau maintenant. » Maria sourit avec une forte volonté présente dans ses yeux. « Aussi épineux que soit le chemin, je veux que l'Empire soit une lumière d'espoir pour tous les peuples qui vivent aujourd'hui. Il est clair comme le jour que l'humanité a besoin de s'unir pour faire face au Domaine du Seigneur Démon. Même si c'est seulement pour un temps, l'Empire lèvera le drapeau pour unir les cœurs des personnes. »

« ... Je sens que je peux voir pourquoi ils vous appellent une sainte, » dis-je enfin. J'avais trouvé ses idéaux naïfs, mais elle avait parlé d'une manière qui avait attiré les personnes autour d'elle.

Bien qu'elle puisse avoir une collision frontale avec la réalité un jour, elle tenait toujours ses idéaux, acceptant pleinement ça. C'était dur de la regarder, mais je voulais quand même le faire. C'était le genre de charme

qu'elle avait.

Je suis sûr que Jeanne n'en a pas fini avec ses soucis..., pensai-je en me rappelant de la jeune sœur et le général qui avait pris une vision plus réaliste des choses. Si Hakuya avait pu lire dans mes pensées à ce moment-là, il aurait pu dire : « Vous avez beau dire ça », avec une veine pulsant sur sa tempe.

Maria secoua la tête comme pour effacer les pensées de son esprit. « Je comprends ce qui s'est passé concernant votre réoccupation de Van. Je pense, techniquement, c'est arrivé d'une manière qui vous laisse sans faute. Même si vous vous déplaciez dans les coulisses. »

Il semblait que Maria savait que les Chats Noirs avaient été impliqués dans le soulèvement de Van. La raison pour laquelle elle ne me pressait pas ici était probablement parce que sa propre nation s'était livrée à des activités clandestines similaires. Et Amidonia avait également fait ça bien avant nous.

Maria avait soupiré. « Cependant, Souma, je ne comprends pas quelque chose. »

« Vous ne comprenez pas quoi ? » demandai-je.

« Pourquoi le royaume a-t-il absorber tout Amidonia ? » Maria me regarda droit dans les yeux.

... Eh bien ! Évidemment, je m'attendais à ce qu'elle veuille suivre sur ce point. Parce que, en ce moment, Elfrieden avait non seulement Van, mais toutes les terres d'Amidonia sous son règne. Cependant, ce n'était rien que j'avais vraiment souhaité.

« J'ai, bien sûr, l'intention de donner une explication complète, mais permettez-moi de dire une chose d'abord, » dis-je. « Nous n'étions pas la force motrice derrière cet acte. Dans tous les cas, nous ne sommes qu'un

participant réticent face à tout ça. »

« ... Qu'est-il arrivé pour que vous disiez ça ? » demanda Maria.

J'avais fait un profond soupir. « À la toute fin, nous avons été dépassés par une petite fille. »

Partie 4

Si vous lui demandiez ce qui lui avait permis d'agir ainsi, alors je dois admettre que c'était parce que nous avons regardé les choses de trop près. Les yeux du Royaume d'Elfrieden se concentraient uniquement sur Van.

Avec l'appel à l'aide des citoyens de Van et des environs afin de fournir une juste cause, nous avons prévu de réoccuper Van de manière à ne pas enfreindre la Déclaration de l'Humanité. C'était le cours prévu des événements.

Pour commencer, bien que nous devions recevoir de lourdes réparations à la suite des combats précédents, je ne pouvais pas imaginer qu'une Principauté d'Amidonia gouvernée par Julius allait avoir le pouvoir financier de les payer.

Les bureaucrates qui avaient géré les finances d'Amidonia avaient apparemment disparu avant le début des hostilités, et après tout, ils n'étaient pas réapparus même après le retour au pouvoir de Julius. Je ne pensais pas que les personnes qui mettaient les militaires en premier, comme Julius et ceux avec qui il s'entourait, allaient pouvoir remettre Amidonia sur pied.

De plus, avec la mort soudaine de Gaius, la passation de pouvoir ne s'était pas bien déroulée. Même si nous n'avions pas interféré, il était clair que le pays se serait dirigé vers des temps turbulents.

Les différents seigneurs n'avaient pas pris Julius au sérieux et avaient continué à se comporter de façon rebelle, et s'il avait augmenté les impôts pour payer les réparations, le mécontentement des habitants aurait explosé. Et si une guerre civile avait éclaté, il n'aurait pas pu payer les réparations.

C'est pourquoi j'avais agi pour que je puisse réoccuper Van.

Maintenant, même s'il n'avait pas payé les réparations, cela n'aurait peut-être pas été aussi profitable, mais je pouvais toujours garder les apparences en tant que vainqueur. Après tout, j'avais aboli les duchés de Carmine et de Vargas, et j'avais obtenu assez de réalisations pour l'audience nationale. Maintenant, quant à la demande du peuple de Van, c'était en fait une méthode qui m'était apparue quand l'Empire vint réclamer sa restitution. J'aurais pu installer un Seigneur intérimaire dans Van, puis lui faire demander l'intégration avec le Royaume d'Elfrieden.

Mais même ainsi, j'avais choisi de redonner la ville pendant un certain temps avant de faire un mouvement comme celui-ci, afin de laisser l'Empire avoir la position qu'ils avaient négociée.

Si j'avais profité du trou dans la Déclaration de l'Humanité à ce moment-là, les forçant à reconnaître notre souveraineté sur Van, cela aurait jeté de la boue au visage de l'Empire. Voilà pourquoi j'avais accepté de le rendre, permettant ainsi à l'Empire de bien paraître. De cette façon, même si nous reprenions possession de la ville, cela ne ferait rien pour ébranler l'autorité de l'Empire.

Et ainsi, de cette façon, alors que les yeux du royaume n'étaient que sur Van, quelque chose d'inattendu s'était produit en dehors de là.

La force de réoccupation du royaume commença à se former pour défendre la ville contre les forces de la principauté, qui reviendrait sans doute avec Julius qui les conduirait, mais... à la fin, Julius n'était jamais revenu à Van. Quand les forces sous le contrôle de Julius avaient fini de

mettre fin aux émeutes et avaient essayé de retourner dans une Van nouvellement réoccupée, un nouveau rapport était arrivé. En vérité, plusieurs rapports.

En même temps que le Royaume d'Elfrieden avait envoyé ses troupes, des troubles avaient éclaté dans de nombreux endroits, à travers Amidonia, et tous en même temps. Chacun d'eux était différent.

L'un d'eux avait dit que les personnes qui avaient été opprimées par leur seigneur s'étaient révoltées, anéantissant la famille du seigneur et occupant leur ville.

On avait également dit qu'un noble majeur qui méprisait les capacités de Julius avait lancé une rébellion pour le remplacer.

L'un d'eux avait dit qu'un noble qui souffrait de la répression du peuple effectué par Julius dans le nord-ouest avait pris sur lui d'abriter ceux qui s'étaient échappés et prenait position contre Julius.

L'un d'eux disait que les partisans de Roroa, contrariés que Julius ait ignoré l'existence de sa jeune sœur quand il avait pris le trône, avaient levé des troupes pour lui résister.

La liste avait continué ainsi, et il y avait autant de raisons que d'émeutes.

Parmi les soulèvements, il y avait même des villes qui avaient vu les émissions en provenance du Joyau de Diffusion de la Voix venant du Royaume d'Elfrieden et demandaient qu'elles soient annexées tout comme Van. Curieusement, bien que leurs raisons aient varié, ils l'avaient tous fait en même temps, comme s'ils avaient conspiré à l'avance pour le faire à cet instant précis.

Avant que nous sachions ce qui s'était passé, le plateau de Go qu'était la Principauté d'Amidonia débordait de pierres noires de la rébellion, et les pierres blanches qui étaient les forces de la principauté sous le

commandement de Julius avaient été mises en état de « damezumari », une pénurie de libertés d'action.

N'ayant aucun moyen de se faire passer pour un ami, les forces de la principauté sous le commandement de Julius, bien qu'étant dans leur propre pays, étaient entourées d'ennemis de tous les côtés. Une fois qu'ils s'étaient trouvés dans cette situation, combattre les forces du royaume tout en réprimant la rébellion était devenu impossible.

Les forces de la principauté sous le commandement de Julius virent apparaître une vague de désertions, et les pas des forces rebelles se rapprochaient de plus en plus d'elles.

En fin de compte, avec les forces de la principauté dispersées, Julius avait fui avec un maigre nombre de serviteurs afin de demander l'asile dans l'Empire. Ainsi, pendant un temps, Amidonia était devenue brisée et sans chef.

Du point de vue du royaume, nous étions capables de réoccuper Van, et un état ennemi s'était effondré. C'était une tournure inattendue des événements, mais nous n'aurions pas pu demander un meilleur résultat.

... Au moins, jusqu'à ce moment-là.

Cependant, cette fracture n'avait pas duré longtemps. Non, cela ne pouvait pas durer.

Parce qu'un ennemi étranger avait envahi Amidonia.

Ceux qui s'étaient déplacés en premier avaient été l'État Pontifical Orthodoxe de Lunaria au nord et la République de Turgis au sud. L'État mercenaire de Zem à l'ouest avait sa politique de neutralité éternelle, donc il ne montrait aucun signe d'invasion, mais il vendait probablement ses mercenaires aux deux envahisseurs.

L'État Pontifical Orthodoxe de Lunaria était le centre de l'Orthodoxie Lunaire qui adorait la déesse de la lune Lunaria. Il s'agissait d'une théocratie avec leur pape servant de dirigeant religieux et temporel. L'Orthodoxie Lunaire se tenait à côté du culte de la Matriarche Dragon comme l'une des deux plus grandes religions sur ce continent.

Ce dernier vénérait la Matriarche Dragon qui vivait dans la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon. La doctrine de l'Orthodoxie Lunaire prêchait l'amour pour toute l'humanité, la coopération mutuelle et la tolérance, mais certains croyants zélés avaient des idéologies hostiles envers les autres religions. De cette façon, c'était comparable au Judaïsme, au Christianisme ou à l'Islam sur Terre.

Incidemment, le Royaume d'Elfrieden, en tant qu'État multiracial, n'avait pas établi de lois sur la foi que son peuple devrait suivre, et tout le monde suivait les religions qui lui plaisaient. Il s'était positionné comme un état polythéiste.

Revenons au sujet.

En réponse aux émeutes, l'État Pontifical Orthodoxe de Lunaria avait déployé ses troupes le long de la frontière, le justifiant au nom de la protection de leurs coreligionnaires au sein de la Principauté d'Amidonia.

Ils avaient donné refuge aux fidèles qui avaient fui Amidonia, et avaient montré qu'ils étaient prêts à avancer sur le territoire Amidonien si cela s'avérait nécessaire. Cependant, ils s'étaient lentement déplacés.

Ils étaient probablement conscients des forces du royaume déployées près de Van, et adoptaient une approche « attentiste » afin d'éviter de se heurter à nous.

Ceux qui avaient réellement traversé la frontière étaient la République de Turgis dans le sud.

Ce continent devenait de plus en plus froid plus vous alliez vers le sud. En tant que nation la plus méridionale, Turgis était une terre de froid glacial. En particulier, leur péninsule méridionale était enfermée dans la neige et la glace pendant la plus grande partie de l'année, et les courants d'air étaient assez sauvages pour faire tomber les wyvernes volantes. Face à la rudesse de la nature, on disait que même l'Empire au sommet de son pouvoir n'aurait pas pu toucher ce pays.

Les soldats de ce pays montaient sur des créatures ressemblant à des yaks géants qui ne vivaient que dans leur pays, et on disait qu'ils étaient invincibles quand il s'agissait de batailles sur terrain froid.

Les nouvelles que les forces de la République Turgis avaient envahies se propageaient rapidement dans la principauté. En l'état, la principauté était désorganisée et donc, elle serait facilement découpée. Si Turgis envahissait du sud, Lunaria envahirait sans aucun doute du nord avant que tous les restes soient pris. Si cela se produisait, Amidonia s'effondrerait et serait dirigée par deux puissances différentes.

Heureusement, les forces de la République de Turgis avaient vu leur avance entravée par une farouche résistance de la part du seigneur de la cité forteresse Nelva, le vieux commandant Herman, qui était endurci par les combats. S'ils allaient être divisés et gouvernés séparément, ne valait-il pas mieux avoir une seule personne en qui ils pourraient avoir confiance pour régner sur l'ensemble de leur pays ? Quand les habitants de la principauté pensèrent cela, ce qui leur venait à l'esprit était le visage joyeux du roi du pays voisin qu'ils avaient vu dans les émissions produit par le Joyau de Diffusion de la Voix. Ce jeune roi qui avait dirigé la capitale princière Van sans problèmes, et qui avait même embauché le général Wonder, la femme qui avait essayé de démontrer sa loyauté à la principauté.

... Eh bien ! Fondamentalement, c'était moi.

La prochaine chose que je savais était que c'était devenu l'opinion

dominante en Amidonia qu'ils devraient chercher l'annexion par le Royaume d'Elfrieden afin de pouvoir résister à Turgis et Lunaria de cette façon.

Dans le processus, toute personne qui était attachée à maintenir l'indépendance d'Amidonia (qui était à peu près toutes les personnes qui avaient lancé des rébellions pour usurper la position de Julius) avait été éliminée par les annexionnistes.

Herman Neumann, le vieux général qui avait arrêté l'avance des troupes Turgis à Nelva, ainsi que l'ancien ministre des Finances, Gatsby Colbert, qui était resté avec lui, ils avaient tous deux prêté leur nom pour soutenir la faction annexionniste, qui était un facteur important dans cette affaire. Il semble que Colbert ait eu la confiance du peuple en raison de sa réputation de grand ministre qui avait soutenu le pays alors qu'il avait des difficultés financières.

Et ainsi, une demande d'annexion de toute la Principauté m'avait été remise.

... Eh bien. Que vais-je faire et *comment cela est-il arrivé ?*

Si je pesais le pour et le contre quant à l'annexion de toute la Principauté d'Amidonia, il y avait plus de négatifs que de positifs. Le positif était que cela augmenterait notre population, ce qui augmenterait le pouvoir de notre nation à long terme.

En outre, la Principauté d'Amidonia était riche en ressources minérales rares, telles que l'or, ce qui fournirait un approvisionnement régulier en ressources minérales que nous ne pourrions pas exploiter à l'intérieur du royaume.

D'autre part, les points négatifs étaient que, même si nous avons finalement résolu le problème de la crise alimentaire à l'intérieur du royaume, nous aurions maintenant besoin de faire face aussi aux pénuries

alimentaires d'Amidonia.

En outre, il s'agissait d'une nation qui avait été notre ennemi jusqu'à il y a quelques jours, il serait donc difficile de gouverner.

Et aussi, jusqu'à présent, notre pays n'avait que des frontières communes avec l'Union des États de l'Est, la Principauté d'Amidonia et une partie de la République de Turgis. Avec le changement des frontières, en échange de la disparition d'Amidonia, nous serions maintenant à la frontière de l'État mercenaire de Zem et de l'État Pontifical Orthodoxe de Lunaria, ce qui était un autre inconvénient. Plus nous avons de frontières, plus notre diplomatie serait après tout difficile.

Une autre chose était que, même si je n'avais jamais compté sur eux, les réparations de guerre cesseraient aussi d'être payées. Puisque les citoyens d'Amidonia deviendraient une partie de notre pays, la frontière entre ceux qui payent les réparations et ceux qui les reçoivent serait partie.

Quand je l'avais regardé de cette façon, il semblait qu'il y avait plus de négatifs que de positifs au fait d'annexer Amidonia.

Cependant, nous n'avions pas la possibilité de refuser. C'était parce que les effets négatifs de choisir de ne pas annexer Amidonia étaient encore plus grands.

Premièrement, cela ébranlerait notre juste cause en réclamant. « Nous avons incorporé Van dans le royaume à la demande des habitants ». Si nous prenions seulement Van, mais pas le reste, alors les habitants diraient simplement. « Oh, donc, à la fin, le royaume a envahi la terre qu'ils voulaient ».

De plus, si nous laissions Turgis et Lunaria envahir le pays, en fin de compte, nous aurions quand même une frontière avec ces deux pays.

Et aussi, le fait de gouverner Amidonia alors qu'elle faisait face à des pénuries alimentaires serait difficile. Si les deux pays échouaient à gouverner correctement, et si la famine et la guerre civile éclataient dans l'ancien territoire d'Amidonia, nous assisterions à un nouvel afflux de réfugiés. Et donc, il serait préférable que nous prenions la responsabilité de prendre soin de tout cela dès le début. Ce serait difficile maintenant, mais à long terme, notre investissement se rentabiliserait.

En fin de compte, j'avais accepté l'intégration de tout Amidonia dans le royaume, et j'en avais notifié divers pays étrangers. Alors que j'avais fait ça, j'avais également déplacé une unité navale sous le commandement d'Excel qui se tenait dans le sud-ouest du Royaume d'Elfrieden à la frontière avec Turgis, me mettant en position d'envahir leur terre à tout moment.

Du point de vue de la République, ils ne voudraient pas attaquer le continent alors que leur force principale assiégeait Nelva. Ils s'étaient alors immédiatement retirés de Nelva, et les forces de la République s'étaient retirées d'Amidonia comme la marée descendante.

De plus, voyant que le chaos régnant dans Amidonia avait cessé, les forces de l'État Pontifical Orthodoxe de Lunaria qui étaient déployées le long de la frontière cessèrent de se préparer à la guerre.

Contrairement à Turgis, ils n'avaient pas fait de grand déplacement jusqu'à maintenant. Pour cette raison, il était difficile d'évaluer ce qu'ils avaient pensé et s'ils étaient effrayés.

Quoi qu'il en soit, ce fut la séquence des événements qui avaient conduit à mon annexion d'Amidonia.

Peu après le retrait de la République de Turgis...

J'étais de retour au château de Van pour gérer les documents post-annexion, et ce jour-là, j'étais assis sur le trône dans la salle d'audience

pour remettre des récompenses à ceux qui avaient contribué à la défense contre la République de Turgis. Le soulèvement s'était révélé si soudainement, et donc je n'avais pas amené beaucoup de mes partisans avec moi, mais, comme d'habitude, Liscia et Aisha se tenaient de chaque côté de moi, tandis que Hakuya effectuait la cérémonie.

Deux personnes avaient reçu des félicitations à cette occasion. Le vieux général qui avait défendu Nelva, et par extension Amidonia, Herman Neumann, et l'ancien ministre des Finances Gatsby Colbert (son prénom était Gatsby, mais parce qu'il était un ancien ministre, je me sentais comme si je devrais l'appeler Colbert) qui avait travaillé avec lui pour unifier une Amidonia fracturée. Herman était un vieux général aguerri, comme Georg ou Owen, alors que Colbert était un type intellectuel plus délicat dans la vingtaine.

Derrière eux se trouvaient deux piles de quelque chose, mais je ne pouvais pas dire exactement quoi parce que c'était couvert. Quoi qu'il en soit, c'était apparemment un cadeau pour notre pays.

Quand ils se prosternèrent devant moi sur le tapis, je leur avais dit :
« Levez la tête ».

Une fois qu'ils l'avaient fait, j'avais d'abord parlé à Colbert.

« Sire Colbert. Je vous remercie d'avoir réuni les habitants d'Amidonia, » dis-je. « Sans votre travail acharné, le chaos aurait été prolongé, et les gens d'Amidonia auraient souffert à cause de tout cela. »

« Vous êtes trop gentil, » Colbert inclina profondément la tête.

J'avais essayé de parler des habitants d'Amidonia comme s'ils étaient de mon propre peuple, mais il n'avait affiché aucune véritable réaction quant à ça. Eh bien. Je suppose qu'il avait l'intention de repousser toute la responsabilité sur moi, alors c'était naturel d'agir ainsi.

Colbert leva la tête avant de déclarer ça. « Dans tous les cas, Votre Majesté, j'ai ici quelque chose que je voudrais vous donner... »

« Qu'est-ce que c'est ? » demandai-je.

Colbert avait retiré la couverture de l'une des deux piles. Ce qui était apparu au-dessous était une montagne de documents. Hakuya, qui se tenait à côté de lui, avait dit : « Je vois » avec un sourire tendu.

Je n'étais pas sûr de ce qu'il avait compris, mais j'avais alors demandé à Colbert : « Qu'est-ce que c'est ? »

« Ces documents sont des états des revenus et des dépenses ainsi que des documents concernant les droits et la propriété au sein de la Principauté d'Amidonia, » expliqua Colbert. « Ils ont d'abord été conservés dans les archives de Van, mais nous les avons emportés avant le déclenchement des hostilités afin d'éviter qu'ils ne soient perdus dans les feux de la guerre. La guerre est maintenant finie, et donc nous les avons ramenés à Van, où ils doivent être. »

Oh, maintenant qu'il l'avait mentionné, quand nous avons pris la garde des archives de Van comme garantie contre les réparations de guerre, j'avais peut-être reçu un rapport disant qu'aucun de ces documents n'était là. Cela devait donc être la raison du sourire tendu de Hakuya. Parce que, pour Hakuya, les choses n'avaient pas marché comme il l'avait prévu.

« Je vois, » dis-je. « Cela fait un merveilleux cadeau. Cela rendra les décisions plus faciles. »

« Je suis honoré de vous entendre dire ça, » répondit Colbert.

« Cependant, je pense qu'il vaudrait mieux que vous les rangiez avec vos propres mains, » dis-je, refusant de les accepter.

« Hein !? » Colbert avait l'air stupéfait.

Hm, je pense que cela égalise le score.

J'avais souri alors que je lui disais, « Ancien ministre des Finances d'Amidonia, Colbert ! Voulez-vous me servir ? »

« O-Oui, Sire ! » Colbert avait presque répondu par réflexe. Bon, j'avais maintenant un engagement de sa part.

« Très bien, » dis-je. « Dans ce cas, je vous préparerai un poste équivalent à celui que vous avez occupé à Amidonia. Désormais, en tant que ministre des Finances du Royaume d'Elfrieden et de la Principauté d'Amidonia, je vous demande de soutenir les finances de cette nouvelle nation. »

« Je-je suis un Amidonien, le réalisez-vous... cela ne vous dérange-t-il pas ? » bégaya-t-il.

« Ça ne me dérange nullement. J'utiliserais quiconque utile pour ce pays, » dis-je. « Si je suis obsédé par la race et la nationalité, alors je ne reconstruirai jamais ce pays. »

« O-Oui, Sire..., » bégaya-t-il.

Mais plus sérieusement, j'avais toujours voulu quelqu'un comme lui. J'avais étudié les sciences humaines, donc les calculs mathématiques et les décisions impliquant l'économie étaient toujours difficiles pour moi. Si ce gars-là avait la capacité d'empêcher ce pays moins prospère de faire faillite alors que l'armée mangeait une grosse partie de son budget, je voulais qu'il travaille pour moi, et cela, quoi qu'il arrive. S'il y avait un ministre des Finances capable de réduire les dépenses inutiles, je pourrais peut-être trouver une place dans le budget pour une ou deux politiques que je n'avais pas pu faire auparavant.

Heh heh heh... oh, les possibilités...

« Ministre des Finances Colbert, » dis-je. « Ces documents seront sûrement les outils de votre fonction. Ramenez-les avec vous et travaillez à la reconstruction de la région d'Amidonia. »

« Ou... oui, Sire ! J'ai compris ! » Colbert se prosterna encore une fois devant moi.

J'avais hoché la tête, puis j'avais regardé le général Herman. « Sire Herman, vous avez bien fait de vous défendre contre les forces de la République de Turgis. Sans la lutte acharnée que vous avez menée, je suis sûr que la République aurait dépassé Nelva et pénétré dans les terres d'Amidonia. Si cela s'était produit, notre aide ne serait pas arrivée à temps et la situation serait encore plus chaotique qu'elle ne l'est maintenant. »

Je l'avais remercié, mais l'expression sévère d'Herman ne s'était pas adoucie.

« Les guerriers sont les défenseurs du peuple, » déclara-t-il. « Même sans maître, cela reste pareil. J'ai simplement fait ce qui est mon devoir. »

I-Il est assez strict et formel, Hmm..., pensai-je. Il était probablement le genre de personne qui s'était dévoué dans sa profession. Si Owen était un vieil homme riant, cette personne était un vieil homme têtue.

Oui, il était comme un vieil homme Tsundere du Japon, et j'aimais ça. Je suppose que ses premiers mots avaient été l'équivalent de ça. « C-Ce n'est pas comme si je l'avais fait pour toi, d'accord ? Je n'ai pas eu le choix après avoir perdu mon dirigeant, alors je l'ai juste défendu ! » ou quelque chose comme ça.

Herman se leva et se dirigea vers l'autre pile recouverte. « Moi aussi, je suis venu vous porter des cadeaux, Votre Majesté. J'espère que vous ne me les donnerez pas après les avoir reçus. »

Avec ces mots, Herman avait retiré la couverture. Au-dessous se trouvait un tas de nombreux textiles colorés, tous roulés comme de petits pains.

« Le sud d'Amidonia possède une industrie prospère qui produit de la laine de haute qualité, » dit-il. « Ces textiles ont été faits avec cette laine. S'il vous plaît, acceptez-les. »

« Hm. Puis-je venir regarder de plus près ? » demandai-je.

« Comme il vous plaira, » déclara-t-il.

Je m'étais alors levé de mon siège, puis je m'étais approché de la pile de textiles et j'avais posé la main sur l'un d'eux. Il avait une bonne texture. Était-ce un tapis ? Je ne savais pas très bien juger la qualité de ce genre de choses, mais je pouvais quand même dire que c'était une bonne chose.

« Hm ? Un tapis ? » murmurai-je.

Un tapis en cadeau... hein... Je ne sais pas trop. J'ai l'impression d'avoir déjà entendu parler de ce scénario. Si je me souviens bien, il y avait une scène comme celle-ci dans l'histoire de la Terre. Hein !? Pensai-je,

« Sire Herman, » dis-je.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Hermann.

« N'y aurait-il pas également une femme cachée dans ce tapis ? » demandai-je.

Au moment où j'avais dit ça, le visage d'Herman s'était raidi.

Attendez, franchement ? pensai-je.

L'un des textiles dans la pile avait commencé à se tortiller. Un assassin s'était-il glissé dedans ? Les soldats et Aisha étaient sur le point d'intervenir, quand...

Partie 5

« Ce n'est pas du jeu ! Ce n'est pas juste ! Ça allait être la surprise de toute une vie ! Pourquoi devez-vous venir ici et comprendre ce qui allait arriver ? » s'exclama la voix d'une fille.

Le textile en mouvement s'était lentement déployé et avait exposé une fille qui aurait l'âge pour aller quelque part entre le collège et le lycée. Ses longs cheveux étaient attachés en une double queue de cheval, et elle avait de jolis traits réguliers et de petits yeux vifs. Voici le genre de fille qu'elle était.

La jeune fille posa sa main droite sur sa nuque, et sa main gauche sur sa hanche, se secouant un peu pendant qu'elle posait comme un mannequin. « Bienvenue ou non, la voici, dun-da-da-dun ! Il s'agit de Roroa ! » Puis elle avait affiché un sourire coquet et avait essayé d'agir de manière sexy.



"WELCOME OR
NOT. HERE SHE IS.
DUN-DA-DA-DUN!
IT'S ROROA!"

✠
Roroo Amidonia
✠

HOW A REALIST HERO REBUILT THE KINGDOM

Dojyomaru
Illust. Fuyuyuki

Elle était légèrement plus petite que Liscia, et son corps avait un manque flagrant de courbes, alors elle ressemblait à une petite fille essayant trop fort de ressembler à une adulte. Mais, eh bien, c'était mignon à sa manière, comme un petit animal, et... attendez. Roroa n'était-elle pas le prénom de la petite sœur de Julius ?

Alors que je regardais avec étonnement face à la soudaineté de tout cela, Roroa s'était mise en colère. « Ah, vous n'êtes pas drôle, Monsieur Souma. »

« Monsieur Souma !? » criai-je. *Je n'ai jamais été appelé Monsieur Souma avant aujourd'hui... Attendez, ce n'est pas ça ! Hein !? Quoi !?*

Gaius et Julius avaient tous les deux été des gens effrayants qui avaient déclenché une sérieuse soif de sang, alors pourquoi cette fille était-elle si amicale ? La famille princière d'Amidonia n'était-elle pas censée haïr la famille royale d'Elfrieden ?

Alors que je n'étais toujours pas revenu à la réalité, Roroa avait commencé à me frapper à l'épaule. « Pourtant, je ne peux pas dire que j'approuve vraiment le fait que vous gâchiez la surprise. Vous savez, je me suis retrouvée ici pendant un peu moins d'une heure à attendre ? Oui, il faisait bien plus chaud dedans que je ne l'aurais imaginé. »

Eh bien ! Oui, si vous étiez enveloppé dans de la laine, ce serait logique...

« Alors, comment l'avez-vous compris ? » demanda-t-elle. « Vous savez, j'étais assez sûre que vous ne le découvrirez pas ! »

« Eh bien ! Il y a une femme dans le monde d'où je viens qui a fait quelque chose de similaire, » répondis-je.

« Argg, mon tour a chevauché celui de quelqu'un d'autre, hein !? » cria-t-elle. « Quelle gaffe ! »

« Bien que cette personne était apparemment nue quand elle l'avait fait, » dis-je. (Les opinions varient à ce sujet.)

« Qu'est-ce qu'il y a chez cette femme ? » cria Roroa. « N'était-elle pas un peu perverse ? »

J'avais haussé les épaules. « On a dit qu'elle était si grande que si son nez avait été plus court, la face du monde aurait été changée. » (* Les opinions varient ici aussi.)

J'avais alors regardé Roroa qui serrait sa poitrine plutôt maigre comme pour la cacher. Elle laissa échapper un soupir.

En passant, Roroa était vêtue. Si elle avait été nue, nous n'aurions pas pu avoir une conversation détendue comme ça. Car après tout, mes deux fiancées étaient juste derrière moi, en train de regarder ça.

« Hmm... Cela vous dérange-t-il si je vous appelle Roroa ? » demandai-je.
« Êtes-vous bien la princesse d'Amidonia ? »

« Vous avez raison, » répondit-elle. « Ces caractéristiques épurées, ce charme et cet esprit, oh, oui, la beauté à couper le souffle d'Amidonia, Roroa, c'est moi. »

« Oh, bon sang... Je ne sais même pas par où commencer à chercher des trous (failles) dans cette..., » dis-je.

« “Chercher des trous”, hein !? », demanda-t-elle. « Lequel de mes trous prévoyiez-vous de fourrer ? ... je rougis. »

« Vous ne devez pas dire “je rougis” ! Et aussi, sortez ces cochonneries de votre tête... ! » criai-je.

« En aucune façon ! Vous et moi, nous venons de nous rencontrer, n'est-ce pas ? Alors, commençons à agir en tant que mari et femme, d'accord ? » déclara-t-elle.

« Vous avez déjà atteint la destination finale là ! » criai-je. « Ne sommes-nous pas censés commencer par devenir amis !? »

« Vous deux... Pourquoi vous entendez-vous si bien lorsque vous vous rencontrez pour la première fois ? » demanda Liscia.

Pendant que je jouais avec diligence à l'homme hétérosexuel dans l'acte comique de Roroa, Liscia m'avait fait un regard froid.

Whoa! Maintenant qu'elle l'avait mentionné, elle avait raison !

Roroa caqueta. « Vous êtes bon là-dedans, Monsieur Souma. Vous faites un bon homme hétéro. »

« Pourquoi êtes-vous si facile à vivre ? » demandai-je. « Êtes-vous vraiment une princesse Amidonienne ? »

« Bien sûr que je suis. Si vous aimez, je peux faire une salutation formelle et tout le tintouin, » après avoir dit ça, Roroa laissa tomber son sourire ridicule et elle avait fait une révérence respectueuse. « Je suis Roroa Amidonia, fille de Gaius VIII, de l'ancienne Principauté d'Amidonia. »

Quand elle avait agi de cette façon, elle avait mystérieusement commencé à ressembler à une princesse.

« ... Et qu'est-ce que la princesse Roroa fait exactement ici ? » demandai-je.

« Ohh. J'ai une bonne raison pour ça, » répondit-elle.

« Oh. Êtes-vous déjà revenu à parler avec désinvolture !? » demandai-je.

« Ça ne sert à rien de devoir se préoccuper de ça. Je veux dire par là, qu'après tout..., » commença Roroa.

Avec son meilleur sourire présent sur son visage, elle avait laissé tomber

la plus grande bombe de la journée.

« Après tout, je suis venue ici pour que vous puissiez me mettre la bague au doigt, » continua-t-elle.

« Attendez ! » cria Liscia.

Alors que mon cerveau était encore gelé, traitant la soudaine déclaration de Roroa qu'elle allait être ma fiancée, une Liscia énervée courut jusqu'à Roroa.

« Vous êtes une princesse d'Amidonia, n'est-ce pas ? Mais, qu'est-ce que vous racontez là ? » demanda Liscia.

« Je fais juste ce que vous avez fait, Grande Sœur, » répondit Roroa.

« Grande Sœur ?! » s'exclama Liscia.

Roroa était calme face à Liscia. « Grande Sœur, vous êtes une princesse d'Elfrieden, n'est-ce pas ? Quand vous avez accepté d'épouser Monsieur Souma, c'était simplement pour lui donner une juste cause afin de gouverner le royaume, n'est-ce pas ? »

« Comment saviez-vous ça !? » s'écria Liscia.

Il était naturel que Liscia soit surprise. Roroa avait une compréhension précise de ce que notre situation était.

« Ne jamais sous-estimer le réseau d'information des marchands, » déclara Roroa. « Eh bien ! De toute façon, c'est pareil pour moi. Si je me marie dans le royaume et amène mon pays avec moi, Monsieur Souma gagnera la Principauté d'Amidonia, et une juste cause pour la gouverner. En fusionnant avec le royaume, les réparations que la principauté devait payer seront effacées, et en étant intégrées dans le royaume, nous pourrons aussi recevoir un soutien alimentaire. Ne pensez-vous pas que c'est un mariage qui profite à tous les deux ? »

Avec son raisonnement, Roroa soulignait comment cela serait bénéfique aux deux parties. Mais Liscia semblait seulement être encore plus réticente après ça. « C'est... Je veux dire... c'est vrai que nos fiançailles étaient au début un arrangement au bénéfice du pays. Mais, maintenant, je veux sincèrement soutenir Souma. Je ressens même une grande affection pour lui. Aisha, Juna et moi-même, nous avons toutes choisi d'être aux côtés de Souma de notre plein gré ! » Elle avait pratiquement crié une confession de son amour à la fin.

J'avais été surpris. Il y avait cette fille qui pensait si fortement à moi. En l'entendant parler avec passion, je sentais mes joues brûler.

Les joues de Roroa devinrent un peu rouges face à la déclaration de Liscia, mais elle se mit aussi à ricaner. « Ahh ! Mais dans ce cas, il n'y a pas de problème avec ça. Je suis moi-même également assez friande de Monsieur Souma. »

Quand elle l'avait dit si clairement, c'était au tour de Liscia d'être abasourdie. « Vous l'aimez bien... ? Mais c'est la première fois que vous vous rencontrez, n'est-ce pas ? »

« J'ai déjà vu son visage, » déclara Roroa. « Quand j'étais cachée, il était présent lors du programme de musique. C'est sûr que c'était une nouvelle façon révolutionnaire de l'utiliser. Je peux également penser à plus d'applications. Selon la façon dont il est utilisé, vous pourriez faire une véritable fortune avec ça. » Roroa claquait joyeusement les doigts. « Je sais ! Les familles royales et princières ont un système de mandats royaux de nomination, ouais ? C'est un système où les cadeaux de haute qualité que nous recevons acquièrent notre approbation officielle. C'est une garantie de la qualité du produit, mais c'est aussi une publicité qu'il y a quelque chose d'assez bon pour que ça vaille la peine d'être garanti. Alors, que diriez-vous d'allouer à ces personnes une petite quantité de temps sur les émissions du Joyau de Diffusion de la Voix où, pour une certaine somme, vous montrerez des publicités pour les produits de ces personnes là ? S'il y a une grande entreprise qui cherche à faire de la

publicité pour elle-même et son produit, ne pensez-vous pas qu'ils paieraient bien pour ça ? »

« Je vois, » dis-je. « Afficher des publicités, hein... J'avais oublié cela... »

Parce que le Joyau de Diffusion de la Voix était actuellement utilisé comme diffuseur public, je n'avais pas envisagé l'idée de diffuser des publicités. De toute façon, je n'avais jamais pensé que cela arriverait à quiconque dans un monde sans télévision de vouloir sponsoriser des publicités dessus. Mais, comme le disait Roroa, il y avait des marchands qui s'annonçaient comme des pourvoyeurs de la famille royale. Si nous mettions en place un endroit pour eux de faire de la publicité, des financements pourraient commencer à nous être versés. Si cela couvrait les coûts de production des programmes, cela signifierait beaucoup plus de largeurs dans le budget national.

Pendant que je pensais ça, Roroa posa ses mains sur ses hanches et sourit. « Vous savez, je pense que vous pouvez rapprocher le royaume et la principauté et nous conduire dans une ère plus prospère. D'ailleurs, si je suis avec vous, je me dis que je serai probablement capable de voir des choses plus amusantes comme ça, et j'ai toujours pensé que si je dois épouser quelqu'un, ça serait mieux qu'il soit quelqu'un d'intéressant. »

« ... Je comprends vos pensées, mais... êtes-vous d'accord avec ça, Roroa ? » J'avais regardé Roroa droit dans les yeux alors que je lui avais demandé ça. « Vous rendez-vous compte que... Je suis... l'homme qui a tué votre père, Gaius VIII. »

Au moment où j'avais dit cela, une vague de tension avait traversé les personnes du côté du royaume.

Le père de Roroa, Gaius VIII, était tombé au combat contre le royaume, et j'étais celui qui avait dirigé cette force. En d'autres termes, pour cette fille, j'étais le tueur de son père.

Roroa haussa les épaules, apparemment indifférente. « Eh bien, si vous voulez dire ça, moi, je suis allé chasser mon propre frère hors de ce pays. J'ai utilisé mes liens avec les marchands pour mettre en place des révoltes simultanées et partout. »

« Quoi !? Alors, c'était vous !? » m'écriai-je.

Les seules émeutes que le royaume avait suscitées étaient celles autour de Van.

Nous n'étions pas du tout impliqués dans les révoltes des vassaux ou les soulèvements populaires qui avaient éclaté ailleurs, mais qui aurait cru qu'elle était derrière tout cela... ?

Quelle fille !

Alors que j'essayais toujours de traiter cela, Roroa avait agité sa main. « Vous n'avez pas besoin de vous sentir mal pour ce qui est arrivé avec mon vieux père. Ou préférez-vous que je vous crie dessus telle une vengeresse. "Comment osez-vous avoir tué mon père !" Alors voulez-vous me forcer à me soumettre à vous, et me faire dire, "Je ne peux pas croire que je vais devoir porter l'enfant de l'assassin de mon père." ? »

« Je n'ai pas ce genre de penchant fétiche et sadique ! » criai-je.

« Souma, » murmura Liscia, l'air troublé. « C'est un peu trop... »

« Liscia, pourquoi agissez-vous d'une manière un peu effrayante ? » demandai-je. « C'est simplement quelque chose que Roroa est venue à en parler par elle-même, d'accord ? »

Ah, je ne savais pas quoi dire. Et peut-être parce que je haussais ma voix beaucoup plus que je n'en avais l'habitude, je commençais à avoir des vertiges. Ce faux accent du Kansai de cette fille m'avait totalement fait obéir au doigt et à l'œil.

J'avais alors soupiré. « Écoutez, Roroa... »

« Quoi ? » demanda-t-elle.

« Vous ne m'en tenez donc pas rigueur ? » demandai-je. « Même pas un petit peu ? »

« ... Eh bien ! Quand vous le dites comme ça, ce n'est pas comme si je ne ressentais absolument rien à ce sujet, » Roroa croisa les bras devant sa poitrine et ferma les yeux. « Même avec la façon dont il était, il restait quand même mon vieux père. Mais n'a-t-il pas également essayé de vous tuer ? Sur le champ de bataille, c'est tuer ou être tué. Il n'y a donc pas grand-chose à faire à ce sujet. On dirait que vous nous avez restitué ses restes en bonne et due forme, donc vous n'entendrez aucune plainte de ma part. »

J'étais resté silencieux.

« Eh bien... ! Cela signifie simplement que nous nous sommes assez mal entendus en tant que père et fille, et que je peux en rester là, » Roroa avait l'air un peu seule. « Mon vieux père et mon frère étaient tellement obsédés par la vengeance envers le royaume qu'ils ne pouvaient rien voir d'autre. Amidonia est un pays pauvre. Nous avons de précieuses ressources minérales... mais c'est tout. Notre taux d'autosuffisance alimentaire est faible. Ce n'est pas la maison royale d'Elfrieden ou les habitants du royaume qui font souffrir mon peuple en ce moment. C'est la faim et la pauvreté. Ce dont nous avons vraiment besoin, c'était des emplois et de la nourriture. C'est ce que pensait Colbert, les bureaucrates et moi quand nous avons désespérément travaillé pour rassembler de l'argent. Mais, mon vieux père et les siens, ils allaient immédiatement tout mettre dans l'armée. »

Quand Roroa avait parlé de cela, ses yeux étaient devenus glaciaux. L'enjouement d'avant avait disparu, et sa voix était remplie de déception concernant sa famille ainsi qu'un sentiment de résignation.

« S'ils l'avaient bien utilisé, les personnes affamées, les filles forcées de se vendre ou de se prostituer par elles-mêmes, les enfants vendus afin d'avoir moins de bouches à nourrir, nous aurions pu réduire tout ça, » dit-elle. « Le fait d'attiser la haine contre le royaume et l'utiliser pour contrer la dissidence, ce n'est pas une chose saine à faire. Il est sûr de finalement s'effondrer à un moment ou à un autre. Mais, malgré ça... mon vieux père ne m'a pas écouté quand j'ai essayé de le faire aller dans le droit chemin. Je me demande quand c'était, quand... j'ai vraiment cessé de les voir comme ma famille... »

« Roroa..., » dis-je doucement.

Roroa secoua la tête, puis elle se ressaisit. Après ça, elle se mit à sourire. « Pour moi, les seuls membres de ma famille sont Grand-père Herman, et Monsieur Colbert, qui est comme un grand frère pour moi, et tous les gentils hommes et femmes qui vivent dans les marchés de la principauté. Ce n'est pas une famille avec qui je suis lié par le sang, mais je veux protéger et dont je me soucie. »

Une famille dont elle se souciait et qui n'était pas liée à elle par le sang, hein...

Pendant les pourparlers d'après-guerre, Julius avait renoncé à Roroa parce qu'elle était peut-être devenue une ennemie politique. Et maintenant, Roroa avait aussi tourné le dos à Julius.

Même s'ils étaient à égalité, pourquoi me sentais-je plus proche de Roroa ? C'était probablement parce que, contrairement à Julius, Roroa comprenait l'importance de la famille.

« Je voudrais vous demander une chose de plus, » dis-je. « L'autre jour, il y a eu des émeutes dans le nord du pays qui ont été réprimées par Julius, n'est-ce pas ? Était-ce quelque chose que vous avez incité ? »

« Je ne ferais jamais ça ! » À ce moment-là, Roroa fut indignée pour la

première fois. « En fait, j'ai fait en sorte que les révoltes se produisent toutes en même temps pour éviter une situation comme celle-là ! J'ai fait ça afin d'immobiliser mon frère en le saturant totalement afin qu'il ne puisse pas réprimer la population ! Je n'avais jamais permis un soulèvement qui allait sûrement rencontrer un horrible destin comme celui-là ! »

Malgré sa véhémence, sa voix était pleine de chagrin. Il ne semblait pas qu'elle mentait.

« Eh bien, la révolte dans le nord était-elle un phénomène naturel ? » demandai-je.

« Ce n'est pas ça non plus, » dit-elle en secouant la tête. « Regardez la géographie. Qu'est-ce qui se trouve près du nord où les émeutes ont éclaté ? N'y avait-il pas des personnes qui agissaient dans l'ombre là-bas ? »

« Ah... ! L'État Pontifical Orthodoxe de Lunaria !? » m'écriai-je.

Amidonia était bordée par l'État Pontifical Orthodoxe de Lunaria dans le nord. Qui plus est, l'État Pontifical Orthodoxe de Lunaria avait rassemblé ses forces le long de la frontière au nom de la défense de leurs coreligionnaires. Roroa hocha la tête avec un regard frustré clairement visible. « Il n'y a pas de frontières quand il s'agit de religion. Aussi proche de l'État Pontifical Orthodoxe que cette région soit, il y a beaucoup de disciples de l'Orthodoxie Lunaire. L'État Pontifical Orthodoxe a probablement attisé les croyants là-bas, en leur disant qu'il s'agissait d'un ordre direct du pape, ou quelque chose comme ça. Je suis sûre qu'ils avaient prévu d'envoyer des troupes pour protéger ces croyants. »

« Mais le nord est une terre à peine fertile, » dis-je. « Je veux dire par là que c'est déjà assez grave qu'ils se soient révoltés là-bas. Y avait-il une raison quelconque pour que l'État Pontifical Orthodoxe fasse ça ? »

« Ce n'est pas la terre qu'ils veulent, » répondit-elle. « C'est le peuple. Les Croyants. S'ils sont des croyants zélés, quelle que soit la dureté de la vie qu'ils mènent, ils ne se détacheront jamais du centre de la foi. Les ennuis et les difficultés auxquels ils sont confrontés sont tous les tribulations de la vie quotidienne qui leur sont accordées par leur dieu. Voilà ce qu'ils disent. Voilà pourquoi ce pays n'a pas à penser à la vie quotidienne de ses habitants. Tant qu'ils exécutent les bons rituels, ils les soutiennent. Voilà pourquoi ce pays veut tous les croyants qu'ils peuvent obtenir et cela, quelle que soit la méthode. »

« C'est problématique..., » murmurai-je. « Et, tenez bon ! Roroa, on dirait que vous n'aimez pas trop l'Orthodoxie Lunaire. »

« Je ne parle pas de l'Orthodoxie Lunaire elle-même, » avait-elle répliqué. « Ce que je déteste, ce sont les personnes qui utilisent la religion pour s'enrichir politiquement, puis pour faire faire des choses radicales et blesser les gens autour d'eux qui n'ont rien à voir avec ça. »

« Je suis d'accord, » dis-je. « Sur ce point, je peux être d'accord avec vous. »

Il semblait que mélanger la politique et la religion était un problème, peu importe le monde dans lequel vous viviez. Normalement, la religion était quelque chose qui existait afin d'apaiser le cœur des gens, mais certaines personnes l'utilisaient comme une justification et une excuse pour leurs actions. À une certaine époque, les interprétations de la doctrine avaient changé avec ceux au pouvoir, et ceux qui n'avaient pas adhéré à leur doctrine seraient considérés comme des hérétiques et punis au nom de leur dieu. Honnêtement, il n'y avait rien de pire que ça.

« Si c'était une option, j'irais jusqu'au bout de ma vie sans jamais rien avoir à faire avec eux, » dis-je.

« Dommage que ce ne soit pas possible, » dit brutalement Roroa. « Ce pays est sûr d'essayer de prendre contact avec vous. »

« Pourquoi ? Je ne sais pas si vous le savez, mais je ne suis pas du tout religieux, » dis-je.

« Parce que ce pays déteste la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon et l'Empire du Grand Chaos. Voilà pourquoi, » répondit-elle.

« Je peux voir en quelque sorte pourquoi ils détesteraient la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon, mais pourquoi l'Empire ? » demandai-je, surpris.

La Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon était essentiellement une nation pour les dragons sensibles.

La foi qui adorait la Matriarche Dragon qui vivait là était l'une des deux plus grandes religions sur ce continent, à égalité avec uniquement l'Orthodoxie Lunaire. (Bien que je ne savais pas quel genre de foi était pratiqué dans le Domaine du Seigneur-Démon). Donc, je pouvais comprendre l'État Papal Orthodoxe qui haïssait la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon, qui était le centre du culte de la Matriarche Dragon. Mais pourquoi détesteraient-ils aussi l'Empire Gran Chaos ?

« Vous savez comment l'impératrice Maria de l'Empire est appelée une sainte, n'est-ce pas ? » demanda Roroa. « C'est simplement quelque chose que les personnes ordinaires sauvées par ses politiques ont commencé à dire par eux-mêmes, mais dans l'Orthodoxie Lunaire, le pape est le seul qui peut reconnaître quelqu'un comme un saint. En fait, il y a une femme dans l'Orthodoxie Lunaire qui se fait appeler la Sainte. C'est pourquoi l'État Pontifical Orthodoxe de Lunaria voit Madame Maria comme un méchant impardonnable qui trompe le monde tout autour d'elle. »

« Si les personnes ont simplement commencé à l'appeler par eux-mêmes, je ne vois pas comment cela peut être la faute de Madame Maria, » dis-je.

« Ils s'en foutent, » elle haussa les épaules. « Dans une théocratie, ce que

les gens recherchent plus que tout, c'est un dirigeant charismatique. S'ils reconnaissaient un saint qui apparaissait naturellement, cela aurait un impact sur leur crédibilité. C'est pourquoi, maintenant qu'Elfrieden est devenu plus grand en absorbant Amidonia, l'État Pontifical Orthodoxe ne vous laissera pas tranquille. Quelque part, d'une certaine façon, ils vont essayer de prendre contact avec vous. Peut-être qu'ils vous offriront un titre inventé comme le "Roi Sacré" et essayeront de vous entraîner dans leur conflit avec l'Empire. »

Arg.. Cela semblait à la fois possible et indésirable.

Parce que mon alliance secrète avec l'Empire était justement un secret, les autres pays ne pouvaient pas le savoir. En fait, ce serait un problème s'ils le découvraient, alors les services de renseignement de nos deux pays travaillaient dur afin de le cacher. Cela signifiait que je ne pouvais pas admettre ouvertement que j'étais allié avec eux.

L'Église offrant à ceux qui étaient au pouvoir des positions religieuses afin de rendre leur propre influence inébranlable était quelque chose qui avait été vu dans l'histoire de la Terre. Ils pourraient essayer de nous transformer en « Royaume Saint d'Elfrieden » et de nous faire mener le front contre l'Empire pour eux.

Cela dit, je voulais éviter autant que possible les conflits avec l'État Pontifical Orthodoxe. La chose gênante à propos de la religion était que même si vous écrasiez le centre et ses dirigeants, les croyants seraient toujours laissés pour compte. Quand les croyants étaient opprimés, ils formaient des liens plus forts entre eux et quand leurs chefs étaient tués, ils devenaient seulement encore plus vénérés comme étant des martyrs. Pire encore, la grande majorité des croyants étaient des gens ordinaires, déconnectés de toute intrigue à l'intérieur de l'organisation. Si j'essayais d'éliminer tous ces croyants, cela ferait de moi le principal coupable d'un génocide.

L'État Pontifical Orthodoxe de Lunaria... c'était vraiment un groupe

gênant à traiter, avec lequel je préférerais ne pas coopérer ni m'opposer.

Alors que je commençais à en avoir marre de toutes mes pensées désagréables, Roroa battit des mains, comme pour signaler qu'il était temps de changer d'humeur. « Maintenant, c'est assez de discussion pour l'instant quant à l'État Pontifical Orthodoxe ! Ce que vous devriez décider en premier est votre mariage avec moi. »

Roroa me regarda droit dans les yeux avec ses petits yeux. « M. Souma... Voulez-vous de moi ? Ou pas du tout ? »

« Euhh..., » j'étais à court de mots. Si elle le demandait, il ne pourrait y avoir qu'une seule réponse.

« ... Je vous veux, » dis-je.

C'était tellement la logique. Il n'y avait pas de place pour en douter. Après tout, les avantages de la prendre comme ma femme étaient trop importants. Tout d'abord, un mariage avec Roroa aiderait à renforcer la légitimité de mon règne concernant l'annexion d'Amidonia. Roroa était aimée par les habitants de la principauté.

Si on la voyait heureuse en étant marié avec le dirigeant du royaume, les habitants de la principauté se sentiraient moins inquiets concernant le fait d'être incorporés dans le royaume.

En plus de cela, ses talents étaient attrayants. Le sens économique avant-gardiste qui lui avait permis d'imaginer l'utilisation des publicités comme source de revenus, et le réseau de commerçants qu'elle avait construit par elle-même étaient incroyables. Il était également bon qu'elle semblât susceptible de connaître des ruses surnoises que les nobles pourraient utiliser et que Hakuya et moi avions tendance à ne pas voir. Elle était tout simplement le genre de personne que j'avais voulu à mes côtés.

En outre... J'avais immédiatement aimé la façon dont Roroa réfléchissait.

Vous pourriez parfaitement dire que c'était son esprit mercantile. Alors qu'elle avait une vision réaliste que « le monde est totalement lié avec l'argent », elle avait toujours un sens de l'honneur et de l'empathie. Bien qu'elle n'ait jamais été autorisée à voir ce qu'elle faisait couronner de succès à cause de Gaius et à ses partisans, elle avait essayé d'utiliser l'argent qu'elle gagnait pour le bien du peuple. Pour les personnes dont elle se souciait, elle était même prête à affronter son propre frère.

Pour couronner le tout, elle était mignonne, et donc je n'avais aucune raison de ne pas la vouloir en tant que reine.

S'il y avait un problème... c'était ce que ressentait Liscia à ce sujet. Elle était une princesse d'un pays avec lequel elle avait été ennemie depuis de longues années. Allait-elle pouvoir l'accepter en tant que reine, faisant d'elle quelqu'un qui serait ainsi dans la même position qu'elle ?

« Qu'en pensez-vous, Liscia ? » demandai-je.

« Si vous avez décidé que vous aviez besoin d'elle, alors cela me va, » Liscia donna son assentiment sans paraître troublée.

Est-ce que cela lui convenait vraiment de me dire ça aussi facilement ?

Pendant que j'affichais ma surprise, Liscia haussa simplement les épaules. « Je peux voir par moi-même que cette fille a du talent. Je pense que ça vaut la peine de la prendre comme une reine. Si vous prenez soin de la question de la succession, je n'ai plus rien à dire sur la question. »

« Liscia... hum... Merci, » dis-je.

« Assurez-vous de prendre aussi soin de nous, d'accord ? » déclara Liscia.

« Bien sûr, » dis-je immédiatement.

Elle est vraiment... une fille géniale. J'étais si reconnaissant... et vraiment heureux... d'avoir Liscia comme fiancée.

Alors que nous avions un moment émouvant, Roroa avait dit. « Uhh, désolé de vous déranger pendant que vous êtes dans votre propre monde, mais vous n'avez pas besoin de vous inquiéter de ce genre de choses. Je m'enfiche totalement du trône princier d'Amidonia. »

« N'êtes-vous pas du tout intéressée ? » demandai-je, effrayé.

« Tout à fait. Cependant, en échange, j'ai une faveur à vous demander, Chéri, » déclara Roroa.

Chéri, franchement..., pensai-je. Eh bien, peu importe...

Presque comme une enfant suppliante, faisant resurgir tout le charme qu'elle pouvait rassembler, elle m'avait regardé avec des yeux larmoyants qui me regardaient depuis en bas.

« Eh bien, je veux avoir ma propre compagnie, » annonça Roroa.

« Une compagnie ? » demandai-je.

« C'est bien ça. Écoutez, Chéri, je veux voir comment l'argent que je gagne avec mes propres compétences peut changer ce pays, » déclara-t-elle. « Vos politiques montrent une grande prévoyance, mais même encore maintenant, vous n'avez pas toujours de financement pour eux. N'ai-je pas raison ? Elles peuvent être à haut risque, et je suis sûre que vous aurez du mal à utiliser le trésor national pour des choses qui pourraient finir par se révéler inutiles. »

« C'est... Eh bien, c'est exact, » dis-je.

Maintenant que j'avais étendu mon pouvoir en tant que roi, quand il s'agissait de projets comme l'expansion du réseau routier ou la construction de la nouvelle ville, ceux où il était facile de démontrer leur valeur pratique, je pouvais les financer relativement facilement. Cependant, s'il n'y avait pas d'effet immédiat à montrer, ou si l'affaire

avait l'air inutile à première vue, il était difficile de leur allouer des fonds.

Par exemple, les fonds pour des recherches spécialisés. Même si un spécialiste savait que la deuxième place n'était pas assez bonne, ce n'était pas quelque chose qu'ils pouvaient expliquer à un non-spécialiste et leur faire comprendre.

« Alors, c'est bien ce que je pense, » déclara Roroa. « Quand vous avez une politique que vous voulez implémenter, Chéri, mais que vous ne pouvez pas la financer, alors venez me voir. Je vais vous soutenir en utilisant l'argent que j'ai fait avec ma propre compagnie. »

« Cela semble très rassurant, mais... êtes-vous sûre ? » demandai-je. « Si une reine est vue en agissant comme une marchande, je ne pense pas que les personnes respecteront votre autorité. »

« Je vais agir dans les coulisses, donc ce n'est pas un problème, » déclara-t-elle. « Ho ! Je sais ! Pour le visage public de l'entreprise, je vais mettre en place le propriétaire d'un lieu que je fréquente à Van, Sébastien du cerf d'Argent. »

Sébastien du cerf d'Argent... Attendez ! Ahh ! C'était l'endroit où j'étais allé avec Juna et Tomoe ! Je pensais qu'il devrait être un majordome avec ce prénom, alors je m'étais souvenu de lui.

Donc, le client régulier qu'il avait dit était « comme un adorable petit tanuki » était donc Roroa ? Si je me souviens bien, Sebastien était un homme d'âge moyen avec une belle prestance qui semblait être un commerçant capable, alors il pourrait probablement servir de représentant d'une entreprise.

« Attendez... et donc, étiez-vous connectés tous les deux ? » m'écriai-je.
« Étiez-vous en train d'enquêter sur moi ? »

« Eh bien ! C'est tout à fait vrai ! Je voulais savoir comment était l'homme

que je prévoyais d'épouser. N'est-ce pas logique ? » demanda Roroa.

« Vous ne négligez rien, n'est-ce pas ? » dis-je. « Quand je vois que vous y pensez aussi loin, je dois dire que je suis impressionné. »

Elle était vraiment un peu tanuki. Enfantin, mais rusé. Je me sentais comme si elle m'avait trompé.

« Hmm... En tant que responsable de la trésorerie, puis-je dire une chose ? » Colbert intervint, semblant troublé par la situation.

« Qu'est-ce que c'est ? » demandai-je.

« Si vous avez ce genre d'argent, je préférerais que vous le mettiez dans la trésorerie, » déclara Colbert.

Eh bien... Je comprenais comment Colbert se sentait. Car après tout, le royaume avait traversé toutes sortes de mesures d'austérité jusqu'à récemment.

Roroa et moi avions parlé à l'unisson. « « Mais, je refuse. » »

« Pourquoi êtes-vous tous les deux en synchronisation ? » demanda Colbert.

« C'est bon, » déclara Roroa avec confiance. « De toute façon, je vais gagner l'argent par mes propres moyens. »

« Et avec le budget supplémentaire, je pourrais mener plus librement des politiques internes, » rajoutai-je.

« Mais, Sire..., » balbutia Colbert.

« Mais maintenant, nous ne le gaspillerons pas comme le faisait mon vieux père, » déclara Roroa en agitant la main. « Considérez cela comme une division des rôles. Je gagne de l'argent. Et vous, Monsieur Colbert,

vous vous serrez la ceinture. Tout va bien comme ça. »

« Si vous dépensez trop imprudemment, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous arrêter, avez-vous bien compris ? » Mais Colbert recula à contrecœur.

Il aura ainsi un œil sur Roroa et moi pour s'assurer que nous ne dépensions pas d'argent de manière imprudente. J'étais heureux d'entendre ça. Il était important d'avoir des subalternes qui pouvaient gagner de l'argent, tel que Roroa, mais des personnes comme Colbert qui pouvaient économiser de l'argent là où c'était précieux étaient importantes aussi.

Roroa s'approcha de moi et glissa son bras autour du mien. « De plus, si moi et toi avons un enfant, Chéri, je veux que cet enfant hérite de l'entreprise. Je pense que, probablement, aucun de nos enfants ne voudra avoir à faire avec la gestion du pays. »

Eh bien, c'était assez vrai. Si l'enfant héritait de ma personnalité « Je veux vivre en paix » et de la personnalité de Roroa « Je ne veux pas m'ennuyer », cet enfant n'allait pas vouloir tous les tracas liés au fait d'être roi ou reine.

... En réalité, selon cette même logique, un enfant qui héritait du sens du devoir de Liscia n'était-il pas la seule option pour succéder au trône ? La personnalité d'Aisha n'était pas digne d'un dirigeant, et Juna demandait de devenir une reine secondaire, en disant : « Je préférerais pouvoir agir plus librement. »

À ce niveau-là. Plutôt qu'une guerre sur qui allait succéder au trône, nous étions plus susceptibles d'avoir une guerre sur qui ne serait pas obligé de le faire ?

Je voyais déjà Liscia qui travaillerait durement pour élever correctement un héritier avec un sens des responsabilités. Mais si je le lui demandais,

elle serait obligée de dire : « Ne dis pas ça comme si c'était le problème de quelqu'un d'autre ! » et elle se fâcherait contre moi.

« J'ai entendu dire que Sébastien a eu une petite fille récemment, », déclara Roroa. « Si nous avons un garçon, nous pourrions lui faire épouser quelqu'un de sa famille. Si nous avons une fille... Je vais y réfléchir à ce moment-là. »

« Vous prenez beaucoup d'avance par vous-même ! » cria Liscia. « Et pour commencer, éloignez-vous de Souma ! »

Liscia avait commencé à essayer de l'arracher de moi, mais Roroa avait utilisé mon corps comme un bouclier, changeant le bras qu'elle s'accrochait de gauche à droite, et s'accrochant à moi encore une fois.

« Ne soyez pas si avare, » déclara Roroa. « Vous avez eu amplement le temps de flirter avec lui jusqu'à maintenant, n'est-ce pas, Grande Sœur ? Alors quel est le problème si j'obtiens maintenant un petit moment bonus avec lui pour ces prochains temps ? »

« Même moi, je n'ai pas eu beaucoup de temps ! » déclara Liscia avec colère. « Nous avons été trop occupés pour ce genre de chose ! »

Roroa la regarda d'un air perplexe. « ... Ne me dites pas que vous ne l'avez toujours pas... »

« Nous n'avons pas encore fait ! » cria Liscia. « Est-ce un problème !? »

Quand Roroa avait entendu ça, elle avait tourné un œil froid dans ma direction. « Chéri... C'est un peu trop... »

« Suis-je maintenant le seul qui soit critiqué !? » demandai-je.

« Tout à fait ! C'est parce que vous ne prenez pas soin de moi "correctement" ! » Liscia s'écria avec colère.

« Ouais Ouais ! » Roroa affichait un sourire comme celui d'un enfant malicieux.

Pourquoi étaient-elles si bien synchronisées ?

Aisha, qui surveillait tout ça depuis derrière moi, me tirait sur la manche.
« Hmm... J'espère, euh... J'aimerais aussi que vous fassiez les choses "correctement" avec moi. »



Euh... À un moment donné, je m'étais retrouvé encerclé par mes trois fiancées. Alors que je me mettais à transpirer d'une sueur froide, ça ne s'arrêtait pas là, car mes serviteurs m'avaient regardé avec des sourires ironiques et des regards vers le plafond.

Quelques jours plus tard, le Royaume d'Elfrieden, ayant annexé la Principauté d'Amidonia, forma le Royaume-Uni d'Elfrieden et d'Amidonia. (Populairement connu comme le Royaume de Friedonia.)

À partir de ce moment, en tant que magnifique roi qui avait étendu le territoire du pays moins d'un an après son accession au trône, j'étais devenu le Grand Roi de Friedonia.

Maintenant, ce nom de « Grand Roi »..., je ne l'aimais pas vraiment. Cela m'avait fait immédiatement penser aux calmars géants, aux isopodes géants... aussi, au Roi Dadidou [1]. Tout ce qui avait « grand roi » dans leurs noms en japonais.

Et aussi, étant donné que j'avais accepté de prendre pour épouse la princesse Roroa de la Principauté d'Amidonia, il y avait des rumeurs selon lesquelles « le roi Souma devient plus puissant et son territoire s'étend avec chaque femme qu'il prend », « C'est un débauché qui a envahi et détruit un pays ennemi juste pour satisfaire son désir de prendre la princesse Roroa. »

Franchement, comment est-ce arrivé dans cette situation... ?

Note

1 Roi Dadidou : Le Roi Dadidou est un personnage de jeu vidéo apparaissant dans la série Kirby.

Partie 6

« ... Et c'est ainsi que tout cela est arrivé » avais-je fini d'expliquer la situation.

« Eh bien... ! Je ne sais pas trop quoi dire... Pffft! » De l'autre côté du simple récepteur, Maria se tenait ses épaules tremblantes. Apparemment, quelque chose avait frappé le nerf de son coude. C'était censé être une réunion, alors elle semblait essayer de se retenir de rire, mais je me sentirais mieux si elle venait à laisser éclater en un grand rire à ce moment-là.

« Hee hee hee... Il semble que la tournure des événements soit complètement inattendue pour vous aussi, » elle se mit alors à rire en même temps.

« Tout à fait, » murmurai-je. « J'ai l'impression d'utiliser des crevettes comme appâts pour attraper une dorade, mais j'ai fini par attraper un requin. »

« Assurez-vous que vous preniez bien soin de ce que vous avez attrapé, » déclara-t-elle.

« Je ne peux pas le relâcher... puis-je ? » demandai-je.

Maria avait continué à rire pendant un moment, mais elle était finalement revenue à une expression sérieuse. « Maintenant, à propos de ce que faisait l'État Pontifical Orthodoxe de Lunaria dans les coulisses... »

« Roroa disait qu'ils vous détestent par le fait que vous êtes appelée une sainte, » dis-je.

« C'est vrai, » dit-elle. « J'ai reçu une demande d'arrêter de me faire appeler une sainte... ou plutôt, une plainte officielle à ce sujet. Mais je ne me suis jamais fait appeler ainsi, donc je ne peux rien y faire. »

« C'est un peu étrange de vous demander de ne pas laisser les masses vous appeler une sainte, » ai-je continué. « Mais dans ce cas, l'État Pontifical Orthodoxe va continuer à être un ennemi potentiel de l'Empire. Ils peuvent essayer de prendre contact avec nous comme Roroa suggérerait qu'ils le feraient. »

« Sire Souma... Voulez-vous l'autorité que l'État Pontifical Orthodoxe pourrait vous donner ? » Maria m'avait demandé ça avec des yeux interrogateurs.

J'avais hoché fermement la tête pour lui indiquer que non. « Ne soyez pas stupide. J'essaie d'avancer vers une nouvelle ère. Je ne vais pas faire un pas en arrière dans le temps en régnant par le droit divin. » Notre pays n'avait pas besoin d'un Jérôme Savonarole [1].

Mon ferme rejet de cette idée semblait avoir soulagé Maria. « L'État Pontifical Orthodoxe est un casse-tête pour l'Empire. Il y a beaucoup d'adeptes de l'Orthodoxie Lunaire dans l'Empire, et la Déclaration de l'Humanité est dénuée de sens contre un organisme religieux. Et quoi qu'il en soit, il y a le risque qu'ils utilisent la faille que vous m'avez indiquée. »

C'était peut-être quelque chose comme rassembler leurs croyants en un seul endroit et leur faire déclarer l'indépendance ? Une fois qu'un groupe de croyants s'était formé, il serait difficile de les éradiquer. La religion était quelque chose qui brûlait d'autant plus que vous essayiez de l'éliminer. À ce propos, la seule contre-mesure serait de rassembler un par un ceux qui complotaient pour déclarer l'indépendance avant de pouvoir former un groupe.

Le drapeau appelé la Déclaration de l'Humanité avait attiré des gens à la cause, mais il y avait aussi de grandes failles dedans.

« L'Empire n'abandonnera-t-il toujours pas sa position de chef de la Déclaration de l'Humanité ? » demandai-je.

« Oui, » répondit Maria. « Nous devons nous unir autour de la Déclaration de l'Humanité. S'il doit y avoir quelqu'un pour brandir ce drapeau, l'Empire assumera ce rôle. Même l'État Pontifical Orthodoxe doit avoir compris cela. Si l'humanité est incapable de faire face à la menace envahissante du Domaine du Seigneur-Démon à cause des querelles internes, tout cela sera inutile à la fin. Je ne pense pas qu'ils essayeront quelque chose d'étrange du moins pour l'instant. »

« ... Je m'interroge à ce sujet, » murmurai-je.

Je pressentais que ce problème n'était pas à aborder par une telle vision optimiste de la situation. Plus une période est chaotique et plus la religion avait montré sa véritable valeur. Elle avait trouvé sa racine dans le cœur des personnes qui cherchaient le salut. Le désespoir pour la société ou l'époque où ils vivaient conduirait les personnes vers la religion.

Maintenant, comme il y avait la menace du Domaine du Seigneur-Démon, certains voyaient déjà cela comme la fin des temps. Si le désespoir continuait à sévir dans la société, l'État Pontifical Orthodoxe pouvait s'en nourrir et éventuellement devenir une force incroyable. Pour arrêter ça... nous avons besoin de montrer aux personnes la lumière de l'espoir.

Nous avons besoin que les personnes croient que le monde ne serait pas détruit, que demain viendrait toujours, et que l'avenir serait encore plus incroyable que le présent.

Afin de pouvoir accomplir cela...

« Madame Maria, » dis-je.

« Oui ? » demanda-t-elle.

« Tant que votre Empire Gran Chaos continuera à adhérer à l'idéal d'unité de l'humanité, nous serons là à marcher à vos côtés dans le Royaume de Friedonia, » déclarai-je.

J'avais besoin de l'Empire... j'avais besoin de Maria... elle devait être la lumière de l'espoir pour l'humanité. Pendant ce temps, le royaume irait de l'avant vers une nouvelle ère. Et tout cela, pour que les personnes ne désespèrent pas, et que même s'ils désespéraient, elles puissent se relever sans se cramponner aux dieux.

« Si nos deux pays se soutiennent mutuellement, je crois que nous pouvons faire face à n'importe quelle situation, » dis-je.

« Tout à fait. Que notre pacte dure pour toujours, » déclara Maria.

Si ses yeux étaient toujours concentrés sur ses idéaux élevés, elle pourrait très bien trébucher sur les pierres parsemant son chemin.

Bien que si j'étais toujours trop concentré sur les détails réalistes se trouvant sur le terrain, je pourrais perdre de vue notre objectif.

C'était pourquoi nous devions marcher ensemble.

Nous avions chacun regardé l'écran et nous avions hoché la tête l'un pour l'autre.

Notes

- **1 Jérôme Savonarole** : Jérôme Savonarole, en italien Girolamo Savonarola, né à Ferrare, le 21 ou le 24 septembre 1452, mort pendu et brûlé à Florence le 23 mai 1498, est un frère dominicain, prédicateur et réformateur italien, qui institua et dirigea la dictature théocratique de Florence de 1494 à 1498.

Également appelé Hieronymus Savonarola ou encore Girolamo Savonarole, il est connu pour ses réformes religieuses, ses prêches anti-humanistes, son bûcher des vanités où disparurent de nombreux livres et de nombreuses œuvres d'art. Il prêcha de façon véhémence contre la corruption morale du clergé catholique, sans toutefois remettre en cause le dogme.

Chapitre 3 : Un marchand d'esclaves inhabituels

Partie 1

— 30e jour du 11e mois de l'année 1546 du Calendrier Continental —
Capitale Royale, Parnam

Après que la confusion causée par l'annexion d'Amidonia se soit résorbée, le peuple avait retrouvé son calme.

C'était maintenant l'hiver, et ce matin, je trouvais plus difficile de quitter la chaleur du lit. Quand je m'étais réveillé au son d'une porte qui se fermait à la hâte, j'avais commencé à bouger, et mon esprit était toujours à moitié éveillé.

Brr... Il fait froid, pensai-je. De plus, ma tête est lourde. Ai-je attrapé quelque chose ? Je devrais avoir plus de couvertures pour ce lit dans le bureau des affaires gouvernementales. Je vais demander plus tard pour ça aux servantes.

Pendant que je pensais ça, je m'étais retourné et quelque chose de doux avait touché mon front.

« Ahn, » dit une voix étrangement amoureuse.

... Quelque chose d'étrange se produisait en ce moment.

En tentant de déplacer ma tête, j'avais finalement compris ma situation actuelle. Tout d'abord, ma tête était bloquée. Il semblerait que quelqu'un la tenait serrée. Était-ce la raison pour laquelle elle m'avait semblé lourde ? Eh bien ! Au moins, ce n'était pas un rhume...

Attendez, ce n'était pas le problème ici ! Mon front était pressé contre la

poitrine de cette personne. Si c'était légèrement doux, cela voulait dire...

« Wôw, quoi ?! » m'exclamai-je.

Je m'étais précipitamment échappé de l'emprise de cette personne.

Roroa était là, sous mes yeux, avec un air satisfait présent sur son visage endormi. Elle bave un peu, mais je fais semblant de ne pas remarquer ce détail.

Hein !? Quoi !? Cette situation... Pourquoi Roroa dort-elle à côté de moi !?
Me demandai-je.

Cette pièce... C'était certainement le bureau des affaires gouvernementales. J'étais dans mon lit, il n'y avait aucun doute à ce sujet. Alors, pourquoi le partageais-je avec Roroa ? Elle était... au moins, elle portait des vêtements.

En fait, aucun de nos vêtements n'était nos vêtements de nuit. Nous étions tous les deux habillés en tenue régulière.

Hein !? Que s'est-il passé la nuit dernière ? Je m'étais creusé les méninges, essayant de me rappeler ce qui s'était passé hier...

« Souma ? Dites-moi, que faites-vous ? » J'avais entendu une voix glaciale au-dessus de moi.

J'avais alors lentement tourné la tête, produisant un bruit de grincement comme un robot à court d'huile, et Liscia se tenait là avec un sourire qui dégageait une aura terrifiante tel un *masque de hannya* [1]. Derrière elle se tenait Aisha, qui était en larmes pour une raison inconnue.

« Oh... bon matin, Liscia, Aisha, » murmurai-je.

« Ne me faites pas le "bon matin" comme ça ! » cria Liscia, m'enlevant d'un coup les couvertures qui étaient présentes sur moi.

En raison de l'air froid, Roroa se mit à se blottir dans une position fœtale, mais elle ne s'était toujours pas réveillée.

Liscia posa la main sur sa hanche et demanda : « Qu'est-ce que ça veut dire ? Aisha se précipite dans ma chambre en larmes, et quand je lui demandai ce qui n'allait pas, elle dit : "Je suis allée réveiller Sa Majesté, et je l'ai trouvé en train de dormir avec Roroa !" »

« Pourquoi voudriez-vous mettre la main sur Roroa avant la princesse ou moi ? Je ne peux pas l'accepter ! » Aisha criait à travers ses larmes.

Euh ! S'il vous plaît, ne le dis pas si fortement, avais-je silencieusement plaidé. Si les travailleurs du château entendaient ça, ils parlaient de comment j'avais été « pris sur le fait » !

« Calmez-vous, Aisha ! » dis-je. « Roroa et moi portons des vêtements, n'est-ce pas ? Je suis à peu près sûr que ce que vous deux avez imaginé n'est pas arrivé... du moins, je pense. »

« Pourquoi ne pouvez-vous pas être plus sûr ? » cria Aisha.

« Eh bien, je ne me souviens pas de ce qui s'est passé avant d'aller me coucher, » dis-je. « De toute façon, pourquoi sommes-nous ensemble dans le même lit avec nos vêtements ? »

« Que s'est-il vraiment passé ? » demanda Liscia. « Pourquoi n'essayiez-vous pas de vous souvenir de ce que vous avez fait hier soir ? »

À la suite à la suggestion de Liscia, je m'étais ressassé dans ma tête les événements de la nuit dernière.

Je me rappelais avoir fait un travail pour arranger les choses après l'annexion d'Amidonia, afin d'ajuster le régime fiscal (la Principauté d'Amidonia avait une population inférieure à celle du royaume, et donc, pour compenser, la charge fiscale individuelle y était plus élevée). J'avais

donc convoqué Roroa, Colbert et des bureaucrates des ministères des Finances des deux pays pour des réunions qui avaient duré jusque tard dans la nuit.

Ces pourparlers avaient lieu depuis avant-hier, et nous avions déjà effectué une nuit blanche pour ça. Nous avions quand même pris des pauses pendant que nous le faisions.

En fin de compte, au moment où nous avions un plan d'ensemble, la journée avait changé et il était environ trois heures du matin. Tout le monde était épuisé après ça.

Colbert et les bureaucrates étaient sortis de la pièce comme des zombies, alors que j'avais plongé dans le lit installé dans le bureau avec mes vêtements encore sur moi... et je m'étais endormi, probablement après ça. Un peu de temps s'était écoulé depuis ce moment-là. Peut-être que Roroa avait dormi ici plutôt que de retourner dans sa propre chambre.

Je secouai l'épaule de Roroa alors qu'elle continuait à dormir avec avidité.

« Hé, Roroa. Levez-vous, » dis-je.

« Hm... Quoi de neuf, Chéri ? ... Je suis encore tout endormie, » Roroa se frotta les yeux alors qu'elle s'assoyait dans mon lit.

« Il n'y a pas de "Quoi de neuf ?" » dis-je. « Pourquoi étiez-vous endormie dans mon lit ? »

« Donne-moi une chance, » dit-elle. « J'étais carrément épuisée après la longue réunion d'hier. Je n'avais pas l'énergie de me traîner dans ma chambre, alors je t'ai rejoint au lit, Chéri. » Roroa s'étira, puis se leva du lit sur ses jambes instables. Elle était encore groggy et ne pouvait pas voir clairement ce qui était autour d'elle. « Ce n'est pas bien. Je suis toujours fatiguée. Je vais aller me rendormir dans ma propre chambre. »

« D'accord..., » Liscia avait dit ça, avec un air de celle qui s'était lavé les mains de toute la situation. « Aisha, s'il vous plaît, pourriez-vous ramener cette fille dans sa chambre ? »

Aisha s'ébroua de son étourdissement. « Certainement ! Tout de suite, princesse ! »

« Et aussi, ne vous ai-je pas dit de ne pas m'appeler "princesse" ? » demanda Liscia.

« C-Compris. Prin... Madame Liscia, » répliqua Aisha.

Maintenant qu'Aisha était devenue la deuxième candidate à devenir une reine primaire et que leurs positions étaient proches, Liscia avait commencé à dire à Aisha de ne pas l'appeler princesse, mais d'utiliser son prénom à la place. Bien qu'Aisha se trompait encore quant à la manière d'agir.

Aisha soutint Roroa, groggy et endormie, et l'entraîna hors du bureau des affaires gouvernementales.

Après avoir regardé les deux filles qui partaient, j'avais regardé avec hésitation dans la direction de Liscia.

« Hmm... C'est comme ça, alors pourrais-je demander votre pardon pour cette fois-ci ? » Pour une raison ou pour une autre, j'avais l'air d'un homme faisant des excuses après avoir été surpris en train de voir ailleurs. Mais c'était ce que cela signifiait de vivre en tant qu'homme.

« Franchement..., » Liscia se gonfla légèrement les joues alors qu'elle se laissait tomber sur le lit. « Ces choses arrivent parce que vous avez un lit ici. Peut-être devrais-je le casser ? »

« S'il vous plaît, ne le faites pas, » dis-je. « Où devrais-je dormir après ça ? »

« N'avez-vous pas finalement fait votre propre chambre ? Où préféreriez-vous utiliser mon lit ? Utilisez-en un différent chaque jour. » Liscia m'avait fait un regard lourd de sens.

Voulait-elle dire que je devrais utiliser son lit, et les lits d'Aisha, de Juna et de Roroa, à tour de rôle, et cela chaque jour... ?

« Je pense que je serais trop nerveux pour dormir, alors laissez-moi passer mon tour, s'il vous plaît, » je l'avais dit.

« Bon sang ! » murmura-t-elle. « Je suis traqué par Marx pour "Produire au plus vite un héritier !" Vous savez ? »

« Euh... Pourriez-vous attendre un peu plus longtemps ? J'ai quelque chose en tête, » dis-je.

« Quelque chose en tête ? » demanda-t-elle.

Je m'étais alors levé de mon lit avant de m'étirer. « J'ai finalement stabilisé la situation politique interne dans le pays. J'ai aussi un pacte secret avec l'Empire, et bien qu'il y ait des pays voisins qui m'inquiètent, les choses devraient être stables pour l'instant. Eh bien, cela dépendra de ce que fait le Domaine du Seigneur Démon. »

« Je suppose..., » dit-elle.

« Eh aussi... j'ai aussi réussi à me convaincre que je devrais devenir roi, » dis-je.

« J'aimerais qu'à la place, vous disiez que vous vous êtes résolu à le faire, » déclara Liscia.

« Je me suis résolu à le faire... Peut-être que je l'ai fait ? » dis-je. « En tout cas, je suis prêt à affronter les conséquences. »

« Je ne comprends pas vraiment la différence, » déclara Liscia.

« Il n'y a rien qui se tient au travers de mon chemin. Alors..., » j'avais gonflé ma poitrine pour avoir l'air plus confiant. « Maintenant, je vais faire ce que je veux. Jusqu'à maintenant, sécuriser mon pouvoir était la principale priorité, alors j'évitais des politiques qui allaient trop bouleverser la société. Si une politique avait été trop audacieuse, cela aurait causé une confusion interne inutile, ce qui aurait pu profiter à un adversaire étranger. Mais maintenant, je n'ai pas à m'inquiéter de ça. Je vais faire de plus en plus de choses pour transformer ce pays. »

Je l'avais déclaré avec force, mais Liscia avait toujours un regard sec sur son visage.

« C'est bien, mais... qu'est-ce que cela a à voir avec le fait que vous n'ayez toujours pas posé la main sur moi ? » demanda Liscia.

J'étais devenu silencieux.

Il semblerait que je n'avais pas réussi à esquiver le problème. Je pensais vraiment avoir réussi à changer le sujet...

Permettez-moi de dire maintenant. Ce n'était pas que j'étais opposé à faire ces choses avec Liscia ou une autre fille. Non, vraiment, je voulais faire tout ce qui était romantique avec elles. Je voulais dire par là que la situation actuelle me donnait un cas grave de *boules bleues* [2]. Mais, avant cela, il y avait quelque chose que je devais accomplir. Pour l'amour de Liscia et des autres et surtout pour leur propre bien...

« E-Eh bien, bientôt, vous trouverez finalement la réponse, » dis-je.

« N'êtes-vous pas en train d'esquiver le problème ? » demanda Liscia.

Quand Liscia avait essayé de me regarder dans les yeux, je les avais détournés du mieux que je pouvais.

« J'ai vraiment besoin de plus de personnes capables qui travaillent pour moi, » dis-je.

J'étais assis autour d'une table « *kotatsu* [3] » avec Liscia, Aisha, Juna et Roroa, qui s'étaient réveillées après s'être rendormies, et nous déjeunions. J'avais décidé que c'était le bon moment pour aborder ce sujet.

Il s'agissait de ma chambre dans le château, que j'avais préparée après que Hakuya m'avait informé de ça : « Il était temps que vous ayez votre propre chambre ». En vérité, on m'avait attribué la chambre beaucoup plus tôt, mais je l'utilisais comme salle de stockage pour les Petits Musashibos. Depuis qu'il avait insisté pour que je l'utilise, je lui avais fait un remodelage majeur. Pour cela, j'avais utilisé l'apport financier présent pour soutenir le mode de vie du roi (mon salaire) et je m'étais déchaîné avec des rénovations majeures pour répondre à mes goûts... et quel était donc le résultat...

Les deux petites pièces, dont chacune avait la taille d'une pièce de six tatamis (106,7 pieds carrés, 10 mètres carrés), avaient été reliées par une porte entre elles, créant un ensemble de pièces presque comme un appartement japonais.

Une pièce avait un tapis posé sur un plancher en bois, et c'était là que mon espace de travail avait été fait avec une machine à coudre à pédale présente dans un coin. Il s'agissait d'une pièce où je pouvais me concentrer entièrement sur la confection de vêtements ou d'accessoires, donc uniquement comme passe-temps, ou pour faire des poupées comme les Petits Musashibos.

La pièce qui servirait de logement ordinaire était, grâce à de belles touches du concepteur (moi), une parfaite reproduction d'une pièce de style japonais. Dès que j'avais entendu qu'il y avait une culture du tatami dans l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes, j'avais acheté un certain nombre de ces paillassons et je les avais déposés dans cette pièce.

De plus, il y avait une zone au centre de la pièce qui avait été creusée, au sommet duquel j'avais placé une table ronde avec une couverture fourrée entre l'espace où nos jambes allaient et le bas de la table. Il y avait un autre trou creusé à l'intérieur de cette zone, et en dessous, j'avais installé un radiateur Genia qui avait été développé sur la base d'une idée que je lui avais donnée.

Fondamentalement, j'avais recréé un hori-gotatsu [4].

Dans la zone dégagée où nos pieds reposaient, il y avait une grille de fer en forme de dôme, nous empêchant de toucher l'appareil de chauffage. C'était un espace charmant, chaud en hiver, et agréable et venteux en été une fois que vous aviez retiré la couverture. Franchement, c'était un espace qui vous permettait de voir l'attention aux détails du concepteur (moi).

Et, eh bien, c'était le genre de chambre que j'avais faite, mais toutes mes fiancées l'aimaient vraiment, en particulier Liscia. Elles avaient pris l'habitude de rester ici. L'hori-gotatsu était vraiment populaire auprès d'elles. Car après tout, il faisait assez froid dehors.

Après l'annexion d'Amidonia, Hakuya avait dit cela. « S'il vous plaît, comprenez bien que c'est nécessaire pour maintenir votre autorité ». Et il m'avait interdit d'utiliser la cafétéria principale, alors j'avais pris l'habitude de prendre mon petit-déjeuner et mon dîner (le déjeuner était habituellement au bureau des affaires gouvernementales) ici autour de la table avec Liscia ainsi que d'autres personnes.

La plupart des repas avaient été faits pour moi par les chefs du château, mais les jours comme aujourd'hui, quand je voulais manger quelque chose de japonais, je le faisais par moi-même. Car après tout, j'avais travaillé avec du riz, de la sauce soja et du miso pour faire ce repas.

Les repas que je préparais étaient une nouveauté pour elles, alors Liscia et les autres filles les aimaient, mais Hakuya et Marx n'étaient pas trop

contents de ça. Et je pourrais même dire qu'ils n'étaient vraiment pas trop contents de ça, car je préparais des plats simples, que je servais à mes fiancées. Après ça, nous mangions tous ensemble vu que c'était délicieux. Selon eux, c'était loin de leur image de ce qu'ils se faisaient du fait d'être un roi. Bien que je ne voyais pas pourquoi même la nourriture que je mangeais devait être digne d'un roi...

Pour commencer, ni Liscia, ni moi, ni les autres n'était le type de personne à avoir des goûts de luxe. Juna et moi étions tous les deux d'anciens roturiers, Liscia avait vécu une vie militaire où les provisions étaient limitées, et après avoir grandi dans la forêt, Aisha mangeait n'importe quoi tant qu'il avait bon goût. Même Roroa avait semblé intéressée, en disant : « Si nous pouvions faire manger de la nourriture de ton monde comme étant une nouvelle tendance, ça se vendrait bien. Ne le penses-tu pas ? »

En outre, même si la nourriture pouvait être simple en apparence, elle utilisait du riz, qui n'était pas encore très répandu, donc le coût était en fait assez élevé.

Au fait, le déjeuner d'aujourd'hui comprenait des *oyakodon* [5], soupe miso, et *nukazuke* [6].

« Grande Sœur Ai, peux-tu me passer les cornichons ? » demanda Roroa.

« Mmf, mm-mm-mf (tiens, Roroa), » répondit Aisha à travers ses bouchées de nourriture.

« Attendez, Roroa, » dit Liscia. « Vous avez du riz sur le visage. »

« Hm ? Merci beaucoup, Grande Sœur Cia, » déclara Roroa.

Roroa avait laissé Liscia ramasser le grain de riz qui était resté sur son visage. Juna regarda chaleureusement Aisha qui enfournait de la nourriture au centre de son visage.

Si vous pouviez réduire tout ça à cette scène qui se déroulait autour du kotatsu, nous avons l'air d'une véritable famille heureuse.

« Madame Aisha, » déclara Serina. « Voudriez-vous peut-être une autre portion de soupe miso ? »

« Mmf... J-Je voudrais bien, Madame Serina, » répondit Aisha.

« Euh... Madame Juna, » déclara Carla. « Nous avons... Il y a aussi une autre portion de riz pour vous. »

« Hee Hee! Pas besoin d'être si rigide et formelle, Carla, » riait Juna.

« V-Vous êtes trop gentille, » répondit Carla.

Je devais moi-même corriger ça, car il y avait une chose qui était étrange ici. Il y avait quelque chose comme le genre de table de service utilisée dans les écoles primaires pendant l'heure du déjeuner dans le coin de la pièce, et là, les servantes Serina et Carla attendaient pour nous servir de la nourriture. C'était hors de propos.

« Et attendez... Est-ce que l'une d'entre vous m'écoutait ? » demandai-je en protestant.

« Bien sûr, » déclara Roroa. « Nous écoutons, nous écoutons. »

« C'est la réponse de quelqu'un qui ne l'a clairement pas fait, » murmurai-je.

« Je t'écoute, Chéri. Tu es à court de mains, n'est-ce pas ? » demanda Roroa.

Quand Roroa avait dit cela, Liscia avait froncé les sourcils. « Allez-vous encore rassembler des personnes ? Je pense que nous avons déjà un groupe assez diversifié... »

« Plus on a de gens talentueux, mieux c'est..., » dis-je. « Cependant, ce que je cherche cette fois est un peu différent. »

« Que voulez-vous dire par là ? » demanda Liscia.

« Hm..., » commençai-je. « Ce n'est pas bien de dire ça, mais si je devais classer les personnes sur une échelle qui va de S, A, B, C, D, E, le genre que je cherche maintenant tombe dans la gamme B à C. Je veux un très grand nombre de personnes comme ça. »

« Désolée, » déclara Liscia. « Je ne suis pas sûre d'avoir compris ce que vous venez de dire. »

J'avais alors mis ma main sur la tête de Roroa. Elle était assise à côté de moi avec une cuillère dans sa bouche. « Par exemple, le sens économique de Roroa est tout sauf médiocre. Elle peut manipuler de grandes quantités d'argent, trouver des fonds et apporter plus de profits. Si je devais la classer comme membre de mon personnel, elle obtiendrait un S. Mais une Roroa ne suffit pas pour diriger un pays, n'est-ce pas ? Roroa a besoin d'un système bureaucratique qui lui servira de bras et de jambes. En plus de cela, elle a besoin de personnes capables de faire des maths pour travailler sous son autorité. Ce dont nous manquons, ce sont ces gens qui peuvent faire du calcul. »

Le taux d'alphabétisation dans ce monde était faible, et à peu près les seuls en dehors de la noblesse et des chevaliers qui pouvaient faire de l'arithmétique étaient les marchands. Fondamentalement, dans ce monde, ceux qui pourraient à la fois écrire et utiliser les chiffres seraient des employés de classe B ou C. En ce moment, dans ce pays, nous avons une pénurie de ce genre de personne.

« Si c'est ce que tu cherches, pourquoi ne pas embaucher des marchands qui ferment boutique parce qu'ils ne peuvent pas faire de profit, ou qui ont été réduits à être des esclaves pour une raison ou une autre ? » suggéra Roroa.

Mais j'avais secoué négativement la tête. « J'ai déjà essayé, mais ça n'a pas marché. Si quelqu'un est le moindrement doué, alors quelqu'un de la noblesse ou de la chevalerie les aura déjà pris. Eh bien... bien que cela soit ma faute en vérité, » après avoir dit ça, je m'étais gratté la tête.

Roroa pencha la tête d'un air interrogateur. « Que veux-tu dire par ta faute ? »

« J'ai changé le fonctionnement des évaluations, » expliquais-je.

Dans ce pays, la noblesse et les classes de chevaliers étaient, pour le dire simplement, les propriétaires terriens. Les fonctionnaires militaires avec la terre étaient appelés des chevaliers, tandis que les fonctionnaires civils avec la terre avaient été appelés des nobles. C'est pourquoi il n'y avait pas de distinction entre les comtes et les vicomtes dans la noblesse, et toute personne ayant une grande quantité de terres était juste appelée « Seigneur ».

Il y avait aussi de « nobles bureaucrates » qui se rendaient dans la capitale et les villes régionales pour travailler dans la bureaucratie, laissant leurs terres à la charge des magistrats. Il y avait aussi des « nobles régionaux » qui se rendaient dans leur propre domaine pour gérer personnellement la terre. En ce qui concerne ceux que je connaissais personnellement, Hakuya et Marx seraient des nobles bureaucrates, alors que Weist, le seigneur d'Altomura, serait un noble régional.

L'équilibre des pouvoirs entre les deux groupes avait fonctionné de diverses façons. Il y avait des nobles bureaucrates qui étaient impliqués dans des affaires d'État comme Hakuya, alors qu'il y avait aussi des nobles bureaucrates qui allaient servir dans les villes de puissants nobles de la région.

En comparaison, les chevaliers laissaient généralement leurs terres entre les mains d'un magistrat alors qu'ils servaient dans l'armée. Ce n'était

pas absolu. Les chevaliers à la retraite, comme Weist, pourraient devenir des nobles, et il y avait aussi des chevaliers qui avaient passé leur devoir de servir dans l'armée à leurs enfants pendant qu'ils géraient leurs terres.

Maintenant, quant à la promotion et la rétrogradation de ces nobles et chevaliers (ou, pour le dire autrement, leur acquisition ou perte de territoire), jusqu'à présent, les chevaliers avaient été promus s'ils s'étaient distingués au combat et si leur grade avait augmenté dans l'armée, alors que si leur conduite avait été mauvaise et qu'ils avaient violé les ordres, ou s'ils avaient échoué à mener une opération avec succès, ils avaient été rétrogradés.

En d'autres termes, les chevaliers n'avaient jamais été tenus responsables de la gestion de leurs terres. Donc, si leurs terres avaient été mal gérées, la faute en incombait au magistrat, et s'ils avaient limogé et remplacé ce magistrat, les chevaliers eux-mêmes n'auraient pas été tenus responsables. Là encore, si la même chose s'était répétée, il y aurait bien sûr eu des répercussions.

Quant aux nobles, ils pourraient être promus en voyageant dans la capitale ou les villes pour travailler comme de nobles bureaucrates. Pour ceux qui n'avaient pas un fort désir de s'impliquer dans les affaires de l'État, il était normal qu'ils deviennent des nobles régionaux une fois que leurs terres se sont étendues jusqu'à un certain point. C'était parce que le fait d'être un noble régional était plus rentable. S'il y avait un noble qui n'avait pas de forte volonté d'autopromotion, s'ils étaient satisfaits de leur position actuelle, dans de nombreux cas, ils deviendraient des nobles régionaux. Cependant, une fois qu'ils étaient devenus un noble régional, ils étaient responsables de toute mauvaise gestion de leurs terres.

Maintenant, en ce qui concerne la façon dont j'avais changé notre politique sur l'évaluation des nobles et des chevaliers...

« En plus des politiques mises en place jusqu'à présent, j'ai mis l'accent

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 4

sur leur capacité à gérer leurs terres, » dis-je.

Pour le dire simplement, en plus des mesures d'évaluation déjà en place, j'avais annoncé un système d'évaluation qui donnait plus de terres à ceux qui les géraient bien, tout en réduisant la taille de leurs propriétés ou en les confisquant complètement si elles étaient mal gérées.

J'avais envoyé l'unité des opérations clandestines qui recevait directement les ordres de ma bouche, les Chats Noirs, pour les surveiller, et les nobles ou les chevaliers qui gouvernaient bien recevaient plus de terres, tandis que ceux qui gouvernaient mal avaient leurs possessions réduites ou confisquées.

Cela avait réprimé les seigneurs maléfiques et les magistrats inutiles que vous aviez pu voir dans les films dramatiques de l'époque. Mon but était de faire en sorte que les seigneurs communiquent avec leurs populations et se rapproche d'eux. Car après tout, pour avoir un bon gouvernement, il fallait savoir ce que les personnes voulaient.

À présent... quant à ce qui s'était passé, les nobles et les chevaliers qui avaient jusqu'alors laissé leurs affaires aux magistrats avaient hâte de prêter attention à leurs possessions.

Si leurs magistrats étaient capables ou moyens, il n'y avait pas de problèmes, mais s'ils étaient incompetents, cela pouvait maintenant affecter l'avancement d'un noble.

Il y avait des nobles qui avaient quitté leur poste dans la bureaucratie pour retourner dans leurs domaines et commencer à se concentrer pleinement sur leur gestion. Cependant, pour la majorité des chevaliers qui n'avaient aucun talent pour gouverner, et pour les nobles qui avaient encore des possibilités d'avancement dans leurs positions bureaucratiques, ils s'étaient précipités pour trouver des magistrats capables et du personnel pour servir sous leurs ordres.

Quand j'avais expliqué cela, Juna avait posé un doigt à ses lèvres comme si elle se souvenait de quelque chose. « Maintenant que vous le dites, Grand-mère disait que cela avait jeté les choses dans un chaos total. Il fut un temps où les nobles et les chevaliers erraient dans les rues comme des goulues affamées qui chantaient "personnel, personnel" ou quelque chose comme ça. »

« ... Tout à fait, » dis-je. « Honnêtement, je pense que c'était une décision hâtive de ma part. »

La passion des nobles et des chevaliers pour trouver du personnel talentueux dépassait de loin mon imagination, et toute personne capable d'écrire ou de faire de l'arithmétique de base, même s'ils étaient un roturier, avait été accueillie presque comme un sage et traitée comme une égale. C'était parce que, si un noble ou un chevalier utilisait l'autorité pour enlever ces personnes par la force, ils seraient punis pour avoir fait cela.

S'ils apprenaient qu'un esclave (bien que n'étant pas un esclave condamné à travailler pour ses crimes), une prostituée ou une personne dans un bidonville puisse écrire et faire de l'arithmétique, ils iraient même jusqu'à les racheter avant de les accueillir. Ceux qui pouvaient simplement écrire et faire de l'arithmétique avaient eu ce traitement, donc s'il y avait quelqu'un de très bon, la situation pourrait être assez incroyable.

Je veux faire de vous un magistrat ! un noble pourrait dire ça. Mais vous n'êtes pas d'une classe assez élevée ! Je sais... en vous adoptant en tant que membre de ma famille, je peux vous élever de force à un statut social plus élevé !

À cause des nobles qui pensaient comme ça, il y avait eu des roturiers et des esclaves qui s'étaient élevés de manière phénoménale en utilisant une méthode qui normalement n'aurait pas été possible. Juste après avoir dit à Maria qu'elle devrait agir lentement sur l'abolition de l'esclavage

dans l'Empire parce que ce serait une réforme trop importante et qu'elle rencontrerait de la résistance, est-ce que je ne venais pas de faire s'effondrer le système des classes de mon propre pays ?

« Je me demande si je peux en profiter pour faire de l'abolition de l'esclavage quelque chose qui n'existe que de nom..., » murmurai-je.

« Ah ! En parlant d'esclaves, cela me fait me souvenir de quelque chose, » déclara Roroa en frappant ses mains ensemble. « Maintenant, voici quelques informations que j'ai reçues grâce à Sébastien après avoir ouvert un deuxième emplacement pour le Cerf d'Argent ici à Parnam. Il y a un trafiquant d'esclaves inhabituel dans la ville. »

« Un marchand d'esclaves inhabituel ? » demandai-je.

Roroa avait ri malicieusement. « Je pense qu'il est le genre de personne que tu aimerais voir travailler pour toi, Chéri. Hehe ! Que penserais-tu de venir avec moi dans une promenade dans la ville dans un prochain jour ? Et ainsi nous pourrions alors aller le rencontrer. »

« Hmmargg... Cela ne serait-il pas un rendez-vous amoureux dont vous parlez là ? » Aisha se plaignit, l'air un peu contrarié. « Ce n'est pas juste. »

Roroa avait agité sa main. « D'après ce que j'ai entendu dire, vous avez toutes déjà eu des rendez-vous avec notre chéri avant aujourd'hui. Nous sommes fiancés maintenant, donc je veux moi aussi passer du temps avec mon Chéri et faire des choses romantiques avec lui. »

« J'étais seulement là en tant que garde du corps. Il ne m'a jamais emmenée pour un rendez-vous du genre ! » protesta Aisha.

« Eh bien, tu peux aussi venir, Grande Sœur Ai, » déclara Roroa. « De toute façon, nous aurons besoin d'un garde du corps. »

« Dans ce cas, je n'y vois aucun problème, » ayant été invité, Aisha s'était facilement apaisée.

Liscia et Juna avaient toutes deux dit. « Nous allons laisser Roroa avoir ce rendez-vous-là ». Et ainsi, il avait été décidé que Roroa, Aisha et moi irions ensemble dans la ville de Parnam.

Un marchand d'esclaves inhabituels, hein ? J'étais un peu intéressé de savoir à quoi ils ressemblaient.

Notes

- [1](#) Masque de hannya : Hannya (Hannya) est, dans les légendes fantastiques du Japon, le fantôme d'une femme revenue sur terre pour assouvir sa vengeance. Le terme « Hannya » vient du sanscrit « prajna » qui signifie « grande sagesse ».
- [2](#) Boules bleues : Devinez ! En terme scientifique, il s'agit d'hypertension épiddymale.
- [3](#) Kotatsu : Un kotatsu () est un support de bois de faible hauteur recouvert d'un futon ou d'une couverture épaisse, sur lequel repose un dessus de table. Le dessous d'un kotatsu est chauffé. C'est le mode de chauffage le plus courant au Japon, le chauffage central étant peu répandu.
C'est le véritable centre de discussion des maisons japonaises et souvent le seul endroit chauffé du washitsu (plus rarement à notre époque). On s'assoit autour du kotatsu sur des zabuton posés sur les tatamis.
- [4](#) Hori-gotatsu : l'un des styles de Kotatsu.
- [5](#) Oyakodon : L'oyakodon () est un donburi, un mets japonais

composé d'une garniture sur un bol de riz.

Oyako signifie « parent et enfant » car ce plat est élaboré avec du poulet (= □ parent) et des œufs (= □ enfants). Dans le même esprit, il existe aussi le kaisen oyakodon (□□□□□) composé de saumon et d'œufs de saumon (ikura, voir Caviar rouge).

- [6](#) Nukazuke : nukazuke (□□□□) sont des légumes (comme le concombre et l'aubergine) mariné dans une pâte de son de riz salé

Partie 2

Je m'appelle Ginger Camus et je suis âgé de 17 ans. Je viens du Royaume d'Elfrieden... Oh, je suppose que c'est maintenant le Royaume de Friedonia, Hmm. En tout cas, je suis un marchand d'esclaves présent dans la capitale du Royaume de Friedonia.

... Eh oui. Je suis un marchand d'esclaves.

Ce n'était pas vraiment un travail respectable, n'est-ce pas ? Après tout, il s'agit de commerçants qui achetaient et vendaient des personnes.

Eh bien ! Hormis les esclaves condamnés, la plupart d'entre eux étaient des esclaves économiques qui ne pouvaient pas se permettre de manger et ne voulaient pas avoir faim, ou qui s'étaient vendus parce qu'ils avaient besoin d'argent. Et donc, d'une certaine façon, cela aurait pu être considéré comme une sorte de système de protection sociale, mais... ce n'était pas un travail que vous pouviez faire sans avoir une peau épaisse.

Moi ? Vous savez, la mienne était mince ! Mince comme un fin papier, compris ? Je me suis battu avec des douleurs à l'estomac tous les jours.

Maintenant, vous vous demandez peut-être ce qu'un gars comme moi faisait en tant que marchand d'esclaves. C'était parce que mon grand-père, qui était aussi un marchand d'esclaves, était décédé. Mes parents

étaient déjà décédés, et mon grand-père m'avait élevé tout seul, et je n'avais vraiment jamais découvert ce qu'il avait fait jusqu'à sa mort.

Quand les funérailles avaient pris fin et que j'avais trié son domaine, c'était à ce moment-là que j'étais tombé sur ce magasin et sur les esclaves qu'il possédait.

Je ne peux pas faire ça ! J'avais envie de crier ça. Même si tu me laisses tout ça, je n'ai aucune idée de ce qu'il faut faire !

J'avais pensé à simplement les vendre à d'autres marchands d'esclaves, puis trouver d'autres affaires pour gagner ma vie, mais... quand j'avais regardé les esclaves qui étaient ma propriété, j'étais sans voix.

« Heuu... »

J'avais rassemblé au même endroit tous les esclaves qui étaient mes marchandises. Il y avait une vingtaine d'esclaves de différentes races et genres allant des enfants aux personnes d'âge moyen alignées devant moi. Ils portaient chacun une tenue mince et grossière composée d'un grand morceau de tissu avec un trou au milieu pour la tête, et ils me regardaient avec de la peur et de l'anxiété dans les yeux. De quoi avaient-ils si peur ?

« Ne comprenez-vous pas, Maître du Magasin ? » Une esclave avec un regard de défi dans ses yeux s'avança.

Elle était peut-être un peu plus âgée que je l'étais. C'était une jolie fille avec des traits masculins, des oreilles triangulaires et une longue queue épaisse et dénudée de poils. Avec les vêtements minces qu'elle portait, je pouvais voir qu'elle avait aussi une silhouette galbée.

« Es-tu une tanuki mystique ? » demandai-je.

« Je suis une femme raton laveur, » dit-elle en me regardant.

En tant qu'humain, je ne pouvais pas faire la différence, mais parce que les tanukis mystiques et les hommes raton laveur semblaient similaires, ils avaient apparemment détesté être confondus avec l'autre race.

« D-Désolé..., » dis-je. « Et tu es ? »

« Pardonnez-moi. Je suis Sandria, une esclave. »

« D'accord. San alors, » dis-je. « Ravi de te rencontrer. »

« Hein !? ... Heu, d'accord, » déclara San. Elle prit la main que je lui tendais, les yeux grands ouverts.

Je ne savais pas de quoi elle était si étonnée, mais il me semblait qu'elle pourrait m'expliquer sa mauvaise humeur.

« San, pourquoi tout le monde est-il effrayé ? » demandai-je.

« Parce que votre grand-père est décédé, Maître du Magasin, » répondit-elle.

« Même si vous êtes des esclaves, êtes-vous triste que grand-père soit mort ? » demandai-je.

« C'est parce que, comparé à d'autres marchands d'esclaves, votre grand-père a bien traité ses esclaves, » répondit San.

Selon San, le traitement des esclaves différait d'un commerçant à un autre.

Techniquement, parce que le système des esclaves économiques était en partie un système de protection sociale pour au moins empêcher les gens de mourir, la violence et les agressions sexuelles étaient interdites. (Bien que certains esclaves incluaient l'option du sexe afin de se vendre pour plus que le double du prix.) Cependant, quand il s'agissait de savoir jusqu'à quel point ces règles étaient respectées ou si elles étaient

respectées, cela dépendait largement de l'état de l'ordre public dans la région et à la moralité de leur propriétaire.

Par exemple, si une esclave avait été violée par son maître, et qu'elle avait porté plainte contre ça, alors même si ces nobles étaient punis pour ce crime, parce que cette femme n'aurait aucun actif, elle finirait par revenir au marchand d'esclaves attendant d'être à nouveau rachetés. Dans de tels cas, la femme pourrait penser qu'il valait mieux le supporter en silence. (À moins que sa vie ne soit en danger, car là, cela serait toute autre chose.)

Dans le cas des esclaves mâles, ils allaient surtout être achetés pour être utilisés comme main-d'œuvre. Même s'ils avaient travaillé jusqu'à leur effondrement, il serait difficile de prouver que c'était un cas d'abus.

Dans le monde des esclaves, ce genre d'obscurité rampait un peu partout. Les marchands d'esclaves eux-mêmes étaient également venus dans beaucoup de formes et tailles.

Certains avaient traité leurs esclaves comme des animaux, ne les nourrissant pas avec de nourriture décente. Ils leur permettaient de ne rien porter de plus que leurs colliers, et les nuits froides, ils ne leur donnaient même pas un morceau de tissu comme couverture. Même si leurs esclaves tombaient malades, ils laisseraient la maladie suivre son cours.

Ils avaient des contrats exclusifs avec des nobles ayant certains penchants, et personne ne savait ce qui était arrivé aux femmes qui leur étaient envoyés.

La liste avait continué ainsi pendant longtemps.

Il semblait qu'il y avait encore un grand nombre de marchands d'esclaves avec ces sortes de rumeurs sombres tourbillonnant autour d'eux. Il semblait que le nouveau roi avait été alarmé par la situation actuelle, et

un certain nombre d'entre eux avaient été appréhendés, mais certains étaient encore là dans les zones rurales et dans les endroits sombres dans les villes.

Par rapport à cela, grand-père avait apparemment bien traité ses esclaves. On leur avait donné des vêtements à porter, même si les vêtements étaient un peu minables, et ils avaient été correctement nourris. Il ne les avait pas maltraités, et s'ils étaient tombés malades, il les avait soignés. Il ne les avait pas non plus vendus à des clients trop étranges. Il semble qu'il était un marchand d'esclaves décent.

Il semblait que Grand-père ne voulait pas que je découvre qu'il était dans ce secteur d'activité, mais cela n'était pas si loin de l'image douce que j'avais eue de mon grand-père, alors j'étais vraiment soulagé.

« Mais d'après tout ce que j'ai entendu jusqu'ici, tu n'avais non plus aucune raison de l'aimer, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Ce qu'il a fait était assez bon pour nous les esclaves, » déclara San.
« Parce qu'au moins, nous n'avions pas à nous inquiéter de savoir si quelque chose d'étrange et de fâcheux nous arrive. Cependant, maintenant, nous ne pouvons plus en être si sûrs. »

« Hein !? » demandai-je.

« Votre grand-père a dit quand il était vivant que vous n'étiez pas susceptible de reprendre cette affaire, Maître du Magasin, » répondit-elle. « Que ce travail serait trop dur pour son petit-fils timide et trop aimable. »

Ah... Voilà pourquoi il ne me l'a jamais dit, pensais-je. Il a probablement gardé ça secret parce qu'il pensait que cette connaissance me rongerait.

San continua. « Cependant, si vous choisissez de ne pas reprendre l'entreprise, nous serons tous vendus à d'autres marchands d'esclaves. Il

n'y a aucun commerçant qui pourrait se permettre de nous acheter tous à la fois. Nous serions tous séparés. Il y a des esclaves parmi nous qui sont mariés, ou sont sœurs, mais il n'y aurait aucune considération vis-à-vis de cela. En plus, il n'y a aucune garantie que les marchands d'esclaves qui nous achèteront seraient décents comme votre grand-père. »

« C'est..., » murmurai-je.

« En outre, il y a ceux avec de jeunes enfants parmi nous. Le roi actuel, Sa Majesté le Roi Souma, a interdit la possession d'esclaves de moins de douze ans, » déclara San. « En tant que tels, ces enfants ne sont pas des esclaves, mais si les acheteurs disent qu'ils veulent seulement les parents, ces enfants seront laissés dans un orphelinat. C'est pourquoi nous sommes tous tristes pour la mort de votre grand-père. »

Cela avait du sens. Ils n'étaient pas tristes à propos de la mort de grand-père elle-même, mais pour la situation dans laquelle ils avaient tout laissé à cause de ça... C'était probablement ça.

Je n'étais pas un esclave. Donc je ne pouvais pas comprendre leurs souffrances. Pourtant, ne pas être en mesure d'envisager un avenir brillant pour eux-mêmes était, probablement, encore plus difficile que je l'avais imaginé.

Alors que j'étais toujours à court de mots, San m'avait tendu quelque chose.

Il s'agissait d'une cravache. Pendant que je me demandais pourquoi elle me donnerait une telle chose, San me tourna le dos et commença soudainement à enlever ses vêtements. Puis, après s'être dénudée pour se retrouver dans ses sous-vêtements (son haut était complètement nu), elle se couvrit la face avant avec les vêtements qu'elle portait, elle s'agenouilla comme si elle était en pénitence. Son dos lisse et sa queue moelleuse avaient été exposés à mes yeux.

« Attends, San ?! Qu'est-ce que tu fais ? » criai-je.

« J'ai parlé au-dessus de mon statut d'esclave. Je veux que vous me punissiez, » déclara San.

« Mais, pourquoi !? » demandai-je.

« Donner son opinion au Maître du Magasin est quelque chose qu'aucun esclave ne devrait jamais faire, » expliqua San. « Même si vous deviez me tuer, ou me torturer, ou me vendre à la pire sorte de propriétaire pour cela, je ne serais pas en mesure de me plaindre. Mais je ne veux pas ça. Une fois que vous m'avez fouetté devant tout le monde, je vous en supplie, s'il vous plaît, pardonnez-moi. »

« Non, ce n'est pas..., » commençai-je.

« Ça ira, » déclara San. « Ce fouet est fait spécialement pour ça. Il provoque une douleur intense sans blesser l'endroit où il frappe. Peu importe combien de fois vous l'utiliserez, vous n'abaissez pas ma valeur en tant que marchandise. »

« Ce n'est pas de ça que je parle ! » J'avais jeté le fouet par terre, je m'étais placé devant San, puis je m'étais accroupi pour la regarder dans les yeux. « San, es-tu une sorte de perverse qui adore ça quand elle est frappée ? »

« ... Je ne pense pas à moi-même comme quelqu'un comme ça, » dit-elle.

« Alors pourquoi as-tu dit ça quand tu savais que tu pourrais être frappée ? » demandai-je.

Quand je lui avais demandé ça avec le ton le plus calme possible, San avait baissé le visage.

Sa frange était tombée et couvrait son visage, donc je ne pouvais pas voir son expression, mais il y avait des sanglots alors qu'elle parlait. « Même

si vous fermez ce magasin... vous pourriez penser un peu à nos situations... Au moins, vous pourriez chercher des acheteurs qui laisseront les familles... rester ensemble. »

« As-tu de la famille ici, San ? » demandai-je doucement.

San avait secoué négativement la tête.

Elle l'a fait même si elle n'en avait pas elle-même... pensai-je.

J'avais regardé après ça chacun des esclaves présents.

Il y avait une femme qui serrait son enfant contre sa poitrine, me regardant avec incertitude.

Il y avait une paire de deux filles esclaves, toutes les deux avaient autour des dix-sept ans, qui ressemblaient à des sœurs et qui se tenaient par la main. Une fille était calme, et elle semblait avoir une certaine solidité mentale (la sœur aînée ?). L'autre essayait d'agir durement, mais avait l'air ébranlé par l'incertitude (la petite sœur ?). La fille calme tenait fermement l'autre et essayait de la rassurer.

San s'était-elle mise en danger pour eux ?

« Tu prends bien soin des tiens, n'est-ce pas, San ? » demandai-je.

Elle n'avait rien dit.

« Pour le moment, pourrais-tu remettre tes vêtements ? » demandai-je.

« Mais... ! » s'exclama San.

« C'est bon, » dis-je avec force.

San avait remis à contrecœur ses vêtements. Après qu'elle l'eut fait, j'avais remarqué quelque chose de bien fait et qui avait tremblé pendant

une seconde, mais j'avais détourné les yeux de toutes mes forces.

Une fois que San s'était calmée, j'avais parlé à tous les esclaves. « Je comprends votre situation. Cela dit, je n'ai pas l'intention de prendre le contrôle de cette entreprise. Je ne pourrais jamais être un marchand d'esclaves. Ça ne marcherait pas. »

San n'avait rien dit.

« Cependant, je pense que je vais continuer cette affaire jusqu'à ce que vous soyez tous vendus, » déclarai-je. « Bien sûr, je n'ai pas l'intention de vous vendre à d'étranges acheteurs. Je vais prendre la responsabilité de les étudier attentivement. Et autant que je puisse le faire, je vais chercher des acheteurs qui permettront aux familles de rester ensemble. »

Si j'avais été riche, j'aurais pu fermer boutique et tous les libérer. Mais, dans mon état actuel, je n'avais pas la possibilité de faire ça. Pourtant, je voulais faire ce que je pouvais. Tandis que les visages des esclaves se remplissaient de soulagement après m'avoir entendu parler, j'avais souri à San qui était encore dans un état de stupeur.

« C'est le mieux que je puisse faire. Est-ce suffisant ? » demandai-je.

« ... Davantage que, » dit-elle. « Vous êtes trop gentil pour votre propre bien-être, Maître du Magasin. »

« Pourrais-tu arrêter de m'appeler comme ça ? Je suis Ginger Camus, » demandai-je.

« Compris, Maître Ginger, » déclara San.

Et donc, j'avais fait une poignée de main ferme avec San.

Partie 3

« Hé, ici, monsieur ! » déclara l'un des marchands. « C'est un bon esclave qui vous sert là. »

« Combien vous a-t-elle coûtée ? Êtes-vous un enfant riche d'une bonne famille ou quelque chose du genre ? »

« Hm... heu... Merci..., » dis-je.

Alors que je repoussai poliment les personnes qui m'avaient parlé dans l'argot des marchands, San et moi avons marché dans une rue commerçante de la capitale à midi, portant des sacs. Les sacs contenaient principalement de la nourriture et du savon, ainsi qu'une grande quantité de tissu pour faire des vêtements simples. J'étais sûr que vous pourriez comprendre cela sans que je le dise, mais presque tout cela était pour les esclaves.

« Eh bien, nous avons réussi à mettre la main sur une bonne quantité de tissu de qualité, » dis-je. « Ce magasin, Le Cerf d'Argent, était plutôt bon. Le commerçant était un vrai dandy, et quand il a entendu que nous utilisions le matériel pour faire de nouveaux vêtements pour les esclaves, il nous en a vendu beaucoup pour pas cher sans avoir l'air mécontent de ça. »

« Comme c'est très bien pour vous, » dit-elle.

« Ah... ! Désolé, San, » dis-je. « Je parle du fait de t'obliger à me suivre et à transporter des choses pour moi. »

« Vous n'avez pas besoin de montrer un tel intérêt pour une esclave, » déclara San avec nonchalance. « Ordonnez-moi de faire ce qu'il vous plaira. »

Elle était un peu plus grande que moi, et la façon dont elle avait l'air alors

qu'elle marchait avec son dos droit, elle avait une telle dignité que vous ne l'auriez jamais prise pour une esclave. Peut-être avait-elle une bonne éducation ?

« Mais, tout de même, ce sont des magasins, qu'est-ce qui les empêche d'avoir d'autres vendeurs autres que des esclaves ? » demandai-je.

« Tant qu'ils portent leurs colliers, les esclaves sont absolument loyaux, » expliqua San. « Il est aussi possible de les mettre au travail, donc je pense que c'est normal. »

« Oh, je vois, » dis-je.

« Plus important encore... Pourquoi vous engagez-vous à bien nourrir vos esclaves et à leur donner de nouveaux vêtements alors que vous avez l'intention de les lâcher, Maître Ginger ? » demanda San.

J'avais demandé en retour. « Des objets propres ou des objets sales, lequel des deux pensez-vous que les personnes vont mieux prendre en charge ? »

« Je pense que ce serait... les objets propres..., » répondit San.

« C'est bien ça. C'est la même idée ici, » dis-je.

C'était un peu faux de parler des personnes comme des objets, mais les esclaves étaient toujours traités comme des objets. Cela étant dit, je voulais en faire des choses que les personnes traiteraient correctement. Je savais bien à quel point c'était hypocrite, mais c'était tout ce que je pouvais faire pour le moment.

« Des esclaves propres avec une bonne apparence et bien habillés paraissent bien plus précieux, » dis-je. « Je pense que cela aidera à éloigner les acheteurs qui veulent juste les utiliser comme main-d'œuvre jetable. »

« Être capable de vendre la marchandise est la chose la plus importante dans les affaires, » déclara San. « Je ne suis pas sûre que vous ayez la bonne approche en tant que vendeur. »

« C'est pour ça que je t'ai dit que je n'étais pas un commerçant d'esclaves, d'accord ? » dis-je.

« Ne l'êtes-vous pas ? Je pense que vous pourriez faire un marchand d'esclaves étonnamment bon, » déclara San.

« C'est exactement le contraire de ce que tu disais il y a un instant. Le sais-tu ? » dis-je.

« C'est juste le bavardage aveugle d'une esclave. N'y faites pas attention, » San sourit malicieusement. Arg, elle jouait assurément avec moi. « Si je vous ai énervé, utilisez le fouet sur moi... »

« Je ne vais pas te frapper, d'accord !? » m'écriai-je.

« Mais, si vous le faites juste une fois, vous pourriez peut-être éveiller quelque chose en vous ? » déclara-t-elle.

« Je ne veux rien éveiller ! Es-tu sûre que tu n'es pas l'une de ces perverses qui aiment qu'on les frappe ? » demandai-je.

« Peut-être que c'est simplement une question de qui me fouette ? » demanda-t-elle.

« Hein !? Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire... ? » demandai-je.

« Hee Hee. C'était une blague, » dit-elle.

San m'avait fait un sourire joyeux, puis elle était rapidement partie, me laissant loin derrière elle.

Pendant un moment, je restai là, abasourdi, avant de rassembler mon

esprit en toute hâte et de la suivre.

Cela vous faisait vous questionner qui était la possession et qui était le propriétaire ici...

Partie 4

— Quelques jours plus tard.

« D'accord, tout le monde, » dis-je. « Passons maintenant à la table des trois. Trois, allez-y ! »

« Un et trois font trois. Deux et trois font six. Trois et trois font neuf... » Selon mon instruction, les esclaves avaient commencé à chanter leur table des trois.

À côté d'eux, un autre groupe d'esclaves pratiquait leur écriture, utilisant de l'eau pour mouiller une ardoise. Le papier et l'encre coûtaient cher, alors c'était ce que nous utilisions comme substitut.

Je voulais les avoir disponibles, mais... Mais après tout, je n'avais vraiment pas beaucoup de marge de manœuvre financière..., pensai-je.

« Qu'est ce que vous faites cette fois-ci ? » demanda San, semblant exaspéré. Elle venait de rentrer des commissions où je l'avais envoyée.

« Hm ? Je pensais enseigner à tout le monde à écrire et à faire de l'arithmétique, » dis-je.

« ... Pourquoi ? » demanda San.

« J'y ai beaucoup réfléchi, » dis-je. « Quand il s'agit d'outils, ceux qui ont des fonctionnalités supplémentaires sont mieux pris en charge, n'est-ce pas ? Eh bien, quel type de fonctionnalité supplémentaire pouvez-vous donner aux humains ? Je me demandais ça, et la réponse que j'ai trouvée

était : “l’Éducation, peut-être ?” »

La triste vérité était que beaucoup de gens ne considéraient les esclaves que comme une source de travail bon marché, destinée à être utilisée jusqu’à ce qu’ils se brisent et soient jetés.

Certes, c’était une position extrême, mais il était également vrai que pour les esclaves ordinaires, le travail manuel dur était sûrement le seul usage pour eux. Maintenant, qu’en est-il d’un esclave qui savait écrire et faire de l’arithmétique ? Si un esclave pouvait lire, écrire et faire de l’arithmétique, cela ne le rendrait-il pas trop précieux à gaspiller comme travailleur manuel jetable ?

Le fait était que ceux qui possédaient de telles compétences et qui devenaient des esclaves étaient vendus à un prix plus élevé, et ils étaient utilisés dans une plus grande variété de manières que les esclaves qui étaient seulement capables de travailler manuellement. Ils servaient comme vendeurs, et étaient même parfois engagés comme domestiques et secrétaires de la noblesse.

Vous pourriez penser : « Eh bien, nous devrions alors apprendre à tous les esclaves à lire et à écrire », mais cela serait inefficace. Il fallait du temps pour éduquer les esclaves, ce qui signifiait qu’ils coûteraient beaucoup plus cher en entretien. En outre, la plupart des personnes qui visitaient les marchands d’esclaves cherchaient des ouvriers manuels. Il y avait un nombre limité qui achèterait des esclaves éduqués. S’il y en avait trop, ils seraient invendus, et si le marchand d’esclaves était obligé de les vendre à un prix aussi bas que les travailleurs manuels, cela irait à l’encontre du but. Après tout, c’était finalement un magasin qui devait pouvoir fonctionner.

Pourtant, ce n’était pas quelque chose qui me préoccupait en ce moment. Je n’avais pas l’intention de continuer avec ce travail.

Même si je devais utiliser une partie des économies que mon grand-père

m'avait laissées, j'y étais favorable tant que je pouvais faire en sorte que les personnes d'ici puissent arriver entre les mains d'acheteurs aussi raisonnablement bons que possible. Même si je ne faisais pas de profit, je travaillais activement pour les vendre à des acheteurs que je pensais être bien, et une fois que j'avais vu tout le monde partir vers leurs différents destins, je fermerais boutique. Je pensais à cela comme un moyen d'afficher mon respect envers mon grand-père.

« C'est comme ça que Grand-père m'a appris et j'en ai appris assez pour que je puisse enseigner la même chose à tout le monde, » dis-je. « Veux-tu que je t'apprenne aussi, San ? »

« Je vais bien sans, » déclara San. « Je viens d'une famille de marchands, donc je peux lire et faire de l'arithmétique. »

Une famille de marchands ? Alors, comment avait-elle fini esclave... ?

« Hmm... Cela te dérange si je te demande quelque chose ? » Je m'étais aventuré sur le sujet.

« Ce n'est pas une histoire terriblement intéressante, » déclara-t-elle. « Le propriétaire d'un magasin qui a été escroqué par d'autres a dû vendre l'une de ses filles pour protéger son magasin et sa famille. C'est tout ce qu'il y avait à faire. »

« Que veux-tu dire par "c'est tout"... ? » demandai-je.

« C'est une histoire classique, » déclara San. « Le genre d'infortune... vous pourriez en trouver n'importe où. »

Peu importe la prospérité du pays, peu importe la qualité de sa gouvernance, et de son ordre public, la méchanceté des personnes ne disparaîtra jamais. Aucune pénurie de ces choses n'arrivera. Je me trouvais être celle qui tombait dedans, les yeux froids de San me l'avaient dit. C'était comme si elle avait déjà tout abandonné.

« Eh bien ! C'est une capacité que j'ai la chance d'avoir, alors permettez-moi de les enseigner avec vous, » déclara San.

« ... S'il te plaît, faisons ainsi, » dis-je.

Cela pourrait être difficile pour un esclave, mais je veux que San ait aussi de l'espoir, pensai-je sincèrement, en la regardant enseigner à lire à un jeune esclave.

Quelques mois plus tard, mes ventes n'étaient pas vraiment en plein essor. Ou plutôt, je n'en avais pas vendu un seul.

Hahaha... Que faire de ça... ?

Alors que j'étais assis au comptoir en me serrant la tête, San avait sorti du thé pour moi et m'avait demandé ça. « Je croyais qu'il y avait des clients. Pourquoi ne leur avez-vous pas vendu ? »

Oui, c'était vrai, un certain nombre de clients étaient venus dire qu'ils voulaient acheter des esclaves. Cependant, d'après ce que j'avais vu dans mes entretiens avec eux, aucun d'eux n'était le genre de personnes à qui je pouvais me permettre de vendre.

« Si j'ai confiance en une chose, c'est ma capacité à voir à travers les personnes, » expliquais-je.

« Alors, Maître Ginger, n'étaient-ils pas à la hauteur de vos standards ? » demanda-t-elle.

« Chacun d'entre eux ne considérait les esclaves que comme des outils à utiliser puis à jeter, » dis-je. « Peu importe comment ils ont agi avec courtoisie. Ce n'est pas si facile de cacher les parties sales présent dans votre cœur. »

« Ah bon... ? » demanda San.

« Après tout, j'ai promis à tout le monde que je leur trouverais des acheteurs de confiance, » dis-je. « Je dois donc les sélectionner avec soin. »

« Si vous continuez à le dire, vous pourriez vous trouver en situation de détresse financière et finir par être vous-même mis en esclavage, vous savez ? » demanda San.

« Ce serait un problème, mais... Il y a longtemps, mon grand-père a dit ceci au sujet des affaires : "Chaque accalmie prend fin et les marées peuvent soudainement changer. C'est pourquoi tu dois attendre ta chance sans abandonner, et quand l'occasion se présente, saisis-la sans faute". »

Donc, pour l'instant, peu importe combien c'est difficile, je vais persévérer. Donc, je ne raterais pas la chance qui viendra sûrement un jour, pensai-je.

Pendant que je pensais à ça, San avait souri malgré elle. « C'est étrange... Quand je suis avec vous, Maître Ginger, même si je suis une esclave, cela me donne de l'espoir pour l'avenir... »

Il s'agissait d'un doux sourire. Pour ce sourire, je me disais que si je pouvais me pousser un peu plus longtemps...

Tout ira bien. Une chance est sûre de venir finalement. Probablement... Ouais. Je suis sûr et certain ! pensai-je.

C'était ce que je m'étais dit alors que je continuais à attendre. Et alors...

... la chance était soudainement venue peu de temps après ça.

Partie 5

Un matin, quand j'avais comme d'habitude ouvert le magasin...

« Excusez-moi ! Y a-t-il ici des esclaves capables de lire ou d'écrire ? »

« J'ai besoin d'eux d'urgence ! Je vais les acheter pour un bon prix, alors laissez-moi-les avoir ! »

« Moi aussi ! Si vous avez des demandes, laissez-moi-les entendre ! »

... une grande masse de personnes s'était soudainement essaimée à l'intérieur du magasin. Ils étaient tous relativement bien habillés et bien soignés. Beaucoup étaient là à la demande de leurs maîtres, mais d'autres étaient des nobles ou des chevaliers ici pour eux-mêmes achetés. Nous deux, San et moi étions sidérés.

« Euh... En vérité, tous nos esclaves peuvent écrire et faire de l'arithmétique..., » dis-je.

« Vraiment !? »

« S'il vous plaît ! Oh s'il vous plaît ! Permettez-moi de les acheter chez vous ! »

« J'étais ici en premier ! Notre domaine est en difficulté ! »

« C-Calmez-vous, s'il vous plaît ! Qu'elle est exactement la situation ici !? » criai-je.

J'avais demandé à San et aux autres esclaves de préparer suffisamment de thé pour tout le monde, puis j'avais demandé aux clients d'expliquer ce qui se passait.

Il semblait que tout avait commencé quand notre jeune souverain, Sa Majesté le Roi Souma, avait changé sa politique sur la façon dont les

nobles et les chevaliers devaient être évalués. Ses réalisations dans le temps depuis que l'ancien roi avait abdiqué avaient été exemplaires. Il avait renversé les trois ducs qui s'opposaient à lui, vaincu la Principauté d'Amidonia qui nous avait attaqués, et l'autre jour les avait annexés. À ce stade, sa position au pouvoir était sécurisée.

Il semblait que le roi avait soudainement dit. « À partir de maintenant, je vais ajouter la capacité à gérer votre domaine à la liste des facteurs pris en compte lors de la décision des promotions et des rétrogradations pour la noblesse et les chevaliers. Alors bonne chance avec ça. » (Bien que je doute qu'il l'ait dit si franchement.)

Ceux qui paniquaient étaient les nobles et les chevaliers qui n'avaient pas beaucoup réfléchi à leurs propres terres, laissant la décision à des magistrats. Les nobles bureaucratiques qui étaient venus travailler dans la ville avaient vu dans le fait de participer aux affaires de l'État leur chemin vers l'avancement, tandis que les chevaliers avaient cru que se distinguer sur les champs de bataille conduirait à des promotions. C'est pourquoi, maintenant qu'ils allaient être tenus responsables de la gestion de leurs propres domaines, ils avaient hâtivement commencé à chercher des magistrats talentueux et des personnes pour travailler à leur service.

Les seules choses requises d'un bureaucrate rural étaient la capacité de lire et d'écrire et la capacité de faire de l'arithmétique, mais peu de personnes dans ce pays possédait les deux compétences. Les deux exigeaient d'être enseignés, et ceux qui avaient été instruits (ou plutôt ceux qui avaient eu besoin d'être instruits) étaient concentrés au sommet de la structure sociale. Les commerçants pourraient probablement le faire aussi, mais ils avaient leurs propres entreprises, il ne serait donc pas possible de les embaucher sans payer une compensation équivalente à leurs profits. En d'autres termes, il y avait un nombre vraiment limité de personnes désireuses de devenir des bureaucrates dans les zones rurales.

Ceux qui avaient un faible statut social, mais qui avaient travaillé dur

pour étudier par eux-mêmes parce qu'ils croyaient que ce serait certainement utile un jour, avaient été les premiers à être recrutés. Cependant, ces personnes-là avaient toutes été embauchées par les nobles et les chevaliers capables d'offrir les conditions les plus favorables. Ceux en difficulté étaient les nobles et les chevaliers les moins bien classés.

Ils voulaient du personnel, mais ils ne pouvaient pas offrir des conditions suffisantes pour les attirer. Ils s'accrochaient à leur dernier espoir : les esclaves.

En y pensant, les esclaves viennent de tous les horizons de la vie, pensais-je. Les esclaves qui peuvent écrire et faire de l'arithmétique coûtent plus cher, mais certains ont déjà été vendus.

Il semblerait que les nobles qui avaient cette pensée se précipitaient vers les marchands d'esclaves. Les esclaves qui pouvaient écrire et faire de l'arithmétique chez les principaux marchands d'esclaves s'étaient immédiatement vendus, et maintenant ils se rendaient chez les marchands d'esclaves de moyenne à petite taille. Voilà comment ils en étaient venus à notre boutique.

« D'accord... Je comprends la situation, » dis-je. « J'ai un certain nombre de conditions à prendre en compte, alors je vais organiser des interviews. »

Et ainsi, j'avais discuté avec chacun des acheteurs potentiels un par un.

Plutôt que de me concentrer sur le prix d'achat, je m'inquiétais de la façon dont les esclaves seraient traités après ça. Il y en a eu beaucoup qui avaient dit : « Je veux les employer comme bureaucrates, alors je suis prêt à les libérer de l'esclavage ». Ces personnes avaient été préférées quant à ceux à qui je vendrais des esclaves. Je n'en avais pas vendu chez ceux où je voyais clairement qu'ils avaient des intentions malveillantes et j'avais décidé de garder autant que possible ceux qui étaient proches.

Pour la mère avec l'enfant...

« Je vais la libérer de l'esclavage ! L'enfant peut aussi venir ! Alors, s'il vous plaît, je vous en supplie, qu'elle vienne dans mon domaine ! »

... Il s'agissait d'une femme chevalière qui m'avait supplié, en pleurant à moitié. Alors je lui avais permis de les acheter. Elle était apparemment devenue chevalière parce qu'elle avait admiré la brave princesse Liscia, mais ses capacités étaient complètement biaisées par le côté martial des choses, et elle ne savait pas comment gérer son domaine. C'était pourquoi elle était désespérément pressée de trouver de l'aide. Elle semblait être une bonne personne, et je m'étais dit qu'elles iraient bien avec elle.

Les esclaves continuaient d'être vendus les uns après les autres comme ça, mais... ceux qui m'avaient vraiment surpris étaient ces deux sœurs esclaves.

Il semblait qu'un jeune noble était tellement amoureux d'elles, qu'il les libérerait non seulement, mais voulait aussi les prendre pour femmes. De plus, ce noble était apparemment issu d'une famille assez importante.

« N'étiez-vous pas ici pour chercher des magistrats et des bureaucrates potentiels ? » demandai-je.

« Bien sûr, c'était mon intention initiale, mais j'ai été frappé par leur beauté et leur intellect, » déclara le noble. « Ma maison est actuellement dans une situation où il est préférable de ne pas créer de liens de sang avec d'autres maisons. Je suis sûr que cela rassurerait Sa Majesté si je devais prendre une femme de naissance commune. D'ailleurs, quand je pense au poste qui m'attend, je ne peux pas vraiment dire que je verrais des filles de toute autre maison qui voudrait bien m'épouser. »

Le nom de ce noble était Piltory Saracen. Il était apparemment le jeune chef d'une lignée assez importante dans ce pays, la Maison des Saracen.

Il était passionné, et semblait être tout à fait un jeune homme affable.

Pourquoi un homme de sa grandeur veut-il des esclaves ? Me demandai-je. Probablement, sa situation et son poste avaient quelque chose à voir avec ça.

« Euh ! Je ne peux pas vous laisser les emmener, car cela me semble trop dangereux..., » commençai-je.

« Je peux vous assurer que je dois simplement quitter le pays pour une courte période, » avait-il déclaré. « Si elles veulent bien être mes femmes, je jure que je les défendrai jusqu'à ma mort. Permettez-moi de vous promettre, ici et maintenant, qu'elles ne périront jamais avant moi ! »

« E-Euh... Pour l'instant, écoutons ce que ces deux-là ont à dire à ce sujet, » dis-je.

Je m'étais retrouvé submergé par sa passion et j'avais permis à Sire Piltory de rencontrer les sœurs. Il s'était avéré que les sœurs étaient également très friandes du jeune homme. Il était beau, affable et riche, ce qui faisait de lui une véritable prise, mais il semblait que la principale chose était que toutes les deux puissent rester ensemble. Elles craignaient un peu en raison du poste de Sire Piltory qui était envoyé dans un pays étranger, l'Empire Gran Chaos, mais elles décidèrent quand même de partir avec lui.

Eh bien, je peux dire qu'il est vraiment un bon gars, donc si les deux sont d'accord avec ça, je pense que je le suis aussi, pensai-je.

Après cela, même si je maintenais des conditions sérieuses dans le traitement des esclaves souhaité, les acheteurs venaient tous les jours, et quelques jours plus tard, la seule esclave qui me restait était San.

La raison pour laquelle San était encore là avec moi était parce qu'elle m'aidait. Cela aurait été trop dur pour moi de gérer toutes ces personnes par moi-même, et donc, San m'avait énormément aidé.

Bien sûr, avec sa beauté et sa silhouette galbée, il y avait eu beaucoup d'acheteurs qui voulaient l'acheter dans des conditions aussi bonnes que celles des sœurs Anzu et Shiho.

Cependant, San elle-même avait dit : « Maître Ginger, je resterai à vos côtés pour vous aider jusqu'à ce que tous les autres aient été achetés. » J'avais donc accepté avec joie sa grande générosité.

Nous étions dans le magasin juste avant l'ouverture. Alors que j'étais assis au comptoir, j'avais regardé San qui était à côté de moi et qui m'offrait du thé.

« San, tu..., » commençai-je.

« Qu'est-ce qu'il y a, Maître Ginger ? » demanda-t-elle.

« Euh... Eh bien... ce n'est rien..., » balbutiai-je.

« Hm ? »

San avait travaillé dur pour les esclaves, et pour moi. Ce n'était pas comme si je n'avais pas ressenti quelque chose quand je l'avais vue faire ça.

Heureusement, tout le monde avait été acheté, et grâce aux nobles, j'avais pour le moment une marge de manœuvre financière. Si je venais à libérer San de l'esclavage, nous pourrions commencer ensemble une nouvelle entreprise. J'avais commencé à m'interroger sur les possibilités qui m'étaient offertes.

Mais... Je suis sûr que quelqu'un de mieux viendra pour San, pensais-je. Il n'y a aucune garantie que ma nouvelle entreprise allait réussir, et peut-

être que San serait aussi plus heureuse avec un autre.

Alors que je pensais à ça, la porte sur laquelle j'étais sûr d'avoir un panneau « Fermé » s'ouvrit.

Au moment où j'avais levé les yeux, me demandant ce que cela pouvait être, il y avait un seul jeune homme là-bas.

« J'ai une requête, » dit le jeune homme. « Pourrais-je vous demander de me vendre cette esclave ? »

Le jeune homme était habillé comme un voyageur d'un autre pays. Il portait un chapeau de paille conique bas sur son front, ainsi qu'un manteau de voyage. La façon dont il était habillé... Il venait peut-être de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes ?

« Euh, nous ne sommes pas encore ouverts aux affaires..., » dis-je.

« Je m'excuse, » déclara le jeune homme. « J'ai été charmé quand j'ai vu cette fille raton laveur, et je ne pouvais tout simplement pas m'empêcher de venir vous demander ça. Y a-t-il un moyen de me vendre cette esclave ? Bien sûr, j'ai l'intention de payer bien plus que ce qu'elle vaut. Une fois que je l'aurai achetée, je la libérerai également. »

« Combien paieriez-vous exactement ? » demanda San.

« San ?! » m'exclamai-je.

Alors que j'étais encore surpris que San essaye d'elle-même de faire avancer les choses, elle m'avait fait un sourire.

« Maître Ginger, vous avez bien agi pour tous les autres esclaves. Je suis la seule qui reste, » dit-elle. « Et donc, comme un dernier service, je vais me vendre à un prix élevé, et vous donner l'argent supplémentaire. S'il vous plaît, utilisez-le pour démarrer votre nouvelle entreprise. »

« Qu'est-ce que tu dis ?! » m'exclamai-je.

Est-ce que San avait pensé à ça tout le temps ?

Le jeune homme étranger laissa tomber un petit sac de pièces de monnaie sur la table. « Dans ce sac, il y a dix grandes pièces d'or et cinquante pièces d'or. Ce prix sera-t-il acceptable ? »

Dix grandes pièces d'or et cinquante pièces d'or étaient... 1 000 000 pièces ?! L'esclave moyen était vendu pour 10 000 pièces à 20 000 pièces. Pouvait-il vraiment lâcher ce genre de somme d'argent pour ça ?!

Ce jeune homme... il y a quelque chose d'étrange chez lui... Il agissait comme la plupart des hommes riches, utilisant la puissance de leur argent pour se frayer un chemin, mais je n'avais pas le même sentiment désagréable de la part du jeune homme devant moi. Contrairement à Sire Piltory, qui avait pris les deux sœurs, on n'avait pas l'impression qu'il était amoureux de San. Si je devais dire quelque chose... J'avais l'impression que son attention était concentrée sur moi. Comme s'il regardait pour voir ce que je ferais quand on me présenterait une grosse somme d'argent...

Pendant que je le surveillais avec précaution, San baissa la tête face au jeune homme.

« C'est assez. S'il vous plaît, prenez-moi, » déclara San.

« Je te l'ai dit, ne décide pas pour toi ! » Je me levai et me plaçai entre eux, ramassant le sac de pièces de monnaie et le repoussant vers l'homme. « Je suis terriblement désolé, mais elle n'est pas à vendre. Comme je vais commencer ma nouvelle entreprise, je veux qu'elle travaille là-bas pour moi. »

« Maître Ginger... » Les yeux de San étaient élargis par la surprise.

Il s'agissait de... mon égoïsme.

« Je suis désolé, San, » dis-je. « Il vaudrait peut-être mieux que tu sois acheté par cette personne. Il a clairement des moyens financiers considérables et je ne peux pas garantir que mon entreprise réussira. »

Mais, je ne pouvais pas le faire. Quand San était... sur le point d'être volée loin de moi, je l'avais finalement réalisé. Je parlais du fait que je ne voulais pas la perdre, peu importe la raison.

« Mais, par mon égoïsme, je ne veux pas te laisser partir, » dis-je.

« Maître Ginger... J'ai agi présomptueusement..., » San avait commencé à pleurer alors qu'elle avait dit cela. Puis elle s'était approchée de moi et avait baissé la tête. « S'il vous plaît... Laissez-moi rester à vos côtés, Maître Ginger... »

« Bien sûr que je le veux, » dis-je tout en enlaçant San avec douceur.

Après avoir fait cela pendant un petit moment, je m'étais rappelé que nous ignorions complètement le jeune client étranger. Quand je l'avais regardé, le jeune homme avait un sourire gêné et forcé présent sur son visage.

J'avais alors lâché San avant de m'incliner devant le jeune homme. « Je-je suis désolé ! »

« Non, euh... J'avais aussi tort, » dit-il. « Je voulais juste vous tester, mais je ne m'attendais pas à ce que vous commenciez soudain à avouer votre amour l'un pour l'autre... Euh... félicitations. »

« M-Merci beaucoup..., » murmurai-je.

C-Comme c'était embarrassant. Le fait de me souvenir en ce moment de toute cette séquence d'événements avait fait que mon visage avait l'impression d'être en feu.

... Attendez, hein ? Me tester ? Est-ce que ce type a dit qu'il me testait ?

De derrière le jeune homme, une adorable fille en robe à capuchon qui avait coiffé ses cheveux sous forme de couettes entra dans la boutique. Cette fille était venue à côté du jeune homme avec un sourire rempli de joie sur son visage.

« Tu vois !? C'est un marchand d'esclaves intéressant, comme l'a dit Sébastien, Hmm ? » déclara la jeune fille.

« Vous pouvez vraiment le dire, » dit le jeune homme. « Je doute qu'il y en ait un autre comme lui dans ce monde. Je suppose, comme le dit le proverbe, qu'il fait toujours plus sombre sous le réverbère. Qui aurait cru qu'il y avait encore une personne talentueuse cachée dans la capitale royale ? C'est pourquoi je ne me lasserai jamais de chasser des têtes. »

À ce moment-là, le jeune homme avait enlevé son chapeau. Ce visage... Je l'avais vu sur les émissions produites par le Joyau de Diffusion de la Voix !

« V-Votre Majesté ?! » avais-je glapi.

Sa Majesté, le Roi Souma Kazuya, se tenait là.

De plus, la fille qui se tenait à côté de lui était la princesse Roroa de l'ancienne Principauté d'Amidonia, dont les fiançailles avec le Roi Souma avaient été annoncées lors d'une récente émission du Joyau de Diffusion de la Voix ! San et moi, nous nous étions hâtés de nous incliner devant eux, mais Sa Majesté avait dit : « Ah ! Actuellement, je suis ici en secret, donc rien de tout cela ne doit être fait, » et il nous avait arrêtés.

« Hum... Sire... Qu'est-ce que vous faites ici ? » demandai-je, la tête encore pleine de confusion.

Souma sourit. « J'ai entendu de bonnes choses à votre sujet. Comme le fait que vous ayez enseigné aux esclaves comment écrire et faire de

l'arithmétique, et arrangé pour qu'ils soient achetés dans des endroits qui les traiteraient bien. À partir de maintenant, les marchands d'esclaves autour de la capitale commenceront à vous imiter et à éduquer leurs esclaves. Il semble que le traitement reçu par les esclaves s'est également amélioré. »

« J-Je vois, » dis-je.

« D'après ce que je vois, vous ne réalisez pas votre incroyable accomplissement, » avait-il poursuivi. « Eh bien ! Peut-être que vous avez réussi à le faire précisément parce que vous êtes si humble. »

Le Roi Souma hocha la tête, semblant satisfait de cette explication.

« Ginger. Vous avez essayé d'améliorer le traitement de ceux qui sont dans la position la plus basse de la société en leur donnant un emploi, » continua le Roi. « En conséquence, ces esclaves ne sont plus esclaves. C'est quelque chose que les gens au sommet, comme Madame Maria et moi, n'auraient pas pu accomplir aussi facilement, même si nous le voulions. Est-ce que vous le saviez ? Pourtant, ici, sur le terrain, vous avez réussi. »

« Non... Je voulais juste..., » dis-je. « J'ai simplement essayé désespérément de protéger ceux qui étaient devant moi, même si c'était tout ce que je pouvais faire... »

« J'ai toujours cherché des gens capables de faire des choses comme ça, » Sa Majesté avait alors posé ses mains sur le comptoir. « J'ai l'intention de nationaliser le commerce des esclaves dans ce pays. Les marchands d'esclaves deviendront des fonctionnaires, et ils subiront des tests appropriés. Car après tout, cela les rendra plus faciles à contrôler. En plus de cela, pour nous assurer que les esclaves ne soient pas seulement utilisés comme travailleur manuel jusqu'à ce qu'ils les cassent et qu'ils soient ensuite jetés, nous mettrons également en place des installations pour les former à l'emploi. Dans le même temps, j'ai également l'intention

de créer un service intermédiaire pour aider les personnes à trouver un emploi afin qu'ils ne soient pas forcés d'être réduits en esclavage. »

« C'est..., » balbutiai-je.

« Tout à fait, » dit-il. « C'est exactement la même chose que ce que vous avez fait. C'est ce que le pays va faire. »

C'est incroyable ! Faire cela va sûrement sauver des personnes comme San ! pensai-je.

Pendant que je pensais cela, Souma m'avait tendu la main. « Et je veux vous embaucher en tant que premier responsable du centre de formation professionnelle. »

« M-Moi !? » criai-je.

« Vous avez eu l'idée et vous l'avez mise en place par vous-même », avait-il déclaré. « Je pense que vous êtes la meilleure personne pour ce travail. Vous pouvez prendre l'argent que je vous ai montré plus tôt afin de vous aider aux préparatifs. Pourquoi n'utilisez-vous pas cet argent pour la libérer et commencer à travailler ensemble ? »

J'avais regardé San.

San hocha la tête avec un sourire, puis prononça ces mots : « “Chaque accalmie prend fin et les marées peuvent soudainement changer.” »

... Oui. C'est vrai, San, grand-père. C'est cette opportunité, pensai-je.

Je fis un signe de tête à San, puis pris la main que Souma m'avait offerte.

« Je vais le faire ! S'il vous plaît, laissez-moi cette charge ! » dis-je.

« Merci. Je suis impatient de voir vos compétences en action, » déclara-t-il.

Nous avons échangé une poignée de main ferme. Le contrat avait été scellé.

Grand-père, je vais maintenant servir le roi. Tu n'as plus à t'inquiéter pour moi, d'accord ? pensai-je.

Alors que je fermais les yeux et en rapportais cela à mon grand-père, qui était sûrement allé au paradis, Madame Roroa avait dit : « On dirait que tout a maintenant été réglé » et elle s'était enroulée autour du bras de Souma. « Bien, finissons en là pour le travail d'aujourd'hui. Pour l'instant, je pense qu'il est temps que nous ayons notre rendez-vous, n'est-ce pas ? Ai-je raison, grande sœur Ai ? »

Quand Madame Roroa avait appelé en direction de la porte, une femme elfe sombre puissante et belle était venue à l'intérieur de la boutique. Cette personne n'était-elle pas la deuxième candidate à devenir la reine du roi Souma, Madame Aisha !? Je m'étais souvenu de l'avoir vue accueillir le programme de musique aux côtés du roi Souma avant aujourd'hui !

Madame Aisha semblait un peu embarrassée, mais elle s'enroula également autour du bras qui n'avait pas été pris par Madame Roroa. « Po-Pourquoi pas. Nous devrions le faire maintenant. »

« Euh, vous deux ? Pourriez-vous ne pas le faire en public..., » dit le roi.

« « Non ! » »

« ... Oh, d'accord, » dit-il.

Après qu'elles aient toutes deux crié leur refus, Souma avait affaissé ses épaules avec résignation.

À première vue, il avait l'air d'être heureux avec une belle fleur dans chaque main, mais on pouvait voir qu'il était clairement anxieux. Il

pourrait être le roi capable qui avait détruit la Principauté d'Amidonia, mais il était faible quand il s'agissait de femmes qui étaient les autres personnes importantes dans sa vie.

« Peut-être devrais-je aussi faire attention..., » murmurai-je.

« Avez-vous dit quelque chose, Maître Ginger ? » Peut-être en imitant ces deux-là, San s'était enroulée autour de mon bras avec un sourire.

Ce sourire m'avait laissé me sentir comblé, et il n'y avait rien que je puisse dire face à ça.

— Il semblait que le fait de ne pas correspondre à la femme que vous aimez était quelque chose qui affectait aussi bien un roi qu'un roturier.

Chapitre 4 : Le Musée dans la Capitale Royale

Partie 1

Nous étions l'après-midi, le jour même où j'avais découvert de façon inattendue Camus Ginger.

Après avoir fini de le recruter et d'avoir quitté son magasin, Aisha, Roroa et moi avons décidé de nous promener dans la ville de Parnam. Roroa l'appelait un rendez-vous alors je marchais dans les rues avec une jolie fille à chaque bras.

« Bien que, même si c'est un rendez-vous, nous ne soyons pas vraiment habillés pour l'occasion, » dit Roroa, semblant insatisfaite.

J'étais vêtue de ma tenue habituelle lorsque je sortais en cachette, la mode du voyageur de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes (style Kitakaze Kozou), et aujourd'hui, toutes les deux portaient des robes à capuche sur

leurs tenues habituelles. Nos visages étaient tous bien connus du public, donc nous étions habillés de cette façon pour éviter de faire une scène.

« Cela semble inévitable, » déclara Aisha. « Si nous sommes découverts, nous ne pourrions pas avoir notre rendez-vous. »

Roroa tira la langue. « C'est vrai ça. Vu ma position, je ne peux vraiment pas montrer mon visage. Après tout, je suis sûre que certaines personnes ici ne sont pas trop friandes d'Amidonia. »

Roroa avait dit cela en plaisantant, mais j'étais plutôt sûre qu'elle avait raison.

Alors que nos deux pays avaient été pacifiquement unis d'une manière qui servait les intérêts des deux nations, le Royaume d'Elfrieden et la Principauté d'Amidonia étaient depuis longtemps des ennemis. Ce fait n'allait pas disparaître si facilement.

J'étais submergé par un sentiment que je n'arrivais pas à décrire, mais Roroa avait fait un sourire audacieux.

« Eh bien, je suis une vraie fille aimable, ce n'est qu'une question de temps avant que je touche la corde sensible des habitants du royaume, » déclara Roroa. « Je suis plus inquiète pour toi, Chéri. Si tu n'apprends pas à être plus sociable, les habitants de la principauté te détesteront. »

«... Je suppose que vous avez raison, » murmurai-je. Je pensais que la capacité de Roroa à chasser la négativité comme ça était merveilleuse. « Je ne peux pas agir comme vous, Roroa, alors je protégerai lentement mais sûrement les vies et les propriétés des habitants de la principauté, puis je les ferai me faire reconnaître comme leur roi. »

« Hehe, » gloussa Roroa en me serrant dans ses bras. « De plus, si l'on te voit faire des choses romantiques avec moi, ne penses-tu pas que cela mettrait aussi les habitants de la principauté à l'aise ? »

Aisha l'avait alors arrachée de moi. « N-Nous sommes au milieu d'une rue publique. Ce que vous faites est scandaleusement enviable ! »

« Hmph, qu'est-ce qu'il y a ? Ne sommes-nous pas à un rendez-vous ? » demanda Roroa. « Donc, pourquoi ne pas faire tout ce que tu aimerais faire, Grande Sœur Ai ? »

« J'aimerais faire bien plus de choses romantiques maintenant, mais... par considération pour la Première Reine Primaire, Liscia, qui nous a permis d'aller à ce rendez-vous, peut-être ne devrions-nous pas nous laisser emporter par la réalité ? » souligna Aisha.

Aisha était la Deuxième Reine Primaire, tandis que Roroa était la Troisième Reine Primaire. Dans ce pays où la noblesse, les chevaliers et les riches marchands pratiquaient couramment la polygamie (la polyandrie, bien que moins répandue, existait aussi), il semblait que respecter ce genre de hiérarchie parmi les reines ou les épouses était essentiel pour prévenir les troubles ultérieurs à la maison.

Roroa semblait insatisfaite. « Oui, mais Chéri et Grande Sœur Liscia ont été fiancées depuis une demi-année, n'est-ce pas ? Ils n'ont peut-être pas encore commencé à concevoir des bébés, mais au moins ils ont dû s'embrasser, n'est-ce pas ? »

Roroa regarda dans ma direction, me forçant à détourner mon regard de manière flagrante. Si je devais énumérer les choses romantiques que j'avais faites avec Liscia, elle avait fait reposer ma tête sur ses genoux, un baiser sur la joue, et le fait d'avoir dormi l'un à côté de l'autre, et c'était à peu près tout.

Après avoir discerné cela de mon comportement, Roroa m'avait froidement regardé. « ... Chéri. Tu ne me diras pas que tu n'as même pas fait ça, n'est-ce pas ? »

« C'est bien le cas, voyez-vous... J'ai été très occupé et donc..., »

commençai-je.

« Ne te sens-tu pas mal pour Grande Sœur Cia de n'avoir rien fait !? » s'écria Roroa.

« Donc, vous pensez aussi cela, Roroa ! » Même Aisha avait sauté sur le sujet pour montrer son accord. « Sire, je sais que vous avez hésité au début parce que les fiançailles ont été décidées sans votre permission ou celle de Madame Liscia. Cependant, maintenant, il est clairement visible pour tous que vous vous aimez tous les deux. Étant donné notre position, nous ne pouvons pas recevoir votre amour et votre affection avant que Madame Liscia ne l'ait, alors, s'il vous plaît, Flirtez plus avec elle. »

Il n'y avait rien que je puisse dire en réponse. Car après tout, Aisha avait regardé ma relation avec Liscia se développer à partir d'un stade très précoce.

Roroa avait les bras croisés et hochait la tête et grogna en accord. « Oui, oui. Alors tu pourras nous donner autant de ton amour quand tu auras terminé avec elle. »

« ... Je comprends, » dis-je. « Quand le temps viendra, je vais prendre soin de le faire avec vous "correctement". »

« D'accord, c'est une promesse. C'est mieux, » déclara Roroa avec condescendance.

En ce moment, j'étais en train de me faire réprimander pour mon comportement par une fille de trois ans plus jeune que moi... Je me sentais un peu pathétique, mais Roroa avait ri et avait agité sa main.

« Eh bien, comme nous sommes déjà ici à un rendez-vous, alors nous devrions avoir du plaisir, » déclara Roroa.

« Très certainement, » répliqua Aisha en hochant la tête. « Car après

tout, Madame Liscia nous a dit de nous amuser aujourd'hui. »

Elles avaient raison.

« Eh bien, c'est après tout l'un des rares jours de congé que j'ai, » dis-je.
« Y a-t-il un endroit où vous voudriez aller maintenant ? »

Aisha avait alors dit. « Dans ce cas, je voudrais... »

« Et aussi, pas de nourriture jusqu'à la pause repas, » rajoutai-je.

« Abattue avant même que je puisse parler ?! Pou-Pourquoi est-ce ainsi !? » Aisha cria avec les yeux tels ceux d'un Chihuahua qui avait été contraint d'attendre pour un festin.

« Quand je mange avec vous, j'ai toujours le ventre bien trop rempli après que nous ayons fini le repas. Et donc, cela rend difficile de se déplacer, », dis-je. « Je promets que nous allons nous arrêter quelque part pour la nourriture plus tard, et donc, nous devons aller ailleurs avant ça. »

« Ah, d'accord. Si c'est ainsi alors..., » commença Aisha.

« Cela dit, cela ne fait pas si longtemps depuis que je suis arrivée à la capitale, » déclara Roroa, tout en inclinant la tête alors qu'elle réfléchissait. « Je ne sais pas trop ce qu'il y a comme endroit. Chéri, y a-t-il un endroit que tu recommanderais pour un rencard ? »

« Un endroit pour un rencard, Hmm..., » murmurai-je.

Dans mon Ancien Monde, les théâtres, les parcs d'attractions, le zoo, l'aquarium, le karaoké et la salle d'arcade auraient tous été des options, mais pas dans ce monde. C'est ce manque d'installations de loisirs qui avait fait que les programmes de divertissement affiché grâce au Joyau de Diffusion de la Voix avaient un tel succès...

Eh bien, si je cherchais un endroit pour un rendez-vous autre qu'un

<https://noveldeglaice.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 4

endroit pour le divertissement... Ah...

« Cet endroit pourrait être bon, » dis-je.

« Quoi !? Quoi !? As-tu trouvé quelque chose de bien ? » Roroa demanda ça avec impatience.

« En fait, il s'agit d'une installation que nous avons ouverte l'autre jour, et je pense qu'il devrait y avoir beaucoup de choses intéressantes à voir si nous y allons, » répondis-je. « Bien qu'il s'agisse davantage d'un établissement d'enseignement que d'un centre de loisirs... »

« Apprendre, même si nous sommes en rendez-vous ? Quel genre d'endroit est-ce ? » demanda Roroa, en inclinant la tête sur le côté.

« Le Musée Royal de Parnam, » répondis-je. « Non pas que le nom soit vraiment très inventif. »

Partie 2

« Si énorme ?! » Roroa cria de surprise au moment où nous étions arrivés à l'entrée du Musée Royal de Parnam et elle avait vu ce qui était exposé là-bas. Si nous avions parlé d'un affichage massif en face du Musée national de la nature et de la science à Ueno, cela aurait été la baleine bleue, mais le Musée Royal Parnam avait un spécimen de squelette massif mesurant plus de dix mètres de long en face de lui.

« De quoi sont ces os ? Cela ressemble à un lézard ou quelque chose..., » demanda Roroa.

« Il s'agit d'une salamandre géante qui se cachait dans la zone sous la capitale royale, » expliquai-je.

« Les salamandres sont si grandes ? Celles qui vivent dans Amidonia ont grandi pour avoir à peu près deux mètres de long, mais... attends, cette

chose était sous la capitale royale ?! » s'exclama Roroa.

« Tout à fait. Tu parles d'une surprise, hehe !? » dis-je.

Cette salamandre avait été découverte quand j'avais commissionné la guilde des aventuriers pour faire exterminer les créatures sauvages vivant dans le labyrinthe de tunnels d'évasion présent sous la capitale afin qu'ils puissent être révisés comme un réseau d'égouts. Ou plutôt, ceux qui l'avaient trouvé étaient Dece, Juno, et leur groupe. J'étais même là pour y assister, mais à travers ma poupée Petit Musashibo.

Ni le pays ni la guilde n'avaient prévu quelque chose de si grand vivant sous la capitale, donc il n'y avait pas eu suffisamment d'avertissements donnés, et j'avais fini par mettre Juno et son groupe en danger. C'était bien qu'ils avaient réussi à se retirer sans blessures graves, mais quand j'avais pensé à la façon dont les choses auraient pu prendre un virage bien plus tragique. Il y avait beaucoup de choses sur lesquelles je devais réfléchir avant d'agir.

Maintenant, à propos de cette Salamandre : dès que j'avais reçu le rapport de Juno et de son groupe, j'avais envoyé une unité de l'Armée Interdite pour la tuer. Juno et son groupe avaient lutté contre la salamandre sans pouvoir gagner parce qu'ils n'avaient pas eu un mage qui pourrait utiliser la magie de l'eau... l'élément de glace était le type de magie contre lequel la salamandre était faible. Lorsque nous avons déployé un groupe axé fortement autour de ceux qui pouvaient utiliser ce genre de magie, la chose avait facilement été vaincue. La salamandre tuée avait ensuite été disséquée, puis elle avait été transformée en un squelette de spécimen.

« Eh bien, c'est juste une réplique basée sur les os d'origine, » ajoutai-je alors que je touchais le squelette à plusieurs endroits. Après tout, on aurait dû se soucier des voleurs qui auraient voulu les voler si l'on avait affiché les véritables os ici même. Il y avait un écriteau à côté de celui-ci : « il s'agit d'une réplique à l'échelle 1 pour 1. Alors s'il vous plaît, essayez

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 4

de le toucher pour pleinement comprendre la taille de cette créature par vous-même. »

« Ce genre de chose... Comment dois-je le dire ? Cela titille mon sens de l'aventure, » déclara Aisha, les yeux étincelants. « Je pense que les jeunes garçons aimeraient le voir. »

« Hmm..., » dis-je. « J'ai pensé que cela pourrait être une bonne expérience éducative qui pourrait contribuer à stimuler leur créativité, alors j'ai essayé de montrer les véritables os que nous gardons au château à Rou (le vrai petit frère de Tomoe) et les autres enfants à la garderie, mais ils ont fondu en larmes... J'ai été sermonné par Liscia assez sévèrement après cela... »

« Qu'est-ce que tu as encore fait sans réfléchir !? » demanda Roroa, en me regardant d'une manière consternée.

Eh oui, il aurait été important de d'abord considérer leur âge, Hmm.

« Cela dit, alors que nous avons été préoccupés par le squelette de spécimen, le bâtiment lui-même est également assez grand et impressionnant. Presque comme un manoir de noble, » déclara Aisha, en regardant le bâtiment.

C'était une observation aiguisée. « Non, pas de "presque comme," » dis-je. « Nous avons en vérité rénové le manoir d'un noble. »

« Vraiment !? » demanda Aisha.

« Tout à fait, » répondis-je. « J'ai fait exécuter les nobles influents qui étaient en collusion avec Amidonia et qui avait manipulé les nobles corrompus vers la guerre, vous en souvenez-vous ? Ce bâtiment appartenait à l'un d'eux. »

C'était vraiment... une maison massive.

Le bâtiment principal était aussi grand que le bâtiment scolaire d'une université avec beaucoup d'histoire derrière elle, et puis il y avait deux annexes qui étaient également assez grandes juste à côté. Il y avait aussi un jardin bien entretenu, et j'étais assez impressionné par la richesse que ce noble avait réussi à amasser alors que le Royaume était en difficulté financière. Selon l'enquête de Hakuya, ils avaient pris une bonne partie de l'argent que les nobles corrompus avaient détourné.

Et ainsi, quand ce manoir était devenu vacant après que le noble qui l'avait possédé avait été exécuté, il avait été rénové pour devenir le Musée Royal de Parnam. Comme il s'agissait d'un bâtiment grand et impressionnant, si j'avais laissé l'un de mes proches y vivre, cela aurait provoqué de la jalousie inutile et cela aurait également coûté beaucoup d'argent pour le démolir.

« Oh ! Quand on y pense, il semblerait que c'est probablement rempli de la rancune des nobles et je n'aime pas ça..., » Roroa avait dit ça avec les coins de sa bouche crispés.

« Ah... Hahaha... » riais-je. « Ouais ! Eh bien, on dirait qu'il y a déjà des rumeurs. Par exemple, l'armure sur la face avant se lève et se promène toute seule la nuit. »

« Bien sûr que cela arrivera, » déclara Roroa.

« Mais, vous savez, le fait d'utiliser n'importe qui et tout ce que nous pouvons sont après tout l'une de ces choses que notre pays fait, » déclarai-je.

« En espérant qu'un jour, tu ne vas pas penser à l'utiliser comme une maison hantée..., » murmura Roroa.

Hm, ouais ! pensai-je. Je préfère ne pas le faire.

« Quoi qu'il en soit, allons-y. C'est aussi incroyable à l'intérieur, »

suggèrai-je, avant d'inciter mes deux fiancés à entrer.

Si j'avais parlé à la personne responsable, ils nous auraient tout simplement laissés entrer, mais pour pouvoir entrer avec les visiteurs réguliers, nous avons payé l'accès pour trois personnes à l'entrée du musée.

La première chose à nous accueillir à l'intérieur était une ligne d'armures. Il s'agissait des armures qui avaient été portées par les anciens commandants de la Garde Royale. Elles n'étaient plus utilisées et elles ramassaient la poussière, alors j'en avais profité pour les sortir du stockage et je les avais donnés au musée.

Cela avait attiré l'intérêt d'Aisha en tant que guerrière, parce qu'elle les regardait avec admiration. « Elles sont vieilles, mais quand vous en avez tellement aligné ainsi, c'est tout un spectacle, n'est-ce pas ? »

« Attends, Chéri ! Qu'est-ce qu'un musée ? » demanda Roroa.

« Hein !? Est-ce que même cette partie n'était pas claire pour vous ? » demandai-je.

En y pensant, quand j'avais créé le Musée Royal de Parnam, Hakuya m'avait dit : « Je n'avais jamais entendu l'idée auparavant, mais c'est une installation intéressante. J'aimerais beaucoup aller moi-même le voir ». N'était-ce donc pas logique ce genre de réaction ?

En d'autres termes, il s'agissait du premier musée à être construit dans notre royaume, et il était naturel que Roroa et les autres ne sachent pas ce que c'était. Y avait-il peut-être des musées dans l'Empire ?

« En termes simples, un musée est une installation qui rassemble diverses choses, que des universitaires étudient et qui permet au grand public de les voir sous la forme d'expositions, » dis-je. « Le but de l'institution est d'approfondir la compréhension de ceux qui viennent voir

leur collection, mais c'est aussi amusant de voir toutes les nouveautés présentées. Les habitants dans le monde d'où je viens vont souvent ici pour des rendez-vous. »

« Hmm... Alors, c'est comme mettre le trésor royal à la disposition du public ? » demanda Roroa.

« Tout à fait, » dis-je. « C'est presque cela. La collection contient des objets ayant une valeur littéraire ou artistique, ainsi que des squelettes et des spécimens d'animaux conservés pour leur valeur dans le domaine des sciences naturelles. »

Puis, pendant que j'expliquais, j'avais remarqué une armure familière présente dans la collection.

« N'est-ce pas l'armure que portait le capitaine de la Garde Royale ? » Aisha le remarqua aussi et demanda ça.

C'était vrai, bien que son dos nous était présenté, cette armure d'argent ressemblait beaucoup à celle de Ludwin.

Mais, c'est étrange, pensais-je. Les seules armures qui devraient être exposées ici sont les armures fournies par l'état aux anciens capitaines de la Garde Royale. Si je me souviens bien, l'armure de Ludwin a été achetée avec son propre argent...

Soudainement, cette armure s'était tournée vers nous.

« Quoi !? » criai-je.

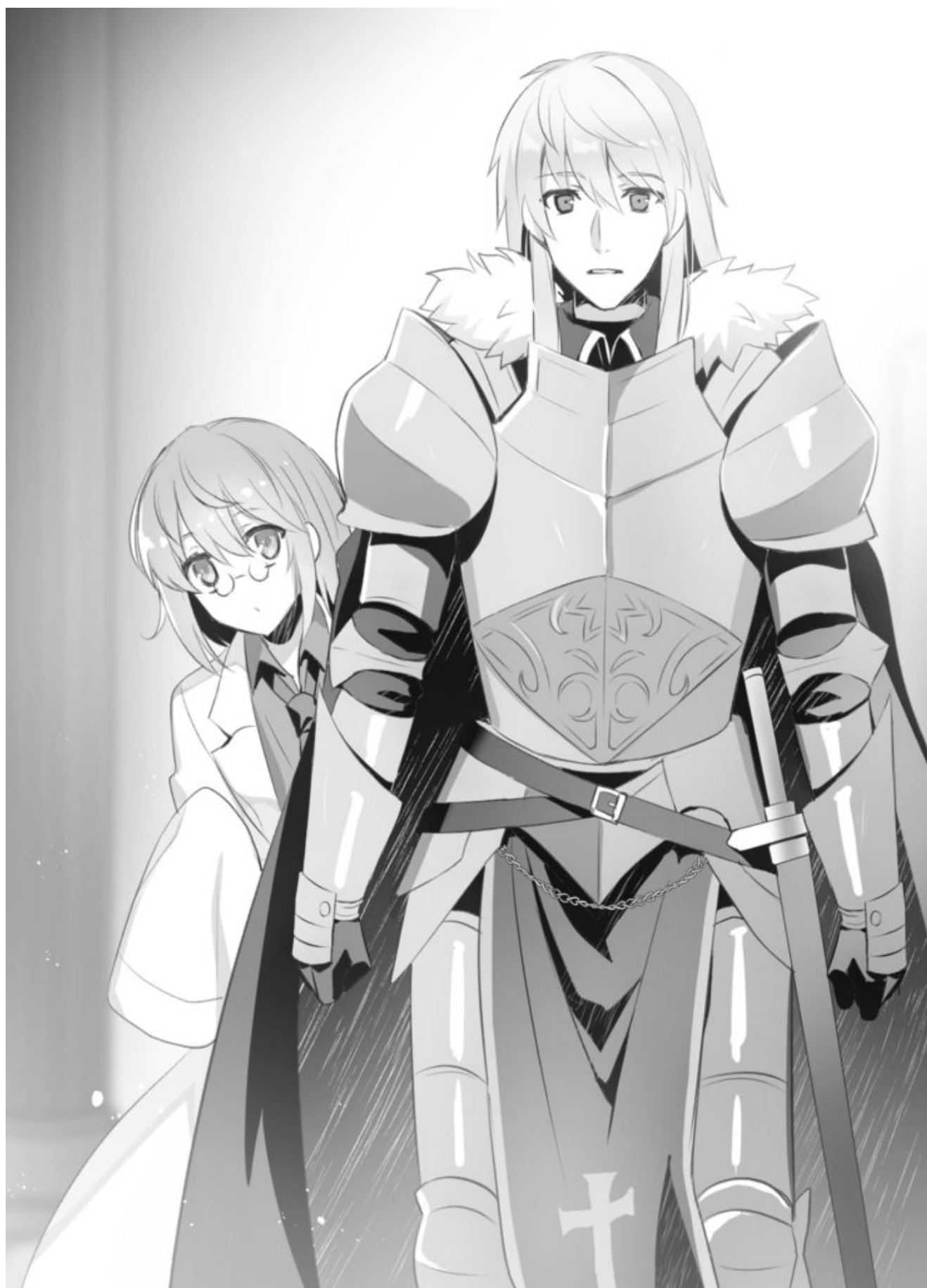
« Oh, je suis désolé..., » déclara Ludwin. « Attendez, hein ? Est-ce vous, Votre Majesté ? »

Hein !? C'est en vérité lui ?! Alors que j'étais encore choqué par l'apparition inattendue de l'homme lui-même, Genia avait sorti sa tête de derrière lui.

« Que fais-tu, Grand Frère Luu ? » demanda-t-elle.

« Et Genia est aussi avec vous, » dis-je. « Êtes-vous tous les deux dans un rendez-vous amoureux ? »

Ludwin avait répondu « Non » avec un regard épuisé présent sur son visage.



« Parce que vous avez dit que la Garde Royale et les gardes assureraient la sécurité ici, nous sommes ici pour une réunion sur les rotations de quart, » répondit-il.

« Oh, je vois, » dis-je. « Désolé de vous causer des ennuis... »

Parce qu'il y avait un bon nombre d'objets de valeur ici, j'avais été forcé de renforcer la sécurité de manière conséquente. Les personnes qui géraient la sécurité devaient aussi être dignes de confiance, alors j'avais décidé de laisser la Garde Royale et les gardes dont les tâches consistaient déjà à surveiller et à défendre.

« Et je suis ici pour mettre en place le système de sécurité que Grand Frère Luu m'a demandé d'installer, » déclara Genia. « Il y a des endroits où j'ai des sorts qui se déclenchent si vous vous approchez d'eux, alors n'essayez pas d'aller où vous ne devriez pas aller. »

« Maintenant, c'est effrayant..., » dis-je.

Le système de sécurité de Genia avec sa surscience... La partie effrayante était que je ne pouvais pas prédire ce qui pourrait arriver. J'imaginai quelque chose comme l'un des engins complexes que vous verriez sur *PythagoraSwitch* [1]. Par exemple un système qui allait finalement jeter les délinquants par la porte d'entrée.

« Au fait, êtes-vous au cours d'un rendez-vous, Sire ? » demanda Ludwin.

« Bien sûr que c'est le cas, » Roroa sauta sur moi, s'enroulant ainsi autour de mon bras. « Nous sommes tous les trois — Mon Chéri, Grande Sœur Ai et moi. »

Ludwin avait l'air confus. « Vous trois ? Mais... ah ! Je-je vois. He bien, amusez-vous bien. »

Après avoir dit ça, Ludwin attrapa le bras de Genia et ils partirent

immédiatement plus loin.

On dirait qu'il allait presque dire quelque chose... Était-ce juste mon imagination ? me demandai-je.

Notes

- [1](#) PythagoraSwitch : une émission culturelle japonaise sur NHK qui durait 15 minutes. Elle encourage les enfants à réfléchir. Des versions américaines et anglaises existent.

Partie 3

« Quoi qu'il en soit, continuons-nous ? » J'avais suggéré ça aux deux filles et nous avons ainsi continué.

En chemin, Aisha s'arrêta et regarda plusieurs fois en arrière. Est-ce que quelque chose la dérangeait ?

« Aisha ? » demandai-je.

« ... Non, ce n'est rien, » Aisha se précipita vers moi et s'enroula autour de mon bras.

Cela ne pouvait-il pas être qu'une des armures avait réellement commencé à bouger, et qu'Aisha l'avait remarqué et qu'elle avait eu peur... ou quelque chose comme ça ? Je m'inquiétais de ça et donc, j'allais le lui demander, quand Roroa tira sur ma manche.

« Hé Hé Chéri, » déclara Roroa. « Pourquoi n'y a-t-il rien d'autre que des os ici ? »

Quand Roroa m'avait demandé cela d'un ton un peu gêné, j'avais regardé devant moi pour voir une vitrine remplie de squelettes de diverses

créatures. Du point de vue d'une personne moderne, c'était un spectacle courant dans les musées d'histoire naturelle, mais pour les gens de ce monde, cela pouvait sembler étrange.

« C'est comme si un rituel bizarre allait se déclencher à tout moment, » se plaignait-elle.

« Hahaha ! Ce n'est pas ça, » dis-je. « Ce musée rassemble et expose des objets historiques, des livres, des squelettes et des spécimens préservés de créatures vivantes, ainsi que d'autres objets d'intérêt pour le domaine des sciences naturelles. Ce que nous avons ici, ce sont les os que nous avons excavés en essayant de construire des bassins de sédimentation. Ceux qu'ils ont fini d'étudier vont être présentés ainsi. Ce ne sont pas seulement des squelettes d'animaux, il y a aussi des monstres. »

« Des squelettes de monstres... Est-ce correct ? Tu sais ? Il y a des monstres qui ne sont rien d'autre que des os, » déclara Roroa.

« Eh bien... ! D'après ce que les chercheurs me disent, ces monstres squelettiques ont besoin de magie dans leurs os, et une fois la magie disparue, ils ne sont rien de plus que des os tout à fait ordinaires, » dis-je. « Je ne comprends pas vraiment tout ça. »

Les os avaient été certifiés comme sûrs par un mage professionnel, donc je m'étais dit qu'ils n'allaient pas poser de problèmes.

... Probablement.

« Pourtant, il y a certainement beaucoup d'os ici, » commenta Aisha. « Est-ce un cerf géant ? » Elle soupira d'admiration devant le fossile qui ressemblait à une version encore plus massive de l'élan irlandais. « Je n'ai jamais vu un tel cerf massif auparavant. Il n'y en a pas même dans la Forêt Protégée par Dieu. Il est surprenant d'entendre qu'une créature comme celle-ci vivait près de la capitale. »

« Tout à fait, » dis-je. « La façon dont ils suscitent l'imagination est l'une des meilleures choses pour les musées. »

« D'accord. L'attrait de ça n'est pas totalement dénué d'intérêt pour moi, » dit Roroa, regardant fixement les restes fossilisés d'une énorme créature ressemblant à un buffle d'eau. « Je me demande quel serait le prix d'une créature comme celle-ci. Vous pourriez en extraire beaucoup de viande, mais cela n'aurait pas beaucoup de goût. Bien que, avec cette taille, ils ne seraient pas très utiles pour l'agriculture, j'en suis sûre. Je suppose que la viande est vraiment la meilleure utilisation pour eux... »

« Est-ce ceci que vous imaginez en voyant ça !? » m'exclamai-je.
« Comment les vendre ?! »

« La viande, c'est ça ? » Aisha avait demandé ça en produisant un son de gorge bien audible.

« Oh, franchement, » murmurai-je. « Maintenant, Aisha les imagine totalement rôtis. »

E-Eh bien, ce n'était pas comme si tout le monde allait avoir la même réaction en voyant les mêmes choses, et faire des histoires pendant que nous regardions les expositions comme ça était aussi très amusant. Même si nous devions le faire en silence afin de ne pas déranger les autres.

« Hein ? » murmurai-je.

Quand je m'étais tenu devant ce qui semblait être les ossements des anciens peuples de ce monde, quelque chose m'avait frappé. Avec un squelette humain et un squelette d'homme-animal exposé côte à côte, j'avais pu voir quelques différences. Le squelette de l'homme-bête avait des os pour la queue, ainsi que de longues canines.

« Qu'est-ce que c'est, Sire ? » demanda Aisha, alors j'avais essayé de l'expliquer sans vraiment comprendre ce que je voulais moi-même dire.

« Eh bien... quand je les vois côte à côte... Vous savez, c'est aussi un mystère pour moi, » dis-je.

« Un mystère, est-ce ce que vous dites ? » demanda-t-elle.

« Oui. C'est que..., comment ont-ils évolué pour être comme ça ? » demandai-je.

J'avais étudié les sciences humaines, donc je n'étais pas un expert en biologie, mais je connaissais au moins la théorie de l'évolution. Les humains avaient évolué à partir d'ancêtres ressemblant à des singes, et ces ancêtres ressemblant à des singes avaient évolué à partir de créatures ressemblant à des rats, ou quelque chose comme ça.

Alors, de quoi étaient issus les nombreux hommes-bêtes, elfes et autres races ? En fait, la théorie de l'évolution avait-elle même été appliquée à ce monde ? Bien que ce soit en partie parce qu'il n'y avait pas eu beaucoup de recherches, nous n'avions pas trouvé de fossiles d'il y a cent millions d'années comme les dinosaures sur Terre, donc il était possible que les choses aient une origine différente...

« Chéri. Chéri, » la voix de Roroa m'avait ramené à la réalité depuis la mer de pensées dans laquelle j'étais tombé.

« Hein !? Ah ! Qu'est-ce qu'il y a, Roroa ? » demandai-je.

« Bon sang, » dit-elle. « Nous sommes censés être en rendez-vous ici, donc tu ne peux pas ignorer les filles avec qui tu es et regarder ça avec une telle expression sur ton visage. »

« Aah... Désolé, désolé, » dis-je.

Certes, ce n'était pas le moment pour moi de me perdre dans mes pensées et de négliger Aisha et Roroa. De toute façon, il y avait trop peu de preuves pour que je puisse arriver à des conclusions.

« Eh bien, allons-nous passer à la prochaine chose ? » demanda-t-elle.

Avec Roroa qui me tirait par le bras, Aisha et moi la suivions avec un sourire ironique sur nos visages.

Quand nous avons quitté la zone de l'exposition de créature et étions montés dans les escaliers, la zone suivante était liée aux divers instruments de la civilisation. Les outils que les habitants d'autrefois avaient utilisés étaient alignés ici. Des armes anciennes, des armures, des outils agricoles et même du papier jauni qui avait l'air aussi vieux que ce qu'ils étaient vraiment.

« De quoi parle cet étage ? » demanda Roroa.

« Il y a quelque temps, pour trouver de l'argent pour les subventions de guerre de l'Empire et pour financer mes réformes, j'ai réorganisé le trésor du château, » dis-je. « À l'époque, les trésors étaient classés en trois catégories : Catégorie A (objets ayant une valeur historique ou culturelle), Catégorie B (objets sans valeur historique ou culturelle, mais avec valeur monétaire) et Catégorie C (articles liés à la magie, ou qui autrement exigeaient de la prudence quand à la façon dont ils seraient utilisés). Nous avons seulement vendu les produits de la Catégorie B, et la plupart des articles présentés ici ont été classés dans la catégorie A. Fondamentalement, c'est "l'Étage Historique". »

Roroa fronça les sourcils. « Valeur historique ou culturelle. Est-ce que ce papier jauni l'a aussi ? »

« Naturellement, » dis-je. « C'est une lettre envoyée par un ancien roi à l'un de ses serviteurs. Les lettres sont une partie intime de la vie d'un peuple. Elles sont une source précieuse d'informations sur l'époque dans laquelle les écrivains ont vécu. »

« Je comprends que c'est précieux, mais je ne voudrais pas sortir de mon chemin juste pour venir le voir, » dit-elle.

« Eh bien, qu'en est-il de celui-ci ici ? » demandai-je. « Celui-ci est une lettre d'amour sirupeuse écrite par un certain noble vivant il y a longtemps à l'objet de son affection, avec la douce réponse lui demandant de laisser tomber que la dame a renvoyé. »

« Bien sûr, c'est intéressant, mais... ne penses-tu pas que le noble pleure dans sa tombe ? » objecta-t-elle.

« ... Vous pourriez avoir raison, » déclarai-je.

Bien que ce fût académiquement précieux, nous étions encore en train de mettre quelque chose que l'homme lui-même voulait probablement oublier.

Roroa croisa les bras et grogna pour elle-même. « Mais, les lettres et les outils, tout est un peu simple. N'as-tu pas une attraction en chef qui pourrait attirer une foule ? »

« J'ai justement la chose à vous montrer, » j'avais conduit Roroa et Aisha devant un certain présentoir. Quand elles l'avaient vu.

« « Fwah?! » » elles s'exclamèrent toutes les deux malgré elles-mêmes.

Il s'agissait d'une belle et intéressante armure. Elle était faite en argent et ornée d'or. Elle avait été rehaussée à l'aide d'éponges à lumière, comme dans les réverbères, ce qui la rendait presque aveuglante. Les brassards, les bottes, et même l'épée et le bouclier étaient tous de la même conception, et le pectoral et le bouclier portaient le symbole de la maison royale d'Elfrieden d'une manière qui ne pouvait pas l'avoir souligné plus.

« C'est l'attraction principale de ce musée, » dis-je en la désignant comme si j'étais guide touristique. « "L'Équipement Complet du Premier Roi Héros". »

Il s'agissait de l'équipement du premier héros qui aurait été invoqué d'un autre monde, tout comme je l'avais été, et qui avait fondé le Royaume d'Elfrieden. Il était exposé juste en face de nous. Accessoirement, c'était l'artefact authentique. Si nous avions essayé de faire des répliques, elles auraient l'air bon marché, et aussi, cela aurait coûté très cher.

Les yeux d'Aisha et de Roroa s'écarquillèrent face à cette majestueuse vue.

« Quel bel équipement... ! » murmura Aisha.

« Tu l'as dit... Attends, n'est-ce pas un véritable trésor national !? » s'écria Roroa.

« Eh bien, je suppose que vous pourriez l'appeler comme ça, alors oui, » dis-je.

« Est-ce que ça te va vraiment de l'exposer dans un endroit comme celui-là ? » demanda Roroa, tenant ses tempes alors qu'elle l'avait fait, mais j'avais ri face à ça.

« Je l'ai déjà observé, et le seul enchantement sur cet équipement est celui qui stimule la résistance magique du porteur à un niveau ridiculement élevé, » répondis-je. « C'est donc quelque chose comme l'armure que porte l'Unité des Armures Magiques de l'Empire. Et puisqu'il s'agissait de l'armure du roi-héros, il serait problématique de laisser quiconque, sauf moi, l'utiliser, et donc, il n'y aura probablement pas beaucoup de chances pour que je l'utilise. Si cela devait simplement être stocké et ramasser la poussière dans la salle du trésor royal, je me suis dit que c'était une utilisation plus efficace pour ça. »

Si plus de personnes venaient au musée pour le voir, cela aiderait à couvrir les frais de fonctionnement du musée. Le problème était la surveillance effectuée par les gardes, mais c'était pour ça que j'avais fait venir une unité d'élite de l'Armée Interdite qui allait s'occuper des détails

de la sécurité ici.

Après m'avoir regardé en toute confiance expliquer tout cela, Roroa soupira.

« Mon Dieu... Est-ce que Grande Sœur Cia ne ferait-elle pas une crise si elle en entendait parler !? » s'exclama Roroa.

Oh... ! Oui, c'était sûr. Ces articles auraient pu être considérés comme la face du pays.

« E-Eh bien, ce n'est pas comme si je les vendais ou quoi que ce soit du genre, » dis-je. « Je les utilise à bon escient, donc je ne pense pas qu'il soit nécessaire de ne pas suivre mon idée et d'aller en parler à Liscia... »

« Um... Je pense qu'il est probablement trop tard pour ça, » déclara Aisha en s'excusant. À ce moment-là, je sentis un tapotement sur mon épaule.

« Hein !? » m'exclamai-je.

« Sooouuuma!? »

Quand je m'étais retourné, je vis que Liscia se tenait là avec un sourire clairement visible sur son visage. Derrière elle, Juna, les mains jointes comme pour dire qu'elle était désolée, se tenait là.

« Q-Qu'est-ce que vous deux faites ici ? » bégayais-je.

« J'ai dit que je laisserais Roroa avoir ce rendez-vous, mais je n'ai jamais dit que je ne vous suivrais pas en secret, » déclara Liscia, prenant un ton qui donnait l'impression qu'elle n'avait rien fait de mal et qu'elle avait le droit d'être fâchée.

« Je suis désolée, » ajouta Juna en s'excusant. « Nous étions juste censées vous surveiller depuis l'ombre... »

Elles nous suivaient pendant tout ce temps !?

Aisha hocha la tête en connaissance de cause. « Donc la présence que je ressentais venait de vous deux. »

« Aisha !? Si vous avez remarqué ça, vous auriez pu me le dire..., » dis-je.

« Souma ! » aboya Liscia.

« O-Oui !? » demandai-je.

À partir de maintenant, il était temps pour Liscia de me faire la leçon. Nous causerions des ennuis aux autres visiteurs si nous le faisions devant l'exposition, alors nous nous étions déplacés dans un coin du jardin et elle m'avait fait m'agenouiller devant elle sur la pelouse pendant qu'elle me parlait.

Qu'est-ce que je pensais faire avec les trésors nationaux ? Comment oserais-je, en tant que héros invoqué, mettre en scène l'équipement du héros comme une curiosité ? J'avais besoin d'avoir plus de conscience de mon rôle de roi ! Cela avait continué, et ainsi de suite pendant un moment. Liscia était trop sérieuse pour son propre bien, alors elle ne pouvait pas le supporter quand je ne faisais pas ces choses correctement.

« Hmm... Madame Liscia, ce n'est pas comme si Sa Majesté voulait faire du mal, » déclara Aisha.

« Il l'a fait au bénéfice de ce pays, alors laisse-lui une chance, » ajouta Roroa.

« C'est le jour pour le rendez-vous de Madame Roroa, alors je pense que vous lui avez suffisamment parlé..., » murmura Juna.

Aisha, Roroa et Juna étaient intervenues, de sorte que les sermons furent relativement courts. Oui, ses réprimandes étaient généralement beaucoup plus longues.

« Franchement, je vais le laisser passer cette fois-ci, par déférence pour vous trois, mais... écoutez, Souma, » s'écria Liscia. « Certains des nobles qui se soucient de l'autorité détestent les choses comme ça. Voilà pourquoi vous devez me consulter correctement avant de faire ce genre de chose. Si moi, en tant que membre de la Maison Royale d'Elfrieden, je donne la permission, vous ne vexerez pas inutilement les nobles. »

« ... D'accord, m'dame, » dis-je humblement. « Je suis vraiment désolé. »

Elle avait tellement raison qu'il n'y avait rien que je puisse dire en réponse. La raison pour laquelle Liscia m'avait si longtemps sermonné était qu'elle se souciait vraiment de mon bien-être. Je le savais, alors je l'avais accepté avec plaisir.

Une fois les réprimandes terminées, Roroa frappa deux fois dans ses mains. « Maintenant, revenons à ce rendez-vous, on y va ? »

« Ah ! Désolée, Roroa, » déclara Liscia d'un air coupable. « Désolée d'être venue après avoir dit que je vous laisserais l'avoir pour vous. »

« Hmm, eh bien, ce n'est pas comme si je ne comprenais pas ce que tu ressens. De toute façon, je ne peux pas faire grand-chose à ce sujet maintenant que tu es là, alors allons-y ensemble, » Roroa s'enroula autour du bras de Liscia. « Nous avons beaucoup de monde ici, alors pour quoi ne pas aller faire du shopping ? »

« Ça sonne bien, » acquiesça Liscia. « Pourquoi ne laissons-nous pas Souma porter les sacs de tout le monde en tant que punition ? »

« V-vous savez.. Je-je commence à avoir faim, » se plaignit Aisha.

« Hehe ! Alors, pourquoi ne pas aller en premier au Café Lorelei ? » déclara Juna en riant.

« « Ça m'a l'air bien. » » »

Avant que je le sache, nos plans pour l'après-midi avaient été décidés sans que je puisse dire le moindre mot.

Face à ces puissantes filles, même si j'étais un roi ou un héros, je n'étais pas de taille.

« Allons, Souma, dépêchons-nous, » annonça Liscia en prenant ma main.

« Il y a encore plus de plaisir à avoir, Chéri, » ajouta Roroa, en attrapant l'autre.

D'une manière ou d'une autre, alors qu'elles me tiraient par les bras, j'avais l'impression qu'on me montrait exactement à quoi ressemblerait le futur rapport de forces entre nous.

En passant, nous avons discuté plus tard de la question de l'équipement du héros, et nous avons décidé de ne le présenter qu'une fois par an pour une durée limitée.

Cela signifiait que moins de sécurité était nécessaire, et l'événement donnerait l'impression que c'était quelque chose de spécial, donc c'était une bonne chose.

Chapitre 5 : Peser la Nostalgie face au Futur

Partie 1

— Au milieu du 12^e mois de l'année 1546 du Calendrier Continental.

La capitale royale était entièrement enveloppée dans une ambiance hivernale, et il y avait eu suffisamment de jours froids d'affilée pour que la neige commence à tomber. Il s'agissait d'un matin où je ne voulais pas vraiment sortir de sous mes couvertures chaudes.

« Aujourd'hui, j'ai des affaires importantes à faire dans la ville du

<https://noveldeglaice.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 4

château..., » j'avais dit ça, en soulevant le sujet tout en mangeant comme d'habitude un petit déjeuner avec mes quatre fiancées. « Ça m'aiderait si une femme venait avec moi. L'une d'entre vous est-elle intéressée ? »

« Est-ce que c'est pour le travail ? Il ne me semble pas que vous partez là-bas afin de jouer, » Liscia avait demandé ça en tant que représentante du groupe. Ce à quoi j'avais hoché la tête avec un sourire ironique.

« Malheureusement, c'est bien ça. Cette fois-ci, il s'agit d'une affaire importante, donc je dois m'en charger personnellement. »

« Je vois... je peux venir. Qu'en pensez-vous, les autres ? » demanda Liscia, posant cette question aux trois autres filles. C'était comme si elle avait déjà la dignité d'une Première Reine, réunissant toutes les autres sous elle.

Roroa fut la première à lever les bras au-dessus de sa tête en faisant un X. « Malheureusement, je crains que tu ne doives pas compter sur moi. Mon Chéri m'a déjà demandé de négocier avec la guilde des marchands. »

« Voulez-vous parler du fait de transformer les marchands d'esclaves en fonctionnaire ? » demanda Liscia.

« C'est bien ça. Chéri a déjà fait des marchands de métaux usagés des fonctionnaires et les fait travailler dans l'industrie du recyclage, ou quelque chose comme ça. Mais cette fois, ça ne va pas se faire si facilement... Les marchands de métaux usagés étaient comme des ramasseurs de déchets, donc ils ne faisaient pas partie d'une guilde. D'un autre côté, les marchands d'esclaves, bien qu'ils puissent être méprisés, sont des membres agréés d'une guilde. Si nous les retirons de la guilde et les mettons sous le contrôle de l'État, cela crée effectivement un monopole sur les esclaves. »

Roroa avait ramassé la salière alors qu'elle disait ça, puis elle avait

continué. « Si c'était du métal ou du sel, il y aurait un précédent, mais je n'ai jamais entendu parler de quelqu'un qui créerait un monopole sur les esclaves avant aujourd'hui. Les esclaves ne sont pas quelque chose que vous produisez localement pour la consommation locale. Naturellement, ils viennent aussi d'autres pays. Si nous nationalisons la traite des esclaves, nous devons également arrêter les flux provenant d'autres pays. En tant que fonctionnaires, leur salaire sera stable, mais ils ne feront jamais de l'argent en un tour de main. C'est pourquoi les marchands d'esclaves qui veulent avoir le gros lot iront dans d'autres pays. Il y aura aussi un peu de mécontentement. »

« Je suis prêt à accepter un peu de mécontentement à ce sujet, » dis-je.

Je me sentais bien avec les condamnés à des travaux forcés, mais je voulais mettre un terme à l'époque où les femmes et les enfants étaient vendus afin d'avoir moins de bouches à nourrir, et où l'on tenait pour acquis que l'enfant d'un esclave était aussi un esclave. Ce n'était pas seulement d'un point de vue humanitaire, c'était aussi pour rendre ce pays plus prospère dans son ensemble.

Cependant, Roroa, qui avait été chargée des négociations, avait un regard sombre sur son visage. « Chéri, je suis sûre que ton objectif est de réduire le système d'esclavage... mais je ne suis pas sûre qu'il y ait assez d'esclaves condamnés et d'esclaves économiques dans ce seul pays pour répondre à la demande. C'est un vrai problème. »

« Est-ce que ça va être trop difficile ? » demandai-je.

Roroa secoua la tête. « Je vais le faire. Car après tout, je veux voir ce monde sans esclavage dont tu m'as parlé. Un monde où toutes les personnes gagnent de l'argent, où tout le monde utilise l'argent, et tout le monde fait tourner l'économie... C'est le monde que je veux voir. »

J'avais un peu raconté à l'astucieuse Roroa l'histoire économique de mon monde. Je lui avais parlé de cette ère de révolution technologique où les

marchandises avaient commencé à être produites en masse. Il y avait eu une demande du marché pour vendre ces produits, et donc il y avait eu un mouvement vers la libération des esclaves qui ne détenaient aucun actif afin de créer ce marché.

Naturellement, je savais qu'il y avait des personnes qui avaient combattu sous l'idéologie que toutes les personnes devraient avoir des droits égaux. Je ne pouvais pas nier le travail acharné des esclaves qui s'étaient battus pour gagner leur propre liberté, ou les efforts de ceux qui avaient souhaité qu'ils soient libres. Cependant, avec n'importe quel système, cela revenait toujours à savoir si ce système convenait ou non à l'époque où il existait.

La guerre entre le Nord et le Sud des États-Unis avait été qualifiée de guerre d'émancipation, mais c'était plutôt le Nord qui avait défendu l'idéal de libérer les esclaves afin d'obtenir un soutien contre les forces du Sud, qui comprenaient de nombreuses plantations. Ce qui avait autrefois été considéré comme un idéal impraticable avait été accompli au moment où cela s'alignait sur les faits de la situation.

Inversement, quel que soit l'idéal, si ce n'était pas dans l'air du temps, il sera foulé aux pieds.

En fin de compte, c'était une question liée à l'époque où nous vivons. Je voulais dire par là que même quand l'esclavage avait pris fin, nous aurions un conflit entre la classe capitaliste et les ouvriers qui nous attendaient dans la prochaine ère. Cependant, dans l'histoire que je lui avais racontée, Roroa semblait voir une nouvelle frontière.

« Ceci pourrait être un peu dur à tout faire, mais si nous évoluons ensemble avec l'Empire, cela peut être fait, » déclara-t-elle. « Si la moitié du territoire dirigé par l'humanité sur ce continent se déplace pour réduire l'esclavage, il sera difficile de nous repousser. Puis, quand il y aura une pénurie de main-d'œuvre, bien que cela inverse la cause et l'effet de ton histoire, mon Chéri, la technologie va devoir avancer pour

combler le vide. »

« Je sais, » dis-je. « J'ai tout un chemin à parcourir pour en arriver là. Vous pouvez me laisser me charger de ça. »

« Je comptais bien sur ça, » déclara Roroa. « Parce que je vais faire ce que je peux de mon côté. »

J'avais hoché la tête. « Je compte sur vous. »

« Mwahaha. Dis-le encore, » déclara Roroa en riant.

Roroa et moi avions fermement bloqué nos bras ensemble. Je comptais vraiment sur Roroa pour gérer le front économique.

Maintenant, si Roroa ne pouvait pas le faire aujourd'hui, qu'en est-il d'Aisha ou de Juna ?

« Je suis désolée de devoir le dire, mais j'ai une réunion pour notre prochain programme de musique, donc je ne serai pas en mesure de vous accompagner, » déclara Juna.

« O-On m'a demandé de rejoindre les nouvelles recrues pour l'entraînement... » dit Aisha. « Bien sûr, si vous insistez, Sire, je vais mettre de côté mes engagements antérieurs pour être avec vous. »

« Non, je ne vais pas insister, » dis-je. « Hm... Enfin bon... »

Je ne veux pas vraiment emmener cette fois-ci une grande partie de mon entourage. Si j'avais beaucoup de monde avec moi, je mettrais l'autre partie sur ces gardes. Bien que, cela dit, je ne me sentais pas entièrement en sécurité sans gardes du corps. Je veux dire, Liscia allait après tout être avec moi.

Bien que Liscia ait plus de prouesses au combat que la garde moyenne, pensai-je.

Les Chats Noirs traitaient actuellement des opérations clandestines dans beaucoup d'autres pays, donc ils ne pouvaient probablement pas m'allouer du monde pour me servir de gardes. Si possible, j'avais voulu soit Aisha, qui avait la plus grande force de combat individuelle, soit Juna, qui pouvait aussi recueillir des renseignements, pour nous accompagner. Alors que je pensais à ça...

« Votre Majesté, pourrais-je faire une suggestion ? » La femme de chambre Serina, qui se tenait prête près du mur, avait fait une élégante révérence.

« Serina ? Avez-vous une opinion à ce sujet ? » demandai-je.

« Oui. Si vous cherchez un garde, il y a un individu que je pourrais vous recommander, » déclara Serina.

« Qui cela pourrait-il être ? » demandai-je.

« L'entraîneur personnel de Votre Majesté, Sire Owen, » répondit Serina.

« Arg... Le vieil Homme Owen, heu..., » murmurai-je.

Elle faisait référence au vieux général et chef de la Maison de Jabana, Owen Jabana. Il s'agissait d'un vieil homme cordial dont la personnalité était sérieuse et honnête au point d'être excessivement passionné. J'avais immédiatement aimé sa volonté d'exprimer une opinion et je l'avais pris comme conseiller et éducateur.

C'est vrai, il est un guerrier capable, et étant donné son poste, il n'aurait pas grand-chose à faire pendant que je serais parti, pensai-je. Il est toujours bruyant, et donc, je ne pense pas qu'il soit apte à sortir discrètement.

Alors que je considérais l'idée, Serina avait continué. « Vous devriez aussi prendre Carla de l'Unité des Femmes de Chambre avec vous. »

« Hein ?! Moi !? » Carla, qui se tenait à côté de Serina, avait crié due à la surprise.

« Carla est enrôlée dans l'Unité des Femmes de Chambre, mais elle est également l'esclave de Votre Majesté, » déclara Serina. « Parfois, dans ce genre de cas, vous devriez vraiment l'utiliser comme votre bouclier de ch... traitez-là comme un cheval. »

« Étiez-vous sur le point de dire bouclier de chair ? » protesta Carla.
« Attendez ! Même maintenant que vous l'avez corrigée vers le cheval, c'est encore assez mauvais ! »

Serina l'avait alors fouettée avec la cravache de formation des femmes de chambre.

« Ah ! Oui, Madame ! Je vais servir avec sincérité et dévouement ! » Carla salua précipitamment.

Elle a été complètement brisée, hein...



« En tout cas, Carla, je compte sur vous, » dis-je.

« C-Compris, Maître, » dit-elle.

Donc, pour l'instant, il avait été décidé que quatre personnes, Liscia, Owen, Carla et moi irions à la ville du château tous ensemble.

Je me sentais déjà épuisé après avoir uniquement pris cette décision.

Partie 2

Et ainsi, nous étions allés à la ville du château de Parnam.

Liscia, Owen, Carla et moi nous nous promenions dans la rue commerçante au milieu de la journée. Parce que nous étions là en secret, nous voyagions à pied et non en calèche.

« Gahaha! » Owen riait. « Je suis heureux que vous me choisissiez comme votre garde du corps, votre... »

« Tssss ! Owen... Combien de fois dois-je vous dire de ne pas m'appeler Votre Majesté au milieu de la ville comme ça ? » protestai-je.

« Oh, toutes mes excuses, » répondit-il.

La façon dont Owen avait ri sans avoir l'air le moins du monde coupable m'avait fait avoir mal à la tête. Owen semblait être de bonne humeur après avoir été choisi comme garde du corps, alors il était encore plus énergique que d'habitude.

« Cette fois, nous sommes ici en secret... alors, s'il vous plaît, je vous en supplie..., » dis-je.

« Mais bien sûr, je suis bien conscient de cela, » explosa Owen.

Était-il vraiment ? Pour un groupe qui essayait d'être discret, nous nous

étions démarqués d'une manière vraiment étonnante.

Il y avait moi qui portais les vêtements du voyageur de style Kitakaze Kozou qui était devenu ma tenue préférée quand je devais aller incognito. Il y avait Liscia portant l'uniforme d'étudiante qu'elle avait revêtu quand nous étions allés ensemble dans la ville du château, il y avait en plus Carla, la dragonewt, dans une tenue de femme de chambre et un vieil homme macho dans une armure légère portés par des aventuriers. Nous marchions tous ensemble. Pourrions-nous faire un ensemble plus dépareillé que ça ? Je ne pouvais pas reprocher aux passants de tourner la tête pour nous regarder chaque fois que nous avançons.

« Même un groupe d'aventuriers hâtivement rassemblés ressemblerait plus à un groupe unifié que nous..., » murmurai-je.

« Si vous aviez porté un uniforme d'étudiant comme la dernière fois, cela n'aurait-il pas mieux fonctionné ? » demanda Liscia. « Ce n'est pas comme si Sire Owen ne pouvait pas se faire passer pour un professeur dans sa tenue. »

« Du même coup, si vous vous étiez habillée comme une aventurière, nous aurions pu ressembler à un groupe d'aventuriers, » dis-je.

Pendant que nous nous disputions, nous avons tous les deux regardé la servante dragonne se tenant derrière nous.

« Qu-Quoi !? Pourquoi êtes-vous tous les deux en train de me regarder ? » cria Carla.

« De toute façon, Carla allait se démarquer, Hmm..., » acquiesça Liscia.

« Tout à fait. Je veux dire qu'après tout, elle porte cette robe de femme de chambre très révélatrice, » dis-je.

« Elle serait hors de propos, peu importe comment nous nous habillons, »

déclara Liscia.

« N'êtes-vous pas terriblement méchant en sachant que je ne porte pas ça par choix ? » Carla protesta bruyamment, mais... c'est quand même une robe de femme de chambre.

Bien sûr, nous avions proposé qu'elle se change pour porter quelque chose d'autre, mais Serina n'avait pas voulu en entendre parler. L'uniforme de femme de chambre de Carla n'était pas le type classique avec une jupe longue, il s'agissait d'un type de robe à froufrous (ou, pour aller un peu plus loin, une tenue pour les filles dans les Cafés Maid). Serina était totalement une sadique quand on pense au fait qu'elle l'oblige à marcher ainsi dans la ville. Carla était rouge de honte depuis qu'elle était avec nous...

« À ce propos, Votre... Sire Kazuya, est-ce vraiment la route que vous voulez prendre ? » Owen avait demandé ça en étant quelque peu confus.

« Hm ? Oui, c'est bien par ici... Pourquoi cette question ? » demandai-je.

« Eh bien, c'est juste que... si je me souviens bien, ce chemin conduit à..., » commença-t-il.

« Ah ! ... C'est vrai, » Liscia semblait avoir aussi réalisé quelque chose, mais ne semblait pas vouloir le dire. « Si nous continuons sur cette route... »

... *Oh, c'est ce que c'est*, pensai-je. « Si nous continuons, nous irons dans les vieux bidonvilles, n'est-ce pas ? »

« Tout à fait, » répondit Owen. « Ce n'est pas un endroit où je voudrais vous emmener tous les deux. »

Même dans la capitale royale Parnam, il y avait un côté sombre. En raison de la grande population, il y avait ceux qui avaient réussi dans les

affaires, ceux qui avaient gagné un bénéfice moyen, et ceux qui avaient échoué. Les bidonvilles étaient un endroit où ceux qui avaient échoué, mais qui n'étaient pas tombés assez loin pour devenir des esclaves dérivait et travaillaient pour leur salaire journalier.

Beaucoup de maisons étaient de simples cabanes. Ces zones étaient insalubres et sujettes aux épidémies. Les personnes qui s'étaient rassemblées ici étaient d'origine douteuse, et le taux de criminalité était élevé.

De toute façon, c'était le genre d'endroit où il était.

« C'est déjà de l'histoire ancienne, » dis-je.

« Est-ce que cela a changé ? » demanda Liscia.

« Ce serait plus rapide de vous le montrer. Je veux dire par là que quand je réfléchissais à ce que je ferais dans l'avenir avec ces bidonvilles..., » j'avais fait un geste comme si j'avais quelque chose comme un tuyau dans mes mains pendant que je parlais. « ... J'ai rencontré quelqu'un qui était étrangement enthousiaste, en train de dire : "La saleté sera stérilisée !" »

Partie 3

Quand nous étions arrivés dans l'ancien bidonville...

« Hein !? » Liscia pencha la tête sur le côté, en pleine confusion.

« Hein !? » Owen avait fait de même.

Quand elle avait vu leurs réactions, Carla l'avait aussi fait. « Y a-t-il quelque chose d'étrange ici, Liscia ? »

Même après que Carla avait perdu sa liberté et qu'elle était devenue une esclave, Liscia l'avait forcé à continuer à lui parler comme avant. Elles

étaient toujours de bonnes amies. Ce serait un problème si cela se passait en public, mais je n'allais pas dire à Liscia comment se comporter en privé.

Toujours avec un regard vide présent sur son visage, Liscia avait répondu à Carla. « Hein !? ... Oh, c'est vrai. Je n'ai jamais été dans les bidonvilles avant, mais je suis surprise de voir à quel point c'est différent de tout ce que j'en avais entendu parler. »

« Qu'as-tu entendu ? » demanda Carla.

« Que c'était un endroit sombre, humide et moisi avec un ordre public déficient ! J'ai entendu la même chose, » expliqua Owen.

Il avait raison. Les bidonvilles avaient été comme ça auparavant.

« Tu sais, c'est vrai qu'ils n'ont pas l'air très luxueux, mais l'endroit me semble plutôt propre, n'est-ce pas ? » déclara Carla.

Ce que nous avions devant nous était une vue où des maisons qui ressemblaient à des blocs blancs de tofu étaient alignées. Pour le dire en termes compréhensibles par un public moderne, imaginez le type de maisons temporaires qui était installé dans une zone touchée par un tremblement de terre. Alors qu'elles étaient spartiates, il avait beaucoup de soleil et c'était bien lumineux. Elles étaient également bien ventilées, donc elles n'étaient pas trempées ou moisies. Certes, elles pourraient même devenir un peu trop sèches en hiver. Mais même ainsi, quand nous avions vu des enfants qui étaient par terre et qui jouaient, il était difficile d'imaginer que l'ordre public soit mauvais ici.

« Est-ce vraiment les bidonvilles ? » demanda Liscia.

« Tout à fait. Ça va beaucoup mieux ainsi, n'est-ce pas ? » avais-je répondu, gonflant fièrement ma poitrine. « Quand je parlais du problème de l'assainissement dans la ville, j'ai travaillé dur pour que tout soit

correct ici. »

« Le problème de l'assainissement ? » demanda Liscia. « Si je me souviens bien, vous l'avez mentionné que lorsque vous aviez interdit aux chariots d'emprunter toutes les routes, sauf les plus grandes, et lorsque vous avez aménagé le réseau d'aqueduc et d'égout, n'est-ce pas ? Est-ce que restructurer ces bidonvilles en faisaient également partie ? »

« Je suis content de vous voir vous souvenir de ça, » dis-je. « Tout à fait. Il est facile pour les bactéries pathogènes de prospérer dans des endroits sombres, humides et mal ventilés. En plus de cela, étant un bidonville, les résidents ne reçoivent pas une nutrition adéquate, donc il est plus facile pour eux de tomber malade. Si une épidémie avait commencé ici, cela aurait été un terrain fertile pour qu'elle s'y propage rapidement. »

« Bactéries pathogènes... J'ai l'impression d'avoir entendu ce mot auparavant, » déclara Liscia.

Elle et les autres me regardaient avec des visages qui semblaient dire.
« C'est quoi ? Sont-ils savoureux ? »

« Hein !? Ne l'ai-je pas expliqué la dernière fois ? » demandai-je.

Ah ! En y repensant, j'ai utilisé le mot en parlant des bassins de sédimentation, mais je ne l'ai pas expliqué en détail, pensai-je. Dans ce cas... Je suppose que je dois commencer par expliquer comment les gens tombent malades.

« Eh bien..., » commençai-je. « Dans ce monde, il y a des petites créatures trop petites à voir pour l'œil, et elles existent en un nombre beaucoup trop grand pour pouvoir les compter, et elles sont dans l'air, le sol, dans nos corps — partout où vous pouvez l'imaginer. Ces minuscules créatures font pourrir les choses et causer des maladies. D'un autre côté, ils provoquent également la fermentation des aliments, et certains ont des effets positifs. »

En utilisant ma maigre connaissance de la science (souvenez-vous que j'étais un étudiant en sciences humaines), j'avais expliqué aux autres, dont Liscia ce que c'était que les bactéries et les micro-organismes. Je n'avais pas l'impression que tout allait bien, mais pour Liscia, qui savait que mes connaissances pouvaient être très en avance sur les universités de ce pays, elle semblait satisfaite que « Si Souma dit que ces créatures existent, alors elles existent probablement. »

L'étude de la médecine et de l'hygiène n'était pas particulièrement développée dans ce monde. Le facteur important quant à ce déficit était probablement l'existence de la magie blanche. La magie blanche augmentait la capacité du corps à guérir, lui permettant même de guérir des blessures graves. Elle pourrait même réattacher les membres coupés si elle était rapidement administrée.

Il semble que, à cause de cela, l'étude de la médecine et de l'hygiène n'avait pas été effectuée dans ce monde. C'est pourquoi, dans ce monde, il y avait très peu de personnes qui connaissaient l'existence des bactéries et des micro-organismes.

La magie blanche activait seulement la capacité naturelle du corps à se guérir, de sorte qu'elle avait le défaut de ne pas pouvoir guérir les maladies infectieuses ou les blessures des personnes âgées dont la capacité naturelle à guérir était diminuée. À cause de cela, jusqu'à tout récemment, l'utilisation de médicaments douteux et de remèdes populaires encore plus douteux avait été endémique quand il en était venu au traitement des maladies infectieuses. Quand j'avais abordé la question de l'hygiène, je pensais que quelque chose devait être fait à propos de cette situation problématique.

Mais avant que je puisse le faire, j'avais d'abord besoin que les personnes prennent conscience de l'existence de bactéries et de micro-organismes qu'elles ne pouvaient pas voir.

« Mais comment les personnes peuvent-elles être conscientes de quelque
<https://noveldeglaice.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 4

chose qu'elles ne peuvent pas voir ? » demanda Liscia.

« Dans ce monde, il y a des personnes qui connaissent les bactéries et les micro-organismes... ou plutôt, une race qui l'a fait, » dis-je. « Quand cette race se concentre sur leur "troisième œil", ils peuvent voir des micro-organismes que vous ne pourriez normalement pas voir. J'ai donc demandé leur aide. »

« Un troisième œil... Voulez-vous dire la race aux trois yeux ? » demanda Liscia. Face à cela, j'avais hoché la tête.

La race aux trois yeux. C'était une race qui, comme on pouvait s'y attendre en raison de leur nom, avait trois yeux.

Ils vivaient dans les terres chaudes du nord du royaume. Leur trait distinctif était que, en plus des yeux standard gauche et droit, ils avaient aussi un troisième œil légèrement plus haut au milieu de leur front. Ce serait bien de les imaginer ressemblants à *Ten Shin Han* [1] ou à Hosuke Sharaku [2], mais ce n'était pas vraiment un globe oculaire comme ça. Cet œil était petit et rouge. En un coup d'œil, on aurait dit qu'une gemme y était intégrée.

Liscia laissa échapper un soupir. « Je suis étonnée qu'ils aient accepté d'aider. J'ai entendu dire que leur race déteste avoir des contacts avec des étrangers. »

« Il semblerait que la raison de leur xénophobie provient en fait de ce troisième œil, » déclarai-je.

Les trois yeux pourraient voir des choses que d'autres races ne pouvaient pas. Il semblait que c'était la raison pour laquelle ils avaient fini par rejeter les étrangers. Les trois yeux pourraient dire si quelqu'un avait une bonne hygiène ou pas en un coup d'œil. Cela en avait fait des monstres naturels, et ils avaient commencé à éviter autant que possible le contact avec d'autres races.

En plus de cela, avec ce troisième œil, les trois yeux avaient appris l'existence de bactéries. Ils savaient qu'elles étaient la cause de maladies qui ne pouvaient pas être traitées avec la magie blanche. Cependant, peu importe à quel point les trois yeux insistaient, les autres races qui ne pouvaient pas voir les bactéries ne les croiraient pas. Dans un monde rempli de superstitions, même s'ils avaient dit la vérité, il pourrait sembler qu'ils essayaient de jeter le monde dans le chaos avec une nouvelle théorie douteuse.

À cause de cela, les trois yeux étaient venus à détester le contact avec d'autres races, et ils avaient développé leur propre système indépendant de connaissances médicales et de pratiques uniquement présentes dans leur propre race. Quand il s'agissait de l'étude des maladies infectieuses en particulier, leur science médicale avait des siècles d'avance sur ce monde. Dans ce monde où l'on pensait que les hommes et les bêtes avaient vécu longtemps s'ils avaient atteint la soixantaine, les trois yeux qui avaient à l'origine la même espérance de vie vivaient maintenant jusqu'à quatre-vingts ans en moyenne.

« C'est ainsi que, en tant que personne qui savait que ce qu'ils disaient être la vérité, j'ai pu organiser des discussions et demander leur aide, » répondis-je. « Avec cela de fait, afin de démontrer leurs capacités, j'ai créé un système qui permettrait aux autres races de voir les bactéries et les micro-organismes. »

En d'autres termes, un microscope optique. Ce monde avait déjà des lentilles. (Après tout, ils avaient des lunettes.) Pour le reste, j'avais dessiné un diagramme de la façon dont je me souvenais vaguement qu'un microscope devait fonctionner, et les universitaires et les artisans en avaient créé un pour moi. Ce microscope optique avait prouvé que les trois yeux disaient la vérité.

« Mais franchement, les trois yeux sont vraiment incroyables, » dis-je. « Je n'aurais jamais imaginé qu'ils avaient déjà développé des antibiotiques. »

« Auntie-buy-ought-ex ? » demanda Liscia.

« Des substances qui empêchent les bactéries de se multiplier comme je vous le disais, » expliquai-je.

Je suppose que le fameux exemple serait la pénicilline. Je veux dire par là que même un étudiant en sciences humaines comme moi en avait entendu parler. (Bien que ce soit une connaissance que j'avais acquise dans un manga.) Elle avait été extraite d'une moisissure de couleur bleu-vert, du moins, je pense ?

Dans le cas des trois yeux, ils extrayaient les leurs d'une sorte spéciale de créature visqueuse qui pourrait vivre dans des conditions insalubres. Elles étaient une sous-espèce de geline, et elles avaient la même forme que les slimes métalliques de Dragon Quest. Elles n'avaient pas de nom, mais j'avais saisi cette chance pour les baptiser des « gelmedics ». De ce que j'avais pu entendre de ses effets, il n'y avait aucun doute qu'il s'agissait d'un antibiotique, mais alors qu'il était semblable à la pénicilline, il pourrait aussi être très différent.

À ce propos, les trois yeux appelaient simplement ce médicament « le médicament ».

Mais comme cela allait devenir confus à l'avenir, j'avais alors utilisé mon autorité en tant que roi pour lui donner le nom de « tri-oculine ». Il s'agissait d'un médicament de la race à trois yeux, donc je l'avais raccourcie à tri-oculine. Je veux dire par là que cela aurait été bien de l'appeler « la drogue » ou « la pilule »... mais, en tant qu'ancien Japonais, j'avais toujours pensé à des drogues complètement différentes.

« Cette... tri-oculine, qu'est-ce qu'il fait ? » demanda Liscia. « Cela empêche les bactéries de se multiplier, mais à quoi ça sert ? »

« C'est un remède contre les maladies infectieuses », dis-je. « En gros, vous pouvez le considérer comme un médicament miracle qui traite les

maladies épidémiques et empêchera les plaies de s'infecter. »

« Traiter les maladies épidémiques !? Elle peut vraiment le faire !? » s'exclama Liscia.

Je ne pouvais pas blâmer Liscia d'avoir été surprise. Alors que les traitements médicaux de ce pays (en particulier, les traitements régénératifs) pourraient être, à certains égards, en avance sur la science moderne, dans l'ensemble, ils étaient au même niveau que le Japon à Période d'Edo. Quand il s'agit de maladies infectieuses, ils buvaient des thés médicinaux, en essayant d'atténuer les symptômes. Cependant, avec les antibiotiques, il était possible de traiter la cause sous-jacente des maladies dans une certaine mesure.

Liscia avait l'air surprise. « C'est terrible... On avait donc un médicament incroyable comme ça pendant tout ce temps... »

« Eh bien, les autres races ne reconnaissaient pas l'existence de bactéries et de micro-organismes, donc même si les trois yeux vous avaient dit que les antibiotiques pouvaient les combattre, vous ne les auriez probablement pas crus, » dis-je. « Si vous le regardez autrement, les trois yeux ont seulement pu trouver cette façon de combattre les bactéries parce qu'ils pouvaient les voir. »

« Alors, pouvons-nous produire en masse cette tri-oculine ? » demanda Liscia, désespérée d'entendre tout cela.

Oui, je pouvais comprendre comment elle se sentait. J'avais moi-même eu une réponse similaire lors de mes entretiens avec l'aîné des trois yeux. Cependant, Carla et Owen, qui nous surveillaient, étaient étonnés de la façon dont Liscia agissait.

J'avais fait un signe de tête à Liscia. « Nous n'en avons pas encore la capacité de le faire pleinement, mais nous augmentons lentement la production. En fait, je l'avais déjà distribué à l'armée lorsque la guerre

avec Amidonia a éclaté. N'avez-vous pas remarqué ? »

« Heureusement, je n'ai jamais eu besoin d'en prendre..., » déclara Liscia.
« Ah ! Maintenant que vous le mentionnez, je pensais que le nombre de morts était anormalement faible compte tenu du nombre de blessés dans cette bataille. Était-ce grâce à tri-oculine ? »

« Cela pourrait être le cas, » dis-je. « Après tout, les bactéries qui pénètrent dans une plaie et la rendent plus grave sont l'une des choses qu'elle peut aider à prévenir. »

« Incroyable..., » murmura-t-elle.

« De toute façon, les trois yeux ont décidé de donner leur pleine coopération, et le pays n'a pas l'intention d'être avare quand il s'agit de soins médicaux. Le plus gros goulot d'étranglement sera le nombre de tri-oculine dont ils peuvent extraire de la gelmedics, mais grâce à Tomoe, nous avons facilement résolu ce problème. »

Les créatures de type slime comme les gelins étaient en fait classé comme des plantes, et elle ne pouvait pas communiquer avec eux aussi bien qu'avec les animaux. Mais de leurs pensées, elle avait encore été capable d'apprendre leur environnement préféré et les conditions nécessaires à leur multiplication. Nous avons maintenant des gelmedics qui se multipliaient activement dans leurs lieux de reproduction optimum.

« Notre petite sœur est bien trop pratique, n'est-ce pas ? » ajoutai-je.

« C'est sûr qu'elle l'est, » déclara Liscia.

Le public avait commencé à appeler Tomoe, la Sage Princesse Louve. Étant donné les rhinosaurus, l'armée d'orangs-outans de Van, et maintenant les gelmedics... il n'y avait aucun doute qu'elle correspondait bien à ce nom.

« Et, sur cette note, notre pays est au beau milieu d'une révolution médicale et hygiénique, et une partie de cela a été de remettre en ordre ces bidonvilles, » dis-je. « Nous avons démoli les vieilles maisons pour améliorer l'accès à la lumière du soleil et le flux d'air. Pendant que nous y étions, nous avons éliminé les criminels et les drogues illégales, qui infestaient la région et qui diminuaient la population d'une manière différente. Nous avons fait déménager tous les résidents vers de nouvelles cabanes préfabriquées. Les cabanes sont petites et à l'étroit, mais elles sont gratuites. En plus de cela, en les faisant travailler pour nettoyer la ville, nous pouvons à la fois les soutenir financièrement et gérer l'hygiène de la ville. »

« Vous faites toutes sortes de choses, hein... Ne vous forcez-vous pas trop, n'est-ce pas ? » demanda Liscia, l'air préoccupé.

Je plaçai une main sur sa tête. « C'est un combat, oui... mais c'est gratifiant. Je peux voir la ville et le pays se reconstruire comme je le souhaite. Si le résultat est que plus de personnes sont souriantes à la fin, alors tant mieux. »

« Bon... D'accord, alors, » dit-elle. « Mais s'il y a quelque chose que je peux faire pour vous, alors dites-le-moi. »

« Bien sûr. Je compte sur vous, » déclarai-je.

Liscia et moi avons largement souri l'un envers l'autre.

Mais alors que nous étions de bonne humeur...

*

Pshhhh.

*

... soudain, nous avons entendu un bruit comme de l'air qui fuyaient de

quelque chose.

Quand j'avais levé les yeux, je m'étais demandé ce que cela pouvait être, car j'avais vu quelqu'un avec un gros fût sur le dos et un cylindre métallique au bout d'un tuyau qui sortait de ce tonneau qu'il utilisait pour pulvériser une sorte de brume sur le sol.

Cette personne était une femme à l'aspect exotique avec une peau pas tout à fait aussi sombre qu'un elfe sombre, mais toujours brun, et les cheveux blonds. Elle semblait être dans la mi-vingtaine. Elle était probablement belle, et elle avait une silhouette galbée, mais avec le masque triangulaire qu'elle portait sur son visage et le baril en bandoulière, tout était gâché. Le front de cette femme affichait la présence du troisième œil unique à la race à trois yeux.

« Hehehe... Hohoho... Ahahahahahaha ! La saleté sera stérilisée ! » Après avoir fait ce rire en trois étapes, la femme avait pulvérisé avec enthousiasme le sol et les maisons avec une sorte de brume.

Cette scène trop incroyable avait laissé Liscia, Carla et Owen sans voix. Pour ma part, j'avais senti ma tête recommencer à me faire mal.

« Que faites-vous, Hilde ? » demandai-je avec lassitude.

Elle s'appelait Hilde Norg. En signe d'appréciation pour notre soutien et la rédemption de leur honneur, les trois yeux nous l'avaient prêtée pour aider à réformer notre système de santé. Elle était leur seule et unique « docteur ».

Notes

- **1 Ten Shin Han** : Ten Shin Han (テンシンハン, Tenshinhan) est un combattant triclope apparaissant dans Dragon Ball lors du 22e Tenkaïchi Budokai, avant d'occuper une place moindre dans Dragon Ball Z. Il est à considérer comme le premier rival sérieux de Son Gokû, mais il

se fera rapidement supplanter par l'arrivée du démon Piccolo, et son rôle diminuera, cependant il ne cessera de s'entraîner et venir en aide à ses amis.

- **2 Hosuke Sharaku** : Hosuke Sharaku (三目三目Sharaku Hōsuke) est le personnage principal du manga Osamu Tezuka et de l'anime The Three-Eyed One (Mitsume ga tooru).

Partie 4

Dans ce monde, il y avait très peu de médecins dans le sens où un Japonais moderne penserait. Ceux qui avaient effectué la grande majorité des traitements médicaux étaient des mages blancs, et ceux qui administraient des remèdes à base de plantes pour aider à soulager les symptômes de la maladie étaient des hommes et des femmes charlatans.

Beaucoup de ces mages blancs étaient affiliés à l'église, et donc, la plupart des hôpitaux étaient également attachés aux églises. C'était pourquoi il était normal que les personnes de ce monde se rendent à l'église quand ils étaient malades, mais pour les trois yeux, c'était un peu différent.

Parce que leur technologie médicale était beaucoup plus avancée, ils pouvaient traiter la plupart des maladies et des blessures chez eux. Quand ils étaient tombés sur une maladie si grave qu'elle ne pouvait pas être traitée dans leur maison, alors ils devaient d'abord chercher un médicament préparé par le docteur. Naturellement, ce médecin était le premier expert de sa race, et elle ne pouvait donc préparer des médicaments que pour les cas les plus graves.

Celle là-bas qui pulvérisait un désinfectant (probablement de l'eau de chaux), Hilde, était la seule et unique médecin de sa race, et était considérée comme ayant un haut degré de connaissances médicales, même selon les normes des trois yeux. Cependant, avec la façon dont elle

était maintenant habillée, elle ressemblait à un fermier qui pulvérisait des produits chimiques agricoles.

Jusqu'à maintenant, Hilde avait laissé éclater un rire fort et enthousiaste, mais maintenant elle affichait un sourire lugubre et avait une sombre aura autour d'elle. « Honnêtement... ne vous ai-je pas dit de ramasser les fientes de vos chats ? Parce que vous continuez à les laisser traîner à l'air libre, il y a des bactéries partout ! Oh, pour l'amour de Dieu ! Impur, sale ! »

Cette fois, alors qu'elle pulvérisait partout du désinfectant, elle tapa du pied avec indignation. Elle avait peut-être semblé émotionnellement instable, mais c'était une habitude pour Hilde.

Elle, avec sa connaissance de la pharmacologie et un œil pour les bactéries qui avaient été considérés comme excellents même selon les normes des trois yeux, avait également démontré une obsession pour la propreté qui était excessive même selon les normes de sa race. Au point qu'il était normal qu'elle se promène avec un désinfectant comme ça.

Ce n'était pas toujours bon de pouvoir voir trop de choses.

« Je vois que vous êtes toujours la même, Hilde, » dis-je.

« Hm ! Vous êtes... Qui êtes-vous ? » demanda Hilde.

J'avais enlevé mon chapeau conique afin de montrer mon visage.

Sans grande surprise, elle avait dit : « Oh, c'est juste le roi, hein, » et était retournée au travail de pulvérisation du désinfectant.

« M'appeler "juste" le roi est un peu méchant, » dis-je. « C'est techniquement une position importante. Vous en rendez-vous compte ? »

« Alors, ne pourriez-vous pas peut-être mettre la tenue appropriée ? » demanda-t-elle. « Je pensais que vous étiez un clochard. »

Elle était aussi dure que jamais. J'avais une image de médecins qui étaient durs même dans mon Ancien Monde, et il semblait que les choses soient pareilles ici. Hilde en particulier n'était pas du genre à se soucier beaucoup de la position de la personne avec qui elle parlait.

La philosophie de Hilde était : « La maladie nous frappe tous, gentils ou méchants, riches et pauvres, hommes et femmes, indépendamment de la race. Alors, devant un médecin comme moi, tous les patients sont égaux. »

Apparemment, c'était son argument.

« De toute façon... Hilde ! Laissez-moi vous les présenter, » commençai-je. « Les deux dames sont... »

« Je sais qui elles sont, » déclara Hilde avec un soupir, comme si c'était un fait qu'elle savait qui elles étaient. « Elles sont célèbres, n'est-ce pas ? La princesse et la fille de l'ancien général de l'Armée de l'Air, non ? »

« Hein !? Qu'en est-il de Sire Owen ? » demandai-je.

« Je ne veux rien savoir de ce vieil homme sale, » déclara Hilde.

« Quoi ?! » protesta Owen. « Qui appelez-vous sale !? Je prends correctement soin de me toiletter ! »

« Restez loin, crétin musclé ! J'espère que vous vous êtes lavé correctement !? » cria Hilde.

Pshhhh.

« Hé ! Maintenant, petite fille, ne pulvérisez pas cette brume bizarre sur moi ! Vous savez, je suis propre. Chaque jour, je verse de l'eau sur mon corps nu, puis je me frotte avec une serviette sèche ! » cria Owen.

J'avais été soudainement forcé d'imaginer un homme macho se baignant

nu dans la lumière naissante du matin. Ouais... On se sentait sale juste en l'imaginant. Peut-être qu'elles s'imaginaient une scène similaire, car Liscia et Carla semblaient prêtes à vomir.

Nous avons l'impression que si nous restions sur ça plus longtemps, cela allait aggraver l'état mental de tout le monde, alors il était temps de changer de sujet.

« A-Au fait, Hilde, que faites-vous ici aujourd'hui ? » demandai-je.

Ma tentative forcée de changer de sujet avait été interrompue par Hilde.

« Si je laisse les habitants d'ici à eux-mêmes, tout cela deviendra insalubre en un rien de temps, » déclara Hilde. « Je fais des visites régulières pour les instruire sur l'hygiène et désinfecter la zone. »

« Ça a du sens..., » dis-je. « Au fait, votre partenaire est-il avec vous aujourd'hui ? »

« Ne l'appellez pas mon partenaire, » Hilde cracha ces mots, apparemment agacée. « Si vous cherchez Brad, il est "dehors". Il a dit : "Si je dois examiner des porcs engraisés, je préférerais de loin traiter les chiens sauvages non contaminés..." ou de telles absurdités. »

« ... Je vois que lui non plus ne changera jamais, » dis-je.

« Peut-être que vous pourriez aussi le lui dire, sire, » dit-elle. « Ce type cherche toujours à faire la leçon aux jeunes médecins par-dessus moi. »

« J-Je vois..., » dis-je.

Le Brad qui était venu dans notre conversation était l'autre médecin agissant en binôme avec Hilde pour faire avancer la réforme du système médical de ce pays. Son nom complet était Brad Joker. C'était un humain, et ses compétences en tant que médecin étaient bonnes, mais... sa personnalité était un peu problématique.

Je ne peux pas voir Brad comme étant un jour capable d'expliquer les choses aux autres. Montrer des compétences pratiques sur le terrain serait une bonne chose pour ses juniors, mais Hilde devra être celle qui tiendra ces conférences..., pensai-je.

« Hé, m'écoutez-vous S-I-R-E ? » s'écria Hilde.

« Je-je comprends, » déclarai-je. « Je vais au moins essayer de lui parler. »

Si elle comptait me presser ainsi avec ce sourire en colère, je devais juste hocher la tête et être d'accord avec elle.

« Alors ? Que font le roi et ses proches ici ? » demanda Hilde.

« Oh... j'avais l'intention de rendre visite au chef des loups mystiques, » dis-je. « Pendant que j'y suis, j'ai pensé que je pourrais fourrer ma tête dans le centre de formation professionnelle où j'ai affecté Ginger. »

« Oh, c'est le genre de sujets dont il était question, » Liscia frappa dans ses mains comme si elle comprenait enfin quelque chose.

Oh ! Maintenant que j'y pensais, je ne lui avais pas dit ce que nous faisions, n'est-ce pas ?

« Mais, une fois que j'aurais pu faire que l'ancien loup mystique me fasse une connexion pour moi, j'ai l'intention d'aller "dehors", » ajoutai-je.

« Ohh, vous allez "dehors", n'est-ce pas Sire ? » demanda Hilde. « Dans ce cas, peut-être, que je vais vous suivre ! »

« Hein ? Pourquoi donc ? » demandai-je.

« Cela devrait être évident. C'est bien évidemment pour apprendre à vivre à cet idiot obsédé par les examens, » répliqua Hilde.

Hilde avait beau avoir un sourire bien visible sur le visage, ses yeux ne

souriaient pas.

« E-Eh bien... Essayez juste de ne pas aller trop loin, d'accord ? » demandai-je nerveusement.

« Euh, vous n'arrêtez pas de parler de "dehors", mais qu'est-ce que ça veut dire exactement ? » Carla avait levé la main avec hésitation et avait demandé ça.

« Si nous parlons en dehors de la perspective d'être à l'intérieur de la ville, cela ne peut signifier que l'extérieur des murs, » déclara froidement Hilde.

« Par l'extérieur des murs... pourriez-vous dire... ? » Liscia semblait avoir compris quelque chose et elle avait l'air de réfléchir à quelque chose.

Ouais... C'était probablement exactement ce qu'elle imaginait.

Quoi qu'il en soit, notre groupe était composé d'un voyageur étranger, d'une étudiante, d'une servante-dragon et d'un homme macho qui maintenant avait été rejoint par une femme médecin.

... Ouais. Ce groupe avait de moins en moins de sens.

Partie 5

Notre premier arrêt était l'établissement de formation professionnelle que Ginger gérait.

La distillerie Kikkoro des loups mystiques, qui produisait du miso, de la sauce soja et du saké, entre autres produits, se trouvait dans les anciens bidonvilles, ainsi que le centre de formation professionnelle de Ginger. Les deux avaient exigé beaucoup de place, et cela avait été le seul endroit approprié.

Bien que cela soit allé de soi pour le centre de formation, la distillerie de Kikkoro avait également vu les changements comme un moyen de sécuriser ses travailleurs, donc ce n'était pas un mauvais endroit. Cela seul avait déjà valu la peine d'avoir restauré la zone.

Le centre de formation professionnelle était entouré de murs de briques et il y avait un certain nombre de bâtiments à l'intérieur de l'enceinte. L'endroit venait d'ouvrir et ils enseignaient aux candidats seulement la lecture, l'écriture et l'arithmétique, mais l'intention était d'expérimenter toutes sortes d'idées différentes à l'avenir, de sorte que le nombre de bâtiments allait augmenter.

Quand nous étions entrés par la porte d'entrée principale, un certain nombre d'enfants était en train de partir.

« Au revoir, Madame San ! »

« Au revoir ! »

Ils devaient peut-être tous avoir environ dix ans. Ils n'étaient pas bien habillés ou soignés, mais ils semblaient pleins d'énergie.

Au moment où nous avons regardé à travers la porte, l'ancienne esclave de Ginger qui était maintenant sa secrétaire, Sandria, saluait les enfants.
« Au revoir, les enfants. Prenez soin de vous. »

Le léger sourire avec lequel elle les voyait était doux, et c'était très différent du comportement colérique qu'elle avait eu lors de notre première rencontre.

Alors, elle peut aussi faire une expression comme ça, hein..., pensai-je.

Pendant que je pensais ça, Sandria m'avait remarqué et m'avait salué avec respect. « Votre Majesté, comme c'est bon de votre part de venir nous rendre visite. »

« Hé, Sandria, » dis-je. « Est-ce que Ginger est là ? »

« Il est dans son bureau. Je vais vous montrer le chemin, » déclara-t-elle.

Nous avons suivi Sandria dans l'un des bâtiments.

C'était un design simple et carré sans fioritures, mais on pouvait dire que cette bâtisse avait beaucoup de pièces même depuis l'extérieur. Il aurait ressemblé à un hôpital ou une école pour une personne moderne du Japon.

Nous avons été conduits devant une salle au premier étage de ce bâtiment avec une pancarte qui disait : « Bureau du directeur ». Lorsque Sandria informa l'occupant qu'il avait des visiteurs et ouvrit la porte, Ginger, qui était apparemment en train de faire du travail de bureau, se leva précipitamment.

« Votre Majesté, cela fait un moment, » déclara Ginger en se précipitant vers nous. Contrairement à Sandria, il l'avait fait timidement, et il semblait qu'il se sentait toujours tendu quand il me parlait.

« Pas besoin d'être si raide, » dis-je. « Je suis celui qui s'impose ici. »

« N-Non... Ce n'est pas une obligation quelconque..., » balbutia-t-il.

« Votre secrétaire a la tête haute, n'est-ce pas ? » commentai-je.

« Parce que ma loyauté appartient seulement au Seigneur Ginger, » dit nonchalamment Sandria en se déplaçant vers le côté de Ginger.

Ceci aurait dû être une déclaration irrespectueuse, mais il y avait quelque chose dans son comportement qui ne me laissait pas le prendre comme ça. Elle était comme la servante de Liscia, Serina, ou le représentant public de la compagnie de Roroa, Sébastien. Les personnes qui avaient trouvé le maître qu'elles devaient servir pour le reste de leur vie avaient une intensité unique. C'était comme s'ils pouvaient faire face au roi lui-

même au nom de leur maître.

« Ginger, laisse-moi faire les présentations, » dis-je. « Voici ma fiancée, Liscia. »

« Bonjour. Je suis Liscia Elfrieden, » Liscia sourit et s'inclina, forçant Ginger à se redresser.

« La-La princesse !? Me-Merci d'être venue visiter notre humble établissement ! Je-je suis... Ah, non ! Je suis celui qui s'appelle Ginger Camus. Avec plus de soutien que je ne mérite de la part de Sa Majesté, j'ai pu devenir le directeur de cette installation... »

« Hé hé ! Pas besoin d'être si tendu. C'est un plaisir de vous rencontrer, Ginger, » déclara Liscia.

« P-Pour moi aussi, ma'ame ! » Ginger prit la main de Liscia avec raideur et la secoua.

« On dirait presque que vous êtes plus tendue que la première fois que vous m'avez rencontré..., » murmurai-je.

« Je suis sûr qu'il est, » déclara Carla. « Jusqu'à ce que vos fiançailles avec elle soient annoncées, Maître, Liscia était quelque chose comme ce que nous appelons maintenant une Lorelei pour les habitants du royaume. Cette fleur inaccessible, la princesse qui était si haute au-dessus de lui qu'elle pourrait aussi bien être au-dessus des nuages, est maintenant juste devant ses yeux. On ne peut pas le blâmer d'être tendu. »

L'explication de Carla avait du sens pour moi. Les membres de la Maison Royale, surtout une princesse ou une reine... étaient comme des idoles nationales à leur manière. J'avais vu l'énorme fièvre qui s'était emparée de l'Angleterre quand une nouvelle princesse était née là-bas et que cela avait été annoncé dans les nouvelles. Même au Japon, les nouvelles

concernant la Maison Impériale et celles liées à la famille impériale avaient toujours reçu beaucoup d'attentions.

Après cela, j'avais également présenté Carla et Owen. Puis, quand j'allais présenter Hilde...

« Hilde et moi nous connaissons déjà, » déclara Ginger. « Elle effectue des examens médicaux gratuits aux enfants qui viennent ici. Ça a vraiment été une aide précieuse. »

Ginger inclina la tête vers elle, provoquant une expression maladroite du côté d'Hilde.

« Hmph. Ces gamins sont sales, c'est tout. Qui sait quelles maladies ils transportent, » déclara Hilde.

« Vous dites cela, mais vous venez toujours nous rendre visite une ou deux fois par semaine, » déclara Sandria. « Si les enfants se blessent, vous les soignez. Je pense que, malgré tout ce que vous dites, vous aimez vraiment les enfants, n'est-ce pas ? »

« Sandria... Si vous en dites trop, je vous coudrais la bouche, compris ? » s'écria Hilde.

« Oh, pardonnez-moi, » Sandria s'excusa nonchalamment pendant que Hilde la regardait fixement.

Et bien... en regardant tout à l'heure la manière d'agir d'Hilde, cela m'avait fait me rappeler de la vieille dame de la boulangerie du quartier où j'avais vécu il y a longtemps. Chaque fois que les enfants s'approchaient d'elle, elle disait : « Regarde comme les visiteurs sont bruyants », en adoptant une attitude aigre, mais ensuite elle ajoutait : « Quels petits garçons affamés que tu es », et donnait souvent des restes de petits pains sucrés. Maintenant que j'y repensais, cela avait été sa manière de masquer sa timidité.

Hilde grogna. « Je vais attendre dehors jusqu'à ce que vous ayez fini de parler. »

« Juste pour que vous le sachiez, les enfants sont tous rentrés chez eux, » déclara Sandria.

« Taisez-vous, Sandria ! Qui a dit que je voulais jouer avec les enfants ? » s'écria Hilde.

« Je n'en ai pas dit autant..., » dit Sandra.

« Pfff ! » Quand Hilde fut partie en claquant violemment la porte derrière elle, nous l'avions tous regardée avec des sourires ironiques.

... Maintenant. Il était temps de se remettre sur les rails.

Liscia, Ginger, Sandria et moi nous étions tous à une table de conférence. Liscia et moi étions assis d'un côté, avec Ginger et Sandria assis en face de nous. Carla et Owen se tenaient derrière nous.

Liscia leva la main. « Hmm. J'ai beaucoup de questions... Que faites-vous exactement ici ? »

« Pour le moment, nous apprenons aux candidats à lire, à écrire et à faire de l'arithmétique, » répondit Ginger avec un doux sourire.

« Est-ce que c'est quelque chose comme une école ? » demanda Liscia.

« Tout à fait, » répondit-il. « Il s'agit d'une école où tout le monde peut venir apprendre, et cela indépendamment de la classe. »

Dans ce pays, il y avait déjà des établissements d'enseignement appropriés. L'uniforme de Liscia appartenait à l'Académie Royale des Officiers, et il y avait aussi l'Académie Royale, qui formait des chercheurs dans tous les domaines, ainsi que l'École des Mages, spécialisée dans l'étude de la magie. Cependant, ces établissements d'enseignement

étaient presque exclusivement pour les enfants des chevaliers et de la noblesse. Il n'y avait pas d'écoles générales destinées à enseigner aux personnes ordinaires. Ce centre de formation professionnelle servait de banc d'essai pour ce genre d'école générale.

« Et aussi, ce n'est pas seulement pour les enfants, » déclara Ginger.
« Les adultes peuvent aussi apprendre ici. »

« Les adultes également ? » demanda Liscia.

« Il y a beaucoup d'adultes qui disent ne pas savoir lire, écrire ou faire de l'arithmétique, » déclara-t-il. « Plus leurs antécédents sont pauvres, plus il est probable que ce soit le cas. Nous fournissons aussi à ces personnes un endroit pour apprendre ici. Pendant la journée, les enfants apprennent, puis la nuit, les adultes qui ont fini de travailler pendant la journée viennent ici pour étudier. »

« Hm, donc vous les avez correctement séparés dans des périodes séparées..., » constata Liscia.

« C'était l'idée de Sa Majesté de mettre en place une période de nuit pour que les adultes apprennent, » déclara Ginger.

Ça n'avait pas vraiment été mon idée. Je venais simplement de recréer les écoles de nuit que nous avions dans l'autre monde.

Ginger avait rassemblé ses mains devant sa bouche. « C'est tout ce que nous pouvons faire pour le moment. Cependant... à partir de maintenant, nous serons en mesure de faire de plus en plus. N'est-ce pas, Sire ? »

Ginger avait tourné la conversation vers moi, alors j'avais fermement hoché la tête. « Tout à fait. À partir de maintenant, j'ai l'intention de vous faire enseigner des sujets plus spécialisés. Par exemple, former des aventuriers à explorer des donjons et à protéger les individus, transmettre des techniques de génie civil, travailler avec Hilde et son

équipe pour former de nouveaux médecins, étudier les moyens d'améliorer notre agriculture, la foresterie et la pêche... Oh, aussi, j'aimerais un endroit pour former également des chefs. »

« C'est un assez large éventail de sujets..., » dit Liscia.

Je pense que vous avez compris maintenant que j'en avais dit beaucoup, mais le centre de formation que je voulais créer était une école professionnelle. Ou alors, cela pourrait être peut-être quelque chose comme une université composée de départements spécialisés.

L'objectif principal de l'étude académique dans ce monde était soit magique ou soit lié aux monstres. La magie pourrait être appliquée avec une certaine polyvalence à un certain nombre de domaines, et elle avait aussi des liens avec la science et la médecine. Quant à l'étude des monstres, depuis l'apparition du Domaine du Seigneur-Démon, c'était devenu l'un des sujets de recherche les plus importants.

Avant cela, les monstres qui étaient apparus seulement dans les donjons avaient été les sujets de ce genre de recherche. Cependant, après l'apparition du Domaine du Seigneur-Démon, le nombre et la variété des observations de monstres avaient été multipliés par dix. Des recherches sur le sujet avaient été menées à la hâte afin de trouver une solution au problème. En outre, la recherche sur les matériaux qui pourraient être récoltés à partir de monstres était indispensable pour le développement des technologies.

Ce genre de recherche sur la magie et les démons se faisait principalement à l'Académie Royale. Il était certainement vrai que les résultats de ce type de recherche de pointe pourraient conduire à de nouveaux développements dans d'autres domaines académiques.

Cependant, et c'était peut-être mon sentiment en tant que personne parlant japonais, j'avais pensé qu'il y avait des découvertes incroyables et révolutionnaires qui attendaient d'être trouvées dans une recherche qui,

en un coup d'œil, semblait de prime abord inutile. C'était comme quand des techniques qui avaient été polies et raffinées dans les usines du centre-ville sans attirer beaucoup d'attention pouvaient alors permettre finalement de produire des pièces indispensables pour un vaisseau spatial.

Peu importe le sujet, si vous l'aviez maîtrisé, vous étiez de première classe. Si vous pouviez devenir le numéro un, vous pourriez devenir le seul.

C'était pourquoi je voulais créer un endroit où les sujets qui avaient été négligés par ce monde — l'éducation, le génie civil, l'agriculture, la foresterie et la pêche, la cuisine et l'art — pouvaient faire l'objet d'études spécialisées et être enseignés aux autres. Et puis, si nous pouvions voir des résultats dans un domaine donné à partir de notre expérience dans ce centre de formation, nous construirions un centre de formation (à ce stade, plus ou moins une école professionnelle) pour ce sujet dans une autre ville.

Pour cela, il faudrait d'abord élever le niveau moyen d'éducation dans le royaume, et c'était pourquoi nous commençons par enseigner la lecture, l'écriture et l'arithmétique au niveau élémentaire.

J'avais demandé à Ginger. « Eh bien, qu'en pensez-vous ? Comment vont les choses avec le centre de formation ? »

« Eh bien... nous faisons un bon travail de rassemblement pour les enfants de moins de douze ans, » déclara Ginger. « Je dirais que le système de repas scolaires que vous avez proposé a bien fonctionné. Il y a des moments où ça devient trépidant, mais nous avons créé un cycle où ils se présentent, ils étudient, ils prennent un bon repas, puis ils rentrent à la maison. »

« Un système de repas scolaires ? » demanda Liscia.

« Si des enfants de moins de douze ans viennent ici et étudient, ils reçoivent des repas gratuits, » déclarai-je. « S'ils étudient ici, ils peuvent manger. Une fois que cela sera largement connu, les enfants de familles en difficulté financière seront plus susceptibles de venir ici et d'étudier. Beaucoup de leurs tuteurs trouvent qu'il est préférable de les envoyer ici pour étudier et économiser l'argent nécessaire pour les nourrir que de forcer les enfants à travailler pour le peu d'argent qu'ils peuvent obtenir. Et en plus, s'ils étudient correctement, ils pourront peut-être échapper à la pauvreté à l'avenir. »

« Hmmm, » dit Liscia. « C'est un système bien pensé. Est-ce que c'est quelque chose qu'ils font aussi dans votre monde, Souma ? »

« Tout à fait, » dis-je. « Il s'agit d'une méthode souvent utilisée pour fournir un soutien dans les pays pauvres. »

Liscia semblait impressionnée, mais l'expression de Ginger était plus obscure.

« C'est vrai, on fait du bon boulot en suscitant l'adhésion des enfants, » déclara Ginger. « Cependant, inversement, il est difficile de rassembler les adultes, qui ne sont pas couverts par le système de repas scolaires. Nous faisons ce que nous pouvons en leur apprenant le soir une fois que leur travail est fini, mais... ils nous disent "J'ai vécu toute ma vie sans pouvoir lire, écrire ou faire de l'arithmétique. Pourquoi devrais-je apprendre maintenant ça ?" et ils ne nous donnent même pas une chance. »

« Eh bien ! S'ils n'ont jamais eu d'éducation, je peux parfaitement comprendre qu'ils pourraient penser de cette façon, » dis-je.

C'est seulement en recevant une éducation qu'on était capable de comprendre la valeur d'une telle éducation. Alors que les enfants peuvent demander : « Pourquoi étudions-nous ? » quand ils deviennent adultes, ils pensent : « Pourquoi n'ai-je pas étudié davantage ? » S'ils pouvaient avoir

ce genre de regret, c'était parce qu'ils avaient étudié quand ils étaient des enfants.

« Bon. Les éclairer sur la valeur de l'éducation est une partie de notre travail, » dis-je. « Je vais bien trouver quelque chose pour aider ça. »

« S'il vous plaît, Sire, » déclara Ginger.

Ginger et moi avons naturellement serré la main de l'autre.

Finalement, après avoir parlé d'un certain nombre de choses, Ginger et Sandria nous avaient vu partir, et nous avons quitté le centre de formation.

La prochaine destination que nous avions était la distillerie de Kikkoro, non loin des terrains d'entraînement.

Cette distillerie, qui utilisait un hexagone avec le personnage de loup au centre comme marque, était dirigée par des loups mystiques comme Tomoe, et produisait de la sauce soja, du miso, du saké et du mirin.

Ici, nous avons rencontré une autre personne que je connaissais.

Quand nous étions entrés dans le parc, il y avait un homme dodu portant des vêtements à manches courtes malgré le froid d'hiver.

« Hm ? Poncho ? » demandai-je.

« Tiens !? Votre Majesté ! Bonne journée à vous, » déclara-t-il.

Quand il nous avait remarqués, Poncho baissa la tête vers moi. Peut-être s'était-il habitué à l'idée qu'il était seulement supposé s'incliner une fois. Avant, il avait constamment sa tête baissée.

« Que faites-vous ici, Poncho ? » demandai-je.

« Oh, c'est vrai ! Écoutez-moi, Sire ! » Poncho marcha péniblement jusqu'à moi.

« Wôw ! Vous vous rapprochez trop de moi ! » m'exclamai-je. « ... Qu'est-ce qui se passe, si soudainement ? »

« Enfin, enfin, c'est achevé ! Cette "sauce" que vous m'avez demandé ! » Le poncho, généralement timide et réservé, était incroyablement excité, et il tendit vers moi une bouteille remplie d'un liquide noir.

La sauce que j'avais demandée ?

... Ah !

« Vous ne voulez pas dire que c'est finalement prêt, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« S'il vous plaît, goûtez-la par vous-même, » déclara Poncho.

« Bien sûr ! » J'avais versé quelques gouttes de liquide noir sur le dos de ma main, puis je les avais léchées.

Il avait une saveur de légume ou de fruit et un parfum épicé. Il n'y avait aucun doute, c'était ce qu'on appelait la sauce en japonais. Cependant, contrairement à la sauce Worcestershire ordinaire, il avait une forte douceur et acidité, avec une profondeur de saveurs.

C'était vraiment le genre de sauce qui allait avec yakisoba, une sauce pour les plats à base de farine.

« Le goût de la sauce... est la saveur d'un garçon, » remarquai-je en citant un certain manga gastronomique.

« De quel genre d'absurdité parlez-vous maintenant ? » Liscia avait dit ça en levant ses yeux vers le ciel, me ramenant à mon sens.

« C'est juste que la sauce que nous recherchions depuis si longtemps est enfin prête, alors j'ai été rempli d'émotion, » dis-je.

« E-Est-ce c'est si important que ça !? » demanda Liscia.

« Bien sûr ! Parce que, avec cela, je peux faire des yakisobas, okonomiyaki, monjayaki, takoyakis et sobameshis. Elle est aussi bonne sur les plats frits seuls. »

« Je sais à peine quel est l'un des plats que vous venez de nommer..., » murmura Liscia.

« Je les ferai bientôt pour vous, » dis-je. « Et je peux déjà dire que même s'il y a des restes, je suis sûr qu'Aisha les fera disparaître pour nous. »

Mais, enfin... nous avons perfectionné cette sauce parfaite pour les plats à base de farine.

Ce fut un long processus. Il y avait déjà eu une sauce semblable à la sauce Worcestershire dans ce monde, mais ce n'était pas le genre de sauce épaisse qui fonctionnerait bien avec yakisoba. J'avais pensé que je pouvais en quelque sorte en créer une, et j'avais tenté de la concevoir de façon empirique, mais sans connaissance réelle des sauces, il s'était avéré être au-delà de ma personne. C'est pourquoi j'avais fini par créer ces petits pains à spaghetti avant les petits pains yakisoba. J'avais à moitié abandonné le développement, mais il semblait que Poncho l'avait continué pour moi.

« Je suis impressionné que vous ayez pu le recréer, » lui dis-je. « En plus, vous ne l'aviez jamais goûté vous-même avant aujourd'hui, n'est-ce pas ? »

« J'ai eu les mots de Votre Majesté, "C'est plus épais que la sauce Worcestershire ordinaire, douce, et je pense que c'est un peu plus aigre". Le fait de savoir qu'il y avait un plat de nouilles, "yakisoba", où vous

verseriez la sauce et la mélangiez, ainsi que le souvenir du plat de pâtes que vous appelez spaghetti napolitain, m'ont donné les indices dont j'avais besoin. »

« Les spaghettis ont fait ça ? » demandai-je.

« Oui, c'est bien ça, » répondit-il. « Ce spaghetti utilise la sauce tomate appelée ketchup que j'ai développée avec vous, n'est-ce pas, Sire ? Je savais que le ketchup allait bien avec les plats de nouilles, alors j'ai pensé que quelque chose de semblable au ketchup aurait pu être utilisé avec ce plat de nouilles appelé yakisoba. »

« Ahh !! » criai-je.

Je venais maintenant de comprendre. Cette saveur sucrée et acidulée provenait des fruits et des légumes ! En d'autres termes, cette sauce à base de farine avait été faite en ajoutant de la sauce tomate et d'autres ingrédients à une sauce épaisse Worcestershire. Poncho avait un sens incroyable du goût pour être capable de le comprendre par lui-même.

« Puis, pour donner au mélange de la sauce tomate et du Worcestershire une plus grande profondeur de saveur, j'ai essayé d'ajouter la sauce soja et le mirin produits ici à la distillerie de Kikkoro. Hum... Qu'en pensez-vous ? » demanda-t-il avec un ton hésitant.

J'avais mis mes mains sur les épaules de Poncho, « Poncho... vous avez bien fait. »

« Sire ! Vous êtes trop gentil ! » déclara Poncho.

« Maintenant, cette sauce peut-elle être produite en série ? » demandai-je.

« Il semble que la distillerie de Kikkoro effectuera le travail pour nous, » déclara Poncho.

C'était merveilleux. Maintenant, je pourrais écrire une autre page dans l'histoire culinaire du royaume. Alors que Poncho et moi avions commencé à parler avec enthousiasme du thème des sauces, les autres membres du groupe... en particulier les femmes, Liscia, Hilde et Carla... nous regardaient, en levant les yeux vers le ciel.

« Souma n'est pas un gros mangeur, mais parfois, il peut être très pointilleux sur les détails les plus étranges, » déclara Liscia. « Je me demande pourquoi c'est ainsi. »

« Princesse ! C'est simplement à ça que ressemblent les hommes, » déclara Hilde. « Ils versent une passion inutile dans des choses que les femmes ne comprennent pas, et ils ne pensent pas au mal qu'ils vont faire. Ce sont des créatures très bizarres. »

« Vous parlez comme si vous aviez une expérience personnelle avec ça, » dit Carla. « Connaissez-vous quelqu'un comme ça, Madame Hilde ? »

« Ne posez pas de questions sur ce que vous ne devriez pas faire, petite fille dragonewt, » éructa Hilde. « Sinon, vous savez, je vais vous faire fermer la bouche. »

« O-Oui, madame ! Je ne vous demanderai rien de plus, d'accord !? » Carla salua précipitamment, ayant apparemment été infectée par une partie du style parlant de Poncho quand elle l'avait fait.

Et, bien, j'étais excité par le résultat inattendu, mais il était temps d'accomplir mon réel objectif ici. Je m'étais donc séparé de Poncho et ensuite, dans le bureau du directeur de la distillerie de Kikkoro, j'avais rencontré l'aîné des loups mystiques qui était aussi le directeur de cet endroit.

Nous nous étions assis en face de lui dans le même arrangement que lorsque nous avions rendu visite à Ginger. Les cheveux blancs de l'aîné, les sourcils blancs et la barbe blanche étaient tous longs et épais, me

rappelant un bichon maltais (une race de chien tout blanc). Sauf qu'à l'intérieur de tous ces cheveux, il y avait un vieil homme. « Nous, les loups mystiques, sommes infiniment reconnaissants à Votre Majesté pour votre protection, la construction de cette distillerie de Kikkoro, et tous vos autres soutiens. Je vous remercie au nom de mon peuple. »

« C'est bon, » dis-je. « La petite Tomoe fait aussi beaucoup pour nous. D'ailleurs, c'était une chance que des gens comme vous qui savaient comment cultiver du riz et produire de la sauce soja, du miso, du mirin, du saké et d'autres vins soient arrivés. Je peux manger de la nourriture savoureuse et je peux aussi nourrir d'autres personnes grâce à ça. »

« Vous êtes très gentil de dire cela, » déclara l'aîné. « Maintenant, Sire, pour quelle raison êtes-vous venu ici aujourd'hui ? »

« Eh bien... Je pensais qu'il était temps que nous résolvions le problème à l'extérieur, » répondis-je.

« Par "dehors", vous voulez dire... le camp de réfugiés ? » demanda-t-il.

Je hochai silencieusement la tête.

Quand j'avais été convoqué dans ce monde, ce pays avait été confronté à un grand nombre de problèmes. La crise alimentaire, les nobles corrompus agissant contre l'État, les pays voisins qui complotent pour envahir, comment il fallait interagir vis-à-vis du Seigneur-Démon, notre relation avec l'Empire..., la liste pouvait continuer encore longtemps.

Cependant, je sentais que la grande majorité de ces problèmes avaient maintenant été résolus. Nous avons traversé la crise alimentaire d'une façon ou d'une autre, et la situation intérieure semblait bonne. Nos ennemis étrangers avaient été emportés plus loin, et quand il s'agissait du Seigneur-Démon, nous avons formé une alliance secrète avec l'Empire pour gérer cette affaire ensemble. J'avais travaillé sur tous les problèmes un par un, et le dernier était celui de ce camp de réfugiés.

En dehors des murs du château qui entouraient Parnam, il y avait un village de réfugiés qui avait dérivé du nord après l'apparition du Domaine du Seigneur-Démon.

Je l'avais appelé un village, mais c'était vraiment juste un groupe de tentes et de masures concentrées en un seul endroit. Parmi les nombreuses races qui composaient les réfugiés, j'avais été capable de rehausser le statut des loups mystiques au nom de l'utilisation de leurs talents spéciaux, mais ils ne représentaient qu'un petit pourcentage de la population réfugiée globale. Même maintenant, de nombreux réfugiés vivaient encore dans ce camp de réfugiés.

Techniquement, même lorsque les choses étaient devenues chaotiques, une aide alimentaire de base leur avait été fournie tout le temps, mais ils ne pouvaient pas rester plus longtemps ici. Il y avait des problèmes d'hygiène, et si je les soutenais trop longtemps, cela créerait des frictions avec les habitants de ce pays.

Si possible, je voulais que les autres choisissent de vivre comme des personnes de ce pays, tout comme les loups mystiques, mais... il semblerait que ce serait difficile. Leur souhait était de retourner dans leurs pays d'origine. S'ils acceptaient la citoyenneté dans ce pays, ce serait comme s'ils renonçaient à retourner dans leur pays d'origine.

Pour ces individus qui souhaitaient qu'un jour la menace du Domaine du Seigneur-Démon soit balayée, leur permettant de retourner dans leurs terres, ce n'était tout simplement pas quelque chose qu'ils pouvaient accepter. J'avais envoyé mes vassaux dans le camp des réfugiés pour qu'ils négocient un certain nombre de fois, mais ils avaient toujours été repoussés.

« Nous voulons retourner dans notre patrie, » avaient-ils dit. Ou encore, « Restons ici, jusqu'à ce que ce moment arrive. »

J'avais compris ce qu'ils ressentaient quand ils avaient dit ces choses,

donc je ne pouvais pas être trop ferme avec eux. Cependant, il n’y avait maintenant plus de temps pour ça.

« Le froid de l’hiver ne fera que devenir plus dur à partir d’ici, » dis-je.
« S’ils restent dans des tentes et des taudis, les plus faibles d’entre eux, donc les enfants et les personnes âgées, seront les premiers à mourir de froid. Avant que cela n’arrive, je veux y aller personnellement et les pousser à prendre une décision. »

« Sire..., » déclara l’aîné.

« Pour ce faire, je voudrais que vous envoyiez d’abord un messenger au camp de réfugiés, » dis-je. « Demandez au messenger de leur dire que je viens. Il est peu probable que le chaos éclate de cette façon. »

« Je comprends, » l’aîné se leva de son siège puis s’agenouilla sur le sol, inclinant grandement la tête vers moi. « Nous, les loups mystiques, avons déjà été sauvés par la main de Votre Majesté. Si c’est possible... nous vous demandons aussi de sauver le reste de nos camarades. »

« Eh bien... j’ai l’intention de faire tout ce que je peux, » dis-je alors que l’aîné posait son front contre le sol et me suppliait.

« Pourquoi ne diriez-vous pas plus clairement, “Laissez-moi faire !” ? » déclara Liscia, mais il semblerait que ce serait prendre la tâche à la légère.

« Je vais essayer de les persuader, mais... celui qui prendra la décision finale n’est pas moi, » expliquai-je. « Ce sont eux qui devront décider de leur avenir. Une fois que je recevrai cette décision, cela décidera comment je vais traiter avec eux. Même si cela les obligera à voir la dureté de la réalité. »

« Souma..., » Liscia avait un regard inquiet sur son visage, mais il n’y avait pas moyen de l’éviter.

Espérons... qu'ils agiraient face à leur réalité, et non pas avec leurs idéaux, quand ils prendront la décision.

Partie 6

En dehors des murs du château qui entouraient Parnam, le camp de réfugiés se trouvait dans un champ à une centaine de mètres de là. Les tentes et les masures étaient éparpillées au hasard et il y avait des champs de légumes sommaires dans certaines zones du camp. C'est là que les quelque huit cents réfugiés vivaient durement.

Il y avait plusieurs races ici, des humains, des elfes, des hommes-bêtes et aussi des nains. Cela montrait à quel point les pays avaient été dévastés par les conséquences de l'apparition du Domaine du Seigneur-Démon et combien de peuples avaient été forcés à fuir.

Ils avaient établi un camp ici, et avaient vécu un mode de vie presque primitif, partageant les ressources et les approvisionnements du royaume qui leur était fourni, puis chassant et cueillant pour compenser ce qu'ils n'avaient pas.

Normalement, la chasse et la recherche de nourriture exigeaient la permission du pays, mais l'ancien roi, Albert, les avait laissés à eux-mêmes. J'avais moi-même continué cette approche après avoir pris le trône. J'avais eu une montagne de problèmes à traiter bien plus importants que les réfugiés, alors mon seul choix avait été de leur donner un minimum de soutien tout en les laissant seuls.

Peu importe comment je le voyais, je ne pouvais pas appeler ce qu'ils avaient de bonnes conditions de vie, mais ils recevaient au moins un soutien, ce qui valait mieux que rien.

La situation des réfugiés sur ce continent était dure. Les seules nations qui pouvaient se permettre de laisser seuls les réfugiés étaient des pays comme le nôtre ou l'Empire, qui avait un certain pouvoir national en

réserve. J'avais entendu dire que dans les pays limitrophes du Domaine du Seigneur-Démon, ils étaient enrôlés de force et envoyés en première ligne. Alors que d'autres pays les faisaient travailler comme des esclaves. Ils avaient donc une main-d'œuvre bon marché pour les mines. Et le tout était fait sous prétexte qu'ils abritaient ces réfugiés.

Que les réfugiés se dirigeaient vers un pays aussi éloigné du Domaine du Seigneur-Démon que le nôtre démontrait seulement qu'il n'y avait aucun refuge valable ailleurs sur ce continent.

J'avais traversé ce camp de réfugiés avec un jeune homme que les loups mystiques avaient envoyé comme guide.

Le paysage ici m'avait rappelé les bidonvilles qui étaient encore présents il y a peu de temps. Un coup d'œil sur l'état des personnes était suffisant pour montrer à quel point les conditions sanitaires étaient mauvaises. Leurs vêtements étaient en lambeaux et leurs corps étaient couverts de poussière et de terre.

Et pourtant, aucun d'eux n'avait des yeux qui semblaient morts à l'intérieur. Chacun d'eux avait des yeux remplis de vitalité.

« C'est sordide, mais... ils ont tous cette étrange force dans leurs yeux, » déclara Hilde, qui s'était couvert le nez et la bouche avec un linge depuis que nous étions entrés dans le village. Ce n'était pas une scène facile à regarder pour un monstre de propreté.

Liscia, ainsi que les autres personnes dans le lieu, avaient tous des regards peïnés présents sur leurs visages.

« Ils sont venus ici de loin au nord avec seulement la volonté de vivre, » dis-je. « Je suis sûr que les personnes ici sont probablement beaucoup plus hardies que nous ne l'imaginons. ».

Les individus qui faisaient face à des difficultés, et qui ne pouvaient rien

faire en temps de guerre ou de catastrophes naturelles, mais qui refusaient toujours de céder au désespoir, avaient une force unique. Pourtant, cette force... pouvait aussi être un danger. Alors que cela renforçait leur volonté de se rassembler et de surmonter la situation, la conscience de groupe pouvait devenir trop forte et affaiblir leur sens de l'individualité.

Si la silhouette d'étrange chef apparaissait à des moments comme celui-ci, le groupe dans son ensemble pourrait facilement être influencé par les opinions de cette personne. Je ne voudrais absolument pas que quelqu'un en rapport avec l'État Papal de Lunaria entre en contact avec eux.

Pendant que je pensais à ça, Liscia avait parlé. « Au fait... Kazuya. Vous avez dit que vous leur avez apporté votre soutien, mais qu'avez-vous fait ? »

Elle avait failli m'appeler Souma tout à l'heure, mais en vue de la situation, je lui avais demandé de ne pas utiliser mon nom (enfin, c'était mon nom de famille, pour être précis) autant que possible.

« Ce n'était pas grand-chose, mais nous avons fourni entre autres nécessités de base des denrées alimentaires et du bois de chauffage. Et nous avons également commandé à la guilde des aventuriers de garder cet endroit en tant que quête permanente, » dis-je.

« Je comprends pour la fourniture de nourriture, mais pourquoi engager les aventuriers comme gardes ? » demanda-t-elle.

« Ces personnes ne sont pas des citoyens de ce pays, » répondis-je. « De plus, ils ont perdu leurs propres pays, qui se tenaient généralement derrière eux et les défendaient. Par exemple, si des civils de notre pays ont été massacrés sans motif dans un pays étranger, et que les coupables étaient restés impunis, je soumettrais une plainte à ce pays en tant que roi, et placerais des sanctions sur eux si la situation le méritait. Cela fonctionne aussi dans l'autre sens. En d'autres termes, cela créerait un

incident international. La possibilité que quelque chose provoque un incident international est une force de retenue qui empêche nos citoyens d'être punis pour leurs crimes dans un autre pays. Mais... »

J'avais fait une pause et j'avais regardé les personnes dans le camp.

J'avais alors continué. « Il n'y a pas de force des contraintes quand il s'agit de personnes qui n'ont pas de pays à eux. Vous aurez des individus qui pensent faussement, "Si cela ne cause pas un incident international, alors ça va". Ce n'est pas parce que cela ne causera pas un incident international qu'ils ne seront pas jugés selon les lois de ce pays, mais cela peut encore réduire assez les obstacles psychologiques pour commettre un crime pour que certaines personnes le fassent. C'est précisément pourquoi je veux que les réfugiés se dépêchent et se naturalisent en tant que citoyens de ce pays. »

S'ils le faisaient, je pourrais leur offrir un abri et les traiter comme mon propre peuple. Cependant, j'étais bien conscient que cela ne serait pas aussi simple que cela semblait. Dans ce monde, tous ne pourraient pas être résolus par la raison.

« Quand le cœur des individus est impliqué, les choses deviennent vraiment difficiles, » dis-je.

« C'est bien le cas..., » Liscia acquiesça.

Nous avons soudainement entendu des cris de l'intérieur du village. En même temps, il y avait le son du métal sur le métal.

Liscia fronça les sourcils. « On dirait que quelqu'un se bat. Plusieurs personnes... selon moi. »

« Allons-y, » dis-je.

Tout le monde s'était précipité vers le son de l'agitation.

Partie 7

Quand nous avons atteint le centre de l'agitation, il y avait un groupe d'hommes et de femmes qui semblait être un groupe d'aventuriers qui, avec une poignée d'habitants du village, se battaient contre plus de dix hommes qui semblaient être des mercenaires. Les aventuriers comprenaient un jeune épéiste, un artiste martial macho, une femme maniant une épée courte qui ressemblait à une voleuse, et une belle mage.

... Attendez, c'était beaucoup de visages familiers.

Donc, Juno et son groupe ont pris cette quête, hein ? pensai-je.

Dece l'épéiste, Augus le bagarreur, Juno la voleuse, et Julia, la mage. Il s'agissait des membres du groupe avec lesquelles j'avais souvent travaillé quand j'avais envoyé le Petit Musashibo à l'aventure.

« Qu'est-ce qui a causé toute cette agitation ? » Owen avait demandé ça à un homme qui tremblait à proximité.

« C-Ces hommes sont soudainement venus ici, et ils essayaient d'enlever les enfants ! » répondit l'homme. « Ils ont même frappé avec leurs épées les adultes qui ont essayé de les arrêter ! Après cela, ils se sont battus avec les aventuriers qui ont entendu le bruit et se sont précipités ici ! »

Les adultes avaient été frappés ? Quand j'avais regardé dans l'un des coins, je pouvais voir un homme ensanglanté qui était traité par le prêtre, Febral.

J'avais rapidement donné des ordres. « Carla et Owen, allez soutenir les aventuriers. »

« Compris, Maître ! » répondit Carla.

« À vos ordres, » répliqua Owen.

« Hilde, je veux que vous aidiez ce prêtre là-bas, » continuai-je. « Liscia, vous restez ici pour d'autres instructions. »

« Bien bien. Je suppose que je vais devoir le faire, » déclara Hilde.

« Arggg... d'accord, » confirma Liscia.

Carla et Owen s'étaient immédiatement précipités vers le centre et Hilde s'était dirigée vers les blessés. J'allais préparer l'une de mes poupées, au cas où cela deviendrait nécessaire, mais j'avais alors réalisé que je n'avais pas apporté de poupées aujourd'hui. Bon... Je les avais laissées derrière parce que j'avais pensé qu'elles représentaient trop de bagages pour un court voyage à l'extérieur des murs du château. J'avais dégainé l'épée que je portais et qui était un peu plus une décoration pour moi et j'avais pris une position de combat.

« Pouvez-vous vous battre si vous le devez ? » me demanda Liscia alors que sa rapière était prête.

« Je ne sais pas trop, » ai-je admis. « Ces derniers temps, Owen m'a mis à l'épreuve, mais il dit que je n'étais toujours pas mieux qu'une toute nouvelle recrue. »

« Ce n'est pas très rassurant, » déclara-t-elle. « Pourtant, d'après ce que je peux dire, ils ont le nombre de leur côté, mais aucun d'entre eux n'est particulièrement fort. Mais je doute que l'un d'eux soit en dessous du niveau d'une nouvelle recrue. Si c'est le cas, alors cachez-vous derrière moi. »

« Agir d'une manière pathétique comme ça... je suppose que je vais devoir le faire, » dis-je.

Je n'aimais pas être faible, mais si je m'en mêlais, j'allais probablement

causer des problèmes à mon peuple. J'étais dans une position où je ne pouvais pas me permettre de me blesser, même légèrement. C'était ce que je pensais, mais...

« Ah ! » criai-je.

« Attendez ! » cria-t-elle. « Pourquoi allez-vous vers la mêlée juste après que nous en ayons parlé !? »

J'avais entendu la voix de Liscia derrière moi, mais je ne m'étais pas arrêté. Juno avait été malchanceuse. Elle avait cogné sa jambe contre un bâton qui lui avait été lancé dessus et elle avait trébuché. C'était alors que l'un des hommes qui avait eu ses cheveux sous forme d'une crête iroquoise qui avait essayé de l'attaquer. En courant vers eux, j'avais ramassé un morceau d'une planche de bois tombé par terre.

« Juno, baissez-vous ! » J'avais crié ça et j'avais jeté la planche à l'homme comme un frisbee.

« Hein !? Uwah ! » Juno avait crié tout en se baissant.

Le porteur de crête avait été frappé par la planche volante. Parce que l'attaque l'avait complètement pris par surprise, il n'avait pas pu couper la planche proprement et avait fini par la pulvériser à moitié. Grâce à ça, on aurait dit que les éclats de bois avaient pénétré dans les yeux de porteur de crête.

« Argg! Merde ! » Il pressa l'une des mains sur ses yeux, agitant son épée avec frénésie alors qu'il reculait.

J'avais utilisé cette ouverture pour combler le fossé entre nous deux. Puis, sa vision devait avoir été récupérée, parce qu'il venait vers moi.

Calme-toi ! Une passe d'armes ! pensai-je. J'ai seulement besoin de tenir pendant une attaque et après ça, Juno se sera remise sur pieds ! Je dois

me souvenir des bases qu'Owen a gravées en moi !

Mon adversaire leva son épée au-dessus de sa tête. Il allait essayer de m'ouvrir la tête en deux.

J'avais amené mon pied gauche en diagonale avant et j'avais pris position avec mon épée au-dessus de ma tête horizontalement, le tranchant incliné légèrement vers le sol. Dans l'instant suivant...

Clingg !!

Le son du métal qui frappait le métal retentit, puis, avec un bruit de frottement, l'épée de mon adversaire glissa le long de ma lame et fut déviée vers le sol à ma droite.



Je l'ai fait... je l'ai fait, pensai-je. Mes mains étaient engourdies, mais j'avais réussi à bloquer l'attaque !

« Ne restez pas là ! » » Liscia et Juno crièrent toutes les deux.

Tandis que mon adversaire essayait de reprendre pied, Liscia et Juno lui firent simultanément des coups de sabre. Et il s'effondra sur le sol.

Une fois qu'elle avait confirmé que son adversaire ne bougeait plus, Liscia m'avait attrapé par le devant de ma chemise. Puis elle m'avait tiré près de son visage. « À quoi pensiez-vous en chargeant comme ça !? »

Elle semblait furieuse, mais de près, je pouvais voir des larmes dans les yeux de Liscia.

« Oh, Hmm... désolé..., » dis-je.

« Non. Pas de "Désolé" ! » répliqua-t-elle. « Vous m'avez presque fait avoir une crise cardiaque. Si quelque chose devait vous arriver... que ferais-je... que ferions-nous tous... ? »

Quand j'avais entendu la voix de Liscia se briser en raison de l'émotion, je pouvais sentir à quel point elle avait été inquiète pour ma sécurité. Le mélange de bonheur et de culpabilité m'avait fait mal à la poitrine.

« Mais, vraiment, je suis désolé, » dis-je. « Quelqu'un que je connais a été attaqué, alors j'ai bougé sans réfléchir... »

« Hé ! Vous ! »

J'avais été soudainement saisi par la peau du cou et traîné dans la direction opposée. Quand je m'étais retourné, Juno me regardait avec un regard empli d'une très forte suspicion à mon égard.

« Vous m'avez appelé Juno, n'est-ce pas ? » s'écria-t-elle. « Comment connaissez-vous mon nom ? »

« Eh bien... Non... Je suis, Hmm, » balbutiai-je.

« Arrêtez, Som... Kazuya, » Liscia me dévisagea, l'air contrarié pour une raison différente d'avant. « Qui est cette fille ? »

Elle m'avait presque appelé Souma pour une seconde fois, mais avec Juno juste à côté de nous, elle avait changé de nom.

Oui, ça avait été une bonne idée. Maintenant, je voulais juste qu'elle ne me regarde pas si fortement.

J'étais pris en sandwich entre deux jolies filles, avec toutes les deux qui me regardaient fixement. Certaines personnes pourraient être jalouses de cette situation, mais malheureusement, je n'étais pas équipé des bons fétiches pour l'apprécier pleinement.

Cette situation... Comment pourrai-je vraiment l'expliquer ? Me demandai-je. Ou plutôt, par où devais-je même commencer ? dois-je commencer par dire que c'est moi qui me trouvais à l'intérieur du Petit Musashibo (ou, plus précisément, le contrôlait à distance) ?

Le regard de Juno s'était déplacé sur Liscia. Quelque chose avait dû attirer son attention, car elle l'inspectait de près. « Hé, j'ai l'impression de vous avoir déjà rencontré quelque part auparavant. »

« Hein !? » demanda Liscia. « Ah ! »

Liscia tira avec force sur mon bras, puis me murmura à l'oreille. « Cette fille, n'est-ce pas elle qui était à ce banquet ? »

Hein !? Oh ! Maintenant que j'y avais pensé, Liscia avait rencontré Juno, n'est-ce pas ? Liscia avait reconnu Juno, mais à en juger par la réaction de Juno, elle ne savait pas qui était Liscia. C'était probablement parce que Liscia était légèrement déguisée en ce moment.

Juno mit ses mains sur ses hanches, faisant un visage en colère. « Qu'est-

ce que vous murmurez tous les deux ? Cela me semble suspect. »

« Non, ce n'est vraiment pas du tout suspect..., » dis-je.

Quand Juno m'avait regardé avec ses yeux inflexibles, c'était devenu un peu gênant d'être là. C'était là que Carla et Owen, qui avaient fini d'éliminer les brigands, revinrent près de moi.

« Que faisiez-vous, maître !? » cria Carla. « Pourquoi êtes-vous allé vers l'avant comme ça ? »

« Gahaha! » riait Owen. « J'ai vu ça. Les techniques d'épée que je vous ai enseignées sont très utiles, n'est-ce pas ? »

Voyant cela comme ma chance de sortir de l'atmosphère actuelle, je m'étais glissé hors du centre du sandwich Liscia-Juno et je m'étais précipité vers eux deux.

« Ah ! Hé ! Je veux une explication correcte ! » Juno me parla après ça.

Tout en ignorant les plaintes de Juno, j'avais demandé à Carla et Owen. « Vous deux, bon travail. Alors, qui étaient ces personnes-là ? »

« D'après ce que j'ai pu comprendre, il semblerait que cela soit un marchand d'esclaves et des hommes qui sont à son service, » répondit Carla.

« Un marchand d'esclaves ? » répétais-je.

« Maître, vous avez récemment nationalisé le commerce des esclaves, » expliqua-t-elle. « J'ai entendu dire que vous aviez aussi rendu les examens de qualification plus rigoureux. Cela a poussé les marchands d'esclaves d'autres pays à sortir du pays, et les esclavagistes de notre propre pays qui n'ont pas réussi à se qualifier partaient aussi pour d'autres pays. Ceux-ci étaient un groupe d'esclavagistes qui ont échoué à l'examen de qualification. »

L'autre jour, j'avais transformé les marchands d'esclaves en fonctionnaires. Je ne pouvais pas encore abolir le système de l'esclavage, mais pour en faire quelque chose qui n'existait que de nom, je travaillais pour que les esclaves ne soient plus traités comme des objets, mais qu'ils soient traités comme des ouvriers et de véritables individus. Pour y arriver, j'avais fait en sorte que les esclavagistes qui traitaient leurs esclaves comme des objets et qui en abusaient échouaient à l'examen de qualification.

« Mais pourquoi des personnes comme ça attaqueraient les réfugiés ? » demandai-je.

« Afin de financer leur voyage à l'étranger, ils voulaient sans aucun doute enlever des femmes et des enfants qui semblaient pouvoir vendre un bon prix, » déclara Carla. « Mais parce que les réfugiés ne sont pas des habitants de ce pays, ils ont dû penser que les fonctionnaires n'agiraient pas de manière proactive pour les protéger. »

« Comme si nous ne le ferions pas !? » criai-je.

« Je-ne ne suis pas celle à qui vous devez dire ça, » dit Carla avec un regard troublé présent sur son visage. Cela me ramena à mes sens. C'est vrai, ce n'était pas quelque chose que je devais dire à Carla.

« Je suis désolé, » dis-je. « Je suis désolé d'avoir perdu mon sang-froid là-bas. »

« Non..., » commença Carla.

« Carla, je suis désolé, mais pourriez-vous retourner au château et rapporter ce qui s'est passé ici à Hakuya ? » demandai-je. « Je suis sûr qu'il enverra un avis à ceux qui ont besoin de savoir et qu'il réfléchira tout de suite sur les mesures nécessaires. »

« Oui, Sire. J'ai compris, » déclara Carla.

Aussitôt qu'elle eut déclaré cela, Carla déploya ses ailes et s'élança dans les airs, volant vers le château à toute allure. À cet instant, j'avais aperçu son porte-jarretelles, alors j'avais rapidement regardé ailleurs.

Eh bien, je n'ai rien vu de bien important. Alors, s'il vous plaît, Liscia, ne me regardez pas comme ça, pensai-je.

Puis, à peu près exactement au moment où Carla avait décollé, Hilde était revenue. « Nous avons fini de soigner les blessés. Ce sont des blessures mineures, mais c'est probablement dû au travail rapide de ce prêtre. Leurs vies ne sont pas en danger. Les blessures ont déjà été fermées avec de la magie. »

« Je vois... C'est une bonne chose..., » dis-je.

« Mais qu'allez-vous faire ? » demanda Hilde. « On dirait qu'une foule s'est rassemblée ici. »

Au moment où j'avais regardé autour de moi, il y avait des réfugiés qui avaient commencé à se rassembler quand ils avaient entendu l'agitation. Nous avons réussi à garder un profil bas jusqu'ici, donc je ne voulais pas me démarquer maintenant.

J'avais appelé Owen et Liscia. « Laissons les aventuriers remettre ces personnes-là aux autorités. De notre côté, nous irons rencontrer le chef du village comme prévu. »

« Compris, Sire, » déclara Owen.

« Ne voulez-vous rien faire à propos de Juno ? » demanda Liscia.

« Je ne vois pas de bon moyen d'expliquer cette situation, » dis-je.

« D'ailleurs, il serait probablement mauvais de lui sortir que le roi était celui qui était à l'intérieur de Petit Musashibo depuis le début. »

« C'est vrai, si les habitants découvraient que le roi jouait avec des

poupées, ce n'est pas vraiment digne, » Liscia hocha la tête, apparemment satisfaite de ma décision.

Après ça, nous étions partis de là en toute hâte.

« Ah, hé ! Attendez ! » Juno m'avait crié dessus quand elle remarqua que je partais, mais je n'allais pas l'attendre.

Au revoir !

Non, attendez, elle était la voleuse ici.

Partie 8

Après avoir laissé la fin de la résolution du problème à Juno et à son groupe, nous nous étions dirigés vers le centre du camp des réfugiés afin d'accomplir notre objectif initial qui était de rencontrer le chef. Après avoir suivi notre guide pendant un certain temps, nous avons finalement été conduits dans une grande tente qui ressemblait à une yourte mongole ou un tipi.

Au moment où nous étions entrés dans la tente, nous vîmes qu'il y avait un grand homme. Il était assis les jambes croisées avec les deux mains sur le sol, inclinant la tête vers nous. Il s'agissait d'une pose que j'avais souvent vue dans les dramas d'époque effectuée par des vassaux face à leurs seigneurs.

Le grand homme, qui avait l'air d'avoir une trentaine d'années, portait, si je devais le décrire simplement, des vêtements qui me semblaient être proches des vêtements amérindiens ou un style très proche. Il avait un physique bronzé et musclé, et bien qu'il faisait déjà assez froid, ses vêtements de cuir étaient sans manches. Il portait une peinture qui semblait magique sur son visage.

Derrière lui, il y avait une fille qui portait une tenue similaire et qui était

assise dans la même position. Son âge n'était probablement pas si différent de celui de Liscia ou de Roroa. Elle était une fille mignonne avec des cheveux brun foncé et empli d'une simplicité rustique. Il y avait une ressemblance quant à leurs visages, donc ces deux-là pourraient être frères et sœurs.

« Je vous remercie d'être venu, Grand Roi de Friedonia, » avait déclaré l'homme.

« S'il vous plaît, pourriez-vous ne pas m'appeler Grand Roi ? » demandai-je. « Je n'aime pas vraiment ce genre de choses. »

Je m'étais alors assis devant l'homme imposant. Ce n'était pas sur une chaise, mais directement sur le tapis qui avait été déployé là. Il s'agissait d'une chose familière pour un Japonais.

En raison de la sensation, je pouvais dire qu'il y avait probablement des planches de bois sous le tapis. Le tapis ne semblait pas avoir été déployé directement sur la terre.

Liscia était assise à côté de moi, tandis qu'Owen, Hilde et Carla, qui étaient déjà de retour, étaient assis derrière nous en attendant.

L'homme avait alors dit : « Je vois..., » avec un regard pensif clairement visible. « Alors, comment dois-je vous appeler ? »

« Roi Souma... Votre Majesté... appelez-moi comme vous voulez..., » dis-je.

« Compris, Roi Souma. Je m'appelle Jirukoma. Je suis le chef de ce village des réfugiés. J'ai entendu dire que vous veniez d'aider certains de nos membres ici, et pour cela, je vous remercie du fond du cœur. » Jirukoma baissa fortement la tête.

« Je suis Souma Kazuya, celui qui joue le rôle du roi de ce pays, » dis-je.

« Ceux qui les ont aidés étaient les aventuriers que nous avons déployés ici. Si vous voulez remercier quelqu'un, remerciez-les. »

« Je ne le vois pas ainsi. Les aventuriers sont ici grâce à votre soutien, » déclara Jirukoma. « Je vous remercie pour cela, et les fournitures que vous nous avez données. »

« J'accepte vos remerciements, » dis-je. « Mais, vous savez, je ne suis pas venu ici aujourd'hui pour que vous puissiez me remercier. Est-ce que vous vous en rendez compte ? »

L'expression de Jirukoma se raidit. Il devait savoir la raison qui faisait que j'étais ici. Après tout, il avait déjà parlé plusieurs fois avec les émissaires que j'avais envoyés pour discuter de cette question.

« Je suis venu ici pour vous pousser à prendre une décision, » dis-je. « Avez-vous écouté les conseils de mes émissaires ? Maintenant que je suis venu en personne, aujourd'hui est le jour où vous devez prendre votre décision. Laquelle choisirez-vous ? »

« C'est... ! » commença la fille.

« Arrête, Komain, » déclara l'homme.

« Mais, mon frère ! » répondit-elle.

La fille avait essayé de se lever, mais Jirukoma lui avait fait signe d'arrêter.

Le nom de cette fille était Komain, Hmm. Ils étaient apparemment frères et sœurs, tout comme je l'avais pensé.

Jirukoma lui avait alors dit. « Nos paroles vont décider du sort de tout le monde se trouvant dans ce village. Nous ne pouvons pas être prompts à nous mettre en colère. »

« ... je comprends, » Komain se rassit.

Pendant un instant, Owen et Carla s'étaient préparés pour se battre, mais Komain avait déposé les bras, et pour ainsi dire, ils s'étaient aussi calmés.

Une atmosphère pesante était tombée sur nous tous.

Peut-être par souci pour cela, Liscia avait parlé. « Souma, je voudrais que vous m'expliquiez la situation... »

« D'accord... Je veux que le problème des réfugiés soit dès maintenant résolu, » dis-je. « Parce qu'il n'y aura pas de bonne chose qui en résultera, ni pour notre pays ni pour les personnes qui vivent ici, si nous laissons les choses comme elles sont en ce moment. Voilà pourquoi j'ai forcé les réfugiés à prendre une décision. »

« Une décision ? » demanda-t-elle.

J'avais fait un profond hochement de tête, puis l'avais clairement déclaré. « Ils peuvent soit abandonner leur désir de rentrer chez eux et devenir des résidents de ce pays, ou ils peuvent partir. »

Partie 9

Pour les réfugiés qui avaient perdu leurs maisons à l'apparition du Domaine du Seigneur-Démon, leur véritable désir était de retourner dans leurs terres et de reprendre la vie qu'ils avaient autrefois.

Cependant, dans la situation actuelle, il n'y avait aucune indication de quand, ou même si cela serait possible un jour.

L'incursion majeure qui avait été lancée dans le Domaine du Seigneur-Démon s'était soldée par un échec, instillant une peur du Domaine du Seigneur-Démon dans les forces de l'humanité.

Même la plus grande nation du côté de l'humanité, l'Empire Gran Chaos, était peu enthousiaste à l'idée d'une autre invasion. Les nations s'étaient donc uniquement concentrées sur le fait d'empêcher le Domaine du Seigneur-Démon de s'étendre.

Même si, à un certain moment dans le futur, quelque chose allait améliorer cette situation, ça ne serait pas dans les prochains jours. Cela ne serait pas non plus dans les prochains mois. Même après des années, il pourrait encore être difficile que cela change.

Dans un tel cas, que devraient faire les réfugiés en tant que réponse ? Devait-il continuer à prier pour leur retour tout en ne prêtant pas allégeance à un pays pendant qu'ils restaient dans un pays étranger ?

... Ce n'était pas bon. Ce genre d'arrangement déformé était sûr de causer des problèmes plus tard.

« L'ancien roi a fermé les yeux sur votre présence, » dis-je. « J'ai eu une montagne d'autres problèmes à traiter, donc j'ai continué ainsi jusqu'à aujourd'hui. J'ai même fourni un peu de soutien. C'était le maximum que je pouvais vous allouer dans une telle situation même si vous devez penser que c'était faible. »

Jirukoma n'avait rien dit face à ça.

« Mais maintenant, après que des solutions à tous les autres problèmes aient été mises en place, je dois aborder celui-ci, » continuai-je. « Nous ne pouvons pas simplement vous fournir un soutien pour toujours, et le fait que vous restez ici illégalement est un problème. Nous avons fermé les yeux jusqu'à présent, mais chasser et collecter des ressources sans permis est contraire à la loi. Si nous tolérons ces actes illégaux, nous sommes sûrs d'attiser le ressentiment de la population de ce pays. »

Parce qu'ils n'appartenaient pas à ce pays.

Pour l'instant, il y avait encore un air de sympathie pour eux parce qu'ils avaient perdu leurs pays quand le Domaine du Seigneur-Démon était apparu. Cependant, le temps était du temps. Vous ne pourriez jamais dire quand les vents pourraient tourner.

Ils n'avaient aucune perspective de pouvoir rentrer chez eux avant longtemps. Si nous soutenions les non-citoyens indéfiniment, et continuions à négliger leur comportement illégal, il ne faudrait pas longtemps avant que le ressentiment du peuple se mette à bouillir contre eux. Dans le pire des cas, il pourrait y avoir des affrontements entre les habitants du pays et les réfugiés.

« C'est pourquoi j'ai poussé les personnes ici afin qu'elles prennent une décision, » dis-je. « Ils peuvent renoncer à retourner dans leur pays et devenir des habitants de ce pays, ou ils peuvent choisir de ne pas renoncer au retour et de quitter ce pays en tant que peuple d'une terre étrangère. Je suis ici aujourd'hui pour leur faire faire ce choix. »

« Mais, Souma, c'est..., » murmura Liscia.

Liscia avait un regard douloureux sur son visage, mais je secouai silencieusement ma tête.

« Vous pouvez penser que c'est cruel, mais c'est nécessaire, » répondis-je finalement.

Dans le monde d'où je venais, il y avait un livre qui comparait un Commonwealth à un monstre et son peuple à d'innombrables écailles qui le recouvraient. Sur la couverture de ce livre, le monstre avait été représenté comme une personne plus grande qu'une montagne.

« Un pays est finalement... quelque chose comme une personne géante, » dis-je. « Et les habitants sont des miroirs qui se reflètent. Si quelqu'un vous aime, vous pouvez les aimer en retour, et vous aurez envie de les protéger, peu importe ce qui se passe. S'ils sont indifférents envers vous,

vous leur serez indifférent. Et à moins d'être un saint, vous ne pouvez pas aimer quelqu'un qui vous déteste. »

« Les pays sont aussi ainsi... est-ce que vous voulez dire par là ? » déclara Jirukoma gravement.

Je hochai la tête.

Je pouvais clairement voir que, si les choses continuaient comme elles étaient, les personnes seraient insatisfaites. Voilà pourquoi je devais tout faire pour les assimiler alors que ces personnes étaient toujours sympathiques. Il s'agissait d'un état multiracial. Comparé à un état dominé par une race, le terrain pour les accepter était relativement fertile. Cependant, cela dépendait du fait que les réfugiés puissent accepter de devenir membres d'un État multiracial.

J'avais parlé de ça quand j'avais signalé la faille dans la Déclaration de l'Humanité, mais quand le nationalisme ethnique devient trop fort, il peut être la cause de la guerre civile.

« Si vous, monsieur Jirukoma, et votre peuple tenez obstinément à l'idée de retourner dans votre pays, et que vous dites que vous ne pouvez pas vous identifier à ce pays, alors je serai forcé de vous exiler, » annonçai-je.

Jirukoma avait fait grincer ses dents de derrière. « Tout ce que nous voulons, c'est retourner dans notre patrie. »

« Je comprends parfaitement ce sentiment, » dis-je. « Je m'en fiche si vous avez à ce sentiment dans votre propre cœur. Si par la suite, la situation s'améliorait, vous permettant ainsi de revenir dans votre ancien pays, ça ne me dérangerait pas si vous le faites à ce moment-là. Cependant, au moins pendant que vous êtes dans ce pays, j'ai besoin que vous ayez l'impression que vous êtes un membre de ce pays. Si vous ne pouvez pas faire ça, je ne peux pas vous laisser rester ici. »

Jirukoma était à court de mots.

Komain, qui était restée silencieuse jusqu'à ce moment-là, se leva.

« Qu'est-ce que... vous en savez ? »

« Arrête, Komain ! » ordonna Jirukoma.

« Non, frère, je vais dire ce que je pense ! » cria Komain. « Vous êtes le roi de cette terre, n'est-ce pas ? Vous avez votre propre pays ! La douleur de perdre votre pays est quelque chose que vous ne pourriez jamais... »

« Je comprends parfaitement ce sentiment ! » je lui avais ainsi coupé la parole.

Komain criait de rage, mais je la regardais droit dans les yeux et parlais calmement.

« Vous avez dû entendre que j'ai été invoqué ici depuis un autre monde, » dis-je « Pour ma part, il s'agit d'un voyage sans retour possible. Contrairement à vous, qui avez au moins un peu d'espoir, je n'ai aucun moyen de revenir dans mon pays. Voilà pourquoi je peux parfaitement comprendre la douleur de perdre votre patrie. »

« Argg..., » Komain n'avait pas trouvé de mots pour me répondre.

Liscia abaissa son visage à ce moment-là. Étant donné le genre sérieux qu'elle était, Liscia se sentait probablement coupable que c'était son père, même s'il l'avait fait à la demande de l'Empire, qui m'avait arraché à ma patrie.

« Ce désir de rentrer chez soi... C'est difficile de l'effacer, je le sais parfaitement, » dis-je. « La terre de notre naissance est spéciale pour chaque personne. C'est quand nous perdons quelque chose que nous avons tenu pour acquis que nous sommes d'abord forcés de voir à quel point c'était précieux. Il est facile de dire que c'est une histoire qui se

joue encore et encore, mais ce n'est pas si facile de l'accepter logiquement comme ça. »

« Souma..., » murmura Liscia. Son cœur était clairement douloureux en ce moment.

J'avais alors placé ma main sur la sienne. Les yeux de Liscia s'ouvrirent en raison de la surprise. J'avais ensuite souri à Liscia afin de la rassurer.

« Mais... dans mon cas, j'avais Liscia ainsi que d'autres personnes, » continuai-je. « J'avais des personnes qui seraient toujours à mes côtés et me soutiendraient. J'avais des personnes qui pensaient à moi. J'ai travaillé désespérément au nom de ce pays afin de répondre à leurs sentiments. Pendant que je faisais ça, à un moment donné, j'ai commencé à penser que ce pays était le mien. Au point où je pouvais penser que, si j'avais perdu ce pays, je serais probablement aussi triste que je l'étais lorsque j'ai perdu ma patrie d'origine. »

En fin de compte, une patrie était une connexion. C'était un lien entre la terre et les gens qui y vivaient. Si quelque chose pouvait combler le trou laissé en le perdant, il faudrait qu'il y ait une autre connexion.

Komain s'assit, sa force ayant disparu, et pencha la tête. Ce n'était pas quelque chose qu'elle serait capable d'accepter immédiatement. Mais ils ne pouvaient pas aller de l'avant en restant immobiles.

« C'est pourquoi je veux faire pour vous ce que Liscia et les autres personnes proches de moi ont fait pour moi, » dis-je avec douceur. « Si vous voulez aimer ce pays et en devenir membre, ce pays vous acceptera. »

« Pour être précis... comment va-t-il nous accepter ? » Les yeux de Jirukoma devinrent plus sévères, m'interrogeant pour trouver ma véritable intention. « Je sais qu'il est incroyablement impoli de vous le demander quand vous nous offrez de nous accepter. Cependant, nous

avons vu et entendu de nombreuses réalités difficiles sur notre chemin jusqu'ici. Il y avait des pays qui prétendaient accepter les réfugiés, puis les ont mis au travail en leur faisant faire le travail dur dans les mines pour un salaire peu élevé. Il y avait des pays qui les ont envoyés se battre en tant que soldats sur la ligne de front dans la bataille contre le Domaine du Seigneur-Démon. Les façons dont ils ont été traités étaient nombreuses et variées. »

« J'ai entendu ça, oui..., » dis-je. « Bien que je ne puisse voir que ces plans comme étant des plus stupides... »

« Ce sont de stupides plans ? » demanda Jirukoma.

« Tout à fait. Tout d'abord, les envoyer en première ligne est le plan le plus stupide d'entre tous, » dis-je. « La défense nationale est la base de tout état. S'ils confient cela à des étrangers, ils finiront par faire face à une grave crise nationale. »

Il y avait eu de nombreux exemples de cela dans l'histoire de la Terre. Par exemple, pendant la période des migrations, l'Empire Romain d'Occident avait essayé d'utiliser les peuples germaniques qui s'étaient installés pacifiquement dans l'empire pour s'occuper des envahisseurs germaniques, et ils avaient centré leurs forces sur les mercenaires allemands. En conséquence, leurs armées s'étaient germanisées et avaient été détruites par le commandant mercenaire germanique Odoacer.

En outre, sous la dynastie chinoise des Tang, le fait de donner le pouvoir à An Lushan, qui avait des origines Sogdien et Göktürk, avait conduit à une rébellion qui avait raccourci la vie du pays.

« Les traiter comme des esclaves est un plan tout aussi stupide, » dis-je. « Cela ne fera qu'alimenter l'animosité des réfugiés. Que feront-ils si les réfugiés irrités complotent une rébellion ou des attaques terroristes ? Ils cultivent seulement les graines d'une catastrophe dans leur propre

pays. »

« Alors... qu'en est-il de la politique de l'Empire Gran Chaos ? » m'avait demandé Jirukoma, me regardant droit dans les yeux alors qu'il le faisait.

Je m'étais gratté la tête. « C'est dans le genre de Madame Maria d'adopter ce genre de politique. »

L'Empire avait accueilli un nombre considérable de réfugiés. L'Empire leur avait fourni des terres incultes dans leur pays, suivant une politique de reconnaissance des réfugiés en tant que résidents temporaires s'ils travaillaient pour le cultiver. En d'autres termes, ils avaient créé des villages de réfugiés, leur permettant de se gérer eux-mêmes. S'ils étaient en mesure de subvenir à leurs besoins, cela ne faisait pas de mal aux coffres de l'Empire, et s'ils pouvaient revenir au nord à une date ultérieure, ils laisseraient derrière eux toutes les terres qu'ils avaient cultivées. De toute façon, l'Empire ne pouvait pas perdre.

Eh bien, c'était probablement comme ça que Maria l'avait vendu aux personnes autour d'elle. C'était une femme si douce qu'elle avait été appelée une sainte. Dans son cœur, elle l'avait probablement fait parce qu'elle s'était sentie désolée pour les réfugiés. En les rendant autosuffisants, elle leur avait permis de rester dans l'Empire sans renoncer à leur désir de rentrer chez eux. Même s'ils ne pouvaient pas rentrer chez eux, parce que leur territoire était à l'intérieur de l'Empire, elle pensait probablement qu'ils s'assimileraient naturellement aux habitants de l'Empire.

C'était l'approche opposée à ce que je faisais maintenant, faisant que les réfugiés abandonnent leur désir de retourner chez eux et les obligent à assimiler.

Mais...

« Désolé, mais... c'est une politique que notre royaume ne peut pas

adopter, » dis-je.

« Pourquoi ? » demanda Jirukoma.

« Car elle est extrêmement dangereuse, » répondis-je.

S'ils leur donnaient des terres incultes et les faisaient développer, cela ne blessait pas les coffres de l'Empire. Aussi longtemps que le pouvoir de l'Empire ne faiblira pas, les réfugiés leur obéiront et se sentiront probablement endettés envers eux. Si cela durait cent ans, on pouvait s'attendre à ce qu'ils s'assimilent progressivement à la population locale.

Cependant, il n'y avait pas de possibilités de savoir que l'époque changerait.

C'était la nature de notre monde que le pouvoir que nous détenions aujourd'hui pourrait être perdu demain. Si le pire devait arriver, et que quelque chose provoquait l'affaiblissement de l'autorité de l'Empire, que feraient les réfugiés en réponse ?

« C'est la terre qu'ils cultivaient à la sueur de leurs propres fronts, » dis-je. « Ne pourraient-ils pas avoir l'impression que c'était la leur ? Ce n'est pas un problème avec la génération qui aspire à rentrer chez eux. Ils ressentiraient probablement un attachement plus fort à leur patrie qu'à la terre qu'ils ont cultivée. Cependant, qu'en est-il de la prochaine génération ? La génération qui est née là et n'a jamais connu leur patrie ? Seraient-ils capables d'accepter le fait que la terre que leurs pères ont suée pour s'ouvrir au développement ne leur a été que prêtée par l'Empire ? Ne penseraient-ils pas que c'est leur propre pays ? »

Dans l'histoire de la Terre, il y avait eu le cas des Serbes. Lorsque le Royaume de Serbie avait été détruit par l'Empire ottoman, de nombreux Serbes avaient fui vers l'Empire des Habsbourg (l'Empire austro-hongrois). L'Empire des Habsbourg avait activement accueilli les Serbes. Ils les avaient fait aménager des terres près des lignes de front avec les

Ottomans, en les utilisant comme des soldats coloniaux pour défendre ces lignes de front. Les Serbes avaient développé la frontière en combattant les Ottomans. Cet environnement hostile avait engendré un fort désir d'autonomie chez les Serbes, développant un terrain fertile pour le nationalisme ethnique.

Avec le temps, le concept nationaliste de la Grande Serbie était apparu, provoquant l'incident de Sarajevo qui avait déclenché la Première Guerre mondiale et détruit l'Empire des Habsbourg.

En outre, les politiques serbes centrées sur le nationalisme serbe avaient provoqué la montée du nationalisme dans d'autres groupes ethniques. Leur conflit avec le nationalisme croate, en particulier, avait été horrible avec des massacres des deux côtés.

Les réfugiés étaient un groupe multiracial, mais ils développeraient probablement un sentiment d'identité commune à travers les joies partagées et les chagrins. Cette identité commune pourrait prendre un visage nationaliste qui séparait les réfugiés des autres habitants.

L'Empire Gran Chaos avait été pris dans les étincelles qui pourraient éventuellement déclencher ce genre de situation horrible dans le futur.

Jirukoma fronça les sourcils. « Croyez-vous que la politique de l'Empire soit une erreur ? »

« Non... je n'irais pas aussi loin, » dis-je. « C'est une différence dans nos façons de penser. Madame Maria a choisi sa politique parce qu'elle croit que c'est la meilleure possible dans sa situation. Je ne peux pas le choisir parce que je crains que ce soit la pire possible. C'est tout ce qu'on peut en dire. »

J'avais remarqué cela avec la Déclaration de l'Humanité : l'Empire avait tendance à choisir des politiques avec un rendement élevé même si elles comportaient également un risque élevé caché à l'intérieur de celles-ci. Pendant ce temps, notre royaume se concentrait moins sur les

rendements et plus sur la gestion des risques dans les politiques que nous avions choisies.

Aucune des deux approches n'était intrinsèquement meilleure. C'était une question qui était plus adaptée à l'époque dans laquelle nous vivions, et c'était quelque chose que nous apprenions seulement après les faits et sur la durée.

« Alors, Votre Majesté, qu'entendez-vous faire avec nous ? » demanda Jirukoma. « Vous voulez que nous renoncions à rentrer chez nous et devenions des habitants de ce pays, et que nous partions si nous ne le voulons pas. Vous ne nous ferez pas cultiver la terre, vous ne nous enrôlerez pas ou ne nous asservirez pas... Qu'est-ce que vous avez l'intention de faire avec nous ? »

Jirukoma haussa la voix pour la première fois. Même Komain, qui avait attendu cette explosion, avait frissonné quand il l'avait fait.

Jirukoma portait le sort de tous les réfugiés ici sur ses épaules. Cette intensité était quelque chose qui lui était prêté par le poids de son fardeau. Cependant, je portais moi aussi un lourd fardeau.

« ... Owen, » dis-je.

« Oui, Sire, » déclara Owen.

« Allez me chercher la chose dont nous avons discuté avant ça, » ordonnai-je.

« Compris, » répondit-il.

Owen était allé me chercher un long tube. Il était environ deux fois plus épais que le type de tube dans lequel vous alliez obtenir un diplôme, et plus de cinq fois plus long. À l'intérieur se trouvait un grand morceau de papier roulé dans un cylindre. J'avais déployé ce papier devant tout le

monde. Quand ils virent ce qui était tracé sur ce papier, les yeux de Jirukoma et de Komain s'étaient élargis.

« Est-ce que c'est... une ville ? » demanda Jirukoma.

« Tout à fait, » dis-je. « Il s'agit d'une nouvelle ville en construction sur la côte. Son nom est Venetanova. »

Je leur avais montré une carte de la nouvelle ville, Venetanova, que j'avais construite comme un point stratégique pour le transport et le commerce afin d'accélérer la distribution.

« C'est une ville que j'ai construite en même temps que j'ai déployé un réseau de transport quand je suis arrivé dans ce royaume, mais cela n'est que récemment que des personnes peuvent y vivre, » dis-je. « Jusqu'à présent, nous avons seulement créé le quartier résidentiel, le quartier commercial et le port de commerce. À partir de maintenant, il y aura plus d'institutions ajoutées, et je prévois de la développer comme une ville à la pointe de la culture. En outre, nous allons bientôt lancer un appel aux résidents. »

J'avais regardé Jirukoma et Komain et j'avais dit : « Je pensais à inclure les réfugiés dans ce groupe de résidents. »

Mes paroles avaient fait déglutir Jirukoma et Komain.

« Si vous renoncez pour le moment à retourner dans votre patrie et que vous devenez un peuple de ce pays, je ferais préparer des résidences pour vous, » dis-je. « Comme il s'agit d'une nouvelle ville, il y aura beaucoup de travail. Cela va du travail physique comme l'industrie du transport jusqu'aux employés dans les magasins. Pendant un certain temps, je continuerai à fournir un soutien financier. Si vous devenez membres de ce pays et travaillez honnêtement tout comme l'ont fait les loups mystiques, je suis prêt à vous donner un endroit où vous ne mourrez pas de faim et vous n'aurez jamais froid. »

« C'est..., » murmura Jirukoma.

Les expressions de Jirukoma et Komain tremblaient.

C'est bizarre pour moi de le dire moi-même, mais je me demande à quoi je ressemble pour les yeux de Jirukoma et de Komain en ce moment, pensai-je. Suis-je un sauveur tendant la main vers eux quand ils en ont le plus besoin... ou un diable qui essaie de les tromper avec des mots doux ?

Jirukoma et Komain avaient ouvert la bouche pratiquement au même moment.

« Pouvez-vous vraiment nous offrir quelque chose de si merveilleux ? » s'écria Jirukoma.

« Ce que vous nous offrez est horrible ! » cria Komain.

Jirukoma et Komain se retournèrent afin de se regarder. Les deux membres de la fratrie semblaient être plus surpris que quiconque présent ici, et bien qu'ils aient parlé en même temps, leurs opinions étaient totalement opposées.

« P-Pourquoi dis-tu ça, frère !? C'est la même chose que s'il disait : "Voici un bon appât. Alors, maintenant, remuez votre queue pour moi" ! » cria Komain.

« Komain, » déclara Jirukoma. « Sa Majesté nous offre les fondations pour soutenir nos modes de vie. Sans la nécessité de cultiver la terre nous-mêmes comme dans l'Empire Gran Chaos. »

« Même ainsi, comment peut-il exiger que nous renoncions à rentrer à la maison !? Cela ne te dérange-t-il pas ? » demanda Komain.

« Si nous pouvons mettre de côté cette frustration, il dit qu'il nous empêchera de mourir de faim ou de geler, » déclara Jirukoma. « Ne comprends-tu pas à quel point cela est important pour les réfugiés ? »

Le frère et la sœur avaient deux visions complètement opposées de mon offre... C'était probablement comme ça.

« Ce n'est pas une surprise que vous ne soyez pas d'accord, » dis-je. « Je pense moi-même que cette proposition pourrait être considérée comme très douce ou très cruelle. Il n'y a aucune garantie que deux personnes regardant la même chose parviennent nécessairement à la même opinion. Ce que quelqu'un va penser, que c'est gentil ou méchant dépendra de la façon dont cette personne regarde et se sent à propos des choses. »

Ils étaient tous les deux silencieux.

J'avais pris une profonde inspiration, puis j'avais posé ma main sur la carte. « C'est le mieux que je puisse faire pour vous maintenant. Maintenant, tout ce que je peux faire, c'est espérer que vous prendrez la main que je vous ai tendue. À partir d'ici, c'est à vous de décider. »

Après que j'eus dit ça, Jirukoma avait gémi dû à sa détresse. « Il y a ceux dans ce village qui resteront déterminés à rentrer chez eux. »

« Voulez-vous dire... tout comme votre petite sœur ? » demandai-je.

« Non ! Komain est flexible ! » répondit-il. « Elle s'est seulement opposée plus tôt afin de représenter les personnes vivant dans ce village qui ne peuvent pas abandonner leur sentiment pour leurs patries ! »

« M-Mon frère..., » murmura Komain.

« Je suis sûr que c'est la vérité, » déclara Jirukoma. « La raison pour laquelle tu as dit que c'était horrible était en considérant le point de vue pour ceux que tu connais. Parce que tu... es une fille qui comprend la douleur des autres. »

« Arg..., » Komain devint silencieuse après ça. Avait-il touché dans le mille ?

Jirukoma se redressa et baissa la tête. « Nous sommes profondément reconnaissants pour votre gentillesse, Sire. Ce n'est pas quelque chose que je peux moi-même décider, alors j'aimerais rassembler d'autres personnes du village pour en discuter. »

« Je crois que je vous ai dit que j'étais venu ici en personne pour vous pousser à prendre une décision, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Je le sais. Cependant, je veux persuader autant que possible de prendre la main que vous avez gentiment tendue, Sire, » répondit-il. « Même si... cela devrait signifier la séparation des réfugiés. »

J'étais resté silencieux face à ça.

Scinder les réfugiés. En d'autres termes, ceux qui ne pourraient pas l'accepter devraient être chassés.

Était-ce la meilleure des choses que je pouvais faire pour l'instant ? Si je les bousculais trop, il n'en résulterait rien de bon.

« Mais il ne reste plus beaucoup de temps, » dis-je. « Même si je peux repousser la recherche de résidents, vous savez bien que je ne peux pas repousser le changement de saison. L'hiver a déjà commencé. »

Une saison avec un manque de préparation signifierait geler à mort. Les enfants et les personnes âgées, ceux qui avaient le moins de résistance, seraient les premiers à mourir. Si possible, je voulais qu'ils prennent leur décision à un stade où ils pourraient être complètement déplacés avant qu'on ne soit trop profondément dans l'hiver.

Jirukoma inclina profondément la tête encore une fois. « Oui, Sire ! J'en suis bien conscient. »

« Bon, alors dans ce cas ça va, » dis-je.

Le reste était à eux. Quelle que soit leur décision, je devrais prendre une

réponse appropriée.

Si possible, je ne voulais pas avoir à montrer mon côté froid...

Partie 10

C'était arrivé quand l'on commençait à avoir l'impression que les pourparlers étaient finis pour aujourd'hui.

C'était à ce moment-là qu'un homme en blouse blanche avait fait irruption avec rudesse dans la tente.

Il s'agissait d'un humain avec des yeux perçants qui semblaient être dans la mi-vingtaine. Ce qui était distinctif chez lui, c'était ses cheveux décoiffés qui, malgré son jeune âge, étaient d'un blanc immaculé jusqu'à la racine.

« J'ai entendu que Hilde était là, » dit l'homme d'un ton brusque.

Carla et Owen tenaient prudemment leurs poignées d'épée.

L'homme n'avait même pas fait attention à eux. Quand il aperçut Hilde, il se dirigea brusquement vers elle.

Hilde se leva, regardant droit vers le visage de l'homme. « Brad ! Comment osez-vous pousser l'enseignement des cours sur ma personne !? »

Le nom de cet homme aux cheveux blancs était Brad Joker. Avec Hilde, il était l'autre médecin qui soutenait la révolution médicale de ce pays.

Brad ne prêta pas attention aux plaintes de Hilde, la saisissant soudainement par le bras.

« Attends, que faites-vous ? » cria Hilde. « Ce n'est pas comme ça qu'on traite correctement une femme. »

« Si vous voulez vous plaindre, je l'entendrai plus tard, » s'exclama-t-il.
« Désolé... Mais j'ai besoin que vous m'aidiez. »

Peut-être qu'elle sentait quelque chose de sérieux dans les yeux de Brad, parce que Hilde avait maintenant un regard sérieux sur son visage.
« Quelque chose est arrivé ? »

Brad lâcha le bras qu'il tenait, puis acquiesça calmement. « Oui. Nous avons un cas urgent. »

Brad Joker était le Médecin traître.

Sur un continent où presque tout le monde dans la profession médicale était un praticien de la magie blanche (magie de récupération qui fonctionnait en activant les systèmes du corps), il était le seul chirurgien de ce pays. Il avait tenté de traiter des maladies graves sans recourir à la magie, en utilisant uniquement des examens médicaux et des interventions chirurgicales.

« Même sans se cramponner aux dieux, les personnes peuvent se guérir par leur propre pouvoir. » C'était le point de vue personnel de Brad.

Sur ce continent, les individus avaient tendance à voir la magie blanche comme « la bénédiction des dieux », en particulier dans l'Orthodoxie Lunaire, où elle était considérée comme sacrée. Cela en avait fait une opinion assez dangereuse à tenir.

Brad avait erré à travers de nombreux champs de bataille dans de nombreux pays différents. Il prenait en charge les restes de soldats inconnus morts au combat, disséquant leurs corps pour étudier les structures des corps des différentes races. Il avait développé son propre champ de traitement chirurgical indépendant qui utilisait l'anesthésie et les opérations.

Il avait également approché la connaissance de la race à trois yeux sans préjugés et l'avait absorbée. Il connaissait parfaitement l'existence des micro-organismes et les effets des antibiotiques, et il avait appliqué ces techniques à son travail.

Ses compétences étaient telles qu'il serait juste de les appeler pieux. (Bien que, pour Brad détestant Dieu, cela apparaîtrait comme sarcastique.) Le facteur le plus important dans tout cela était qu'il avait été capable de guérir des tumeurs malignes, qui avaient été impossibles à traiter en utilisant la magie blanche, en les enlevant par une opération chirurgicale.

« La lumière n'est pas la seule chose qui peut guérir les gens. L'obscurité peut aussi reconforter. »

On dirait qu'il avait eu un cas de syndrome d'école secondaire quand il l'avait dit comme ça, mais je pourrais sympathiser. J'avais demandé son aide, mais ça n'avait pas été facile de le convaincre.

Je voulais dire par là...

« J'ai cherché ce pouvoir (chirurgie) pour que je puisse sauver les pauvres qui ne pouvaient pas se payer un traitement et les personnes dans les régions reculées où il n'y a pas de mages blancs. Je n'ai aucun intérêt pour l'argent, le pouvoir, etc. ».

... était ce qu'il m'avait dit.

Maintenant, quant à savoir comment j'avais réussi à le faire coopérer. Je l'avais approché... Hmm, négocié avec lui... en n'utilisant pas l'argent, ou le pouvoir, mais les objets.

Pour être précis, afin que tout le monde dans le royaume ait un accès facile aux soins médicaux, j'avais créé un système national d'assurance-maladie comme celui de mon monde et j'avais promis que le meilleur

forgeron du pays forgerait un scalpel, des aiguilles à suturer et un équipement médical complet pour lui. Ensuite, en arrangeant un système où il serait un collaborateur, et non pas un vassal, il avait finalement accepté de coopérer.

Jusqu'à présent, je l'avais fait travailler avec Hilde pour guider le système médical de ce pays.

Sa collecte de cadavres et ses dissections avaient offensé beaucoup de personnes, alors il était considéré par beaucoup comme un hérétique dans le monde médical. La partie la plus difficile de l'embauche était de se débarrasser de ce préjugé présent contre lui. Et vu la façon dont il agissait, je ne pouvais, après tout, pas compter sur lui pour lui-même se défendre.

N'ayant pas d'autre choix, je lui avais fait examiner une personne importante qui avait beaucoup de connexion dans ce pays et qui souffrait d'une maladie. En lui faisant soigner une maladie que l'on croyait impossible à traiter, j'avais fait reconnaître par cette personne ses compétences.

Une fois que les personnes savaient que quelque chose était efficace, leurs opinions changeraient rapidement. Le nombre de médecins désireux d'apprendre la chirurgie avait également commencé à augmenter. Cela étant dit, en soignant cet important membre de l'exécutif, il avait aidé à faire un rétablissement complet de sa spécialité, et nous formions maintenant de nouveaux chirurgiens dans ce pays.

Pour ma part, j'étais en train de me dépêcher de retravailler les lois et de délivrer des licences chirurgicales afin que les faux chirurgiens qui n'avaient pas les compétences nécessaires n'apparaissent pas. Au début, je n'aurais besoin que de licences pour la chirurgie. Finalement, j'avais l'intention de faire que pour les traitements avec la magie blanche et tout ce qui touche à la pharmacologie nécessite aussi des licences.

Bref, revenons à l'histoire.

Quand elle avait entendu parler du cas urgent, l'expression de Hilde était devenue sérieuse comme si quelqu'un avait basculé un interrupteur.

« Parlez-moi du patient. »

Elle avait vraiment le visage d'un médecin maintenant. C'était une professionnelle entre tous.

Brad avait clairement expliqué la situation à Hilde. « Il s'agit d'une femme enceinte de ce village. Elle a déjà perdu ses eaux. Le bébé pourrait naître à tout moment, mais la position du fœtus est mauvaise. Il est allongé avec le dos contre la sortie de l'utérus de sa mère. »

« Placement transversal, hein... C'est inhabituel et dangereux..., » déclara-t-elle.

Je n'avais pas compris ce qu'ils disaient, mais j'avais compris que ça allait être une naissance difficile.

« Semble-t-il que la sage-femme a déjà abandonné, » déclara Brad.

« Eh bien, je ne suis pas surprise par ça, » déclara Hilde. « Il va se faire bloquer par l'os du bassin. Normalement, la mère ou l'enfant... l'un d'entre eux devrait être sacrifié dans le cas présent. Afin de sauver les deux... »

« Oui... Une incision chirurgicale est probablement la seule option, » compléta Brad.

Incision chirurgicale... Oh, une césarienne ! Mais Hilde le regardait comme si elle doutait de ça.

« Pouvez-vous faire ça ? » demanda-t-elle. « J'ai entendu dire que le taux de survie des mères dont l'utérus est ouvert est inférieur à vingt pour cent. »

« Il y a une raison très claire pour laquelle ce taux de survie est si bas, » répondit Brad.

« Oh... Et qu'est-ce que ça serait ? » demanda Hilde.

« Ni vous ni moi n'avions effectué la procédure, » déclara Brad, comme si c'était une évidence.

Quand il parlait avec une telle confiance, Hilde fronça les sourcils. « Vous dites les choses les plus incroyables comme si elles n'étaient rien... »

« C'est une question de fait, » dit-il. « Pour être plus précis, c'est parce qu'ils manquent de mes compétences et de la connaissance des trois yeux concernant les maladies infectieuses. Leur processus consiste seulement à ouvrir le ventre, à retirer le fœtus, à refermer la plaie, puis à la guérir avec de la magie blanche. Ils n'ont pas d'anesthésique, donc la mère enceinte souffre. Leur technique d'incision et de suture est sous-développée, donc même s'ils utilisent la magie blanche, la plaie ne se ferme pas correctement et le patient meurt dû aux saignements. Ils n'ont pas vos antibiotiques, donc il est facile pour le patient de développer une maladie infectieuse après la procédure. Voilà pourquoi le taux de survie est faible. »

Brad tendit une main à Hilde.

« Même par moi-même, je peux porter le taux de réussite à 80 %, » déclara-t-il. « Cependant, si vous êtes à mes côtés pour la gestion de l'hygiène, nous pouvons atteindre un taux incroyablement proche de cent pour cent. »

« Bon sang, ça ne me laisse pas beaucoup de choix, n'est-ce pas ? » Hilde se gratta l'arrière de la tête avant de prendre la main de Brad. « Face à un médecin, tous les patients sont égaux. C'est pourquoi les médecins ne doivent pas être difficile concernant qui ils traitent. »

« Je vous remercie, » répondit Brad. « Vous avoir là est aussi bien que d'avoir une centaine de quelqu'un d'autre. »

Hilde se tourna pour faire face au reste d'entre nous. « Votre Majesté ! Chef des réfugiés ! Vous avez tous entendu. Désolé, mais nous voudrions emprunter vos subalternes pour cela. »

« D'accord. Bien sûr que vous pouvez, » dis-je.

« Bien sûr, » déclara Jirukoma. « Nous sommes une famille. C'est le devoir du chef de défendre sa famille. »

« Merci, » déclaré Hilde. « Fille Dragonewt ! »

« M-Moi !? » Carla avait un peu sursauté quand elle lui avait parlé.

« Allez aussi vite que possible au laboratoire médical de la capitale, » ordonna Hilde. « Rapportez l'équipement et les fournitures médicales pour nous. Si vous demandez mon sac noir, les chercheurs sauront ce que vous voulez dire. Vous pouvez simplement apporter le sac tout entier. »

« J-J'ai compris, » Carla sortit de la tente.

Ensuite, Hilde avait regardé Jirukoma. « Chef des réfugiés, je veux emprunter cette tente. Il est préférable de la déplacer vers l'endroit le plus hygiénique que nous puissions avoir. »

« Ça ne me dérange pas, » déclara Jirukoma. « Utilisez ce que vous voulez. »

« Aussi, nous chercherons quelqu'un avec le même sang que la mère, alors rassemblez les réfugiés dans la zone, » demanda Hilde.

« Compris, » déclara Jirukoma

J'avais appris cela plus tard, mais ce monde avait aussi des types de sang

A, B, et O (bien que leur schéma de dénomination soit différent). Mystérieusement, même entre les races, si les groupes sanguins correspondaient, ils pourraient presque toujours être utilisés pour des transfusions sanguines. J'avais dit « presque toujours » parce qu'il y avait des groupes sanguins qui ne pouvaient pas recevoir de transfusions, quel que soit le groupe sanguin utilisé. Peut-être que cela pourrait être parce qu'il y avait aussi des groupes sanguins Rh positif et négatif dans ce monde.

« Ensuite, vous savez quelque chose concernant l'hygiène, n'est-ce pas, Sire ? » demanda Hilde. « Expliquez-le au chef ici et à son peuple. Je veux que l'environnement dans lequel nous travaillons soit aussi propre que possible. Et aussi, faites bouillir beaucoup d'eau pour nous. Nous voulons désinfecter nos outils. »

« Allons-y ! Liscia, Owen, faisons cela ! » déclarai-je.

« D'accord ! » répondit Liscia.

« Compris ! » confirma Owen.

« L-Laissez-moi aussi vous aider, » s'exclama Komain.

Komain nous avait suivis, installant des choses à l'intérieur de la tente et nous aidant à faire bouillir beaucoup d'eau. Sans égard pour nos positions respectives, chacun d'entre nous avait durement travaillé pour faire ce que nous pouvions.

Ceux qui pouvaient faire quelque chose l'avaient fait.

D'une certaine manière, j'avais l'impression que nous incarnions l'état actuel de ce pays.

Partie 11

Une fois les préparatifs terminés, il ne nous restait plus rien à faire.

À l'intérieur de la tente, Brad et Hilde avaient dû maintenant commencer à effectuer la procédure. Je pouvais entendre la respiration larmoyante de la mère se trouvant à l'intérieur. Tout ce que nous pouvions faire était d'attendre à l'extérieur de la tente jusqu'à ce que la procédure se termine.

Liscia, qui regardait la porte, parlait d'une voix inquiète. « J'ai entendu dire qu'ils tranchaient le ventre de la mère. Est-ce qu'elle va bien ? »

« Si c'est tout ce que vous avez entendu, ça ressemble à un crime bizarre, n'est-ce pas ? » dis-je. « Mais vous n'avez aucune raison de vous inquiéter. »

J'avais mis une main sur la tête de Liscia.

« Les césariennes sont des opérations couramment utilisées pour les accouchements difficiles dans le monde d'où je viens, et le taux de femmes qui meurent en couches est assez bas, » déclarai-je. « La grande majorité des personnes ne pensent même pas au fait qu'une femme enceinte puisse mourir quand elle accouche. Ils supposent simplement que l'enfant naîtra bientôt. »

« Le monde d'où vous venez est aussi incroyable que jamais, Souma, » murmura Liscia.

« Oui, un peu, » dis-je. « Et aussi... ces deux-là peuvent faire quelque chose de semblable à la médecine de mon pays. Eh bien, mon monde manque de magie blanche, donc ce n'est pas facile de faire une comparaison directe. » Je m'étais tourné vers Jirukoma, qui se tenait à côté de moi. « Quand est-il du mari de la mère ? »

« Nous ne savons pas s'il est mort ou vivant, » répondit-il. « Il semblerait qu'ils ont été séparés en s'échappant du Nord. Pourtant, elle a dit qu'elle était déterminée à donner naissance à l'enfant se trouvant déjà dans son ventre et qu'ils attendraient ensemble le père. »

« Je vois..., » dis-je.

Les mères avaient toujours été fortes. Il semblait que c'était vrai dans n'importe quel monde.

« Pour les habitants de ce village, l'enfant en elle est de l'espoir, » déclara Jirukoma. « Cela nous a donné le sentiment que nous ne perdrons pas seulement des choses. C'est pourquoi nous avons tous décidé que le village entier élèverait l'enfant ensemble, avec amour. »

« Je vois... Hé, Jirukoma ! » je m'étais retourné pour lui faire face. « Je sais à quel point Brad et Hilde sont compétents. C'est pourquoi je suis sûr que la mère et l'enfant survivront. Dans cet esprit, je veux dire quelque chose. »

« ... Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il.

« Cet enfant sera né dans ce pays. Ce pays est où il va grandir. Il appellera ce pays sa patrie, n'ayant jamais connu la terre de ses ancêtres, » déclarai-je.

Jirukoma ferma les yeux et resta silencieux. Il semblait avoir compris ce que j'essayais de dire.

« Vous avez dit que vous l'élèveriez comme l'enfant de tout le village, avec amour, n'est-ce pas ? » demandai-je. « Eh bien, il n'est pas nécessaire de forcer un enfant qui ne sait rien à hériter de votre chagrin. Vous pouvez décider vous-même de rester dans ce pays ou de partir. Cependant, c'est un peu aller trop loin de forcer un enfant qui a la possibilité de prendre cette terre comme sa patrie au lieu de vivre comme

l'un des habitants d'une terre en ruine. »

« Vous n'avez pas besoin d'en dire plus, » dit-il calmement.

« Frère..., » murmura Komain.

Jirukoma plaça une main rassurante sur l'épaule d'une Komain inquiète.
« J'ai pris ma décision. Je confierai le rôle de chef à Komain. »

« Q-Qu'est-ce que tu dis, mon frère ? » cria-t-elle.

« Qu'avez-vous prévu de faire ? » demandai-je.

Jirukoma laissa échapper un soupir empli de tristesse. « Pour être francs, les habitants de ce village sont fatigués d'errer. Si ces personnes épuisées peuvent appeler cette terre leur maison, je pense que c'est une chose merveilleuse. Cependant, il y a une poignée d'extrémistes qui ne peuvent pas renoncer à retourner dans leur pays d'origine et qui essaient actuellement de prendre le contrôle de pas mal de monde. » Jirukoma se tourna vers le ciel du nord. « Je pense que je vais prendre ces quelques durs et tenter de retourner dans le nord. Nous allons nous porter volontaires pour aller dans un pays à la recherche de soldats et attendre en première ligne le temps de venir récupérer notre patrie. »

« Frère ! » Komain attrapa les bras de son frère, comme si elle essayait de le maintenir en place. « Ce village a besoin de toi, Grand Frère ! Je suis celle qui a dit que la proposition du roi est cruelle ! Je vais donc prendre ce rôle ! »

« Tu ne peux pas, » répondit-il. « La raison pour laquelle tu as senti que la proposition de Sa Majesté était cruelle était parce que tu te soucies des habitants du village, n'est-ce pas ? Avec un cœur comme ça, tu seras un meilleur chef de la communauté que je le suis. »

« Mais n'as-tu pas dit que la proposition du roi était merveilleuse ? » cria-

t-elle.

« Je sais simplement mieux masquer mes vrais sentiments que tu peux le faire, » Jirukoma effleura doucement les mains de Komain. « Dans mon cœur, je ne peux pas abandonner le fait de vouloir retourner dans notre patrie. Cependant, j'ai été chargé d'être le chef de ce village. Voilà pourquoi j'ai mis un poids sur ses sentiments, les enfouissant profondément dans ma poitrine. »

« Mon Frère..., » dit-elle.

« Cependant, il n'y a plus besoin de ça. Sa Majesté a dit que si les personnes du village aiment ce pays, ce pays est prêt à les accepter, » déclara-t-il. « Les personnes ont atteint une terre où ils peuvent trouver la paix et la sécurité. Cela signifie que mon travail est déjà terminé. Je peux ressentir librement ses sentiments maintenant. »

Komain pleurait, mais Jirukoma lui sourit. Cette expression était déjà remplie de résolution.

Bon sang...

J'avais alors dit. « Ne faites pas pleurer votre petite sœur, espèce de fou. »

« Je n'ai pas de réponse à cela, » dit-il. « S'il vous plaît, prenez soin de Komain et des autres pour moi. »

« La seule chose sur laquelle je suis bon est la gestion de la paperasse, » avais-je admis ça. « Si quelque chose peut vraiment les protéger, c'est le pays lui-même. »

« Alors, s'il vous plaît, faites en sorte que ce pays résiste à l'épreuve du temps, » déclara-t-il. « Pour que personne ne puisse le détruire. »

« ... j'essaierai, » répondis-je.

C'était à ce moment-là que nous avons entendu un faible cri provenant de l'intérieur de la tente.

Pendant que je me demandais ce que c'était, Liscia avait crié : « Il est né ! »

« Ohh ! Alors c'était le cri d'un bébé, hein ? » demandai-je. « J'ai toujours pensé que ça serait plus fort, plus aigu... »

L'enfant est né en toute sécurité. Maintenant, en ce qui concerne la mère..., pensai-je.

Nous avons regardé l'entrée de la tente, en priant pour le bien-être de la mère.

Partie 12

... Une semaine plus tard.

« Trop mignonnnnnn, » déclara Liscia.

« I-Il est si doux..., » murmura Komain.

« Liscia, l-laisse moi aussi le voir, » protesta Carla.

Le bébé aux oreilles pointues dormait dans les bras de sa mère, et Liscia, Komain et Carla se mettaient devant le bébé à tour de rôle.

Ce jour-là, il y a une semaine, Brad nous avait dit que la procédure avait été un succès, mais nous n'avions pas été en mesure de les rencontrer le jour où cela s'était produit. C'était pourquoi nous avons hâte de voir comment ils allaient, et nous venions donc rendre visite avec le même groupe qu'à l'époque.

Je voulais voir le bébé de près, mais toutes les trois saturaient la zone devant le bébé et je ne trouvais nulle part où aller.

E-Était-ce à ça que ressemblait l'amour maternel... ?

« Ahh, mes compagnons semblent faire une scène, » dis-je. « Désolé pour ça. »

La mère de l'enfant avait souri. « Non, nous avons de la chance que la princesse et les autres adorent mon enfant comme ça. »

La mère était une calme femme-bête à oreilles de chat. J'étais soulagé de la voir en si bonne santé. Son rétablissement ne semblait pas aller poser de problème.

La mère avait tenu la main du bébé. « Nous avons vraiment de la chance. Je veux dire par là que nous avons même Sa Majesté qui est concernée par notre situation. »

Nous avons révélé nos identités à la mère. Mon visage et celui de Liscia étaient tous les deux largement connus, il semblait donc futile d'essayer de garder le secret. Au début, la mère avait été terrifiée (presque comme après que Maître Koumon ait sorti son sceau), mais maintenant, elle s'était largement habituée à nous.

« Eh bien, je suis d'accord avec vous que l'enfant a de la chance, » dis-je. « En fait, incroyablement chanceux. Après tout, il est né quand, non seulement un, mais les deux plus grands médecins de ce pays étaient ici ensemble. »

« C'est vrai, » dit-elle. « Ils ont sauvé mon enfant, mais ils m'ont aussi sauvé. »

C'était une pure coïncidence que Hilde ait visité le village ce jour-là. Parce qu'elle nous avait rencontrés par hasard dans les anciens bidonvilles, parce que nous avons des choses à traiter dans le village de réfugiés, et parce que Hilde avait décidé de nous suivre, les deux grands médecins étaient tous les deux présents. Si l'enfant était né un jour plus

tôt ou un jour plus tard, elle n'aurait pas pu recevoir les soins de ces grands médecins. Quand j'y avais pensé, cet enfant avait même sauvé la vie de sa mère.

« Presque comme un dieu de Fuku..., » murmurai-je.

« *Fuku*... ? » demanda-t-elle.

« C'est un mot de mon monde. Cela signifie la bonne fortune, ou le bonheur, » répondis-je.

« Le bonheur... Hum, Votre Majesté ? » La mère s'était précipitée vers moi. « Ce nom, Fuku. Pourriez-vous le donner à cet enfant ? »

« Hm ? Vous ne demandez pas si vous pouvez lui donner ce nom, mais pour que je lui donne ce nom ? » demandai-je.

Liscia tenait l'enfant dans ses bras. Elle m'avait alors expliqué. « Dans ce monde, quand une personne de haut rang ou une grande personne vous donne votre nom, on croit que vous recevrez une partie de leur grandeur. Alors, s'il vous plaît, donnez ce nom à l'enfant. »



Eh bien, je suppose que je n'ai eu aucun problème avec ça, pensai-je.

« Est-ce un garçon ? » demandai-je.

« Oui, » répondit la mère.

« Eh bien, son nom sera alors Fuku. Élevez-le pour qu'il puisse être en bonne santé, » dis-je.

Après que j'eus dit ça et que je lui ai tapoté la tête, le petit Fuku avait laissé échapper un joli petit son de bébé et avait hoché la tête avec les yeux toujours fermés.

M'avait-il répondu pendant son sommeil ? Ce gamin... il pourrait être une grosse affaire quand il sera grand. Alors que je pensais ça, Liscia avait attentivement regardé mon visage.

« Qu-Quoi !? » demandai-je.

« Les bébés des autres sont gentils et tout, mais avoir notre propre bébé serait tellement mignon, non ? » demanda-t-elle, faisant des regards significatifs dans ma direction.

Ahh, ouais... Cela signifiait probablement exactement ce que je pensais. Hakuya et Marx lui disaient que nous devons déjà produire un héritier. Maintenant que le pays s'était stabilisé, ils faisaient probablement encore plus pression sur elle.

« Oui... Vous avez raison, » dis-je timidement. « Nous avons établi la méthode pour les naissances par césarienne et nous avons de plus en plus de spécialistes en obstétrique et en gynécologie. Ce serait sans danger pour vous d'accoucher n'importe quand maintenant. »

Les yeux de Liscia s'étaient écarquillés. « Je pensais que vous alliez à nouveau déguerpir. »

« Maintenant, écoutez... d'accord, oui, ça fait grandement partie de ça, » dis-je. « Parce que je suis prêt à être votre mari, mais je ne suis pas encore prêt à être père. »

« Oh ! Vraiment... Je vois..., » répondit-elle.

Je voulais pouvoir progressivement avancer dans mes relations romantiques avec Liscia ainsi que les autres filles proches de moi. Mais, pour augmenter le nombre des membres de la famille royale qui avaient précipitamment décliné dans la lutte de succession après la mort de l'avant-dernier roi, le chambellan, Marx, avait insisté. « Je ne tolérerai pas que vous utilisiez des méthodes de contrôle de naissances jusqu'à ce que vous produisiez au moins un enfant ! » Vous pouviez maintenant voir pourquoi j'étais très prudent.

« Eh bien ! À part ça, le taux très élevé de mortalité pendant l'accouchement dans ce monde m'avait énormément préoccupé, » dis-je.

Quand j'avais examiné la population de ce pays, j'avais été surpris du taux de mortalité des nouveau-nés et des femmes enceintes. Dans le Japon moderne, alors que nous pourrions nous inquiéter de savoir si le bébé allait naître en toute sécurité, nous avons rarement pensé à la mère qui pourrait mourir en couches. Cependant, il semblerait que, dans ce pays, les femmes enceintes mourraient relativement souvent. S'il y avait un millier de femmes enceintes, une grosse poignée d'entre elles allaient mourir. Dans ce pays qui manquait d'une étude formelle de l'obstétrique et de la gynécologie, les femmes enceintes mettaient littéralement leur vie en danger pour donner naissance.

En tant que roi, on me disait de produire beaucoup d'enfants avec plusieurs femmes. Si un enfant était né à Liscia, Aisha, Juna ou Roroa, et que je devais perdre l'une d'elles pendant la naissance... Je ne pourrais pas supporter ça.

« Afin de m'assurer que cela ne se produise pas, je devais limiter au

maximum le risque de perdre un membre de ma famille, et donc, j'ai énormément poussé sur tout ce qui concernait les réformes médicales, » avouai-je. « Cela pourrait être un abus de mon autorité... »

« C'est correct, n'est-ce pas ? Le résultat est que vous avez fini par aider tout le monde, » Liscia enroula son bras autour du mien. « H-Hé ! Souma. Si faire des bébés est correct maintenant, voulez-vous essayer de travailler dessus ce soir ? »

Quand Liscia avait dit cela, en remuant timidement, je ne pouvais pas m'empêcher de l'aimer. Mais, comme je l'avais déjà dit, je n'avais pas réussi à me convaincre que je devrais être un père, alors j'avais dû tourner la tête et détourner le regard.

« Oh ! Hmm... Après tout, pensez-vous que vous pourriez attendre un peu plus longtemps ? » demandai-je.

« Bon sang ! Vous êtes encore un froussard à la fin ! » cria Liscia.

Quand Liscia haussa la voix, cela fit sursauter Fuku et il commença à faire des histoires. « Wah... Wahhhhhhhh! »

Nous l'avions alors rendu à sa mère et avons essayé de l'amuser avec des grimaces. Owen avait essayé de se joindre à nous et de faire de même, mais son visage avait de nouveau surpris Fuku, le faisant pleurer bruyamment, produisant ainsi une situation encore pire.

Un jour, nous ferons une grande scène bruyante comme celle-ci dans le château royal, pensai-je.

Au milieu de ce bonheur bruyant, c'était ce que je pensais.

Chapitre final : Dans la neige

Partie 1

— 31^e Jour du 12^e mois de l'année 1546 du Calendrier Continental — La Capitale Royale, Parnam

Il y avait huit jours dans la semaine de ce monde. Avec quatre semaines dans un mois, cela signifiait que chaque mois avait 32 jours. Il y avait douze mois dans une année, donc l'année se terminait le 384^e jour.

Le printemps se déroulait du troisième jusqu'au cinquième mois. La période du sixième au huitième mois était l'été. Le neuvième au onzième, l'automne, et le douzième jusqu'au deuxième mois de l'année suivante étaient l'hiver.

Aujourd'hui se trouvait être le 31^e jour du douzième mois. Dans le calendrier de la Terre, ce serait la Saint-Sylvestre, mais dans le calendrier de ce monde, c'était juste un jour à la fin de l'année.

Dans ce pays, la Saint-Sylvestre et le Jour de l'An étaient généralement célébrés tranquillement avec ses amis et sa famille. Normalement, le château n'était pas très occupé (l'année politique commençait le premier jour du quatrième mois), à part les prêtres qui célébraient la cérémonie du Nouvel An, mais en ce moment la grande salle du château de Parnam était dans un état de pandémonium.

« Aisha, portez cet ensemble à droite, » ordonna Liscia.

« Compris, prin... Dame Liscia, » répondit Aisha.

En suivant les instructions de Liscia, Aisha avait ramassé un ensemble de décors de scène qui aurait normalement pris plusieurs adultes à soulever et l'avait facilement jeté sur son épaule. On pouvait toujours compter sur Aisha pour faire les gros travaux... Oh !

« Carla, Hal, » ordonnai-je. « Alignez ces deux piliers par ici. »

« Compris, Maître, » répondit Carla.

« D'accord... D'accord, » répondit Hal. ***Soupir***

À la suite de mes instructions, Carla et Halbert, un commandant d'avant-garde de la Force de Défense Nationale, avaient apposé des objets en forme de pilier de marbre (faux) qui semblaient appartenir au Parthénon. De là, Liscia et moi avons continué à donner des ordres à mes vassaux (et à mes fiancées), suivant les plans se trouvant dans mes mains.

« Franchement ! Imaginer que vous n'utiliserez pas seulement la Force de Défense Nationale, mais aussi une future reine pour faire le travail dur pour vous..., » Ludwin avait dit ça avec un sourire ironique.

Derrière nous, Ludwin, le capitaine de la Garde Royale, et son commandant en second, Kaede, finalisaient les détails de leur plan de sécurité sur place.

« Vous savez, ce serait impensable dans tout autre pays, » déclara Kaede.
« Et aussi, Hal, travaille plus vite. Plus Vite. Plus Vite. »

« Je le fais déjà, Kaede ! » répliqua Hal.

J'avais agité ma main dédaigneusement face à Ludwin. « Franchement, c'est Aisha elle-même qui a dit qu'elle voulait nous aider. D'ailleurs, c'est un fait avéré qu'il n'y a personne dans ce château plus fort qu'Aisha. »

Si nous avions eu des mages de terre (les mages pour le contrôle de gravité), cela aurait été facile, mais ils avaient tous été envoyés à la réalisation de routes pour la Principauté d'Amidonia nouvellement absorbée. Nous n'avions pas de grues pour une utilisation en intérieur, ce qui signifiait que nous devions compter sur le travail humain pour tout cela, et je ne pouvais pas voir de raison de laisser les muscles d'Aisha

être gaspiller.

Liscia laissa échapper un soupir exaspéré. « Honnêtement... Si vous aviez tout simplement dit quelque chose comme ça plus tôt, nous n'aurions pas à le faire avec ce calendrier si serré... »

« Ce n'est pas comme si j'avais pu le faire, » dis-je. « Je veux dire par là que j'ai seulement eu cette idée il y avait une semaine. »

« C'est assez incroyable que tout le monde dise, "Faisons-le !", pour quelque chose que vous avez trouvé sur l'impulsion du moment, » déclara Liscia.

E-Eh bien, dernièrement, j'ai eu l'impression que mes freins commençaient à tomber en panne, pensai-je.

Avec Roroa et Colbert qui se joignaient à nous, il y avait plus de financement à ma disposition, et Genia la surscientifique donnait gaiement naissance à de nombreuses inventions. En outre, à cause des nombreuses nouvelles politiques que nous avons instituées, les habitants de Friedonia eux-mêmes avaient développé un penchant pour l'étrange et débordaient de curiosité. C'était comme l'esprit de l'artisan japonais, ou quelque chose comme ça, « Peu importe comment cela peut sembler insignifiant, quand on maîtrise une chose, ça devient un art. » Voilà comment une pensée paresseuse qui était sortie de ma bouche il y avait une semaine...

« Oh, hé, c'est presque la fin de l'année. Si c'est la fin de l'année, c'est l'heure du Festival de la Chanson de fin d'année de Kouhaku. »

... avait fini par être mis en œuvre comme ça.

La première à m'entendre dire ça, Roroa, avait dit. « Quoi !? Quoi !? Parle-moi un peu de ce merveilleux nom qui ressemble à du profit ! »

Alors j'avais fini par devoir lui expliquer Kouhaku, la Bataille des Chants Rouge et Blanc...

Au moment où je l'avais fait, Juna, qui écoutait aussi, avait dit : « Un festival de chansons, n'est-ce pas ? Cela ressemble à une opportunité de mettre nos talents au travail », et elle était inhabituellement proactive à ce sujet.

Puis Pamille et Nanna, ainsi que d'autres Lorelei, et la générale devenue chanteuse, Margarita, étaient devenues très enthousiastes à l'idée, et après un certain temps, elle était allée si loin que je ne pouvais nullement leur dire. « Eh bien, non. Après tout, nous ne le faisons pas ! »

Entre les Loreleis du café chantant Lorelei, qui à un moment donné s'était transformé en quelque chose comme une société de production, et les participants des émissions concernant le concours de chant amateur Nodo Jiman que nous avions effectué après la prise de Van, c'était devenu un événement de grande envergure. C'était à ce moment-là que la course soudaine pour préparer les choses avait commencé.

Eh bien, le fait que tout le monde travaillait ensemble afin de créer quelque chose était amusant dans un festival culturel, mais cela signifiait que ma charge de travail avait augmenté d'autant plus.

Le plus dur allait être la partie « blanche » du rouge et blanc de Kouhaku.

L'Équipe Rouge (chanteuses), dirigée par Juna, avait de la variété et du flair, mais les chanteurs masculins n'avaient pas laissé autant d'impact. La grande majorité d'entre eux était arrivée ici à travers le Nodo Jiman, et ils avaient tous chanté des chansons folkloriques de ce monde. S'il n'y avait pas d'idoles masculines participant à Kouhaku, et que c'étaient tous des chanteurs enka, ça ne serait pas très stylé, n'est-ce pas ?

À cause de cela, j'avais décidé d'un grand déploiement expérimental de ma réponse d'idole masculine face aux Loreleis — les chevaliers

chantants, Orphies — que j'avais développé depuis un certain temps.

« Maintenant, mes Orphies ! Rassemblez-vous ! » dis-je.

« « « D'accord, Sire ! » » »

Quand je les avais appelés, trois jeunes hommes qui discutaient de quelque chose dans le coin étaient venus vers moi. L'un d'entre eux, le grand homme de vingt ans aux cheveux argentés, m'avait salué et m'avait dit : « L'unité de l'Orphie Yaiba est prête et attend vos ordres. »

Il s'agissait d'un humain de Van et le chef des Yaiba, Axe Steiner. Il était un homme séduisant avec des yeux tape-à-l'œil et frais, mais son discours trop formel qui était caractéristique des jeunes hommes d'Amidonia lui avait donné une image trop stricte.

Quand il vit la façon dont Axe agissait, le jeune homme relativement décontracté aux cheveux manquants avait ri avec ironie. « Merde ! Notre chef est si raide. Ai-je raison, Kukri ? »

« Je pense que tu es un peu trop décontracté, Kotetsu, » acquiesça Kukri.

Le jeune homme-tigre frivole et superficiel était Kotetsu Burai. Il était un homme fougueux avec des rayures jaunes et noires distinctives, athlétiques, et ses mouvements de danse précis l'avaient fait ressortir même dans ce groupe.

Celui vers lequel il s'était tourné pour avoir un accord était un collègue d'âge moyen et joli garçon, Kukri Carol. Je pense que vous l'aurez compris à partir de son nom de famille, mais Kukri était un Kobito qui était le grand frère de Pamille Carol. Il remplissait clairement la position de shota dans l'unité, mais il était toujours l'aîné des trois.

... Franchement, la race des kobitos était effrayante.

Eh bien ! De toute façon, il s'agissait des trois membres de la première

unité d'idole de Friedonia, Yaiba. Le nom venait du fait que tous les trois avaient des noms qui ressemblaient à des armes blanches. Et après tout, je n'avais pas eu beaucoup de temps pour trouver un nom.

À la base, j'avais envisagé d'inclure Hal, qui avait aussi un nom d'arme, dans leurs membres, mais il avait fermement refusé. Selon Kaede, « Vous savez, Hal peut contrôler la hauteur, mais il n'a pas l'oreille musicale. »

Cependant, ce n'était pas important maintenant. J'avais frappé dans mes mains. « Je veux que les membres d'Yaiba commencent à répéter dès que la scène est prête. »

« D'accord, Sire ! » annonça Steiner. « Êtes-vous certain que vous voulez que nous y allions d'abord, Sire ? »

« Je veux tester si la scène est assez solide, » dis-je. « C'est le seul acte au cours de la bataille des chansons où il y aura plusieurs membres chantant et dansant. Si ça tient avec les hommes, alors ça tiendra pour tout le monde. »

« D'accord Sire ! Compris, » répondit-il.

Quand Axe, qui était aussi raide et formel que jamais, se dirigea vers la scène terminée, les deux autres sourirent ironiquement et le suivirent.

« Bon sang, » déclara Kotetsu. « Pourquoi notre chef doit-il être aussi carré ? »

« C'est parce qu'il est nerveux, n'est-ce pas ? » déclara Kukri. « Même si je suis sûr que sa personnalité a aussi quelque chose à voir avec ça. »

« Hé, vous deux ! On se dépêche ! » Quelqu'un avait crié alors qu'ils traînaient les pieds vers la scène.

« « Eek ! » » avaient-ils alors crié, sursautant même à ce moment-là.

Quand les deux hommes s'étaient tournés avec hésitation, ils avaient trouvé une Margarita fronçant les sourcils qui se tenait là dans une robe rouge foncé. C'était une couleur voyante, mais cela ne la rendait que trois fois plus intense.

Margarita les regarda tous les deux de haut en bas puis elle haussa la voix. « Vous êtes le visage de Friedonia ! Tenez-vous droit et pensez à vos actes ! »

« « O-Oui M'dames ! » »

« Si vous avez compris, alors, faites-le, » déclara-t-elle. « Et plus vite que ça ! »

« « C-Compris ! » »

Margarita était sortie du lot pour devenir générale dans la société patriarcale d'Amidonia. Quand elle les réprimanda, ces deux-là répondirent avec la même rigidité que Axe et firent route vers la scène. Ils agissaient comme de nouvelles recrues qui avaient été disciplinées par un instructeur.

Puis Margarita m'avait remarqué et elle avait baissé la tête en toute hâte. « T-Tiens ! Votre Majesté ! Je vous ai laissé voir quelque chose de très embarrassant. »

« Oh, ça ne me dérange pas, » dis-je. « Ils sont un groupe de fortes personnalités, alors le fait que vous les preniez en charge nous aide. Cependant... cette tenue est vraiment quelque chose. »

« C'est, eh bien... Je me suis faufilé dehors pendant l'essayage des costumes, » répondit-elle.

« Vous vous êtes faufilée dehors ? » répétai-je.

« Oh, voilà. S'enfuir en plein pendant un essayage ? Ce n'est pas juste,

Margie. »

« P-Princesse?! » cria Margarita.

« “Margie” ? » répétais-je.

Je m’étais retourné afin de regarder, car Margarita avait poussé un cri et Roroa se précipitait vers nous.

Elle nous avait atteints et s’était accrochée doucement autour de mon bras. « Chéri, j’ai aussi travaillé durement. Complimente-moi. Complimente-moi. » Elle frottait son visage contre mon épaule.

Ses adorables petits gestes d’animaux semblaient quelque peu calculés, bien que... malgré tout, elle soit vraiment mignonne. Le fait était que, sans la coopération financière de Roroa, ce plan n’aurait pas pu aboutir.

Je l’avais caressée sur le sommet de la tête. « Vous avez été d’une grande aide. Merci, Roroa. »

« Mwuhuhuh ! » gloussa-t-elle.

« Allez, Roroa, » dit sévèrement Liscia. « Vous avez reçu vos éloges, et maintenant, êtes-vous satisfaite ? Nous travaillons en ce moment, alors il est temps pour vous d’y aller. »

Liscia attrapa Roroa par la peau du cou comme elle pourrait le faire avec un chat et l’arracha de moi. Roroa était rentrée dans le jeu et elle avait même lâché un miaulement ludique.

« Attends, je n’ai pas eu le temps de faire ça, » ajouta Roroa, tout en s’interrompant. « Je vais ramener Margie avec moi. Car après tout, nous sommes encore au milieu de son essayage de costume. »

« Costume ? Voulez-vous parler de cette robe rouge ? » demandai-je.

Roroa m'avait fait un rire audacieux. « J'ai hâte d'y être. Ça va vous faire tomber à la renverse pendant l'événement principal. »

« Je n'aime pas trop ça, princesse ! » protesta Margarita. « Pas ça. Épargnez-moi au moins cela ! »

« J'ai déjà tout mis en ordre, alors abandonne et accepte-le, » Roroa sourit.

« Nooonnn! Pas les dix-huit mètres ! » cria Margarita.

Margarita avait été traînée par Roroa, l'air plus effrayée que je ne l'avais jamais vu auparavant. Margarita pourrait effrayer n'importe quel homme moyen insensé, mais elle ne pouvait pas résister à Roroa, l'ancienne princesse d'Amidonia. Je n'avais vraiment pas compris l'équilibre des forces entre les anciens Amidoniens.

« Et, attendez, de toute façon qu'est-ce qu'elle voulait dire par "dix-huit mètres" ? » demandai-je.

« C'est apparemment la longueur de sa robe, » déclara Juna.

La Lorelei était venue ici parce qu'elle était la prochaine à répéter après les Yaiba. Elle ne portait pas sa tenue habituelle permettant facilement de danser. Au lieu de cela, elle portait une robe bleue vraiment lumineuse et avait l'air très jolie dedans.

« Attendez ! Une robe de dix-huit mètres ? » demandai-je, effrayé.

« Roroa disait qu'elle voulait quelque chose qui ferait que toute l'audience n'en croirait pas ses yeux, » déclara Juna. « Elle va mettre Madame Margarita sur scène dans une robe massive de dix-huit mètres. J'ai entendu dire que la robe est peinte avec de la mousse lumineuse en poudre, comme celle que nous utilisons dans les réverbères, et elle dégage une lumière éblouissante. »

« Eh bien, c'est... voyant à souhait, » dis-je.

Je ne savais pas trop. Mais d'une manière ou d'une autre, je pouvais voir cela devenir un événement annuel et ça deviendrait plus grandiose chaque année.

Margarita... Je pensais qu'elle était la grande boss de l'industrie du divertissement, mais elle était apparemment la dernière boss.

Que devrais-je faire ? me demandais-je. J'avais prévu que Margarita chante la version japonaise de « Snake Eater [1] », mais peut-être devrais-je changer cela pour « Kaze to Issho ni [2]. »

C'est à ce moment-là que je remarquai une autre fille debout derrière Juna.

Elle était une jeune fille à l'allure simple de quinze, peut-être seize ans. Elle était mignonne, mais ne se distinguait en aucune façon. C'était une sorte d'apparence de fille au naturelle.

« Juna, qui est cette fille ? » demandai-je.

« Laisse-moi vous la présenter, Sire, » dit Juna. « Cette fille est Komari Corda. Elle était en formation de Lorelei jusqu'à tout récemment, mais je pense lui faire faire ses débuts dans cette bataille de chansons. »

« Je-je suis Komari Corda ! C'esst un plaiissir de vous rencontrer ! » hoqueta la fille.

En trébuchant de façon spectaculaire sur ses mots, Komari inclina profondément la tête vers moi. Pendant que je riais ironiquement à quel point elle était tendue, Juna avait donné un peu plus d'information à son sujet.

« Elle a une voix avec de la place pour la croissance, et un enthousiasme pour la pratique qui me fait penser qu'elle va se transformer dans le

futur, » déclara Juna. « Je pense qu'elle peut avoir le talent caché pour pouvoir me dépasser en tant que Lorelei. »

« Eh bien, c'est impressionnant..., » dis-je.

« Je-je ne pourrais jamais ! C'est trop d'honneur pour moi de suggérer que je puisse vous surpasser, Madame Juna ! » cria Komari.

Quand j'avais vu Komari essayer en toute hâte d'agir humblement, j'avais pensé, *oh, je peux le voir...*

Son charme provenait probablement du fait qu'elle était non raffinée, vous donnant inconsciemment envie de l'encourager. C'était un charme que la Juna déjà perfectionné n'avait pas. Quand cette fille aurait fini, elle pourrait être une Lorelei qui pourrait diriger le monde du chant du royaume.

Elle était quelqu'un dont j'avais hâte de voir la progression.

C'est à ce moment que l'actuel ministre des Finances du Royaume de Friedonia était apparu.

« Ah, madame Juna, madame Komari, » dit Colbert. « Alors c'est ici que vous étiez toutes les deux. »

Pour une raison inconnue, Nanna, la fille-bête aux oreilles de chat, était suspendue autour de ses épaules. Pamille la kobito se tenait aussi derrière lui, tenant la manche de Colbert. Je ne savais pas quoi dire... Ils ressemblaient à un père et une fille.

« Colbert, elles vous adorent beaucoup, » commentais-je.

« Votre Majesté, c'est vous qui les avez poussées sur moi..., » déclara Colbert.

En plus de ses fonctions de ministre des Finances, Colbert s'occupait de

leurs finances (et de la paperasse). Ce pays était au milieu d'une montée en flèche sans précédent du concept des Loreleis. Pour Juna, Nanna et Pamille, en particulier, en tant que premières Loreleis, il y avait beaucoup plus d'argent qui circulait autour d'elles qu'elles ne pourraient jamais utiliser personnellement. Mis à part Juna, qui était candidate au château pour devenir une reine secondaire, il était dangereux pour Nanna et Pamille, qui étaient encore des citoyennes ordinaires, même s'ils étaient Lorelei, de recevoir trop d'argent. C'est pourquoi j'avais fait appel au talentueux Colbert pour gérer leurs biens, organiser des gardes du corps (principalement des femmes de la Force de Défense Nationale) et gérer d'autres affaires générales pour elles. En un sens, il était comme leur manager.

Je pouvais comprendre que c'était pour cela qu'il passait beaucoup de temps avec elles, mais pourquoi l'aimaient-elles autant ?

Quand je leur ai demandé ça, elles m'avaient dit.

« Les repas ! Il me traite bien ! Je mange beaucoup de poisson ! » cria Nanna.

« Après les réunions, M. Colbert m'emmène souvent au restaurant, » rajouta Pamille. « Quand on y va, il ne me traite jamais comme une enfant. Il me traite toujours comme une vraie dame. »

... Voilà. Il les apprivoisait avec de la nourriture, hein ! Non, dans le cas de Pamille, c'était un peu différent, mais...

« Colbert, si vous leur mettez la main dessus, attendez qu'elles grandissent d'abord un peu, » dis-je.

« Je ne vais pas le faire, d'accord !? » s'écria Colbert.

« Je ne vais pas grandir, mais..., » Pamille avait un regard aigre sur son visage.

Hmm... heu... désolé.

« N'avez-vous pas toutes les quatre une répétition ? » demandai-je, en couvrant en toute hâte mon erreur.

« Tout à fait, » répondit Juna. « Quand les Yaiba auront fini, nous irons après ça. »

J'avais regardé vers la scène où les trois d'Yaiba chantaient avec passion. C'était une chanson d'un groupe d'idoles masculines dans l'autre monde. Je n'avais pas été au courant de ce qui était à la mode, mais le genre de chansons qu'ils jouaient tout le temps pendant les publicités était resté coincé dans la tête. Il s'agissait d'une bande de jeunes gens cool qui chantaient des chansons cool avec tout leur cœur. Je pensais que cela pourrait être suffisant pour capturer les cœurs des dames de Friedonia.

« Tout le monde, nous avons apporté de la nourriture pour vous tous ! » appela Serina.

« A-Afin que cela reste simple à manger, nous avons décidé d'aller avec des boulettes de riz et des sandwichs, » balbutiait Poncho. « Bien sûr, il y a aussi des petits pains spaghetti. »

« Grand Frère, Grande Sœur, il est temps de manger ! » appela Tomoe.

Pendant que je regardais Yaiba, Serina, Poncho et Tomoe, les servantes étaient arrivées avec les repas. Elles avaient toutes de grands paniers dans les bras. Ils étaient probablement remplis de boulettes de riz et de pain. Quand elles les avaient étalés sur une longue table, tout le monde s'était rassemblé.

« Oh ! Cela a l'air bien, » déclara Hal. « Pouvons-nous en avoir ? »

« Hal, tu sais, tu dois d'abord t'essuyer les mains, » gronda Kaede.

« Carla, s'il vous plaît, préparez le thé pour tout le monde, » ordonna

Serina.

« Compris, Chef des Femmes de Chambre ! » répondit Carla.

Comme la zone avait commencé à devenir plus animée avec la conversation, je regardais distraitement. « Les choses ont vraiment grandi... »

« C'est bien le cas, » avait convenu Liscia.

Il semblait que Liscia avait entendu la pensée que je laisserais filtrer dans mes paroles. Je me sentais mal à l'aise, mais Liscia m'avait fait un grand sourire.

« Vous avez rassemblé des personnes, des individus se sont rassemblés autour de vous, et avant que nous le sachions, nous sommes entourés par cette immense foule, » déclara Liscia.

« C'est rassurant, mais ça me rend aussi nerveux, » avouai-je. « Cela veut après tout dire que j'ai beaucoup plus de personnes que ce que je veux protéger. »

« Qu'est-ce que vous dites ? »

Liscia posa sa main gauche sur sa hanche, pointant son index droit vers mon nez. « Les personnes que vous voulez protéger, elles veulent aussi protéger votre règne. C'est pourquoi... ceux que vous voulez protéger vous protégeront sûrement. »

Quand Liscia avait fermement déclaré cela, mystérieusement, cela me donnait l'impression qu'elle avait raison.

« Le feront-elles, hein ? » demandai-je.

« Oui, elles le feront, » répondit Liscia.

« Je vois... Eh bien, Liscia, pourrais-je vous demander de tenir le fort ici pendant un moment ? » demandai-je.

« Je peux, mais... où allez-vous ? » demanda-t-elle.

« Il se trouve qu'il y a des personnes que je dois rencontrer. Regardez, Hakuya est maintenant ici pour moi, » dis-je.

Quand j'avais regardé vers l'entrée, Hakuya venait d'arriver.

« Au revoir, » dis-je. « Je reviens bientôt. »

« Bien sûr. Laissez-moi me chargez de ça ici, » dit-elle.

Alors que Liscia me regardait partir, j'avais quitté la grande salle. Puis, avec Hakuya, j'avais marché dans les couloirs.

Nous n'avions pas parlé en cours de route. Il faisait déjà noir dehors.

Il était environ huit heures. Je repensais à la façon dont les choses se déroulaient maintenant dans la grande salle. Si l'on regardait ce qu'il restait à faire... nous étions partis à coup sûr pour une nuit blanche.

Je devais m'assurer d'envoyer les artistes à la maison plus tôt afin qu'ils puissent se reposer. Il allait être diffusé en direct, donc si nous les laissions rester avec nous, s'ils s'effondraient pendant l'événement principal, ce serait un désastre total.

Pendant que j'y pensais, nous étions arrivés à la pièce qui était notre destination.

Devant la porte, Hakuya s'écarta pour me faire place, se plaçant debout avec son dos face à la fenêtre en face de la porte. Il voulait probablement attendre ici. Je ne lui avais pas interdit d'entrer dans la pièce, mais Hakuya avait décidé de s'abstenir de le faire de son propre chef. Puis, croisant les bras devant lui, il m'avait donné un signe de tête

respectueux.

« J'ai les Chats Noirs qui patrouillent dans la zone, » déclara-t-il. « Alors, prenez aussi longtemps que nécessaire afin de leur parler. »

« J'y vais, » dis-je en hochant la tête. Puis, j'avais ouvert la porte avant d'entrer dans la pièce.

Au moment où j'avais fermé la porte, la pièce était soudainement devenue sombre. Dans la pièce éclairée à la lueur d'une bougie, ce qui attira mon attention fut le lit de très grande taille (king size) et la terrasse éclairée par la lune. Les personnes que je cherchais buvaient du thé à la table de verre près du rebord de la fenêtre. Quand j'avais approché de là, ces personnes avaient posé leurs tasses de thé et elles se levèrent.

« Qui voilà ! Sire Souma, cela fait longtemps. »

« C'est bon de vous revoir, Votre Majesté. »

J'avais alors salué les deux qui m'avaient accueilli ici. « Bonjour. Cela fait un moment depuis la dernière fois, Sire Albert et Madame Elisha. »

Ceux qui m'attendaient étaient les parents de Liscia, l'ancien roi, Sire Albert, et sa reine, Madame Elisha.

Notes

- **1 Snake Eater** : Metal Gear Solid 3 : Snake Eater (メタルギアソリッド3 スナークイーター, Metaru Gia Soriddo Surī Sunēku Itā ?, communément abrégé en MGS3) est un jeu vidéo d'action-infiltration créé, produit et réalisé par Hideo Kojima, développé et édité par Konami en 2004 sur PlayStation 2. Il a été réédité en 2006 sur le même support avec un nouveau sous-titre : Subsistence; et en 2012 sur Nintendo 3DS sous le titre Metal Gear Solid Snake Eater 3 D.

- **2 Kaze to Issho ni** : Titre anglais, Together With the Wind (japonais : 風と一緒 Kaze to Issho ni) est un single japonais qui a été publié le 3 septembre 1998. Il a été libéré sur cassette CD et audio. Il présente la musique de Mewtwo Strikes Back.

Partie 2

« Tenez, » dit Elisha.

« Merci beaucoup, » dis-je.

Quand j'avais pris la tasse de thé offerte, l'ancienne reine Elisha m'avait fait un large sourire. Madame Elisha était comme Liscia, mais était également plus calme, et elle avait un sex-appeal plus féminin. Liscia finirait-elle par devenir comme elle ? Si oui, j'avais beaucoup de choses à espérer en vieillissant.

J'étais assis à la table de verre, avec Sire Albert en face de moi.

Ayant fini de nous préparer du thé, Madame Elisha attendait derrière Sire Albert. Il semblait qu'elle avait l'intention de s'en tenir au rôle de serveur.

... Quand j'y pensais, je n'avais pas beaucoup parlé avec Madame Elisha. Elle était ma belle-mère, mais elle était une femme qui ne parlait jamais beaucoup et qui se tenait toujours debout aux côtés de Sire Albert avec un sourire chaleureux présent sur son beau visage. D'après ce que Liscia m'avait dit, elle avait toujours été une personne calme qui ne disait jamais grand-chose.

Pendant que je pensais à cela, Sire Albert avait ouvert la bouche afin de parler.

« Je suis content que vous soyez venu ici aujourd'hui, » Sire Albert me salua et sourit avec douceur. « Je voudrais également vous féliciter pour

<https://noveldeglaice.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 4

votre victoire dans la guerre avec la Principauté d'Amidonia et l'annexion ultérieure de la principauté. Cela fait seulement six mois que je vous ai passé la couronne, et pourtant vos actes sont formidables. Je crois qu'avec vos réalisations, vous ne devez pas être gêné si les gens vous appellent "Souma le Grand". »

« Ce n'est nullement vrai... Tout cela a été seulement possible grâce à l'aide de Liscia et de toutes les autres personnes à mes côtés, » j'avais pris ensuite une gorgée de thé avant de regarder Sire Albert droit dans les yeux. « Finalement, nous sommes en mesure de nous rencontrer. »

« Je suis désolé de vous avoir fait attendre si longtemps, » répondit l'ancien roi en baissant la tête.

J'avais cherché à rencontrer Sire Albert à plusieurs reprises avant aujourd'hui, mais sans succès. Au tout début, quand je ne savais rien de ce monde. Ensuite, quand je le voulais à mes côtés pour convaincre les trois ducs à coopérer avec moi. Et la dernière fois que j'avais demandé son aide, c'était pour convaincre Castor de ne pas se rebeller contre le changement soudain de pouvoir. Après ça, une fois que j'avais tout compris de la situation, j'avais demandé à pouvoir le rencontrer à plusieurs reprises afin d'obtenir une explication.

Cependant, chaque fois que je le lui avais demandé, il avait dit.

Dans les premiers cas, « Ce pays est désormais à vous. Ce n'est pas à moi de faire quoi que ce soit ».

Dans les cas ultérieurs, « Je vais tout vous révéler bientôt. S'il vous plaît, attendez jusque-là ».

Et c'était tout ce que j'avais pu obtenir de sa part.

Une fois qu'il avait commencé à déclarer « je vous le dirai bientôt », tout ce que je pouvais faire était d'attendre qu'il le fasse. Parce que, si je le

forçais, il n'y aurait aucune chance d'être sûr qu'il me disait la vérité.

Enfin, aujourd'hui, j'étais ici parce qu'il avait dit qu'il me dirait tout.

« Allez-vous vraiment tout me dire ? » demandai-je.

« Si c'est ce que vous souhaitez, » répondit Albert.

« Je pense qu'il est temps que vous finissiez par me révéler certaines choses me concernant, » déclarai-je. « Comme ce que vous pensiez faire en agissant ainsi. »

Il avait dit qu'il me dirait tout. Je m'étais dit que je pourrais commencer par ce qui était en bas de sa liste.

« J'ai trois choses que je veux vous demander, » commençai-je. « La première est quand vous m'avez cédé le trône. À ce moment-là, quand je venais d'être appelé dans ce monde, nous nous étions rencontrés pour la première fois. Pourtant, juste après avoir entendu mon plan pour enrichir le pays et renforcer l'armée, vous m'avez remis le trône. Avec des fiançailles avec Liscia comme un joli bonus. Cela m'a donné la liberté de bouger, mais... c'était aussi totalement contre le bon sens. Comment avez-vous pu donner si facilement votre couronne à un gamin d'un autre monde que vous veniez de rencontrer ? »

Sire Albert m'avait écouté tout en restant silencieux. Il semblait qu'il voulait répondre seulement une fois qu'il avait entendu tout ce que j'avais à dire. Dans ce cas, je pourrais aussi bien lui demander tout ce que je devais demander à la fois.

« La seconde concerne la dévotion de Georg, » continuai-je. « Notre ancien général de l'Armée de Terre, Georg Carmine, a pris tout le blâme sur lui-même en se suicidant et en prenant tous ceux qui pourraient devenir mes ennemis avec lui. En regardant le résultat, et même en considérant les lettres envoyées par Liscia pour essayer de le convaincre,

j'ai toujours pensé que Georg avait préparé ce plan bien à l'avance. Mais c'est également bizarre. Je n'ai rencontré Georg qu'une seule fois à la toute fin. Il a mis sa vie en jeu pour ce plan, alors qu'il n'aurait pas dû pouvoir le faire sans confiance et loyauté envers moi. »

Albert était resté silencieux.

« Georg et moi, nous ne nous connaissions même pas indirectement, » continuai-je. « Il ne pouvait donc pas se sentir loyal envers quelqu'un qu'il n'avait même jamais rencontré. Eh bien ! Dans ce cas, pour qui était sa loyauté dans ce cas ? Et la seule personne pour qui cela pourrait être... est pour l'ancien roi. »

J'avais essayé de vérifier cela quand j'avais rencontré Georg.

Mais : « Quand le bon moment viendra, je suis sûr que cette personne vous le dira, » était tout ce que l'homme m'avait dit. Aujourd'hui devait être le bon moment dont il parlait.

« Enfin, pourquoi avez-vous refusé de me rencontrer jusqu'à aujourd'hui ? » demandai-je. « Si vous attendiez que tout soit réglé, vous auriez pu le faire après la victoire d'Amidonia ou son annexion. Pourquoi ai-je dû attendre jusqu'à aujourd'hui pour avoir l'occasion de vous rencontrer ? Je veux aussi entendre ça. »

« ... Est-ce tout ? » demanda Albert.

« Plus ou moins, » dis-je. « Laissez-moi vous poser des questions sur les détails une fois que j'aurais pu écouter votre explication. »

« Je comprends, » Sire Albert hocha la tête puis il commença à parler à un rythme détendu. « D'abord, je peux vous dire qu'il y a une chose qui relie les trois points que vous soulevez. »

« Une chose ? » demandai-je.

« Avant de vous expliquer cela, je veux répondre à vos trois questions, » dit-il. « C'était parce que nous sommes arrivés à une décision. Et sur si nous devrions ou non vous répondre. Nous avons pensé qu'il serait peut-être préférable de continuer à ne rien vous dire... »

Je restais silencieux.

« Cependant, mon cœur n'est pas si fort que je puisse garder les péchés que j'ai commis enfermés à l'intérieur, » ajouta-t-il.

Les péchés qu'il avait commis ? De quoi parlait-il ?

« Sire Souma... Avez-vous déjà souhaité que vous puissiez revivre votre vie une fois de plus ? » Albert m'avait soudainement demandé cela.

Je lui avais répondu même si je trouvais la question un peu suspecte. « ... Tout le temps. »

Il s'était passé beaucoup de choses depuis que j'avais reçu le trône. J'avais participé à des secours lors d'un cas de catastrophe et j'avais également connu la guerre. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser... n'y avait-il pas eu un autre moyen de résoudre ça ? Une meilleure façon ? N'aurais-je pas pu sauver plus de vies ? Même quand il s'agissait de ceux que je combattais comme ennemis et que je devais faire tuer, je pensais parfois que, peut-être, nous aurions pu nous entendre et éviter tout ça. Et cela, même si je savais que ce n'était pas raisonnable de penser ça.

« Mais pourquoi me demandez-vous cela ? » avais-je demandé.

« Ce que je vais vous raconter, c'est l'histoire d'un certain monde, d'un certain pays et d'un certain idiot de roi, » déclara Albert.

Après avoir fait cette introduction, Sire Albert avait commencé à raconter doucement ce conte.

Partie 3

Dans un certain pays, il y avait un roi.

Le roi n'était pas sage, mais il n'était pas un imbécile. Il ne gouvernait pas bien, mais il ne gouvernait quand même pas trop mal. C'était le genre médiocre de roi qu'il était.

À une époque où le monde était stable et où le pays était déjà établi pour avoir du succès, il aurait été appelé un bon roi sans fautes. Cependant, à son époque, le Domaine du Seigneur-Démon était apparu, et la menace des monstres avait plongé le monde dans le chaos.

Les flammes de la guerre ne s'étaient peut-être pas encore propagées dans son pays, mais il y avait eu une crise alimentaire et l'économie avait lentement commencé à s'effondrer. Le roi médiocre ne pouvait rien faire d'efficace pour faire face à ces problèmes.

Puis, un jour, il y avait une demande de la grande terre à l'ouest pour que le royaume de ce roi effectue l'invocation d'un héros comme raconté dans les anciennes histoires. C'était formulé comme une demande, mais il n'avait pratiquement aucune possibilité de le refuser. Donc, le roi médiocre avait effectué l'invocation du héros comme cela lui avait été demandé.

Ce rituel avait été couronné de succès alors que personne ne pensait que cela soit possible, amenant un jeune homme d'un autre monde jusqu'au royaume. Le roi se débattait avec la question de savoir s'il fallait envoyer ce jeune homme dans le grand pays de l'ouest. En effet, s'il perdait ce garçon, il abandonnerait sa clé pour négocier avec la grande nation de l'ouest.

Le jeune homme convoqué avait alors dit ceci au roi en difficulté. « Si vous voulez combattre les démons, vous devez enrichir le pays et renforcer l'armée. »

... Cette histoire semblait familière.

Cependant, les développements à partir d'ici différaient de l'histoire que je connaissais.

En entendant ce que le jeune homme avait à dire, le roi avait senti que l'homme avait des dons qu'il n'avait pas lui-même, et avait décidé de le nommer au poste de Premier ministre. Le jeune homme avait répondu à ses attentes et avait désespérément travaillé, effectuant diverses réformes. Grâce à cela, le royaume avait commencé à montrer des signes de reprise vis-à-vis de la crise alimentaire et des difficultés financières.

Cependant, il y avait ceux qui avaient trouvé que le jeune homme était une nuisance.

Il s'agissait des nobles de ce pays. Surtout ceux qui n'avaient pas de très bonnes réputations.

Ils avaient été fâchés quand un jeune homme dont ils n'avaient jamais entendu parler auparavant avait été choisi comme Premier ministre, mais ils étaient encore plus furieux quand il avait commencé ses réformes. Le jeune homme avait extirpé la corruption pour trouver le financement dont il avait besoin, effectuant des réformes qui réduisaient la richesse de la classe supérieure.

Ils avaient visité le roi à plusieurs reprises, essayant de le persuader qu'il faisait du mal au pays et qu'il devrait être retiré du pouvoir.

Cependant, le jeune homme avait un allié. Le général de l'armée de ce pays.

Le général sobre et honnête de l'armée avait été capable de juger avec

précision les talents du jeune homme et était devenu son soutien. Cependant, les nobles de mauvaise réputation n'avaient pas été amusés par ce développement, intensifiant seulement leur calomnie contre lui.

Entendant leurs paroles diffamatoires jour après jour, le roi était progressivement devenu frappé d'incertitude.

C'était vrai que le jeune homme était doué, mais il avait beaucoup trop d'ennemis. Le pays pourrait être divisé si les choses étaient laissées telles qu'elles étaient.

En pensant ça, le roi avait pris une décision que, rétrospectivement, il savait qu'il n'aurait jamais dû faire.

Le jeune homme avait été démis de ses fonctions de Premier ministre.

Après avoir été renvoyé, le jeune homme était allé rester vivre avec le général de l'armée dans son château. Le roi se sentait désolé pour le jeune homme, mais il avait fait ça pour empêcher la division du pays. En fin de compte, cela permettrait de sauver la vie du jeune homme. C'était comme ça que le roi s'était convaincu de sa décision.

Cependant, ce n'était pas du tout la fin.

Les nobles de mauvaise réputation étaient plus persistants que le roi ne le pensait. Quoi qu'il en soit, compte tenu de leurs liens tenus secrets, il était préférable pour eux d'en finir une fois pour toute, car ils ne pouvaient pas laisser ce jeune homme vivre plus longtemps. Cette année-là, l'État voisin qui avait une longue hostilité avec le royaume commença à déployer ses forces le long de la frontière.

Le général de l'armée avait alors envoyé les troupes sous son commandement dans l'armée pour les intercepter, en confrontant ces

forces.

C'était à ce moment-là que c'était arrivé.

Comme s'ils avaient attendu ce moment, les forces des nobles se levèrent, attaquant la ville où se trouvait le château du général de l'armée. Quand vous considérez le moment où tout cela s'était produit, les nobles avaient probablement collaboré avec le pays voisin.

Parce que les terres du général de l'armée avaient autrefois été le territoire du pays voisin, il leur avait été facile de concocter le plan. Puis, le pays voisin avait agi afin d'étouffer le jeune homme qui avait le potentiel de devenir une menace sérieuse pour eux.

La ville contenant le château du général de l'armée était bien fortifiée, mais l'armée avait été principalement envoyée à la frontière, laissant moins de 500 soldats en tant que garnison. La force opposée dirigée par les nobles comptait 10 000 hommes.

Le général de l'armée était resté dans la ville, et il avait réussi une défense diligente, mais... alors qu'il était largement en infériorité numérique, le général de l'armée avait finalement été abattu.

La ville avait brûlé, et le jeune homme avait disparu comme des cendres parmi ces flammes. Ce n'était que quelques jours après que les nobles eurent levé leurs troupes que le roi apprit ça, mais il avait été incapable de faire quoi que ce soit afin de le sauver.

L'armée, ayant perdu son commandant, était incapable de maintenir la ligne de bataille contre les forces du pays voisin et avait fui dans une défaite totale. Les forces du pays voisin avaient rejoint les nobles, et ensemble, ils avaient utilisé leur élan pour avancer sur la capitale royale.

Le roi avait rapidement tenté de rassembler des forces armées pour les rencontrer dans la bataille, mais... il ne pouvait pas. À la fin, il avait laissé

le jeune homme et le général de l'armée mourir.

Les soldats de l'armée se révoltèrent contre lui et retournèrent dans leurs propres terres, les unités de l'armée de l'air étaient peu nombreuses et la marine était loin de la capitale et elle était préoccupée par la défense de leur propre domaine.

Son dernier recours était de recruter des soldats volontaires parmi les gens ordinaires, mais même cela avait échoué.

Les réformes du jeune homme avaient irrité la noblesse, mais ils avaient aidé le peuple. Pour le peuple, le jeune homme avait été un sauveur qui était venu à eux dans un moment où ils en avaient besoin, et ils ne sentaient aucune parenté avec le roi qui l'avait dépouillé de son poste. En fin de compte, comme le jeune homme avant lui, le roi s'était retrouvé encerclé par un ennemi qui l'avait attaqué alors qu'il était en infériorité numérique. Avec le temps, il serait tué tout comme le jeune homme avant lui. S'il y avait une différence entre eux, c'était qu'il n'avait pas le général de l'armée qui avait voulu donner sa vie.

À ce point... ce qu'il avait affronté ne pouvait être appelé la rétribution du karma.

Il l'avait amenée sur lui-même en croyant les mensonges calomnieux de ceux qui deviendraient ses ennemis, et en marchant sur ceux qui se souciaient vraiment du pays.

Partie 4

En écoutant l'histoire de Sire Albert, j'étais à court de mots.

Il avait parlé d'un autre présent. Quand j'avais été appelé dans ce monde, ne sachant pas ce que l'Empire voulait vraiment, j'avais parlé d'enrichir le pays et de renforcer l'armée parce que je n'avais pas voulu être livré à eux avant d'en savoir plus sur ce qui m'attendait. Je pensais que je serais

amené à mettre en œuvre mes idées comme un bureaucrate parmi d'autres, et que je serais en mesure de trouver l'argent pour payer les subventions de guerre que l'Empire demandait. Cependant, parce que Sire Albert m'avait donné le trône, j'avais fini par occuper la tête de ce pays.

Que se serait-il passé s'il ne m'avait pas donné le trône à l'époque ?

Si j'avais opéré non comme le roi, mais comme le Premier ministre... l'avenir aurait pu se dérouler exactement comme Sire Albert l'avait décrit. Le monde dont parlait Sire Albert m'avait donné une grande marge de réflexion, et c'était tellement réaliste que je ne pouvais pas imaginer qu'il s'agissait d'une fabrication. Je pensais que c'était une simulation bien trop précise.

Mais dans ce cas, il y avait des choses que je ne comprenais pas. C'était impoli de le dire comme ça, mais Sire Albert ne semblait pas être le genre de personne qui avait ce genre de prévoyance. Je ne pouvais pas le voir simuler les choses avec autant de précision.

« Vous parlez comme si vous l'aviez vous-même vue, » dis-je.

« Parce que je l'ai moi-même vue, » déclara Albert. « Non... je dirais plutôt qu'on me l'a montrée. »

« On vous l'a montrée ? » demandai-je.

« Effectivement, grâce à la capacité de ma femme, » répondit Albert.

La capacité de sa femme ? J'avais malgré moi regardé Elisha, et elle m'avait retourné un regard avec un large sourire.

« Saviez-vous que ma femme est une utilisatrice de magie de type noire, tout comme vous l'êtes ? » demanda Albert.

« J'avais entendu ça, oui. Même si Liscia ne semblait pas connaître les

détails, » répondis-je.

« Ce n'est connu que d'un petit nombre, alors je vous demande de ne pas en parler à quelqu'un d'autre, » déclara Albert. « La capacité de ma femme est de transférer des souvenirs dans le passé. »

Sire Albert avait continué afin de poursuivre son histoire.

Partie 5

Le roi qui était sur le point de tout perdre à cause des nobles avait été saisi d'un profond sentiment de regret.

Pourquoi avait-il renvoyé le jeune homme ?

Pourquoi ne l'avait-il pas davantage apprécié ?

S'il n'avait pas été ébranlé par les mensonges calomnieux de la noblesse, s'il avait plutôt pris les mains du jeune homme et du général de l'armée, s'il avait continué à réformer le pays, dans tous les cas, il ne serait pas dans la difficulté où il se trouvait maintenant.

S'il était vraiment pourri, c'est là qu'il aurait pu se déchaîner en déclarant ça. « C'est la faute du jeune homme invoqué » ou « Si ce n'était pas ainsi, ça n'aurait jamais été comme ça », ignorant sa propre responsabilité. Cependant, ce roi aurait pu être fou et faible, mais il était généralement doux envers les autres, donc l'idée ne lui était jamais venue à l'esprit.

Ce qu'il pensait, c'était qu'il aurait eu besoin de valoriser encore plus le jeune homme.

Si, tout au début, plutôt que Premier ministre, s'il faisait que le jeune homme devenait d'entrée de jeu le roi...

S'il l'avait fait, il aurait sûrement régné sur ce pays bien mieux que le roi lui-même pourrait le faire.

Si c'était arrivé ainsi... alors sa fille...

Le roi avait plongé dans le désespoir.

Ayant perdu espoir dans ce roi, la reine avait dit. « Tu as échoué. Notre destin est déjà scellé. Cependant, si nous utilisons ma capacité, nous pouvons dire tout ce qui concerne cet échec à notre moi passé. »

La reine avait une capacité mystérieuse. Cela lui avait permis de transférer les expériences d'une personne jusqu'à son passé.

Le soi passé qui les avait reçues les éprouverait comme si c'était eux-mêmes, et ils auraient l'impression que le temps avait été remis en arrière pour eux.

C'était en utilisant ce pouvoir que la reine avait survécu à la guerre sanglante lors de la succession. (Ou pour être plus précise, elle avait à un grand nombre de reprises renvoyé ses souvenirs quelques instants avant sa mort, afin de lui éviter le danger.)

Après avoir expliqué cela, la reine s'était excusée auprès du roi. Il s'est avéré qu'elle avait aussi utilisé ce pouvoir pour choisir son mari.

Il semblerait que peu importe la férocité du guerrier qu'elle avait pris en tant que mari, ou peu importe la sagesse d'un sage qu'elle avait pris pour mari, le royaume était destiné à être détruit. Les invasions d'ennemis étrangers, les attaques de monstres, les intrigues de la noblesse, les soulèvements du peuple alors que les raisons divergeaient, le résultat fut toujours que la capitale royale fut engloutie dans les flammes.

Ce roi que l'on croyait médiocre avait été le seul qui, alors qu'il n'avait pas élevé le pays, avait réussi à prolonger sa vie. Il semble que ce roi était

le seul avec qui la reine pourrait avoir un enfant qu'elle pourrait faire naître.

« Même si j'utilise ce pouvoir, nous ne pouvons pas changer notre présent », lui avait expliqué Elisha. « Cependant, nous pouvons conduire notre passé à un futur différent de celui-ci. Chéri... si nos vies doivent finir ici de toute façon, veux-tu essayer de créer un futur comme ça ? »

Quand la reine lui avait dit cela, le roi s'était résolu à cela. Il acceptait d'envoyer la parole de cet échec dans le passé. Ensuite, il ferait que son soi passé laisserait le trône au jeune homme.

Cela n'avait peut-être été que pour se satisfaire soit même. Mais il semblait que cela pourrait lui offrir une expiation pour les choses qui avaient été perdues à cause de son échec, alors le roi avait tout confié à son passé.

Le roi et la reine avaient alors transféré leurs souvenirs à leurs eux-passés.

Ces souvenirs lui étaient revenus alors qu'il écoutait le jeune homme parler d'enrichir le pays et de renforcer l'armée.

Partie 6

« Pour le dire simplement, je suis le roi qui a hérité de ces souvenirs, » acheva Albert.

Pendant que j'écoutais l'histoire de Sire Albert, j'étais dans un état de confusion. Était-ce un décalage temporel... ? Non, un saut temporel ?

Il avait dit que c'était de la magie noire, mais ça pouvait même faire des trucs comme ça ? Oh, mais tout ce qui avait été hérité étaient les souvenirs, donc ce n'était pas comme si la conscience de la personne revenait dans le passé.

Si ses souvenirs étaient vraiment transférés dans le passé, cela aurait pu créer un paradoxe temporel. Parce que le Sire Albert envoyant les souvenirs n'avait aucun souvenir de les avoir envoyés à lui-même.

Dans ce cas, cela pourrait-il que le pouvoir d'Elisha était un pouvoir qui lui permettait d'intervenir dans une dimension alternative qui était fortement semblable à la sienne ? Moins comme la « Machine à Faire la Vie [1] » et plus comme la « Boîte à Téléphone Quoi-Si [2] », hein ? Pour le dire simplement, cela signifierait que ce monde n'était pas le passé du monde expéditeur, c'était une dimension alternative.

Bien que, même si j'avais parlé de ça, je doutais que ces deux personnes le comprennent. Pour commencer, ils n'avaient probablement pas de concept d'autres dimensions, et je ne pouvais pas vraiment dire que je l'avais moi-même bien compris.

Ha, zut, cet endroit n'était pas juste un simple monde d'épées et de sorcellerie ? pensai-je.

Pendant que j'étais occupé à être confus, Sire Albert prit une gorgée de son thé et soupira. « Honnêtement... ça a dû être dur pour celui qui m'envoyait les souvenirs, mais ce n'est pas facile d'être celui qui les a reçus. De mon point de vue, j'ai l'impression d'avoir vécu une vie dans laquelle j'ai fait de vous mon Premier ministre, puis j'ai agi comme un imbécile, et je vous ai tourné le dos. Si je n'avais pas entendu de l'autre côté l'explication d'Elisha, j'aurais pensé que le temps venait de revenir en arrière. Moi, je n'ai rien fait, mais la culpabilité que je ressens pour vous ne disparaîtra jamais. Je m'excuse au nom de l'ancien moi. Je suis terriblement désolé. » Sire Albert baissa grandement la tête.

« Non ! S'excuser auprès de moi n'aidera en rien... Je veux plutôt dire que je n'ai aucun souvenir de tout cela..., » dis-je.

« Je le sais... Ceci est seulement pour ma propre satisfaction que je veux m'excuser. S'il vous plaît, laissez-moi m'excuser, » déclara Albert.

« ... Eh bien, si c'est ainsi..., » dis-je.

S'il disait qu'il voulait s'excuser, la meilleure chose à faire était probablement de le laisser faire. La situation était bien au-delà de ma compréhension, donc je ne pouvais pas me mettre à sa place.

Sire Albert me regarda droit dans les yeux et dit. « Et ainsi, pour éviter que la situation ne devienne comme elle l'était dans mes souvenirs, je vous ai cédé le trône. Je crois que cela devrait répondre à vos première et troisième questions. »

« ... Je suis d'accord avec vous, » dis-je.

La réponse à ma première question, « Comment avez-vous pu donner si facilement votre couronne à un gamin d'un autre monde que vous veniez de rencontrer ? » en fait (bien que ce n'était pas à proprement parler correct), ce n'était pas la première fois que nous nous étions rencontrée.

La réponse à la troisième, « Pourquoi avez-vous refusé de me rencontrer jusqu'à aujourd'hui ? » était probable qu'il ne fût pas sûr de vouloir révéler ou non l'existence de cette capacité. C'était peut-être parce qu'il voulait voir avec certitude que nous avions atteint un autre avenir que le monde antérieur.

Cela ne laissait plus que ma deuxième question. La question de la loyauté de Georg...

« Ne me dis pas que vous avez parlé de tout ça à Georg !? » criai-je.

« ... Je suis faible, » déclara l'ancien roi. « Je n'étais pas assez fort pour porter seul ce fardeau. »

Sire Albert regarda par la fenêtre. Cela commençait à devenir nuageux. La neige pourrait prochainement arriver.

« Je ne pouvais pas croire que, avec ma seule puissance, je serais capable

de faire venir un avenir différent, » continua Albert. « J'ai tout dit à un homme de ce pays en qui je pouvais avoir confiance, Georg Carmine, et j'ai demandé son aide. C'est pourquoi il est arrivé avec un complot visant à exterminer les nobles corrompus qui étaient devenus vos ennemis à cette époque. C'était de notre faute si Castor se méfiait de vous. Cependant, parce que le plan était déjà en marche, nous ne pouvions pas le lui révéler, et je m'excuse pour la souffrance induite que vous avez dû traverser à cause de nous. »

Cela avait donc été ainsi... Et donc, c'était la raison de Georg pour la trahison mise en scène. Pour faire tomber tous mes adversaires potentiels d'un seul coup, et pour qu'il tombe à leurs côtés. Ce plan avait coïncidé avec celui sur lequel Hakuya et moi travaillions pour garder Amidonia sous contrôle, ce qui l'avait transformé en une grande scène qu'aucun de nous n'avait espéré. On pourrait dire que Roroa avait aussi planifié son propre scénario, alors c'était devenu une grande scène avec de nombreux dramaturges.

Ceux qui pensaient faire danser les autres avaient été obligés de danser eux-mêmes, et même si nous avions l'impression de trancher pour ouvrir nos propres chemins, nous venions juste de marcher sur les rails que quelqu'un d'autre avait posés pour nous.

« Je ne sais pas quoi dire... Tout ça me fait perdre totalement confiance en moi-même, » avouai-je.

« Il n'est pas nécessaire de penser ça, » déclara Albert. « Le fait est que vous avez réussi à atteindre un autre avenir, non ? Vous avez annexé Amidonia, et vous avez reconstruit ce royaume qui touchait à sa fin et l'avez transformé en Royaume de Friedonia. Je peux dire avec confiance que je n'avais pas tort de vous donner le trône. »

« Je suis content de vous entendre dire ça, mais... à la fin, où pensez-vous que l'avenir a changé ? » demandai-je.

« Sans aucun doute tout au début, » répondit-il. « Parce que, cette fois, dès le début, vous avez eu Liscia à vos côtés. »

« Liscia ? » demandai-je.

C'était vrai, Liscia m'avait soutenu depuis dès le début, mais pourquoi son nom était-il venu dans la discussion ?

À ce moment-là, Sire Albert avait fait une expression un peu triste. « Liscia était aussi à vos côtés dans l'avenir où j'avais fait de vous mon Premier ministre. Elle servait en tant que secrétaire de Georg, alors vous vous êtes rencontrés à travers lui. Dans ce monde, à ce moment-là, Liscia a reconnu votre véritable talent et est tombée amoureuse de vous. Même quand je vous ai écarté de votre poste, elle est venue me voir et elle a plaidé pour que je vous réintègre. Toutefois, cette fois-ci, je n'ai pas tenu compte des conseils de Liscia. Déçue, Liscia est retournée à Randel où vous étiez. Puis le château Randel a été réduit en cendre par les nobles. Je suis sûr qu'elle a passé ses derniers instants de sa vie... à vos côtés. »

Liscia... était morte à mes côtés. Maintenant que j'y pense, il avait dit que le roi de ce monde avait « tout perdu ». Et cela avait également inclus sa propre fille.

« Et qu'en est-il des autres camarades que j'ai recrutés ? » demandai-je.

« Ils n'ont jamais été à vos côtés dans l'autre monde, » déclara Albert. « Dans ce monde, vous n'avez jamais utilisé le Joyau de Diffusion de la Voix. J'ai écouté les voix de ceux qui appréciaient la tradition, et je ne vous ai jamais permis de l'utiliser. C'est pourquoi vous n'avez jamais rassemblé de personnel, ou fait le genre de productions que vous faites maintenant. »

Travailler sans le Joyau de Diffusion de la Voix, houla. Cela aurait été dur. Maintenant que je repensais à ça, la plupart des membres actuels de mon équipe avaient été rassemblés à travers le Joyau de Diffusion de la Voix.

Sans le Joyau de Diffusion de la Voix, je n'aurais pas rencontré Aisha, Hakuya, Tomoe ou Poncho. De plus, si j'avais été Premier ministre, je doutais qu'Excel eût envoyé Juna, et je n'aurais pas rencontré Ludwin, Halbert ou Kaede de l'armée.

Dans ce cas, le Joyau de Diffusion de la Voix commençait à donner l'impression d'être le tournant de tout ça.

Et la chose la plus puissante qui m'avait poussé à utiliser le Joyau de Diffusion de la Voix était Liscia, qui avait légitimé le titre royal qu'on m'avait donné. Sans cela, je n'aurais peut-être pas pu taire les gens qui étaient contre moi en utilisant le Joyau de Diffusion de la Voix. Quand je pensais de cette façon...

« ... Bon sang. Liscia va commencer à se sentir comme ma déesse de la victoire, » dis-je.

« Je veux que vous preniez soin d'elle, » déclara Albert.

« Bien sûr, » répondis-je.

Elle était une déesse qui ne m'avait jamais abandonnée, peu importe à quel point se trouvait la situation. Si je ne la chérissais pas, j'allais probablement subir une sérieuse rétribution karmique.

Sire Albert s'était levé de son siège. « Eh bien, je vous ai dit tout ce que je savais. Maintenant, mon rôle a vraiment été joué jusqu'à la fin. Le reste... Je vous le laisse à vous et aux autres. »

Après avoir dit cela, Sire Albert se tenait à côté de Madame Elisha, l'étreignant au niveau de l'épaule.



« Je pense que nous allons quitter le château, et vivre tranquillement dans mon ancien domaine dans les montagnes, » déclara Albert.

J'avais brusquement inspiré dû à la surprise. « Pourquoi !? »

« Si le vieux roi reste trop longtemps ici, les personnes vont commencer à avoir de mauvaises idées, » déclara Albert. « Maintenant que j'ai vu le futur changeant, je vais me retirer. C'est une autre chose que j'avais décidée dès le début. »

À cet instant, il n'affichait pas le visage d'un roi peu fiable, mais les yeux d'un père aimant veillant sur ses enfants. Ces yeux... les dirigeaient-ils vers moi ?

« Vous avez déjà pris votre décision, je vois..., » dis-je lentement.

« Je peux vous faire confiance, à la fois pour Liscia que ce pays, » déclara Albert. « Elisha et moi croyons tous les deux ça. Je vous demande de faire ça pour moi, *mon* fils. »

« Mon fils. » Quand il m'avait appelé ainsi, je m'étais levé de mon siège et j'avais martelé un poing sur ma poitrine. « Vous avez ma parole. Père, Mère, merci pour tout. »

J'avais baissé avec force la tête face à Sire Albert et Madame Elisha. Sire Albert hocha la tête quand il vit cela, tandis que Madame Elisha continuait à regarder avec un sourire jusqu'à la fin.

Je m'étais incliné une fois de plus, et je m'étais retourné pour saisir la poignée de la porte afin de partir... puis je m'étais arrêté.

« Je n'ai qu'une dernière chose à demander, » dis-je.

« Quoi ? » demanda Albert.

« Dans le monde où je suis devenu Premier ministre, nos corps n'ont-ils
<https://noveldeglaice.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 4

jamais été retrouvés ? » demandai-je.

« ... Tout à fait. Comme je vous l'ai dit, ils ont été réduits en cendres. Rien n'a jamais été trouvé, » répondit-il.

Je vois. Ils n'avaient jamais trouvé les corps, hein. Eh bien.

« Dans ce cas, Liscia et moi pourrions aussi être encore en vie, » dis-je.

« Quoi ?! » s'exclama Albert.

J'avais souri tandis que les yeux de Sire Albert s'écarquillèrent. « Si j'étais seul, j'aurais pu mourir. Mais Liscia était-elle également là ? Si le moi de ce monde se souciait de Liscia autant que moi, il ne l'aurait jamais laissée mourir. Quand le danger s'est approché d'eux, je suis sûr qu'il aurait été avec Liscia et qu'il se serait enfui, ne se souciant pas de ce que les gens diraient à leur sujet. Il est possible qu'ils aient été abattus par des soldats ennemis dans la tentative, mais dans ce cas, il y aurait eu des corps. Si vous me dites qu'il n'y en avait pas, je dirais que cela signifie qu'ils se sont enfuis avec succès. »

Peut-être Georg avait-il servi de leurre pour leur permettre de gagner du temps ? Bien que ce fut probablement au même niveau que de croire en la théorie selon laquelle Yoshitsune avait survécu. Mais était-ce si important que ça ? Si cela pouvait aider mon beau-père à apaiser sa culpabilité, alors c'était utile.

« ... Merci, beau-fils, » murmura-t-il.

J'avais entendu ces mots dits avec douceur derrière moi alors que je me retournais pour quitter la pièce.

Notes

- [1](#) Machine à Faire la Vie : Un objet trouvable dans Doraemon

- [2](#) Boîte à téléphone Quoi-Si : Un objet trouvable dans Doraemon

Partie 7

« Que faites-vous ici ? »

J'étais sur la terrasse du bureau des affaires gouvernementales, regardant la ville du château de nuit, quand Liscia sortit avec une couverture sur les épaules.

« Je suis surpris que vous soyez venu me chercher ici, » dis-je.

« Hakuya m'a dit où vous étiez, » déclara Liscia. « Vous savez, tout le monde est dans une frénésie en essayant de préparer toutes les choses pour le concours de chant. »

« ... Pardon. Mais laissez-moi rester ici un peu plus longtemps, » demandai-je.

« Bon sang... Dans ce cas, essayez de porter quelque chose d'un peu plus chaud, » s'exclama Liscia, puis elle lança la couverture qu'elle portait sur moi, se glissant également sous elle. La chaleur de son corps touchant le mien était très réconfortante. « Ouf... ! Il fait froid dehors à cette heure de la nuit. »

« Eh bien, oui, c'est l'hiver, » dis-je.

« Ah ! Il neige ! » cria-t-elle.

« Wôw. C'est vrai, » j'avais alors remarqué qu'il y avait des flocons de neige tombant ici et là, même si je pouvais encore voir la lune dans le ciel.

Cela avait commencé comme une neige poudreuse, mais cela avait progressivement cédé la place à des flocons de neige bien plus gros.

Les lumières de la ville et la neige éclairée par la lune. C'était vraiment une scène fantastique.

« C'est joli, » murmura Liscia, debout à côté de moi.

« ... *Bon sang ! Liscia commence à être de plus en plus comme ma déesse de la victoire.* »

Les mots que j'avais prononcés me revinrent alors.

Quand j'avais regardé Liscia qui regardait fixement dans le ciel neigeux, je ne pouvais plus rester ainsi plus longtemps. J'étais sorti de sous la couverture, puis j'avais étreint Liscia ainsi que la couverture qui la recouvrait.

« Quoi, Souma ?! » Liscia avait crié à cause de la surprise. Cela ne m'avait nullement empêché de la serrer encore plus fortement dans mes bras.

« ... La vérité est..., » commençai-je.

Il faisait froid, mais pour une certaine raison, tout mon corps était bouillonnant. Je pouvais voir mon souffle, mais mon visage était brûlant. Je pourrais même avoir commencé à pleurer.

« La vérité est, c'est quelque chose... que j'aurais vraiment dû te dire avant Aisha, avant Juna et avant Roroa... »

Elle était silencieuse, s'interrogeant sur la situation.

« Liscia... je t'aime. Épouse-moi, s'il te plaît, » déclarai-je avec force.

Liscia avait été stupéfaite de ma soudaine proposition.

« ... Cela t'aura pris pas mal de temps pour me le dire, » répondit Liscia, puis m'avait fait un sourire timide qui m'avait fait me sentir gêné. Puis,

<https://noveldeglaice.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 4

après m'avoir doucement repoussé, elle avait mis ses mains sur ma poitrine et elle s'était mis sur sa pointe des orteils. Alors que la couverture voltigeait vers le sol, le visage de Liscia s'approcha lentement du mien. « Je t'aime aussi, Souma. J'espère que nous pourrons être ensemble pour toujours. »

Nos lèvres se rencontrèrent à ce moment-là.



L'horloge avait passé minuit, et c'était ainsi devenu le 32^e jour du 12^e mois, le réveillon du Nouvel An.

Nous étions restés dans cette position pendant un moment, écoutant les sons de cette nouvelle année.

Histoire Bonus : Le Début de l'An 1547 du Calendrier Continental

— Juste après 23 h, le 32^e Jour du 12^e mois de l'année 1546 du Calendrier Continental — Dans la chambre de Souma

Le projet du moment était le « Premier Festival de la Chanson Kouhaku de Cette Fin d'Année dans le Royaume de Friedonia », et en partie due au fait qu'il s'agissait de la première fois qu'il était organisé, il y avait eu une pénurie de chanteurs et cela s'était terminé à 19 h, après seulement trois heures de chants.

Le nettoyage était maintenant terminé, et nous cinq, Liscia, Aisha, Juna, Roroa et moi étions dans ma chambre en train de nous détendre autour du Kotetsu. Nous avons été debout presque toute la nuit la veille à travailler (même si nous avons fait des siestes pendant la journée), donc tout le monde était aussi fatigué que vous pourriez vous y attendre.

Cet événement de fin d'année partageait beaucoup de choses en commun avec les Fêtes du Nouvel An que j'avais vécues dans mon ancien monde.

Si seulement j'avais pu simplement avoir les nouilles soba du Nouvel An, cette journée aurait été parfaite. Mais nous n'avions pas été en mesure de préparer le soba à temps, donc je les avais remplacés avec des yakisobas dans de la sauce. Les yakisobas du Nouvel An avec une sauce...

J'avais l'impression que c'était en quelque sorte incroyablement hors de propos pour un Japonais comme moi.

« Comment est-ce ? Mmmph, ça a bon goût, » déclara Aisha avec un regard dénué d'expression alors qu'elle avalait une assiette d'yakisoba avec sauce. Elle avait passé les deux derniers jours à ne rien faire d'autre que du travail de déménagement, mais pour une raison inconnue, elle était encore pleine d'énergie.

« Eh bien, n'est-ce pas normal que vous pensiez ça, Aisha ? » demandai-je.

« Aisha, vous avez de la sauce sur le visage, le savez-vous ? » commenta Juna.

« Mmph. Merci beaucoup, Madame Juna, » déclara Aisha.

Juna essuyait le visage d'Aisha avec une serviette. C'était agréable de voir les candidates pour être des reines s'entendre si bien, mais en quelque sorte, elles ressemblaient totalement à un tuteur et sa charge.

Roroa, qui avait regardé cet échange, avait ouvert la bouche et avait parlé à Liscia. « Grande soeur Cia, fais-le-moi aussi ! »

« Pourquoi devrais-je le faire ? » demanda Liscia. « Ne pouvez-vous pas vous essuyer par vous-même ? »

« Mais euh, où est le mal ? Ton adorable petite sœur te le demande, » déclara Roroa. « Ohh, j'ai seulement eu un grand frère, donc j'ai toujours voulu avoir une grande sœur. Alors, allez, fais-le pour moi, fais-le pour moi ! »

« Bon sang... J'étais pour ma part une enfant unique, donc je ne sais pas comment interagir avec une petite sœur, » déclara Liscia.

Mais même après avoir dit ça, Liscia avait essuyé le visage de Roroa. Malgré toutes ses plaintes, Liscia était bonne quand il s'agissait de prendre soin des autres. Mais si je disais quelque chose, alors c'était qu'elle était plus une mère qu'une grande sœur.

« Vas-y jusqu'à ce que tu puisses voir ton reflet sur mon visage, » dit Roroa.

« Votre visage est-il censé être un miroir ou un autre objet dans le genre ? » demanda Liscia.

« Si c'est le cas, Cia, alors l'expression que j'affiche en ce moment est en fait ton visage ! » répliqua Roroa.

« Hé, ne faites pas un visage bizarre quand vous dites ça ! » Liscia avait frappé Roroa sur le sommet de sa tête.

Ce qui se déroulait devant moi était un classique des Comédies Manzai [1] avec une scène traitant du complexe de sœurs. Tout en appréciant l'atmosphère décontractée, j'avais pris une gorgée de thé et j'avais pris une profonde respiration.

« Ceci fait un moment depuis que l'ambiance n'a pas été aussi décontractée..., » avais-je déclaré.

« C'est vrai, » déclara Liscia, répondant à la pensée que j'avais laissé glisser sans en donner un véritable sens. « Les jours et les mois se sont écoulés si vite depuis que tu es arrivé. Ça a été une telle frénésie d'activités... Je me sens comme s'il s'était écoulé bien plus que ces six mois. Mais vraiment, tout cela n'a été qu'une course folle. » Liscia avait alors eu son regard comme si elle regardait au loin.

Hein !? Est-ce que c'était d'une façon ou d'une autre ma faute ?

« P-Penses-tu vraiment ça ? » demandai-je. « J'ai l'impression pour ma part que nous avons pu reprendre notre souffle ici et là, alors, tu sais... »

« Regarde bien à qui tu parles, » rétorqua-t-elle. « Pourquoi n'essayerais-tu pas de demander aux autres comment elles se sentent ? »

J'avais regardé Aisha et Juna, et elles avaient toutes franchement détourné leurs yeux.

... D'accord, apparemment elle avait raison.

Roroa hochait la tête avec un regard entendu. « Oui oui. C'est sûr que c'était tout un problème. »

« Quoi ? » répliqua Liscia. « Vous venez seulement de nous rejoindre à mi-parcours. »

« Non Non, Grande Sœur Cia. Ces deux ou trois mois depuis que je suis au côté de mon Chéri ont été plus mouvementés que les dix dernières années que j'ai passées à Amidonia. Ça a été trépidant, oui, mais aussi vraiment très épanouissant. »

« Oh, je ressens aussi ça, » dit Juna. « Pour moi, jusqu'à il y a six mois, j'étais juste une Lorelei dans un café, le genre de fille que vous pourriez trouver n'importe où. »

« Non, non, Juna, » dis-je. « s'il vous plaît, ne commencer pas naturellement à insérer des mensonges dans tout ça. Quelle autre Lorelei que vous est la petite-fille de l'amiral de la marine, ainsi qu'un commandant dans les Marines ? »

Au moment où j'avais souligné ce fait, Juna avait sorti sa langue. C'était très charmant.

En nous voyant comme ça, Liscia laissa échapper un soupir exaspéré. « Tout ce dont nous parlons, c'est cette année, mais l'année qui arrive sera tout aussi occupée, j'en suis sûre. »

« C'est vrai, » acquiesça Aisha. « Après tout, nous avons la cérémonie de couronnement de Sa Majesté à gérer l'année prochaine. »

Comme Aisha le disait, l'automne prochain nous aurions mon couronnement, qui ne cessait de se faire repousser. Bien que l'on m'ait donné le titre de roi, mais comme je n'avais toujours pas été couronné, c'était comme si j'avais la couronne, mais que je ne l'avais jamais mise sur ma tête. C'était quelque chose qui devrait probablement être rapidement réparé, mais, bon, en vue de comment était les plans, il était tout à fait possible que tout cela soit remis à plus tard.

« Ce n'est pas tout, » ajouta Liscia en secouant la tête. « L'avez-vous oublié !? Nous avons aussi notre cérémonie de mariage, n'est-ce pas ? C'est en même temps que le couronnement. »

J'étais resté silencieux.

... C'était vrai. Parce que faire plusieurs cérémonies majeures à la suite créerait un fardeau inutile sur nos finances, mon couronnement aurait lieu en même temps que mon mariage avec Liscia et les autres filles proches de moi.

Qui plus est, avec la fusion des deux événements, l'ampleur de l'événement avait augmenté, et avec Roroa, qui avait toujours voulu avoir une cérémonie grandiose, cela avait créé un tel mélange que nous allions devoir mettre les bouchées doubles pour tout réussir. Bien que pour le moment, tout était encore au stade de la planification.

Tout de même... un Mariage, hehe..., pensai-je.

« En quelque sorte... je me sens comme si ce n'était toujours pas réel, » murmurai-je.

« Quoi !? » s'exclama Liscia. « La nuit dernière, tu étais celui qui... »

« La nuit dernière ? Quelque chose est-il arrivé ? » Roroa s'était ragaillardie en entendant ça.

« ... R-Rien ne s'est passé, d'accord ? » Liscia avait rapidement parlé pour esquiver le sujet.

J'étais sûr qu'elle avait essayé de parler de ma demande, mais qu'elle était trop embarrassée pour en parler devant Roroa et les autres. C'était un peu embarrassant pour moi aussi, alors j'étais content de garder notre petit secret.

« Alors... ne veux-tu plus nous marier, Souma ? » Liscia m'avait regardé

droit dans mes yeux alors qu'elle avait posé la question. De la façon dont elle l'avait dit, elle ne semblait pas fâchée, mais il y avait une incertitude dans ses yeux.

... Ce regard indiquait qu'elle ne jouait pas la comédie.

« Bien sûr que non. Tu le sais déjà, » dis-je. « C'est simplement que dans le monde d'où je viens, c'est assez tôt vingt ans pour qu'un homme se marie ! Beaucoup d'entre nous sont encore étudiants dans le début de la vingtaine. »

« Vraiment ? » déclara Liscia. « Dans ce pays, les filles humaines sont considérées comme étant mariables à quinze ans. Est-ce que tu le savais ? Eh bien, cela change entre les races. N'est-ce pas Aisha ? »

« En effet, » dit Aisha. « Les elfes sombres ont une longue durée de vie, donc nous sommes considérés comme étant en âge de nous marier pendant longtemps. C'est justement, parce que nous vivons longtemps, nous avons du mal à produire des enfants. »

Oh... Eh bien ! Si les races qui vivaient longtemps étaient capables de concevoir des bébés les uns après les autres, nous finirions par avoir un problème de surpopulation en peu de temps, je suppose que c'est pour ça que c'était ainsi. Il y avait une tendance pour les créatures vivant plus longtemps sur terre à avoir aussi moins de bébés, donc ce genre de loi de la nature pourrait être inchangé ici.

« M-Mais, je pense que je devrais pouvoir au moins en avoir un au cours de votre vie, Sire ! Je vais y travailler de toutes mes forces ! » Tout en serrant ses poings avec forces, Aisha les plaça sur son ventre.

« Non, je ne suis pas sûr d'avoir besoin d'une telle déclaration passionnée de ce moment..., » murmurai-je.

« Faisons en sorte que tu y travailles dur, » lâcha Liscia, avec un clin

d'œil taquin vers moi. « Bien sûr, avec nous toutes, d'accord ? »

« Argg... J-Je vais essayer, » balbutiai-je.

Ding Ding

Au loin, on pouvait entendre le son d'une cloche. Si nous entendions cela, cela signifiait qu'il était minuit et que la nouvelle année était arrivée. En écoutant la cloche de la chapelle du Nouvel An, je m'étais redressé avant d'incliner la tête vers les quatre autres personnes présentes.

« Liscia, Aisha, Juna, Roroa, Bonne Année ! » dis-je.

« De quoi s'agit-il, Souma ? » demanda Liscia. « Pourquoi es-tu si formel ? »

« Il s'agissait d'une coutume dans le monde d'où je venais. Vous ne le faites pas ici ? » demandai-je.

« Non, nous ne le faisons pas, » déclara Juna. « Ici, tout ce que nous faisons, c'est porter un toast en disant "À la nouvelle année !" Je suis sûre que sur le marché, les personnes se rassemblent et qu'il doit y avoir pas mal d'attroupements. »

Selon Juna, à cette époque, il y avait un feu de joie géant sur la place. Ils installeraient des stalles autour de ça, et les adultes boiraient, chanteraient et se réjouiraient.

Tout comme un événement du Nouvel An, n'est-ce pas ? Cela pourrait être amusant à sa manière.

« L'année prochaine ! Peut-être que nous pourrions laisser le Festival de la chanson de fin d'année de Kouhaku à quelqu'un d'autre et que nous pourrions tous nous joindre aux festivités, » dis-je.

« Ça sonne bien, » approuva Roroa. « Si je mettais en place un étal

d'yakisoba, penses-tu qu'il se vendrait ? »

« Bon sang ! Roroa, vous êtes toujours si prompte à penser à l'argent, » dit Liscia. « Mais... ça pourrait aussi être sympa. »

Tout le monde semblait enthousiaste à l'idée, alors peut-être que je l'envisagerais sérieusement. Il pourrait être difficile d'organiser la sécurité, mais tout le monde, sauf moi et Roroa, pourrait tenir tête lors d'un combat, alors je me sentais comme si nous pouvions travailler sur quelque chose.

« La nouvelle année, hein..., » me murmura ça à moi-même, posant mes coudes sur le Kotetsu et mon visage dans la paume de mes mains. « Je me demande quel genre d'année ce sera... »

« Une bonne année. J'en suis sûre et certaine, » au moment où j'avais levé les yeux, Liscia m'avait fait un doux sourire. « Peu importe ce qui nous attend, si tout le monde ici se sert les coudes, nous pourrons le surmonter. Tout comme tu as dit une fois que tu protégerais ta famille et quoiqu'il arrivera, nous voulons tous également protéger cette famille. » Après ça, elle avait fait une pause. « Quand je dis "cette famille", ça te comprend aussi, Souma. ».

Aisha, Juna et Roroa avaient toutes acquiescé.

« ... Je sais, » dis-je. « Merci... Je suis maintenant confiant quant à ça. »

— *Cette année sera une bonne année.*

Note

- **1 Comédies Manzai** : Le manzai (漫才?) est une forme de comédie au Japon, qui implique généralement un duo comique : le tsukkomi, le personnage sérieux, intelligent, rationnel, et le boke, le personnage fruste, outrancier et désordonné. La plupart des blagues reposent sur

des quiproquos, des jeux de mots et autres gags verbaux. Le manzai est un type de théâtre yose. Auparavant, il était joué dans la rue, et les spectateurs étaient les passants.

Et l'histoire continue...

Histoire courte en prime : Conférence de crise entre Liscia et Aisha

Cela s'était déroulé quelques jours après que Roroa soit venue chez Souma.

Nous nous trouvions au milieu d'une belle journée d'automne, mais les rideaux étaient fermés dans le bureau des affaires gouvernementales du château, ne laissant qu'un petit espace pour éclairer la pièce de façon tamisée. Son seul occupant était assis au bureau, les coudes reposant sur le dessus. Puis une autre personne avait frappé et était entrée avec un « Excusez-moi. »

« Merci d'être venue, » la personne à l'accueil avait pris la parole.

Celle qui était entrée avait répondu avec un regard empli de doute, « Euh... princesse ? Que faites-vous sur le siège de Sa Majesté ? »

La personne qui était entrée dans la pièce était la garde du corps du roi Souma et aussi la candidate pour devenir sa deuxième reine principale, Aisha. Liscia se leva de son siège et déplaça les rideaux. Soudain, la pièce fut inondée de lumière. « J'essayais juste de créer l'ambiance. Et aussi, je vous l'ai dit, ne m'appellez pas princesse. »

N'étant pas tout à fait capable d'analyser la situation, Aisha lui avait fait un sourire troublé. Puis elle lui avait demandé. « Euh... Lady Liscia ? M'avez-vous appelé ici pour plaisanter ? »

« Non, ce n'est pas ça. J'ai de sérieuses affaires à voir avec vous. » Liscia s'était à nouveau assise à son bureau. « L'autre jour, Roroa s'est jointe à nous en tant que fiancée de Souma. Elle sera donc la troisième reine primaire, classée après vous et moi. »

« Oh, oui, » déclara Aisha. « Cela a donné à Sa Majesté une juste cause pour absorber la Principauté, et Roroa est elle-même une personne tout à fait capable, alors tout s'est bien passé... n'est-ce pas ? »

Quand Aisha avait posé cette question sur un ton qui l'avait pressée à répondre, Liscia avait acquiescé. « C'était le meilleur résultat que le pays pouvait espérer. Mais... cela a également créé une situation grave pour vous et moi. »

« Une situation grave ? Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? » demanda Aisha.

Liscia l'avait annoncé, avec un visage comme si elle annonçait une condamnation à mort. « Roroa... sait cuisiner. »

... Pourriez-vous répéter ? Pendant un moment, Aisha n'avait pas compris ce que Liscia disait.

Liscia continua, sans se soucier du regard sans émotion qu'Aisha lui faisait en réponse. « C'était une erreur, et même une négligence. J'étais sûre qu'elle serait l'une des nôtres... Mais on dirait que pendant qu'elle aidait tous ses "oncles" et ses "tantes" au marché, elle a appris à cuisiner des plats simples. Elle le couvre en parlant en argot de commerçant, mais cette fille a de sérieuses compétences en matière d'entretien ménager. »

« Euh... Lady Liscia ? Est-ce censé être une crise ? » demanda Aisha.

Même si Roroa sait cuisiner, quel effet cela a-t-il sur nous ? C'était ce que pensait Aisha, mais Liscia avait cogné ses mains sur la table.

« C'est un énorme problème, Aisha. Savez-vous faire la cuisine ? » demanda Liscia.

« Oh, non... Je ne suis pas très raffinée, et je n'ai jamais rien fait du genre, » répondit Aisha.

« Moi non plus, » déclara Liscia. « J'étais dans l'armée jusqu'à très récemment. De plus, je fuyais tout ce qui ressemblait à de l'entraînement nuptial parce que je n'étais pas très douée pour ça. Je ne peux rien faire pour aider dans la famille. » Liscia joignit les mains devant sa bouche et jeta un regard pensif. « C'est Juna qui a toujours fait le ménage pendant qu'on courait partout, bon gré mal gré. Issue d'une famille de commerçants, elle savait déjà cuisiner, nettoyer et faire la lessive. Même s'ils se mariaient demain, elle serait déjà une bonne épouse. »

« C'est une femme merveilleuse, même en la regardant de notre point de vue, » avait convenu Aisha.

Elles parlaient de la Prima Lorelei, Juna Doma. Elle était une belle et douce femme. De plus, elle était compétente dans les tâches ménagères. Elle était comme une manifestation de tout ce que les hommes cherchaient dans leur femme idéale. « Vous devez comprendre ça, Aisha. Deux candidates sur quatre savent cuisiner. En d'autres termes, la famille sera divisée entre ceux qui peuvent faire ces choses et le groupe qui ne peut pas. Nous sommes dans le groupe qui ne peut pas. »

Aisha hocha la tête et regarda Liscia droit dans les yeux en disant. « Non, je ne pense pas que ce soit honteux qu'on ne puisse pas faire ces choses, mais si c'est deux contre deux, nos nombres sont égaux, non ? Ces deux-là ont fait leurs preuves dans les domaines de l'art et de l'économie, qui sont des activités culturelles, mais nous nous sommes surtout concentrés sur les questions militaires, alors il n'y a aucune raison de nous mépriser, n'est-ce pas ? »

C'était ce qu'Aisha avait voulu argumenter, mais Liscia secoua la tête en

silence.

« Les chiffres ne sont pas les mêmes. Vous oubliez quelque chose, » déclara Liscia.

« Oublier ? Qu'est-ce que j'oublie ? » demanda Aisha.

« J'ai dit "la famille". Il y a une autre personne, n'est-ce pas ? Quelqu'un qui rejoindra notre famille et qui a encore plus de compétences que Juna en matière d'entretien ménager, » déclara Liscia.

« Non... Vous ne pouvez pas dire..., » avec cette forte allusion, c'était finalement Aisha qui s'en rendit compte. Il y en avait certainement un. « Est-ce que c'est... ? Sa Majesté ? »

« Oui. Vous savez aussi bien que moi que les plats que Souma fait sont délicieux, non ? » demanda Liscia.

« Mais bien entendu. Mon estomac s'en souvient bien, » déclara Aisha.

Souma avait travaillé avec Poncho pour recréer de nombreux plats de son propre monde. Récemment, ils s'étaient souvent réunis autour d'une table pour manger les petits déjeuners japonais que Souma préparait. Chacun de ces plats était délicieux, et ils avaient piégé le cœur et la langue d'Aisha. Même leur souvenir suffisait à la faire baver.

« Ce n'est pas seulement de la cuisine, » poursuit Liscia. « Il est lui aussi bon pour la couture. Un moment, il coud une poupée à la main, l'instant d'après il travaille sur une machine à coudre à pédale pour faire une robe pour Tomoe. »

« Il est doué pour cuisiner et coudre ? » demanda Aisha. « Si j'étais un homme, je voudrais en faire mon épouse. »

« Je ressens la même chose, mais malheureusement c'est nous qui allons être les épouses, » déclara Liscia en serrant le poing comme si elle faisait

un discours. « En d'autres termes, nous, celles qui ne savent pas cuisiner seront la minorité dans cette famille. Ne pensez-vous pas que ça serait humiliant ? Le fait que nous ne soyons même pas au même niveau qu'un homme comme Souma est déjà une marque noire quant à notre fierté en tant que femmes. Nous devons immédiatement trouver des contre-mesures. »

« Je comprends ce que vous voulez dire, mais... que comptez-vous faire exactement à ce sujet ? » demanda Aisha. « Même si nous devions suivre un entraînement nuptial, aucune de nous ne saurait par où commencer. »

Liscia acquiesça d'un signe de tête en accord avec les préoccupations d'Aisha. « Vous avez raison. Nous aurons besoin de quelqu'un pour coopérer avec nous. »

« Quelqu'un pour coopérer avec nous ? À qui comptez-vous vous adresser pour obtenir de l'aide ? » demanda Aisha.

« Nous avons la personne qu'il nous faut, n'est-ce pas ? Une femme qui a été mariée plusieurs fois au cours des cinq cents dernières années, a eu beaucoup d'enfants et a vécu avec son mari jusqu'à ce qu'ils se séparent à sa mort. Ce qu'on pourrait appeler une profemme, » répondit Liscia.

L'image d'une beauté aux cheveux bleus et au sourire mystérieux et sexy avait traversé l'esprit d'Aisha. Elle ressemblait à Juna, mais elle avait fait sonner l'alarme dans les instincts d'Aisha en tant que femme encore plus fortement qu'avec Juna.

« Cette... Cette dame ? Vous voulez dire... ? Franchement, je pense qu'elle jouera avec nous, alors je ne suis pas sûre que j'aime l'idée, » déclara Aisha.

C'était la même chose pour Liscia, mais elle secoua la tête et elle déclara avec détermination. « Nous n'avons pas le choix. Aisha, soyez prête à accepter ce qui arrivera. »

« O-Oui, Lady Liscia, » déclara Aisha.



Quelques jours plus tard, sur un certain îlot dans le Duché d'Excel.

« Oh, moi. Oh, mon Dieu..., » Excel avait souri en lisant la lettre que Liscia lui avait envoyée.

Hee hee..., elle pensait. Cette princesse garçon manqué commence à se mettre dans tous ses états. Maintenant que Juna et cette princesse amidonienne sont devenues des fiancées du Roi, elle a peut-être le sentiment que sa position est en danger. Cela montre à quel point Sa Majesté est spéciale pour la princesse. Oh, comme elle est innocente. Rien que de lire cette lettre, je me sens cent ans plus jeune.

Tout en pensant à des choses qui démentent son apparence de jeune fille, Excel avait poussé un soupir.

« ... Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Castor, un peu hésitant. L'ancien commandant de l'armée de l'air était maintenant sous la garde d'Excel.

Excel avait fait un rire heureux. « Hee hee hee... Je me disais juste "Oh, quelle jeunesse", c'est tout. Il serait peut-être bon pour moi de ménager un peu de l'intérêt qu'une grand-mère porte à ces jeunes filles qui vont se marier. Peut-être, ne pas s'arrêter à la cuisine et à la couture, mais aussi leur apprendre ce qu'un mari et une femme peuvent faire au lit. »

« Grand-mère s'inquiète... Eh bien, vu votre âge... (Argh !) P-Peu importe ! Ce n'est rien, madame ! » s'exclama Castor.

Sentant une soudaine vague d'intentions meurtrières de la part d'Excel,

Castor se hâta de saluer. Excel était d'accord de plaisanter sur son âge, mais elle ne supportait pas que quelqu'un d'autre le fasse.

Mais sa sévérité fut bientôt remplacée à nouveau par la joie. *Hee hee. J'attends avec impatience notre prochaine rencontre, Princesse, et Votre Majesté.*

[ndg_delaïs]

Voyant l'air joyeux sur le visage d'Excel, Castor ne pouvait que ressentir de la compassion pour la princesse qu'il avait servie.

Histoire courte en prime : Post-Juna

Je m'appelle Komari Corda. Je suis une fille humaine, et j'ai dix-sept ans.

Je viens d'une famille d'agriculteurs et je suis née la deuxième de six enfants. La famille n'avait pas beaucoup d'argent, et pour aider à nourrir mes nombreux frères et sœurs, dès l'âge de quatorze ans, j'ai commencé à me rendre dans la capitale, Parnam, pour travailler dans une entreprise appartenant à une connaissance de mon père.

L'entreprise que l'ami de mon père possédait était un restaurant et j'y travaillais comme serveuse.

Il était ouvert peu avant midi jusqu'à environ dix heures du soir, mais... il était particulièrement effervescent pendant les nuits. C'était parce que beaucoup de clients buvaient à cette période de la journée.

« Komari, veux-tu venir boire un verre avec moi ? » demanda un client.

« Je-Je travaille encore..., » j'avais refusé avec douceur, parce que l'interaction avec les clients faisait partie de mon travail, puis je m'étais éloignée de ce client. Au moment où je l'avais fait, un autre client avait frappé cet ivrogne qui m'avait invitée à le rejoindre.

C'était parce que le propriétaire m'avait dit clairement que si quelqu'un me draguait, tous ses amis et lui seraient mis sur la liste noire. Il y avait des gens avec qui je ne savais pas trop comment traiter, mais les habitués étaient tous de bonnes personnes, et je me sentais en sécurité dans ce travail. Cela pouvait être très difficile, mais je devais travailler dur pour mes frères et sœurs à la maison.

C'était tout ce qu'il y avait à dire sur mon travail, mais j'avais aussi quelque chose que j'aimais secrètement.

« Komari, je vais te donner un pourboire, alors chante quelque chose pour nous, tu veux bien ? » demanda un client, tout en agitant une pièce de monnaie dans les deux sens.

« Oh, ça a l'air bien ! Je veux aussi entendre ça. »

« Ouais. Écoutons celle que la Lorelei chantait l'autre jour sur le Joyau de Diffusion de la Voix. »

Et ainsi, les pièces de cuivre qui seraient mes pourboires s'empilaient sur la table.

« ... D'accord, » avais-je dit. « Alors écoutez cette chanson que Nanna Kamizuki a chantée sur le Joyau de Diffusion de la Voix. »

J'avais commencé à chanter entre les tables. C'était quelque chose que j'aimais secrètement faire.

Je ne savais pas quand cela avait commencé, mais à un moment donné, je fredonnais pour moi-même en essuyant les tables avant l'heure d'ouverture, et le propriétaire m'avait entendue. Il avait aimé ça, et il avait décidé que je devais chanter une fois devant les clients. Les clients avaient aimé mon chant et, depuis lors, on m'avait parfois demandé de chanter comme ça. Le propriétaire m'avait laissée garder les pourboires que je gagnais ainsi dans le cadre de mon revenu, alors j'avais beaucoup

de motivation pour le faire.

Quand j'avais eu fini la chanson, les clients avaient applaudi.

« Wôw ! Komari, peu importe quand je t'entends le faire, tu chantes toujours si bien. »

« Le chant des Loreleis est incroyable, mais je pense que je préfère le style plus simple de Komari. »

« Ils font ce concours de chant amateur sur le Joyau de Diffusion de la Voix, non ? Pourquoi ne pas essayer, Komari ? »

« Toi aussi, tu es adorable. Tu ferais peut-être une meilleure Lorelei que tu ne le penses ? »

« N-Non... Moi, une Lorelei ? C'est un trop grand honneur pour quelqu'un comme moi..., » avais-je dit, cachant mon visage derrière un plateau.

Moi, devenir une Lorelei... ? Je ne pourrais jamais. Je les avais vues sur le Joyau de Diffusion de la Voix, et toutes les Loreleis étaient si radieuses. Surtout celle qu'ils appelaient la Prima Lorelei, Juna Doma. Sa voix quand elle chantait et son beau visage, était unique en leur genre, et même une femme comme moi était subjuguée par elle. Seule une personne comme elle pouvait monter sur scène. Une simple fille d'une famille d'agriculteurs comme moi n'avait pas sa place dans ce monde... Mais...

Est-ce normal de rêver de chanter dans un endroit comme ça un jour ?

Tout en y réfléchissant, je m'étais remise au travail.



C'était arrivé quelque temps après ça.

Le royaume avait changé son nom du Royaume d'Elfrieden au Royaume d'Elfrieden et d'Amidonia (le Royaume de Friedonia en abrégé), et il y avait beaucoup de choses qui se produisaient dans le monde, mais je travaillais comme serveuse au même endroit, et je vivais ma vie avec seulement des demandes occasionnelles de chanter.

Mais un jour, alors que je faisais mon travail habituel de serveuse...

« Excusez-moi ! Y a-t-il ici une Komari Corda ? » une femme qui était assise à une table dans le coin m'avait appelée. Cette femme portait une robe à capuchon, et je ne voyais pas très bien son visage, mais elle avait une voix très claire avec un timbre doux.

« Oui, je suis Komari..., » avais-je dit, en m'approchant d'elle.

La femme avait posé une pièce d'or sur la table. « Puis-je vous demander de me chanter une chanson ? »

« Attendez, c'est... une pièce d'or !? Je ne peux pas accepter autant ! » avais-je protesté.

C'était cent fois plus que ce qu'on me payait habituellement pour chanter. Je ne pouvais pas chanter quelque chose d'assez bon pour valoir ce genre d'argent. Je le lui avais dit, mais la femme m'avait déclarée avec gentillesse. « S'il vous plaît. Je veux vous entendre chanter du mieux que vous le pouvez. »

La sincérité avec laquelle elle m'avait parlé m'avait dit que ce n'était pas le caprice d'une personne riche. Il y avait quelque chose en elle... La femme avait une aura qui attirait ceux qui la regardaient. Si elle le voulait avec tant d'insistance, je devais le faire pour elle.

« ... OK, » déclarai-je enfin. « Je chanterai avec tout ce que j'ai. »

J'avais donc chanté aussi fort que j'avais pu. C'était une chanson que Juna Doma avait déjà chantée sur le Joyau de Diffusion de la Voix. J'avais entendu dire qu'il s'agissait d'une chanson du pays de Sa Majesté le roi Souma, mais que Juna avait écrit des paroles dans la langue de ce pays, ou quelque chose comme ça. Je pensais que la chanson convenait bien à Juna, qui était calme et douce, tout en restant puissante.

Quand j'avais fini la chanson, la femme avait applaudi. Les autres clients du restaurant qui m'avaient écoutée m'avaient aussi applaudi, et je m'étais sentie un peu gênée.

« Euh... qu'est-ce que vous en pensez... ? » avais-je osé demander.

Les coins des lèvres de la femme se levèrent un peu en disant. « Vous étiez charmante. Vous avez une bonne voix pour chanter. Cependant, votre technique est un peu sous-développée. Je pense que le fait que vous êtes autodidacte et que vous n'avez pas de connaissances spécialisées joue un rôle important à cet égard. »

Argh... Ces mots mordaient, mais ils étaient tout à fait justes, donc je ne pouvais rien dire en retour.

« Cependant, le fait d'être sous-développé signifie que vous avez encore du potentiel, » déclara la femme. « Si vous acquériez de l'expérience et visez plus haut, ce n'est pas un rêve que de devenir la plus grande Lorelei de cette génération. »

Maintenant, elle me faisait beaucoup plus d'éloges que je ne le pensais.

« Non... Moi, la meilleure de cette génération... ? » avais-je bégayé.
« C'est impossible. »

« Oh, mon Dieu. Pourquoi dites-vous cela ? » demanda la femme.

« Eh bien, la Prima Lorelei est Mademoiselle Juna Doma, non ? Pour moi

de surmonter sa beauté parfaite et sa voix chantante... Ce n'est tout simplement pas possible, » déclarai-je.

« Hee hee. Je ne suis pas si géniale, vous savez ? » La femme avait retiré son capuchon.

« Hein ? ... Quoiiiiiiiiiiiiiiiiiii !? »

Il y avait Mademoiselle Juna Doma devant moi.

E-Est-ce vraiment elle !? Euh !? Pourquoi est-elle ici !?

Alors que j'étais encore sous le choc, Juna m'avait fait un sourire espiègle et m'avait dit. « Je suis désolée de vous avoir testée comme ça. J'ai entendu dire qu'il y avait une possible Lorelei avec un grand potentiel ici dans ce restaurant, et je suis venue vous chercher. »

« M-Moi !? » demandai-je.

« Tout à fait. J'en suis sûre maintenant que je vous ai entendu chanter. Vous avez le potentiel de devenir une Lorelei que chaque personne dans ce pays aimera. Qu'est-ce que vous en dites ? Viendrez-vous au café chantant, le Lorelei, pour apprendre à chanter et viser à devenir une Lorelei ? Bien sûr, ça ne me dérange pas si vous continuez à travailler ici en même temps. »

« M-Mais..., » commençai-je.

J'avais regardé autour de moi. Les clients disaient tout. « Félicitations, Komari ! » « Je suis si heureux pour toi ! » « On va avoir besoin de faire une célébration. Barman, donne-m'en un autre ! » et ils m'avaient tous donné leur bénédiction. Le propriétaire m'avait montré un pouce en l'air depuis la cuisine.

Tout le monde... Merci infiniment !

Avec tous leurs encouragements, j'avais ainsi donné une réponse ferme à Juna. « Oui ! Je me réjouis de travailler avec vous ! »

C'est aujourd'hui, ce jour-là, que j'avais fait mon premier pas en tant que Lorelei.

□□□

Lors de cet instant, alors que Komari Corda avait fait son premier pas pour devenir une Lorelei, elle avait beau être heureuse, mais tandis que Juna affichait un léger sourire sur son visage, elle débordait de joie à l'intérieur, encore plus que Komari.

J'ai trouvé quelqu'un de bien. Je ne pouvais pas trouver de meilleure personne pour me succéder, pensa Juna.

Récemment, Souma avait dit à Juna. « Quand d'autres chanteuses se seront rassemblées et que nous aurons formé assez de personnes pour maintenir le programme, je le jure, je viendrais vous chercher, Juna. »

Juna avait dit : « J'attendrai ce jour avec impatience, Sire, » mais elle ne lui avait jamais dit qu'elle travaillerait activement pour que ce jour arrive plus tôt.

Quand cette fille aura mûri, j'espère que vous viendrez me chercher comme vous l'avez dit, Votre Majesté, pensa Juna.

En pensant cela, Juna affichait un sourire espiègle.

Histoire courte en prime : La commande erroné de Roroa

« Oh, mon Dieu... Qu'est-ce que je vais faire ? » murmura Roroa.

C'était une journée exceptionnellement chaude en hiver, avec quatre jours restants avant le 32e jour du 12e mois (veille du jour de l'An).

Dans le magasin de vêtements, Le Cerf d'Argent 2, qui avait finalement ouvert ses portes à Parnam un mois plus tôt, Roroa, l'ancienne princesse d'Amidonia et une candidate actuelle pour devenir la troisième reine primaire du roi Souma, avait un problème. Il y avait une robe sans manches, d'un pourpre profond, étendue devant elle.

« Comment ? Comment ça s'est fini comme ça ? » se plaignait-elle.

« Il n'y a pas de "comment" à ce sujet... C'est de votre faute, n'est-ce pas, Lady Roroa ? » déclara le bel homme d'âge moyen qui se tenait à côté de Roroa avec une pointe d'exaspération.

Il s'agissait de Sébastien, le propriétaire du Cerf d'argent. Le magasin principal du cerf d'argent était à Van, mais parce que Roroa, qui était l'une de ses meilleures clientes, avait déménagé à Parnam, il avait laissé le magasin principal à quelqu'un d'autre pour qu'il puisse travailler ici. Cette robe qui causait tant de maux de tête à Roroa était celle qu'il lui avait préparée.

« Les tailleurs ont fait cette robe selon les spécifications exactes que vous m'avez données, Lady Roroa, » avait-il souligné.

« Eh bien, oui, c'est peut-être ma blague qui l'a causée..., » répondit Roroa.

« Pas de "peux-être". Je peux dire avec certitude que c'est vous qui l'avez

causé, » avait-il dit.

« Non, non, et non. Il aurait dû être clair que je ne faisais que m’amuser, non ? » En montrant la robe du doigt, Roroa s’exclama. « Qui porterait une robe surdimensionnée comme celle-ci ? »

Il y avait une seule robe devant Roroa. Cependant, cette robe faisait dix-huit mètres de long. Roroa se tenait devant cette robe qui, bien qu’elle ait été repliée, monopolisait encore tout le sol du magasin. Elle se tenait sa tête dans ses mains.

« C’est Margie qui la portera, comprends-tu ? » demanda Roroa.

Margarita Wonder, ou Margie comme Roroa aimait à l’appeler, avait été générale dans l’ancienne Principauté d’Amidonia. Elle avait maintenant changé de carrière pour devenir chanteuse. Cette robe, Roroa l’avait commandée bien à l’avance pour elle. Cependant, alors que Margarita était une grande femme, elle était proche des deux mètres de haut, et cette robe était clairement trop longue pour elle.

« Franchement... Tu t’attendais à ce qu’un dragon porte ce truc ? » demanda Roroa.

« Comme je l’ai dit, c’est arrivé parce qu’il a été fait selon les spécifications exactes que vous avez données. Avez-vous oublié ce que vous avez écrit dans la colonne pour la taille de Madame Margarita ? » demanda Sébastien.

« ... 1 950 cm, » répondit Roroa.

« C’est un 0 de trop. Quel genre de géant est-elle ? »

« Cela aurait dû être évident que j’ai écrit ça pour plaisanter parce que Margie est si grande !? » cria Roroa.

Roroa et Margarita étaient proches. Il y avait une différence d’âge entre

elles, et l'une était la fille du souverain tandis que l'autre était son serviteur, mais la manière dont elles avaient toutes deux pris soin du peuple devait avoir été ce qui les avait unies. Roroa considérait Margarita comme une amie, et Margarita n'hésitait pas à gronder Roroa quand elle en avait besoin. Dans ce contexte, la malicieuse Roroa faisait souvent des blagues sur la taille de Margarita et recevait toujours une légère claque à la tête pour cela.

Ce qui s'était passé cette fois, c'était qu'elle avait écrit 1950 cm dans la colonne de hauteur, puis l'avait montré à Margarita et s'était moquée d'elle, mais elle avait oublié de le corriger après avoir reçu son coup habituel sur la tête.

« Mais franchement, personne n'a trouvé ça étrange !? Cela fait plus de dix-huit mètres, tu sais ! » s'exclama Roroa.

« Vous réalisez que vous êtes l'ancienne princesse d'Amidonia et une femme qui sera la reine de Sa Majesté Souma, non ? Même s'ils trouvaient cela étrange, aucun artisan ne pourrait soulever une objection, » répliqua Sébastien.

« Argh... Je n'ai plus le droit de plaisanter ? » demanda Roroa, les larmes aux yeux.

« Il n'est pas nécessaire qu'une souveraine soit capable de raconter une blague, » déclara Sébastien, lui donnant la dure vérité. « Quoi qu'il en soit, si nous supposons pour l'instant que Madame Margarita portera une robe différente pour participer à la bataille de chansons, qu'allons-nous faire de celle-ci ? Même si vous le laissez ici, j'aurai du mal à le vendre, vous savez ? »

« Oh, assez avec ça ! » Roroa s'était giflée les joues pour s'exciter. « Je ne suis pas du genre à rester à terre. Je vais te montrer ce que la fiancée la plus intelligente de mon Chéri peut faire quand elle devient sérieuse ! Comme quand j'ai fait face à notre défaite lors de la guerre, je vais

trouver une utilité à cette robe monstrueuse ! »

Roroa s'était préparée à faire quelque chose, mais Sébastien avait l'air dubitatif.

« Vous dites que vous en trouverez une utilité, mais qu'est-ce que c'est exactement ? Le mieux que je peux faire est de la démonter et de réutiliser le matériel..., » déclara Sébastien.

Roroa appuya ses doigts sur ses tempes. « Hrmm... » gémit-elle en réfléchissant. Puis, environ cinq secondes plus tard, elle avait claqué ses mains ensemble, semblant avoir trouvé quelque chose. « Je sais ! Je sais ! Voilà un changement d'avis, Sébastien ! Au lieu de démonter la robe et d'en faire une taille qu'elle puisse porter, on doit juste la modifier pour qu'elle puisse en porter une de cette taille. »

« Hm ? Mais, n'est-il pas impossible pour elle de la porter à cette taille ? » demanda Sébastien.

« Si elle le portait comme une robe, bien sûr. Mais en tant que jupe, il y a des moyens de le faire. »

Roroa tenait la robe par l'arrière du cou.

« Si nous fermions les trous des bras et raccourcissions cette partie du cou, elle pourrait la porter comme une jupe. Si on y colle la moitié supérieure d'une robe normale, ce sera une robe avec une jupe exceptionnellement large, » expliqua Roroa.

« Cependant, ne traînerait-elle pas les neuf dixièmes de la jupe derrière elle ? » demanda Sébastien.

Roroa agita un doigt et répliqua avec un sourire intrépide. « Si on l'obligeait à la porter comme une robe normale, je suis sûre que c'est ce qui arriverait, mais cette robe est pour la bataille de chansons. Elle le

portera sur scène. L'important, c'est qu'elle se démarque. Si on mettait Margie sur une plate-forme et qu'on étalait l'ourlet de la jupe, ça aurait l'air impressionnant, tu ne trouves pas ? »

« ... Je vois, » déclara Sébastien. « Vous ferez de la robe elle-même une partie du décor. »

Il était vrai que si elle ne l'utilisait que pour chanter sur scène, elle n'avait pas besoin de se déplacer, et une robe cramoisie massive serait tout à fait tape-à-l'œil pour les personnes qui regardaient l'émission produite par le Joyau de Diffusion de la Voix. Sébastien avait été profondément impressionné qu'elle ait réussi à trouver une telle idée.

« Eh bien... cependant, je suis sûre que Madame Margarita détestera ça..., » murmura-t-il.

Il s'agissait de la Margarita qui avait servi comme générale dans la Principauté d'Amidonia, qui appréciait la simplicité et la force d'âme. Ce genre d'apparence n'était pas dans son caractère.

Mais Roroa pensait différemment. « Margie n'est pas aussi belle que la Grande Sœur Juna, mais elle a le culot de dire ce qu'elle pense à qui que ce soit, et elle a développé une capacité de leadership dans l'armée. Les Loreleis et les Orphéens sont ce qui soutient cette nouvelle culture de la radiodiffusion qui commence à s'enraciner dans ce pays. De plus, il y aura de plus en plus d'individus qui auront des personnalités fortes. Il va falloir quelqu'un avec du culot et du leadership comme Margie pour tous les rassembler. Moi et mon chéri voulons tous les deux que Margie soit une leader dans ce nouveau domaine du divertissement. C'est pourquoi je devrais utiliser cette robe pour vendre Margie aux habitants du royaume. Pour que ceux du royaume sachent où il y a du divertissement, il y a Margarita. »

Roroa avait fait valoir son argument. Elle parla avec une telle conviction que Sébastien s'était mis à réfléchir un instant : *Il y avait donc ce genre*

de signification profonde derrière tout cela, mais... quand il y réfléchissait, tout cela venait de l'ordre erroné de Roroa, et tout cela n'était qu'une excuse qu'elle avait trouvée pour cela.

« Est-ce une affaire dont vous devriez discuter avec votre famille ? » demanda Sébastien.

« J-Je pense que mon Chéri comprendrait ça, ne le penses-tu pas ? » demanda Roroa.

« Je parlais bien sûr de Lady Liscia, » répondit Sébastien.

« Pas la Grande Sœur Cia ! Elle est trop sérieuse. Elle commencerait par me dire. "C'est important de faire preuve de courtoisie, même envers les personnes les plus proches de vous ! Vous ne pouvez pas laisser vos erreurs causer des ennuis à ceux qui vous servent." J'aurais droit à des réprimandes d'une heure, comme celle qu'elle donne à mon Chéri ! »

Alors que Roroa lui serra le bras avec ses bras, le suppliant. « S'il te plaît, s'il te plaît, tais-toi, » à travers ses larmes, Sébastien n'eut d'autre choix que de garder le silence sur toute cette affaire.



À la fin, Margarita avait fini par porter cette robe massive dans la bataille de chansons rouge et blanche.

Elle détestait absolument cela, mais la présentation tape-à-l'œil avait eu beaucoup de succès auprès de la population et, malgré ses protestations, c'était devenu une tradition annuelle lors de la bataille de chansons rouge et blanche.

D'ailleurs, quand Souma avait vu la robe géante de Margarita, il avait chuchoté, « Je pensais qu'elle était la grande boss du monde des célébrités, mais il s'avère que c'est la dernière boss, hein... »

Et ainsi, ils vécurent tous heureux pour toujours. (Sauf Margarita.)

Histoire courte en prime : L'Association des Victimes de Maîtres : À la recherche de nouveaux membres

— Un jour dans le 12e mois, 1 546e année du Calendrier Continental —

Il s'agissait d'une nuit d'hiver si froide que, sans un feu dans le foyer, votre haleine deviendrait blanche même à l'intérieur des murs de votre maison.

Dans la salle du Joyau du château de Parnam, le Premier ministre d'Elfrieden, Hakuya, et la petite sœur générale de l'Empire du Gran Chaos, Jeanne, tenaient l'une de leurs réunions régulières sur le Joyau de Diffusion de la Voix.

En fin de semaine, ils s'étaient mis en contact l'un avec l'autre par l'intermédiaire de l'ambassadeur en poste dans l'Empire, Piltory. Ils s'informaient des détails des négociations qui ne nécessitaient pas l'attention du roi Souma ou de l'impératrice Maria, et se racontaient les événements qui s'étaient produits dans leur propre pays afin de partager l'information. Puis, une fois cela fait, ils se plaignent de leurs dirigeants respectifs autour d'un thé. Il s'agissait de leur plaisir secret.

C'était généralement un moment pour eux deux, mais aujourd'hui, ce qui était inhabituel, ils avaient un invité supplémentaire.

« Euh, Sire Hakuya ? Qui est cette personne que vous avez avec vous ? » demanda Jeanne.

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 4

Lorsque leur réunion de routine fut terminée et qu'elle eut enfin pensé qu'il était temps de commencer leur séance de plaintes, Hakuya avait invité une autre personne dans la salle, ce qui avait laissé Jeanne perplexe.

Hakuya avait placé la personne qu'il avait invitée dans la pièce devant le joyau.

« Permettez-moi de vous présenter, » déclara Hakuya. « Voici Sire Colbert, qui était ministre des Finances de l'ancienne Principauté d'Amidonia, et qui occupe maintenant la même fonction dans notre royaume. »

« Salutations, madame Jeanne. » L'homme inclina la tête. « Je suis Gatsby Colbert. »

Jeanne s'inclina rapidement en réponse. « Oh ! Pourquoi ? Bonjour... Dois-je vous appeler Sire Gatsby ? »

« Oh, non, non. Pour une raison inconnue, Sa Majesté et la princesse insistent toutes deux pour m'appeler par mon nom de famille au lieu de mon prénom, alors, s'il vous plaît, madame Jeanne, appelez-moi aussi Colbert. »

« Hmm... Alors, Sire Colbert. C'est un plaisir de faire votre connaissance. » Jeanne salua l'homme et se tourna vers Hakuya. « Et, Seigneur Hakuya ? Pourquoi m'avez-vous présenté Sire Colbert ? »

« La vérité est que... Sa Majesté a pris l'habitude de nous appeler "l'Association pour les Victimes de Maîtres", » déclara Hakuya.

« Hm... C'est exactement ce que nous sommes, mais... Si ma sœur nous appelait comme ça, je lui dirais : "Qui es-tu pour t'en plaindre ?" » déclara Jeanne.

Au lieu d'attaquer directement Souma, Jeanne avait mis en avant sa sœur aînée Maria et l'avait critiquée. Peu importe à quel point elle et Hakuya sympathisaient, elle savait qu'elle ne pouvait pas insulter le dirigeant d'un autre pays.

Hakuya répondit. « Je suis tout à fait d'accord », d'un signe de tête. « L'idéal serait que nous n'ayons pas besoin d'une telle association, mais... La réalité, c'est que nos maîtres sont en train de nous faire faire des pieds et des mains. En créant une association, nous pouvons partager nos luttes et peut-être trouver des moyens d'y faire face. C'est pourquoi je voulais vous présenter Colbert, qui a tout ce qu'il faut pour devenir un nouveau membre. »

« Je vois... Bref, Sire Colbert est aussi la proie de son maître ? » Jeanne acquiesça, apparemment satisfaite de cette réponse. « Sire Colbert, votre maître est-il aussi Sire Souma ? »

« Non... Ah ! je suppose qu'on pourrait dire qu'il l'est, mais celle qui m'a malmené est l'ancienne Princesse d'Amidonia qui est maintenant candidate pour devenir la troisième reine primaire de Sa Majesté Souma, la Princesse Roroa. »

« Princesse Roroa, vous dites ? » demanda Jeanne. « Vous voulez dire celle qui a forcé Sire Souma à la prendre comme fiancée après la guerre, avec son pays en même temps qu'elle ? Celle qui lui a fait annuler les réparations de guerre, puis lui a fait porter la responsabilité de s'occuper de la population de son pays ? »

Tirant pleinement parti du réseau d'information des commerçants, la jeune fille avait déjoué Souma, le sage Hakuya et même son propre frère pour s'approprier toutes les meilleures pièces. Souma avait décrit l'expérience comme suit. « J'utilisais des crevettes comme appât pour attraper la dorade, mais j'ai attrapé un requin. »

« Mais j'ai entendu dire que c'est une princesse intelligente, n'est-ce

pas ? » demanda Jeanne.

« C'est tout à fait le cas... Il y a cependant quelques petits problèmes avec sa personnalité, » répondit Colbert.

« Sa personnalité ? Comment cela se fait-il ? » demanda Jeanne.

« Elle a une curiosité débordante et un amour pour les étalages voyants. Si je devais me limiter à l'économie, je pourrais dire qu'elle a une bonne personnalité pour bien utiliser l'argent, mais quand cette personnalité s'étend à sa vie personnelle, les gens comme moi se déchirent. L'autre jour, alors qu'elle rencontrait Sa Majesté pour la première fois, elle m'a soudainement dit la veille qu'elle voulait que je me procure une grande quantité de tapis... »

La veille de son audience avec Souma. Roroa avait soudain dit. *« Je vais aller me marier avec Souma, mais les premières impressions sont importantes, tu sais ? Je pense que je suis plutôt mignonne..., et en ce qui concerne les filles, Souma a probablement beaucoup de beautés autour de lui. Je veux donc une première rencontre qui aura un effet significatif. »*

Ce qu'elle avait trouvé, c'était de se déguiser en l'un des tapis qu'on offrirait en cadeau à Souma, puis de sauter et de surprendre Souma quand il s'en approchait. Malheureusement pour elle, il y avait eu une femme qui avait fait quelque chose de semblable dans le monde de Souma, alors il avait trop facilement compris son plan...

Quand il repense à ce moment, les épaules de Colbert s'affaissent. « La veille au soir, j'ai couru partout à la recherche de tapis de haute qualité en toute hâte, mais la surprise suprême a été si facilement déjouée. Pourquoi tous mes efforts ont-ils été gaspillés ? »

« E-Eh bien... Vous avez toute ma considération..., » Jeanne n'avait pas pu s'empêcher d'être sympathique avec lui.

Hakuya, qui les écoutait, lui avait demandé : « Avez-vous dû payer ces tapis en puisant dans votre propre portefeuille ? »

« Oh, non ! Elle s'en sort bien quand il s'agit de ce genre de choses, » avait rapidement répondu Colbert. « C'est sorti de l'argent de poche de la princesse... J'ai l'impression que le montant qu'elle avait était beaucoup trop élevé pour que je puisse l'appeler ainsi, mais j'ai pris l'argent de là. »

« Ah. Elle a donc ce genre de bon sens, » déclara Jeanne.

« Oui. Cependant, on pourrait aussi dire qu'elle n'a de l'argent qu'en ce qui la concerne. Je vous ai raconté comment j'ai ramassé tous ces tapis, mais parce que j'étais si pressé, il y en avait un bon nombre qui ne pouvait être offert en cadeau. Nous ne pouvions pas offrir ces tapis à Sa Majesté, alors je les garde toujours. Les tapis roulés ressemblent à des bûches de bois qui ont poussé sauvagement dans toute ma maison. »

« C'est terrible..., » déclara Jeanne.

Le domaine de Colbert était en Amidonia. Il vivait dans une petite maison de la capitale royale alors qu'il était là pour travailler. Cette petite maison était pleine de tapis. Il n'y avait aucun doute qu'ils devaient générer une sérieuse restriction sur son espace de vie.

« On m'a dit que Sire Sébastien viendrait éventuellement me les enlever pour les vendre, mais jusque-là, je dois vivre entouré de tapis. Il n'y a guère de place pour se tenir debout... J'avais pensé que les tapis devaient être dépliés pour que vous puissiez vous asseoir dessus, mais j'ai maintenant appris que lorsqu'ils sont roulés, vous pouvez aussi vous asseoir sur eux. »

« Vous faites des découvertes bizarres ! » s'exclama Jeanne. « Je vois que vous avez traversé beaucoup de choses. »

« Ahahaha... Eh bien, servir la princesse n'est pas si mal en soi, » avait

admis Colbert. « Roroa ne pouvait que faire ces demandes égoïstes à quelqu'un en qui elle a confiance, alors je pense à elle comme à une petite sœur dans le besoin. »

Quand Colbert parlait avec un regard lointain, Jeanne sentait que cet homme aussi était l'un de leurs camarades. « Pourtant, comme avec ma sœur, ou avec Sire Souma, est-ce que ceux qui se tiennent au-dessus des autres ont tous quelque chose de défectueux ? Comme... pour équilibrer les choses ? »

« Vous pourriez être sur quelque chose là..., » Hakuya était d'accord avec un sourire ironique. « Maintenant, Madame Jeanne. Je pensais admettre Sire Colbert à notre Association pour les victimes de maîtres. Qu'est-ce que vous pensez de ça ? »

« Je ne voudrais pas qu'il en soit autrement. Bienvenue, camarade Colbert, » déclara Jeanne.

« A-Ahahaha... Merci de m'avoir admis, » déclara Colbert.

C'est ainsi que l'Association pour les Victimes de Maîtres avait obtenu un nouveau membre.

La nouvelle recrue, Colbert, s'était tournée vers Hakuya et lui avait dit. « Mais je ne m'attendais pas à ça. Dire que le sagace Hakuya dirigerait un rassemblement espiègle et ludique comme celui-ci... Oh, je suis désolé, était-ce impoli de ma part de dire ça ? »

« Vous avez raison, » rigola Jeanne. « Il n'en a peut-être pas l'air, mais Hakuya peut être très drôle. »

« ... S'il vous plaît, ne me taquinez pas comme ça. » Hakuya avait fait une grimace. « Je sers Sa Majesté qui est imprévisible et encline à prendre une mauvaise blague trop loin. Ce ne serait pas bien pour moi de me laisser aller tout le temps. »

« Vous avez tout à fait raison. J'aimerais que ma sœur se ressaisisse aussi un peu plus, » déclara Jeanne.

« Je peux vraiment sympathiser, » avait convenu Colbert. « L'autre jour... »

Ce jour-là, il était dit que ces trois individus étaient restés debout tard dans la nuit à se plaindre de leurs maîtres.

Histoire courte en prime : Poncho et Serina : Une séance de grignotage de minuit bizarroïde

« Hrm... Je n'arrive pas à bien faire les choses, » murmura une voix d'homme.

Cela s'était passé juste après l'annexion de la Principauté d'Amidonia au Royaume d'Elfrieden.

Le ministre de l'Agriculture et des Forêts, Poncho, avait passé les longues nuits d'automne dans la cuisine principale du château à se creuser la tête. La source de ses soucis était dans une certaine sauce que Sa Majesté lui avait demandé de développer. On lui avait dit que c'était un assaisonnement absolument essentiel pour recréer les plats de l'ancien monde de Souma.

Selon Souma, cette sauce était plus épaisse que celles de ce pays, avait une saveur douce-amère et était incroyablement délicieuse lorsqu'on la mélangeait à des nouilles ou à des aliments frits. Le développement de cette sauce pour les plats à base de farine était la tâche actuelle de Poncho.

Poncho avait dégluti. *J'aimerais beaucoup goûter les plats de yakisoba et d'okonomiyaki dont Sa Majesté a parlé.*

<https://noveldeglace.com/> Genjitsushugisha no Oukokukaizouki - Tome 4

Avec son intérêt supérieur à la moyenne pour l'alimentation, Poncho avait l'habitude de dépenser des sommes d'argent exorbitantes pour des voyages gastronomiques dans divers pays. Si on lui disait qu'il y avait des délices encore inconnus à goûter, il était tout naturel qu'il s'y intéresse. Cependant, pour les faire, il lui faudrait d'abord créer cette sauce inconnue.

C'est difficile vu que je n'y ai moi-même jamais goûté. Cela signifie que je dois recréer un goût inconnu en me fiant uniquement aux indices que Sa Majesté me donne, pensa Poncho.

En se basant sur l'idée qu'elle était délicieuse lorsqu'elle était versée sur des nouilles, il avait essayé à plusieurs reprises de verser ses sauces d'essai sur les spaghettis utilisés dans les pains à spaghetti et de les remuer avec eux lorsqu'il les faisait frire. Même avec la sauce ordinaire, cela avait donné quelque chose d'assez savoureux, mais quelque chose semblait manquer.

Quelle est la douceur dont Sa Majesté a parlé ? Du sucre ? Caramel ? Ou une sorte de douceur fruitée ? Sans le savoir, il n'y a pas grand-chose que je puisse faire...

« Sire Poncho, » une voix s'était soudainement fait entendre en face de la cuisine où il se croyait seul au beau milieu de la nuit.

« Ahh ! Oui ! ? » Poncho s'était levé. Quand il s'était dépêché de se retourner, il y avait la servante en chef, Serina. « C'était vous, Madame Serina. Vous m'avez fait peur. »

« Je viens souvent ici, il n'y avait donc pas besoin d'être surpris. Je suis blessée. » Serina soupira, mais son expression était aussi dépourvue d'émotion que jamais, il était donc difficile de savoir si elle était blessée ou non. Poncho avait bougé la tête de haut en bas.

« Je suis terriblement désolé, » déclara Poncho. « Disons que j'étais perdu

dans mes pensées. »

« Est-ce à propos... de cette sauce ? Ne l'avez-vous toujours pas terminée ? » demanda Serina.

« Je n'ai pas réussi à produire quoi que ce soit qui m'ait fait dire "ça y est", » répondit Poncho.

« C'est malheureux. J'avais espéré qu'aujourd'hui serait le jour où je pourrais en profiter..., » déclara Serina avec un visage sérieux qui rendait difficile de dire à quel point elle était sérieuse. Cependant, Poncho pouvait ressentir quelque chose comme une vraie déception dans les paroles qu'elle avait prononcées.

« Est-ce pour cela que vous venez ici tous les soirs ? » demanda-t-il.

« La sauce yakisoba dont Sa Majesté a parlé... Ça donnait l'impression que c'était si bon marché, mais si séduisant, n'est-ce pas ? Oh, Sire Poncho... S'il vous plaît, donnez en moi bientôt, » déclara Serina.

Serina affichait une expression enchantée, comme si son impertinence antérieure n'avait été qu'un mensonge. Depuis qu'elle avait mangé les ramens aux fruits de mer et aux os de porc de Souma et Poncho, elle avait été complètement envoûtée par la malbouffe du monde de Souma que Poncho faisait.

Avec un sourire ironique face à la façon dont Serina avait agi, Poncho déclara. « Je vous le dirai quand ce sera fini. Je vous demanderai d'être la toute première à le goûter, pour que vous n'ayez pas besoin de venir ici tous les soirs... »

« Ce n'est pas ma seule raison d'être ici, bien sûr, » lui répondit Serina. « Après tout, j'ai droit à toutes sortes de délicieuses collations le soir quand je viens. »

« Je sais que je ne suis pas propice pour en parler, mais n'avez-vous pas peur de prendre du poids ? » demanda Poncho.

Serina avait répondu avec un regard comme si elle n'était pas concernée, « Être une femme de chambre est un travail pénible, donc je n'ai pas le temps de prendre du poids. Au contraire, j'augmente ma charge de travail pendant la journée afin de pouvoir profiter de ces collations nocturnes. »

Ce que Serina disait était vrai. Récemment, Serina avait eu une lourde charge de travail qui comprenait la formation de la nouvelle servante Carla ainsi que le fait de s'occuper de la princesse Liscia, et la gestion de toutes les autres servantes en tant que femme de chambre en chef.

« C'est vraiment très difficile, » avait-elle poursuivi. « Je dois simplement prendre mon goûter de fin de soirée pour terminer la journée sur une bonne note. »

« E-Est-ce un fait ? » demanda Poncho.

« Cela l'est. Maintenant, Sire Poncho, s'il vous plaît... nourrissez-moi encore ce soir, » déclara Serina.

Le visage de Serina s'approcha si près qu'il avait l'impression qu'il pouvait l'entendre respirer et elle lui murmura cela avec douceur. Quand une belle femme comme Serina l'avait supplié avec tant d'attrait, Poncho ne pouvait pas refuser.

« Je-Je vais le faire. Cela dit, je n'ai que des spaghettis. Les spaghettis napolitains, c'est à peu près tout ce que je peux faire. Est-ce que ça suffira ? »

« C'est suffisant, » répondit-elle. « C'est vraiment un mystère. Qui aurait cru que les spaghettis et la sauce appelée ketchup se mélangeraient si bien ? Tout ce que vous faites est de verser la sauce et de la faire sauter, mais cela crée un plat unique différent de la sauce à la viande ou à

l'arrabbiata. C'est bon marché, mais délicieux, avec un goût qui vous rappelle à l'infini la maison. Rien que le souvenir m'a mis l'eau à la bouche. »

Serina avait parlé rapidement, avec une passion qui lui serait normalement impensable. Poncho l'écoutait avec un sourire ironique, mais quelque chose qu'elle avait dit avait attiré son attention.

« Le ketchup accompagne bien les spaghettis..., » murmura-t-il.

« Hm ? Quelque chose ne va pas, Sire Poncho ? » demanda-t-elle.

« Non, c'est juste que l'une des caractéristiques de la sauce pour les plats à base de farine que Sa Majesté a mentionnée était qu'elle allait bien avec les nouilles. Les spaghettis sont une sorte de nouilles, donc je pensais que cela correspondait à ce trait... »

« ... C'est vrai, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle. « La sauce n'était-elle pas censée être épaisse ? Ce trait est aussi semblable au ketchup. »

« La sauce pour les plats à base de farine dont Sa Majesté a parlé pourrait-elle être de la sauce Worcestershire mélangée avec du ketchup ou d'autres légumes bouillis ? Mademoiselle Serina, je veux essayer de la faire tout de suite. Cela vous dérangerait-il ? » demanda Poncho.

« Bien sûr que non. Laissez-moi vous aider, » déclara Serina.

Ils avaient donc travaillé côte à côte dans la cuisine. Poncho avait essayé d'ajouter une petite quantité de ketchup à la sauce et de mélanger les deux. Serina l'avait versée sur les spaghettis bouillis et les avait sautés dans une poêle avec les légumes et autres ingrédients. Une odeur de sarriette envahissait la zone.

Quand les nouilles étaient devenues brunes, ils les avaient empilées sur une assiette, et c'était enfin l'heure de la dégustation. En tordant les

nouilles autour d'une fourchette (parce que ce pays n'avait pas l'habitude de se nourrir de nouilles), ils avaient tous les deux mangé en même temps les nouilles.

Ils avaient tous les deux écarquillé les yeux avec surprise.

« ... Je n'en aurais jamais assez, » murmura Poncho.

« Oui. Mon Dieu ! Quel bon goût ravageur ! » s'exclama Serina.

C'était tout ce qu'il y avait à faire. C'était précisément le goût que Sa Majesté Souma recherchait. Même s'il ne connaissait pas la bonne réponse, Poncho pouvait instinctivement dire que c'était ça.

Cette saveur très forte était irrésistible. Même si les spaghettis étaient un aliment de base, ils vous donnaient envie d'en consommer encore plus. Oh, c'était logique maintenant. C'était à ça que servait le petit pain. Sa Majesté avait créé le petit pain aux spaghettis après avoir renoncé à ce qu'on appelle un petit pain yakisoba. Certainement, s'ils pouvaient manger ce yakisoba sur un petit pain comme un petit pain aux spaghettis, ça aurait un goût incroyable.

« C'est... un succès, je dois le dire, » déclara Poncho.

« Oui. Je suis d'accord, » déclara Serina. « Oh, c'est si délicieux. »

« Ahahaha... Vous avez vraiment l'air d'aimer ça, » déclara Poncho en regardant Serina manger avec un regard de bonheur sur son visage. Serina était obsédée par la nourriture de Poncho, mais Poncho aimait aussi regarder Serina manger les plats qu'il faisait.

La voir apprécier ce que j'ai fait... C'est merveilleux, pensa Poncho.

« Hm ? Il y a un problème ? » Serina pencha la tête sur le côté et lui demanda, mais Poncho ria ironiquement et secoua la tête.

« Non... On en a fait beaucoup, donc il y en a assez pour que vous en ayez un deuxième service, » déclara Poncho.

« Oh, c'est vraiment merveilleux, Sire Poncho, » répondit Serina.

Poncho avait une prise ferme sur l'estomac de Serina. Normalement, c'était un homme timide, et c'était une femme aux tendances sadiques, mais maintenant leur relation s'était inversée.

Cette étrange séance de collation de minuit ne faisait que commencer.

Illustrations



"WELCOME OR
NOT. HERE SHE IS.
DUN-DA-DA-DUN!
IT'S ROROA!"

✦
Roroo Amidonia
✦

HOW A REALIST HERO REBUILT THE KINGDOM

Dojyomaru
Illust. Fuyuyuki

